


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
86
NAPOLI



# VOYAGES DANS LA MER DU SUD.

# VOYAGES
## DANS
# LA MER DU SUD,
## PAR LES ESPAGNOLS ET LES HOLLANDOIS.

## OUVRAGE

*Traduit de l'Anglois de M. Dalrymple,*

PAR M. DE FRÉVILLE.



A PARIS;

Chez { Saillant & Nyon, Libraires, rue Saint Jean-de-Beauvais.
Pissot, Libraire, Quai des Augustins près la rue Gilles-cœur.

M. DCC. LXXIV.

*AVEC PRIVILÈGE DU ROI.*






# AVERTISSEMENT.

LA collection des Voyages qu'on présente ici au Public, est une traduction abrégée d'un Ouvrage en deux volumes *in*-4°. publié à Londres par M. le Chevalier d'Alrymple. Dans une matière déja très-connue, on a cru devoir ne rapporter que les détails propres à répandre de nouvelles lumières sur cette partie intéressante du Globe, que les Géographes nomment Polynesie. Ceux qui ont lu l'*Histoire des Navigations aux Terres Australes*, pourront d'abord penser que cet Ouvrage ne peut rien offrir à leur curiosité qu'on ne trouve déja dans le savant recueil de M. le Président

Des Broſſes. Ils ſe tromperont. Pour les en convaincre, ou du-moins pour les engager à ſuſpendre leur jugement, il ſuffit de mettre ſous leurs yeux ce que M. Des Broſſes penſe lui-même de cet Ouvrage.

Dans une Lettre écrite à l'Auteur, & datée de Dijon le 18 Février 1767, il lui dit :

» Je ſuis charmé d'apprendre
» que vous travaillez à raſſembler
» tout ce que nous avons de con-
» noiſſances géographiques, hiſ-
» toriques & naturelles ſur la mer
» du Sud. J'ai beaucoup d'em-
» preſſement de voir votre Ou-
» vrage auſſitôt que vous le ferez
» paroître, & de vous procurer,

» autant qu'il me sera possible, » les choses qui pourront vous » être utiles. «

Dans une autre, datée aussi de Dijon le 8 Juin 1769, il s'exprime ainsi :

» Je l'ai lû deux fois avec beau- » coup d'empressement & de plai- » sir. Il est rempli d'instruction, » d'exactitude & d'observations » qui montrent combien vous sa- » vez joindre les réflexions à l'ex- » périence. «

Tel est sur cet Ouvrage le sentiment de l'ingénieux Auteur de l'Histoire des Navigations. Son opinion énoncée d'une maniere si positive, nous a paru plus propre qu'une discussion, qui seroit

ici déplacée, pour rendre les Critiques circonſpects, elle leur impoſe dumoins la néceſſité de l'examen avant de hazarder aucun jugement.

L'Auteur a joint à la collection des Voyages quelques articles importans, même néceſſaires à l'intelligence des journaux des Navigateurs Eſpagnols & Hollandois, à qui nous ſommes redevables des premieres découvertes dans l'Océan Pacifique. Ces articles ſont :

1°. Principes qui ont ſervi à la conſtruction de la carte de la mer du Sud. Dans le giſſement des îles & des côtes qu'on trouve tracées ſur cette carte, M. le Chevalier

d'Alrymple ne s'eſt déterminé que d'après un judicieux examen de toutes les circonſtances rapportées dans les relations originales. Les ſituations qu'il a indiquées ſont donc celles qui lui ont paru les plus probables. Comme les Navigateurs n'ont fait aucune obſervation aſtronomique pour déterminer la poſition des terres de leur découverte, ni même pour fixer les limites occidentales de l'Océan Pacifique, les relevemens qu'ils ont donnés ne ſont fondés que ſur une eſtime très-incertaine. Auſſi, ne ſe flatte-t-il pas d'avoir fixé avec préciſion les longitudes des Terres que ces Navigateurs ont reconnues.

Pour ne pas interrompre le fil de ſa narration par une diſcuſſion de ce genre, il a raſſemblé ſous un même chapitre les raiſons qui l'ont conduit à des détermina-tions différentes de celles aux-quelles les Géographes avoient cru devoir s'arrêter. Nous avons placé cet article curieux & neuf à la ſuite de la collection de ces Voyages.

2°. Eſſai ſur les îles de Salo-mon. Cette diſcuſſion, ſi inté-reſſante pour les Navigateurs, pourra paroître d'une grande ſé-chereſſe à un grand nombre de Lecteurs. Il s'en trouvera peu qui prendront la peine de lire ce mé-moire avec l'attention néceſſaire

pour le bien comprendre. Néanmoins, ſi jamais on entreprend de faire reconnoître particulierement la Nouvelle Bretagne, on découvrira peut-être que cette terre n'eſt pas une ſeule île, mais un groupe de pluſieurs îles, telles qu'on les voit deſſinées dans pluſieurs anciennes cartes.

Dans la vue de ne pas groſſir ce volume de choſes étrangères à l'objet principal, qui eſt de faire connoître les anciennes découvertes dans l'Océan Pacifique, on a retranché divers articles qui n'y ont pas un rapport immédiat. Entre les différentes cartes dont l'Ouvrage Anglois eſt enrichi, on n'en a inſeré que trois. La

premiere représente les découvertes faites dans la partie australe de la mer du Sud avant l'année 1764. La seconde est une copie de la carte de Dampierre, depuis le cap de Bonne-Espérance, situé à l'extrémité occidentale de la terre des Papous, jusqu'à la Nouvelle Bretagne. La troisiéme est intitulée, Carte d'une partie de la terre des Papous & de la Nouvelle Bretagne, ou des Isles de Salomon, copiée de Dampierre, & comparée avec de Bry, Herrera, &c.

M. de Vaugondy, qui a été chargé de l'inspection pour la gravure de ces cartes, n'a fait aucun changement aux deux pre-

mieres, ſinon la graduation des latitudes & des longitudes qu'il a appliquée à la ſeconde, en partant pour la longitude du méridien de l'île de Fer, qui eſt à l'Oueſt de celui de Londres de dix-ſept dégrés trente-cinq minutes, & de vingt dégrés de celui de Paris; ce qui donne entre ces deux villes une différence en longitude de deux dégrés vingt-cinq minutes. Il a de même réduit la graduation de la premiere au même point de l'île de Fer, qu'il a indiquée ſur le bord inférieur de la carte, en conſervant ſur le bord ſupérieur la ſupputation Angloiſe, qu'on a ſuivie dans la traduction.

Quant à la troiſiéme carte ; dans laquelle la Nouvelle Bretagne porte le nom de Dagoa, comme de Bry, en 1596, l'indique avec pluſieurs îles à l'Orient, M. de Vaugondy a été ſurpris d'y voir tracé le canal de Saint George, dont on ne connoiſſoit l'entrée que ſous le nom de Baie de Saint George. Depuis Mendana, ce canal n'a été reconnu que par le Capitaine Carteret.

M. de Vaugondy n'a pas jugé à propos de ſuivre à la lettre la configuration & l'aſſemblage des îles de cette troiſiéme carte originale. Il a cru devoir tracer la côte méridionale de la Nou-

velle Bretagne, la Nouvelle Irlande & les îles circonvoiſines, d'après les noms des cartes des derniers Navigateurs. C'eſt ce qu'auroit fait le Chevalier Dalrymple lui-même, ſi ſon Ouvrage eût été poſtérieur à ces nouvelles découvertes. C'eſt auſſi ſuivant le ſyſtême de ce ſavant Anglois qu'il a diſtribué les îles, à quelques différences près, que l'Auteur pourroit bien ne pas deſapprouver.

Les côtes ombrées déſignent celles qui ont été reconnues: l'on a marqué d'un trait ſimple & ſans ombres les îles auxquelles l'Auteur donne le nom d'Iſles de Salomon.

L'opinion du Chevalier d'Al-

rymple, sur la position des îles de Salomon, a toujours été celle de M. Vaugondy, qui paroît avoir profondément étudié cette partie du Globe. Dans sa belle carte de l'Hemisphère Austral, ouvrage qui lui assigne le premier rang entre les Géographes modernes, on voit que, pour ne paroître rien oublier, il a indiqué par des points la position des îles de Salomon, dans une partie traversée par le Commodore Byron, avec cette note : *Ici on mettroit à tort les îles de Salomon.*

La partie orientale de la Nouvelle Guinée au Sud de ces îles a été reconnue en 1705 par un vaisseau Hollandois, nommé le

Pinſon Jaune. La pointe la plus orientale qui en porte le nom paroît être la même que celle à laquelle M. de Bougainville a donné le nom de l'Averdy. M. de Vaugondy a cru qu'il convenoit d'y ajouter la côte méridionale découverte par ce Navigateur François. Cette côte, qui ſemble ſe lier avec la précédente, s'étend depuis le cul-de-ſac de l'Orangerie, dans le golphe de la Louiſiade, juſqu'au cap de la Délivrance. M. le Chevalier d'Alrymple qui, dès l'année 1767, avoit indiqué cette terre, lui donne le nom de Guadalcanar.

Pour ce qui concerne la partie Nord-Eſt de la Nouvelle Gui-

née, il n'y a eu rien de changé jusqu'au port nommé *Puerto Primeiro* ; d'où, jusqu'au-delà d'un détroit indiqué dans les anciennes cartes, c'est-à-dire, depuis les deux Cyclopes jusqu'au Geant Moulineau, cette partie a été prise de la carte de M. de Bougainville.

La Terre des Papous, que les anciens Géographes ont toujours distinguée de la Nouvelle Guinée, termine cette carte, qui, comprenant les îles Arou, Irey, Salawaty, Patenta, une partie de l'île de Ceram & le détroit de l'Endeavour, paroît faire un morceau complet & intéressant pour cette partie de notre Globe.



# TABLE
## DES MATIÉRES
### Contenues dans ce. Volume.

Fin de la Table.



VOYAGE



# VOYAGES
## FAITS
## PAR LES NAVIGATEURS
### ESPAGNOLS ET HOLLANDOIS,
## DANS LA MER DU SUD.

Les premiers voyages des Espagnols dans la mer Pacifique ne nous ont pas été transmis avec beaucoup de précision : peut-être en conserve-t-on des relations mieux circonstanciées dans les Archives de l'Espagne; mais de toutes celles qui ont été publiées, il n'y en a pas une, antérieure au Voyage d'Alvaro Mendana de Nayra, en 1595, dans laquelle la route des navigateurs soit exactement tracée. Néanmoins ces

expéditions hardies, fans avoir le dégré d'utilité qu'on devoit s'en promettre, feront à jamais un objet de curiofité pour tous les hommes. Nous allons donc mettre fous les yeux du Lecteur une expofition fuccincte de ces entreprifes brillantes.

L'immortel Magalhanes, que nous nommons Magellan, fut le premier navigateur qui traverfa le vafte Océan Pacifique. Cet homme, d'un génie fupérieur, fut méprifé à la Cour de Lifbonne ; mais fa mémoire fera révérée dans tous les âges, tandis que dans quelques fiècles, le nom même d'Emanuel tombera dans l'oubli.

Quoique le voyage de Magellan ne contienne pas des découvertes bien importantes dans la mer du Sud, la navigation autour du Globe eft un événement fi remarquable dans l'hiftoire de l'humanité, qu'une difcuffion particulière de la vie & du caractère du héros qui ofa l'entreprendre, ne

paroîtra pas ici déplacée. L'Hiſtorien qui eſt entré dans les plus grands détails au ſujet de Magellan, eſt Fray Gaſpar, dans ſon hiſtoire de la conquête des Philippines.

Je vais donc traduire ſon introduction au voyage de Magellan; & j'y joindrai pluſieurs autres particularités intéreſſantes, rapportées dans l'hiſtoire générale de Herrera & de Barros.

» Le 25 ſeptembre 1513, Baſco Nunez de Balbou eut la vue de la mer Pacifique, du ſommet des montagnes de Pancas, dans la province de Panama.

» Le vingt-neuf il deſcendit dans la mer, y entra juſqu'à la ceinture, &, mettant l'épée à la main, il en prit poſſeſſion au nom du Roi d'Eſpagne.

» Le rapport de cette découverte fit beaucoup de bruit en Europe, & inſpira à pluſieurs navigateurs le deſir de faire une expédition ſur cette mer inconnue. Mais communiquoit-elle avec la mer du Nord? Cette queſtion,

qui piquoit la curiofité de tous les Savans, demeuroit fans folution ; aucun d'eux ne s'offroit pour aller fur les lieux conftater l'exiftence de ce paf-
1520. fage incertain. Magellan, noble Portugais, fe préfenta pour tenter cette entreprife hazardeufe. Ce n'étoit pas en lui pure témérité ; il fondoit le fuccès de fon voyage fur plufieurs préfomptions. Il étoit très-inftruit dans toutes les parties des mathématiques qui ont rapport à la navigation : il avoit d'ailleurs acquis une longue expérience de cet art fur la mer des Indes. Il avoit porté les armes fous le fameux Capitaine Alphonfe d'Albuquerque, & s'étoit particulierement fignalé dans l'expédition de Malacca, qui fut enfin forcée de reconnoître la domination portugaife.

» Il profita de fon féjour parmi ces Peuples Orientaux pour prendre les plus exactes informations fur l'état des affaires de cet Archipel ; mais ce qui

lui en donna une parfaite connoiſ- 1520.
ſance, ce fut ſa liaiſon intime avec Franciſco Serrano, qui, en 1511, avoit été envoyé avec Antonio de Abreu, pour découvrir les Moluques. Serrano ayant reconnu ces iſles, dépêcha Pedro Fernandez pour inſtruire le Roi de Portugal de la découverte des Moluques & de leurs riches productions.

» Magellan apprit, de la bouche même de Serrano, tout ce qui s'étoit paſſé dans cette expédition. Serrano s'étant enſuite embarqué pour retourner en Portugal, mourut dans la traverſée.

» Lorſque Fernandez arriva en Portugal, Magellan s'étoit déja rendu à Liſbonne pour y ſolliciter la récompenſe de ſes ſervices. On lui remit un paquet de Franciſco Serrano, où il trouva un mémoire détaillé de la découverte des Moluques. Ces nouvelles lumieres lui inſpirerent un deſir vif de ſe rendre celèbre, & de n'être pas

1520. inférieur à son ami Serrano. Il résolut de poursuivre ces importantes découvertes & d'en faire de nouvelles. S'étant lié d'amitié avec Martin de Boheme, de l'isle de Fayal, & un Portugais, Ruy Falero; ces deux savans Géographes, qui s'étoient rendus fameux dans l'Astrologie judiciaire, le fortifierent dans la résolution de s'ouvrir un passage dans la mer du Sud.

» Magellan, de concert avec Ruy Falero, dressa le plan des découvertes qu'il méditoit. Il présenta son mémoire au Roi, Don Emanuel de Portugal. Ce Prince, sans aucun égard à la réputation que Magellan s'étoit acquise par sa valeur, rejetta ses offres avec mépris. Magellan indigné d'un refus si humiliant, & d'un traitement si peu mérité, crut devoir porter son projet & ses espérances à la Cour d'Espagne.

» Charles V. tenoit alors sa Cour à Valladolid. Magellan n'y ayant point

trouvé l'Empereur, s'adreſſa à Don Juan Rodriguez de Fonſeca, Evêque de Burgos, chargé du département des Indes. Ce Miniſtre l'écouta avec attention, & le préſenta au grand Chancelier, qui, approuvant ſes vues, en informa l'Empereur & M. de Gerbes. Il les inſtruiſit que ce Portugais s'offroit de démontrer que les Moluques & les autres îles, d'où le Portugal tiroit tant de précieuſes épices, appartenoient à l'Eſpagne, conformément à la ligne de marquation du Pape Alexandre VI, qui devoit conſtater les propriétés réciproques de l'Eſpagne & du Portugal; & qu'il ſe propoſoit d'y trouver un paſſage par la mer de l'Oueſt, oppoſé à celui des Portugais, qui s'y rendoient par la route des Indes, en cherchant à s'ouvrir la mer du Sud par un détroit alors inconnu. 1520.

On trouve dans Herrera (*a*) que

(*a*) Herrera, decad. 2, l. 2, c. 19.

1520. Magellan présenta au Roi d'Espagne un Globe ingénieusement enluminé; la route qu'il se proposoit de suivre pour se rendre aux Moluques étoit ponctuée, mais il avoit laissé le détroit en blanc, pour empêcher, en cas de refus, qu'on ne profitât de ses lumières, & qu'on ne lui enlevât la gloire de cette découverte.

» Le projet de Magellan fut longtems discuté à la Cour d'Espagne. Les Ministres lui demanderent quelle route il prétendoit faire: il répondit qu'arrivé à la hauteur du cap Sainte Marie, sur la riviere de la Plata, il prolongeroit la côte jusqu'au détroit dont il présumoit l'existence.

» Dans la supposition que ce détroit n'existât pas, on lui demanda comment il imaginoit se rendre dans la mer du Sud. Il m'est impossible, repliqua Magellan, de douter de la réalité du détroit; mais, dans cette supposition même, je reprendrois la route

des Portugais : ils ne seront pas en 1520.
droit de s'en plaindre ; on pourra toujours leur prouver que les Moluques sont situées dans les limites assignées à l'Espagne par la décision du Pape. «

Avant de revenir à la relation de Fray Gaspar, je placerai ici les particularités que Barros a recueillies touchant cet événement.

Il nous apprend (*a*) » que Magellan, intime ami de Francisco Serrano, depuis qu'ils s'étoient trouvés ensemble aux Indes, & particulierement à la prise de Malacca, en avoit reçu plusieurs lettres sur les Moluques.

» Le principal dessein de Serrano étoit de se recommander à Emanuel : il représentoit donc les Moluques comme une acquisition bien plus riche que Malacca ; & il exageroit ses services au point de faire croire que son expédition dans les Moluques étoit

(*a*) Decad. 3. l. 5. c. 8. fol. 139. édit. 1628.

1520. d'une toute autre importance que la découverte des Indes par Vafco de Gama.

» Magellan, qui tiroit vanité de l'amitié de Serrano, montra fes lettres, & parloit en toute occafion des fervices effentiels que fon ami avoit rendus à la Cour de Portugal. En cela, il fongeoit à faire agréer le nouveau deffein qu'il avoit formé; comme on l'apprit depuis par fes lettres, trouvées par Antonio de Brito, dans les papiers de Serrano. Dans ces lettres, Magellan informoit Serrano qu'il efpéroit bientôt le rejoindre; que l'état de fes affaires le forçoit à ce voyage; que s'il ne pouvoit réuffir à le faire au fervice de Portugal, ce feroit à celui d'Efpagne; & qu'enfin il ne doutoit pas que leur réunion ne refferrât encore les nœuds de leur ancienne amitié.

» Il eft des circonftances malheureufes où les hommes de génie, dominés par un penchant irréfiftible, s'écartent

des devoirs les plus sacrés. C'est ce qui 1520.
arriva à Magellan ; se croyant offensé, il renonça au service de sa Patrie. Les causes qui le porterent à prendre cette résolution blâmable méritent d'être rapportées.

» Magellan étant à Azamor, Jean Soares, qui y commandoit, fit une incursion sur les Maures. Magellan y reçut, dans le gras de la jambe, une blessure qui, ayant effleuré le nerf, le rendit boiteux.

» Quelque tems après, Soares entreprit une autre expédition : il en donna le commandement à Magellan & à Alvaro Monteiro. Ils firent 890 prisonniers, & prirent 2000 têtes de bestiaux : ces Chefs en revendirent aussitôt 400 à quelques Maures, à qui ils conseillerent de marcher dans la nuit à leur poursuite, jusques sous les murs de la Ville ; ce que les Maures exécuterent. Quand Magellan & son Compagnon crurent que les Mau-

1520. res n'étoient plus en danger d'être coupés, ils firent sonner l'allarme, & publierent que les Maures avoient enlevé le bétail. Plusieurs habitans de la Ville, intéressés au butin, se plaignirent de cette infidélité; mais on ne fit aucune attention à leurs plaintes. Soares, rappellé par la Cour, fut remplacé par Pedro de Souza, qui obtint dans la suite le titre de Comte de Prado; & Magellan retourna en Portugal sans la permission du nouveau Commandant.

» Magellan, noble d'extraction, ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'il fit valoir ses services auprès du Roi, & sollicita une augmentation de paye.

» L'augmentation de solde a causé beaucoup de trouble dans la Noblesse Portugaise. L'opinion généralement reçue étant que ces récompenses ne sont accordées qu'à la considération des services, la justice exige de les répandre indistinctement sur ceux qui

s'en font rendus dignes par leurs belles 1520.
actions. Un Gentilhomme, que ses services autorisent à demander cette gratification, peut bien en souffrir le refus avec patience ; mais il ne manquera pas d'éclater en reproches, & de crier à l'injustice, s'il apprend qu'un autre est parvenu à l'obtenir, moins par un titre légitime que par la brigue & la faveur. De là l'indignation, la haine & le desespoir qui le portent quelque fois à commettre des actions aussi injurieuses à lui-même que nuisibles à sa Patrie.

» Magellan étoit bien moins offensé du refus qu'il éprouvoit que du bruit qu'on faisoit courir dans Lisbonne: ceux qui avoient été avec lui à Azamor, publioient qu'il étoit réellement coupable de vol, & que sa claudication n'étoit qu'une feinte. Ces rapports, & quelques autres motifs, porterent le Roi à lui refuser sa demande. Magellan ressentoit un chagrin plus

1520. vif encore : Souza, Commandant d'Azamor, avoit écrit au Roi que Magellan étoit parti sans congé, & prioit Sa Majesté de faire informer contre lui sur les plaintes portées par les habitans d'Azamor Magellan voulut se justifier devant le Roi; mais il eut ordre de retourner sans délai à Azamor, pour y être jugé. Il obéit, & fut déchargé d'accusation, soit parce qu'en effet il n'étoit pas coupable, soit parce que les habitans d'Azamor ne vouloient pas le perdre.

» Il revint à Lisbonne; mais malgré sa justification, le Roi ne crut pas devoir lui accorder l'augmentation de solde qu'il sollicitoit. Magellan aigri ne songea plus qu'à exécuter le projet qu'il avoit autrefois confié à Serrano.

» La disgrace que Magellan venoit d'essuyer l'engagea à passer en Espagne; mais il est vraisemblable qu'il avoit déja médité sa désertion. Longtems avant, il ne fréquentoit que des

Marins, tous ses discours rouloient sur l'Ydrographie; son unique étude étoit de trouver les longitudes en mer; problême que les Savans n'ont encore pu résoudre. 1520.

» Magellan partit de Portugal avec Ruy Falero. Ce Falero faisoit profession d'Astrologie judiciaire: il croyoit avoir aussi à se plaindre du Roi, qui n'avoit pas voulu le prendre à son service en qualité d'Astrologue.

« Suivis de quelques Pilotes, à qui ils avoient persuadé de quitter le Portugal, ils arriverent à Seville, où ils trouverent quelques Marins Portugais qu'y avoit attiré l'armement de la flotte destinée pour les Antilles.

» Diego Barbosa, Portugais de nation, fit à Magellan le plus obligeant accueil. Ce Barbosa avoit été aux Indes avec John de Nova, dans la premiere expédition faite en 1501; il avoit ensuite commandé un vaisseau appartenant à Don Alvaro, frere de Don

1520. Ferdinand, Duc de Bragance: & Don Alvaro l'avoit fait nommer Gouverneur du Château de Seville. La réputation de Magellan étoit déja connue à la Cour d'Espagne, & Barbosa, son parent, obtint aisément la permission de lui faire épouser sa fille.

» L'Empereur étoit alors à Saragoce: informé des propositions de Magellan, il le fit venir, lui donna audience en présence de ses Ministres, & lui fit rendre de grands honneurs. Magellan & Ruy Falero furent faits Chevaliers de l'Ordre de Saint Jacques, & Capitaines des Vaisseaux du Roi.

» Le Conseil de Saragoce dressa, au sujet de cette expédition, les articles suivans.

» Magellan s'engage à découvrir les Moluques & les îles occidentales, dans les limites assignées à l'Espagne par la ligne de marquation, & de s'y frayer une route par la mer de l'Ouest.

» L'Empereur

» L'Empereur lui promet que pendant dix ans il ne permettra à aucun Navigateur, sujet de l'Espagne, d'aller sur les traces de ses découvertes. 1520.

Il accorde à Magellan le vingtiéme de toutes les richesses qu'on retirera des nouvelles découvertes, déduction faite des frais de l'armement.

» Magellan & ses descendans nés en Espagne, auront le titre de Général de tous les pays qui seront découverts.

» Ils auront aussi le droit d'envoyer chaque année des marchandises pour la valeur de mille ducats, dans les vaisseaux du Roi qui en feront les retours; sans autres frais que la taxe ordinaire.

» Si les îles qu'il découvrira excédent le nombre de six, la quinziéme partie du revenu de deux de ces îles lui sera accordée, tous les frais déduits.

» Il recevra en outre le cinquiéme

1520. de toutes les cargaifons qu'il aura fait partir pour l'Efpagne.

» L'Empereur donnera des ordres pour faire équiper cinq vaiffeaux deftinés à cette expédition : deux de 130 tonneaux chacun, deux autres du port de 90, & le cinquiéme de 60. La flotte aura 234 hommes d'équipage, payés & nourris pendant deux ans.

» Telles furent les conditions faites à Saragoce, touchant cette fameufe expédition.

» Le deffein de Magellan fut d'abord traverfé par l'Ambaffadeur Portugais, Alvaro de Acofta. Il fentit combien le fuccès de cette entreprife nuiroit aux intérêts du Portugal ; il s'efforça de la prévenir ; & en même tems il affura Magellan, que, s'il vouloit retourner en Portugal, le Roi le chargeroit de ces mêmes découvertes, en lui accordant de bien plus grands avantages ; & que la réfolution en avoit été prife dans le Confeil : mais Ma-

gellan, sans se laisser persuader, se conduisit si adroitement qu'Alvaro de Acosta ne put détourner le Conseil d'Espagne de faire exécuter son projet. Il partit de Saragoce avec les dépêches nécessaires pour faire armer à Seville la flotte qui devoit faire le voyage projetté. « 1520.

On lit dans Herrera, » que pour accélérer cet armement, Alonzo Gutierrez, Trésorier, & Christoval de Aro Burgales, avancerent leur propre argent; & qu'en considération de l'Evêque de Burgos, quelques Marchands suppléerent à ce qui manquoit. «

L'armement se faisoit avec la plus grande diligence : il ne restoit déja plus qu'un vaisseau à lancer en mer, quand, en présence de Sancho de Matienco, Trésorier du Conseil du Commerce, on envoya chercher deux pavillons du Roi, qui ne se trouverent pas encore prêts. Quatre pavillons aux Armes de Magellan furent arborés sur le bâton

1520. de l'arrière de chaque vaiſſeau, ſuivant l'uſage. Mais le Lieutenant de l'Amiral de Caſtille ordonna de les ôter, diſant que les Armes de Portugal ne devoient point paroître ſur les vaiſſeaux du Roi d'Eſpagne.

Magellan, à qui on porta cet ordre, fit obſerver que ces Armes n'étoient pas celles de Portugal, mais les ſiennes. L'Alcade inſiſta ſur ce que les pavillons fuſſent ôtés, & Sancho de Matienco s'y oppoſa; mais ne pouvant lui réſiſter d'autorité, il fit prier Magellan de conſentir à ce qu'exigeoit l'Alcade. Magellan ne crut pas devoir s'y refuſer.

On ne doutoit pas qu'il ne reſſentît vivement cette injure; car un émiſſaire du Roi de Portugal ſaiſit cette occaſion pour l'engager à retourner dans ſa Patrie, où il ſeroit comblé de graces. Cependant Matienco, ne ſe voyant point ſoutenu par le Magiſtrat, fit ôter les pavillons, du conſentement de Magellan, & rendit compte au Roi du

trouble qui étoit arrivé. 1520.

Le Roi écrivit à Magellan, pour l'assurer qu'il étoit fâché qu'on lui eût donné ce mécontentement, désapprouva la conduite du Corrégidor & de l'Alcade, & donna ordre aux Officiers du Conseil du Commerce de prendre connoissance de cette affaire & de punir les coupables.

» La flotte étoit prête à mettre en mer : il s'éleva un différent entre Magellan & Ruy Falero : il s'agissoit de savoir auquel des deux seroit confié le droit de porter l'Etendard royal & le Fanal. Le Roi ordonna que Ruy Falero resteroit en Espagne pour y rétablir sa santé, jusqu'au prochain voyage; que Louis de Mendoça, Trésorier, qui avoit fait des difficultés à Magellan, lui obéiroit en tout; que Magellan ne prendroit pas avec lui Martin de Mezquita, ni Pedro de Abreo, connus par la violence de leur caractère; & qu'il lui seroit permis de se

1520. choisir dix compagnons de voyage entre les Portugais, sans pouvoir excéder ce nombre.

» Sancho Martinez de Leyva, Corrégidor de Seville, eut ordre de délivrer à Magellan l'Etendard royal dans l'église de Sainte Marie de la Victoire, & de lui faire prêter serment, suivant la coutume d'Espagne, que dans cette expédition il se conduiroit avec la fidélité d'un vrai serviteur du Roi. Magellan reçut ce même serment de tous les Officiers de sa flotte, qui lui jurerent de le suivre partout où il voudroit les conduire, & de lui obéir en tout. Le Roi accorda des gratifications à Donna Beatrix Barbosa, épouse de Magellan, à Francisco Falero, & à Ruy Falero, qui solliciterent un nouvel armement pour suivre Magellan.

» Magellan se rendit à bord. La flotte étoit composée de quatre vaisseaux : la Trinité, c'étoit la Capitane, montée

par Magellan, Capitaine Général; le 1520.
Maître, Jean-Baptiste de Poncevera, Gênois; le Contre-maître, Francisco Calvo.

» Le Saint Antoine, Capitaine, Juan de Cartagena, Contrôleur de la flotte. On lui avoit expédié une Commission d'Alcade du premier Fort qu'on érigeroit dans les contrées découvertes. Le Maître, Juan Elloriaga Vizcaino; le Contre-maître, Pedro Hernandez, habitant de Seville.

» La Victoire, Capitaine, Luys de Mendoça, Trésorier de la flotte; le Maître, Antonio-Salomon de Palermo, le Contre-maître, Miguel de Rhodas, habitans de Seville.

Ce vaisseau revint seul de cette grande expédition.

» La Conception, Capitaine, Gaspar de Quesada; le Maître, Juan-Sebastien del Cano, habitant de Seville, né à Guetaria, dans la province de Guipuzcoa; son nom est à jamais celèbre;

1520. le Contre-maître, Juan de Acurio de Bermeo.

» Le Saint Jacques, Capitaine, Juan Rodriguez Serrano, qui étoit aussi le premier Pilote; le Maître, Balthazar, Gênois; le Contre-maître, Bartholomé Prior.

» Antonio de Coco étoit Commissaire de la flotte. Les autres Pilotes furent, Estevan Gomez, Portugais, Andrés de Saint Martin, Juan Rodriguès Mafro, Basço Gallego, & Carvallo, Portugais, auxquels on accorda l'exemption de logement, lors même que la Cour seroit à Seville, les priviléges des Chevaliers à leur retour, & une année de paye d'avance. L'Alguafil Mayor, Geronimo Gomez d'Espinosa. Leon Despeleta, Geronimo Guerra, Sancho de Heredia, Antonio de Acosta, & Martin Mendez, étoient les Aumoniers.

» Le départ de la flotte fut retardé jusqu'à l'arrière saison, par les vives instances que faisoit le Roi de Portu-

gal pour détourner l'Empereur de cette entreprise : mais Charles Quint déclara que son intention étoit de ne rien usurper sur les possessions accordées au Portugal par la capitulation ; & qu'il avoit donné à ses Capitaines des ordres très-précis de ne point se mêler des affaires des Portugais. 1520.

» Les Portugais publioient que le Roi d'Espagne en seroit pour les frais de cet armement : que Magellan étoit d'un caractère trop inconséquent pour pouvoir fonder sur lui la plus légère espérance ; & qu'il ne tiendroit en aucune manière les promesses qu'il avoit faites. «

Herrera ajoute, » il a été rapporté que deux vaisseaux, où Magellan s'étoit embarqué, faisant voile des Indes en Portugal, se briserent contre des écueils. Tout l'équipage arriva dans les batteaux avec une grande partie des provisions, sur une petite île voisine. Là on convint de se ren-

1520. dre à un certain port des Indes, éloigné de quelques lieues. Mais comme il étoit impossible de transporter tout le monde à la fois, il s'éleva une grande dispute : les Capitaines & les personnes les plus considérables vouloient passer les premiers, & les Matelots s'y opposoient. Magellan, pour appaiser une querelle dont les suites pouvoient être funestes, adressant la parole aux Matelots, leur dit, *Laissez-les partir, nous resterons ici, s'ils veulent nous promettre qu'à leur arrivée ils nous renverront aussitôt les bateaux.* Les Matelots, satisfaits d'être avec Magellan, n'insisterent plus. Au moment du départ, il étoit entré dans un bateau pour prendre congé de ses amis; un Matelot lui cria : *Ho, Seigneur Magellan, ne nous aviez-vous pas promis de rester avec nous? Oui*, repliqua Magellan en sautant à terre, *vous voyez que je tiens parole.* Il s'étoit toujours montré un homme plein de franchise, de

courage, & d'une intrépidité qui le 1520.
rendoit propre aux plus grandes actions; mais la réflexion & la prudence étoient ses guides: son extérieur n'imposoit pas, étant d'une taille peu avantageuse. «

L'Escadre quitta Seville le 10 d'Août 1519, & descendit à Saint Lucar de Barameda, à l'embouchure du Guadalquivir, d'où elle fit voile le 21 Septembre; elle toucha à Teneriffe, une des îles Canaries, & elle en partit le 2 Octobre.

En cet endroit il furent joints par une caravelle. Cette barque, suivant Herrera, étoit chargée d'une provision de poisson pour la flotte, mais si l'on en croit Barros, elle étoit envoyée à Magellan, pour lui conseiller d'être sur ses gardes, & l'informer que les autres Capitaines se proposoient de ne point lui obéir. Barros ajoute: » si dans la suite ces Capitaines refuserent de souscrire à ses ordres, il est vraisem-

1520. blable que leur désobéissance fut occasionnée par les manieres dures & la conduite impérieuse de Magellan à leur égard; car après avoir passé la riviere de la Plata, le climat devenant toujours plus froid, ils demanderent à Magellan quelle route il prétendoit faire, & quel étoit son dessein, puisqu'on ne découvroit ni détroit ni cap. Magellan leur dit de n'avoir point d'inquiétudes; qu'il savoit très-bien la route qu'il falloit tenir; & qu'enfin ce n'étoit pas eux, mais lui qui répondroit des événemens.

On découvre dans ce discours toute la haine de Barros pour Magellan. Il paroît d'abord que Luys de Mendoça étoit coupable de désobéissance avant leur départ, puisqu'il en avoit reçu des reproches du Roi; en second lieu, d'après les paroles mêmes de Barros, la réponse de Magellan n'est ni dure ni impérieuse, quoiqu'il pût s'appercevoir que les questions indiscretes de ses

Capitaines annonçoient un esprit de 1520.
révolte.

» Après avoir fait voile des Canaries, * la Capitane gouverna au Sud, * Herrera.
& quelque fois au Sud-Est. Dans le premier quart, les Capitaines s'approcherent pour lui demander quelle route il vouloit faire. Le Pilote répondit, Sud-quart-Sud-Ouest. Cet ordre, dit Juan de Cartagena, n'est point conforme aux instructions données à Seville, & signées par Magellan : il avoit été résolu de courir au Sud-Ouest jusqu'au vingt-quatriéme degré de latitude Nord, pourquoi donc vouloir changer la direction de la route ? Laissez-là les questions, reprit Magellan, votre devoir est de me suivre. Cartagena lui représenta qu'il auroit dû prendre le conseil de ses Officiers, & ne pas agir ainsi d'autorité ; qu'il n'étoit pas juste de décider une chose & d'en faire une autre ; & qu'il étoit dumoins inutile de leur

1520. avoit donné la route par écrit.

» Vous êtes dans l'erreur, dit Magellan ; la route par écrit vous devient utile dans le cas où des vents forcés vous écarteroient de l'Escadre ; mais tant que nous marcherons de compagnie, mon pavillon, dans le jour, & mon fanal, dans la nuit, doivent vous servir de guides.

» Le 13 Décembre, ils arriverent à Rio Janeïro, sur les côtes du Bresil. Les Naturels se présenterent dans des pirogues chargées de divers raffraichissemens : ils échangerent des volailles & des fruits pour du papier : ils offroient un esclave pour une hache : mais le Général défendit, sous peine de mort, d'acheter des esclaves, pour ne pas donner lieu à une trop grande consommation de vivres.

» Ils remirent en mer le 17 Décembre, & se trouverent à la hauteur du cap Sainte Marie, le 11 Janvier 1520. Caravallo reconnut ce cap, à trois

moudrains, qui de loin présentent l'apparence de trois îles, d'après la relation de Juan de Lisboa, Pilote Portugais, qui étoit venu sur cette côte. 1520.

» Le Lundi * 16 Janvier, ils appareillerent de la riviere de la Plata, & entrerent dans la riviere Saint Julien la veille de Pâques. ** Le Général ordonna que l'équipage descendroit à terre pour entendre la Messe le jour de Pâques. Tout le monde se rendit à terre, à l'exception de Luys de Mendoça, Capitaine de la Victoire, & de Gaspar de Quesada, Capitaine de la Conception. Juan de Cartagena étoit aux arrêts, pour quelques insultes qu'il avoit faites au Général. Magellan ne put s'empêcher de croire que les deux Officiers, qui étoient restés à leur bord, contre ses ordres, n'eussent de mauvais desseins. « ***

* Gaspar.

** 2 Avril. Barros.

*** Herrera.

Barros dit; » L'Escadre arrivée à la riviere Saint Julien, les Capitaines examinerent la route qu'ils avoient déja

1520. faite, & celle qui restoit encore à faire; sur ce dernier point les opinions furent partagées; mais Magellan ne voulut entendre aucune objection contre la poursuite du voyage : il annonça qu'il hiverneroit dans le port Saint Julien; & que dans le printems suivant il continueroit sa route jusqu'au soixante-quinziéme degré de latitude Sud, pour trouver le cap ou le détroit qu'il s'étoit proposé de chercher. Il ajouta que les mers de Norvege & d'Island, nétoient pas moins navigables que celles d'Espagne, quoiqu'elles fussent situées à une bien plus grande latitude, & qu'il ne voyoit pas de raison de croire que les mers, qu'ils alloient visiter, fussent moins praticables.

» La supériorité, l'indépendance qu'affectoit Magellan dans cette conversation, exciterent de grands murmures parmi les Capitaines & les Pilotes, dont il sembloit mépriser les conseils. Ils disoient hautement que cette

cette découverte n'étoit d'aucune utilité à l'Espagne ; que dans la supposition même qu'on trouvât, par le cinquantiéme degré, un détroit, ou la mer ouverte, un pareil climat étoit peu propre à y faire de fréquens voyages ; qu'ils vouloient bien convenir, comme l'assuroit Magellan, qu'on navigeoit sur les côtes de Norvège & d'Islande ; mais que ces parages n'étoient fréquentés que par les peuples mêmes de la contrée, ou des contrées assez voisines pour y arriver en une quinzaine de jours ; au lieu qu'il ne faudroit pas moins de six mois pour faire voile de l'Espagne dans ces régions perdues : que quand même il seroit possible de doubler la pointe méridionale de l'Amérique, & de remonter le long de la côte opposée, ce qui étoit encore incertain, les profits qu'on pouvoit se promettre des Moluques ne contrebalanceroient jamais la perte d'hommes qu'entraîneroit nécessairement 1520.

1520. cette navigation, & moins encore les dépenses de pareilles entreprises. Tels étoient les discours des Officiers les plus intelligens; mais les autres imaginoient que Magellan, pour regagner la faveur du Roi de Portugal, les abandonneroit dans quelque île déserte, où leur perte seroit inévitable; & qu'ensuite il retourneroit en Portugal. «

Herrera ne fait aucune mention de la tenue de ce Conseil; il dit seulement, » que la flotte étant parvenue à la baie de Saint Julien, le Général jugea à propos d'y passer l'hiver, & crut devoir régler la distribution des vivres. Sous le prétexte du grand froid, l'équipage le supplia, puisque la contrée paroissoit s'étendre jusques sous le pole antarctique, sans laisser l'espoir de trouver un détroit ou un cap, de vouloir retourner, alléguant que l'intention du Roi n'étoit pas qu'ils trouvassent un détroit où il n'en existoit point;

que c'étoit assez d'être venu où aucun 1520.
navigateur n'avoit jamais pénétré; que s'avancer plus loin sous le pole, c'étoit s'exposer, sans aucun fruit, à la fureur des tempêtes, qui les briseroient contre quelques rochers, ou les jetteroient sur quelques côtes inhabitées pour y trouver la mort.

» Magellan, en homme qui a prévu toutes les difficultés & que rien n'ébranle, répondit: Je préfère la mort à la honte de manquer à ma promesse: l'Empereur m'a chargé de ses ordres, je les exécuterai. A tout événement, mon dessein est de suivre cette entreprise, jusqu'à ce que je trouve un détroit ou la mer ouverte à l'extrémité du continent; & je ne puis douter de l'un ou de l'autre. La navigation, périlleuse sans doute en hiver sur cette côte, redevient facile au retour du printems. Rien alors ne pourra nous empêcher de prolonger le continent jusques sous le pole. Ignorez-vous que

1520. nous arriverons dans des lieux où nous jouirons, ſans interruption, de la lumière du ſoleil pluſieurs mois de ſuite? Des hommes, des Eſpagnols, pourroient-ils donc à ce point manquer de connoiſſance? Ce n'eſt pas la faim que vous avez à redouter: ſur ce rivage nous aurons en abondance l'eau douce, d'excellens poiſſons, & du gibier de tous les gouts. Juſqu'à préſent le vin & le biſcuit ne nous ont pas manqué, & ces alimens feront toujours pour nous une reſſource au beſoin, ſi vous conſentez qu'on en regle ici la diſtribution. Notre retour feroit d'autant plus honteux, que nous n'avons encore rien fait pour la gloire. Nous ne ſommes qu'à cette même hauteur de pole où les Portugais ſont tant de fois arrivés avant nous. Paſſons ici l'hiver, & dès qu'une ſaiſon plus favorable nous permettra de remettre en mer, ſoyez ſûrs que nous trouverons un monde inconnu, riche en or,

en épices, & où chacun de vous pourra s'enrichir. 1520.

» Comme la multitude se laisse aisément persuader, ce discours fit cesser les murmures de l'équipage. Néanmoins, il restoit des mécontens. Magellan en fit punir quelques uns des plus mutins; mais il regnoit toujours un esprit de sédition.

» Le Général ayant envoyé sa chaloupe au Saint Antoine, afin d'y prendre quatre hommes pour faire de l'eau, un soldat du vaisseau cria aux gens de la chaloupe de ne pas avancer; que Gaspar de Quesada y commandoit en chef; qu'il s'étoit assuré d'Alvaro de Mesquita. (*a*)

» A cette nouvelle, Magellan ordonna à la chaloupe de retourner au Saint Antoine & aux autres vaisseaux, & de leur demander s'ils ne reconnois-

(*a*) C'étoit le cousin de Magellan, qu'il avoit nommé Capitaine du Saint Antoine, sur la démission de Juan de Cartagena.

1520. ſoient pas un chef. Gaſpar de Queſada répondit que c'étoit le Roi, & perſonne autre. Luys de Mendoça, dans la Victoire, & Juan de Cartagena, Capitaine de la Conception depuis qu'on l'avoit mis en liberté, firent la même réponſe. Juan Rodriguez Serrano, Capitaine à bord du Saint Jacques, répondit qu'il étoit aux ordres de Magellan. Il ignoroit abſolument ce qui s'étoit paſſé dans les autres vaiſſeaux la nuit précédente.

» Ces réponſes furent rapportées à Magellan. Dans une circonſtance ſi critique, il crut qu'une action téméraire en impoſeroit aux ſéditieux. A l'inſtant il fit armer tous les gens de la Capitane; il mit trente hommes de choix dans la chaloupe, & cinq dans l'eſquif; il ordonna à ces derniers d'aller à la Victoire, de remettre une lettre à Luys de Mendoça, (*a*) &

(*a*) Barros dit que la Victoire étoit mouillée à

tandis qu'il la liroit, de le poignarder hardiment; les aſſurant qu'ils ſeroient en même tems ſoutenus par les gens de la chaloupe, qui ſe rendant à bord, acheveroient de ſoumettre les ſéditieux. Magellan ſavoit que dans ce vaiſſeau il y avoit pluſieurs perſonnes de ſon parti. Ses ordres furent ponctuellement exécutés, & la Victoire rentra dans le devoir ſans faire aucune réſiſtance. 1520.

» Après ce coup d'autorité, il fit diſtribuer des rafraichiſſemens aux équipages, donna ordre à chacun de ſe tenir à ſon poſte, & de faire toute la nuit une bonne garde, pour empêcher les autres vaiſſeaux de ſortir de la riviere. Quelque tems après, on vit le Saint Antoine qui dérivoit ſur la Capitane & la Victoire : on ne

l'embouchure de la riviere; & que la perſonne, chargée de tuer Mendoça, fut Gonçalo Gomez Spinoſa, Appariteur de la flotte.

1520. douta pas que fon intention ne fût de combattre; mais c'étoit la force du courant qui faifoit chaffer le vaiffeau fur fes ancres. Magellan, qui avoit tout difpofé pout le combat, obfervoit attentivement les manœuvres du vaiffeau. On ne vit paroître que le Capitaine Quefada, qui, armé d'une lance & d'un bouclier, appelloit fes gens à haute voix; mais perfonne n'ofoit fe montrer fur le pont, que foudroyoit l'artillerie de la Capitane. Une balle entra dans la chambre où Juan Rodriguez Mafra étoit prifonnier, elle lui paffa entre les jambes fans le bleffer. Magellan s'étant approché, avec la Capitane & la Victoire, du Saint Antoine, en vint à l'abordage. Ses gens fauterent dans le Saint Antoine, fe faifirent de Quefada & des coupables, & les conduifirent fur la Capitane. On remit en liberté Alvaro de Mefquita & Juan Rodriguez Mafra. Enfuite Magellan envoya la chaloupe

avec cinquante hommes, s'informer 1520.
pour qui tenoit encore la Conception. On répondit, *pour Magellan.* Les gens de la chaloupe demanderent s'ils pouvoient en fûreté monter à bord. Sur les affurances qu'on leur en donna, ils s'y rendirent, s'affurerent de Juan de Cartagena & le ramenerent à bord de la Capitane. «

Barros dit que » les trois Capitaines, Cartagena, Quefada & Mendoça, délibérerent enfemble, & réfolurent d'arrêter Magellan ou de le tuer, de retourner enfuite en Efpagne, d'expofer au Roi tout ce qui s'étoit paffé dans le voyage, & de lui repréfenter Magellan comme un homme téméraire, intraitable, d'un caractère dur & inflexible. «

» Le lendemain, * Magellan ordonna que Luys Mendoça, qui avoit été tué dans la Victoire, fût écartelé; & il employa quelques jours à l'examen de cette affaire. Il en trouva plus de

* Herrera.

1520. quarante qui avoient mérité la mort. Il crut devoir leur pardonner. Il avoit non feulement befoin de leurs fervices, mais il craignoit qu'une punition trop rigoureufe ne le rendît odieux au refte de l'équipage. Quefada & un de fes domeftiques furent condamnés à être pendus & écartelés, & Juan de Cartagena à être abandonné fur le rivage. N'y ayant point de Bourreau fur la flotte, le domeftique, pour avoir fa grace, confentit à faire cette exécution.

» Ce terrible exemple n'empêcha pas un Prêtre François, qui étoit dans le Saint Antoine, de chercher à foulever l'équipage. Perfonne ne voulut fe joindre à lui; il fut découvert, arrêté & jugé à refter fur la côte avec Juan de Cartagena.

» Comme on alloit entrer dans le printems, Magellan donna ordre au Capitaine Juan Serrano de prolonger la côte, & de la ranger d'affez près

pour reconnoître s'il y avoit un détroit ; & de revenir, s'il ne le découvroit pas à une certaine distance. 1520.

» Juan de Serrano fit voile le long de la côte. Ayant couru vingt lieues, il arriva par le travers d'une belle riviere qui avoit une lieue de large. Elle fut nommée Sainte Croix, en l'honneur de la fête du jour. La riviere étoit fort poissonneuse : il tua un veau marin du poids de dix neuf arobes, sans la peau, la tête & les pieds. S'étant arrêté six jours dans cette riviere, il voulut continuer ses découvertes : mais il avoit à peine fait trois lieues qu'un coup de vent d'une violence inouie déchira toutes les voiles ; le tangage étoit si terrible, qu'il perdit son gouvernail, &, avant qu'il pût gagner le rivage, le vaisseau échoua. Comme on étoit encore dans le flot, l'arrière du vaisseau étoit sous l'eau : tout l'équipage parvint à se sauver ; mais le vaisseau fut brisé, sans pouvoir rien retirer de ce qu'il contenoit.

1520. » L'équipage vécut huit jours de coquillages sur les rochers. Ils songeoient à rejoindre la flotte ; mais il falloit traverser la riviere Sainte Croix, & ce n'étoit pas une chose aisée. Ils trouverent quelques planches sur la côte : ils les chargerent sur leur dos pour les porter sur le bord de la riviere. Ils n'en étoient qu'à six lieues ; mais ne vivant que de mauvaises racines, ils se trouvoient dans un tel état de foiblesse, que la plupart furent contraints d'abandonner ces fardeaux. Tout ce qu'ils purent faire, fut une foible embarcation.

» Le radeau achevé, deux, de trente-sept qu'ils étoient, passerent la riviere. Ils marcherent ensuite deux jours, au milieu des neiges, exposés à la rigueur du froid, & ne trouvant rien à manger. Forcés par la faim, ils se traînerent sur les rochers, où ayant ramassé quelques coquillages, ils rentrerent dans les terres & continuerent leur route. Enfin après onze

jours de marche, de fatigues & de misère, ils arriverent à la flotte. Ils parurent si défaits, si maigres, qu'ils n'étoient pas reconnoissables. 1520.

» Magellan regretta la perte du vaisseau, mais il se réjouit de savoir que l'équipage s'étoit sauvé. Il leur envoya un bateau chargé de rafraichissemens. La mer étoit devenue impratiquable, & il fallut songer à revenir par terre. Ces malheureux avoient éprouvé toutes les horreurs de la famine, forcés, pour se rafraichir, de sucer des flocons de glace. Il y avoit trente-cinq jours qu'ils étoient dans cette affreuse misère, lorsque le bateau arriva. On fut deux jours à leur faire passer la riviere. Ils se rendirent tous à la flotte. Magellan nomma Juan Serrano Capitaine de la Conception, & distribua l'équipage sur les autres vaisseaux.

» Magellan fit construire sur le rivage une maison en pierre, où il éta-

1520. blit la forge. Son dessein en cela étoit de mettre en sûreté les travailleurs, quoi que la côte parût déserte. Le froid étoit si vif, que trois hommes en perdirent l'usage de leurs membres. La riviere Saint Julien est par les quarante-neuf degrés & demi de latitude méridionale ; & l'on se trouvoit alors dans les jours les plus courts de l'année.

» Cependant le Général envoya quatre hommes pour reconnoître le pays, avec ordre de s'avancer jusqu'à trente lieues dans les terres ; mais n'ayant trouvé qu'une contrée en apparence déserte & sans eau douce, ils ne tarderent pas à rejoindre l'Escadre.

» Il y avoit environ deux mois que la flotte étoit à la baie de Saint Julien, lorsqu'on vit paroître six Indiens. « Mais comme les circonstances qui n'ont pas un rapport direct au voyage de Magellan, sont étrangères à cet ouvrage, j'observerai seulement

qu'Herrera nous dit, » que le plus petit 1520.
de ces Indiens étoit plus grand & plus gros qu'aucun Espagnol de la flotte. «

» Après un séjour de près de cinq mois dans le port Saint Julien, Magellan donna des ordres de se tenir prêt à remettre en mer.

» Le 21 de Juillet, André de Saint Martin observa à terre la hauteur méridienne du soleil : l'ombre du fil se dirigea au Sud-quart-Sud-Est, trois degrés Sud = huit degrés du Sud vers l'Est. Le Dimanche, 22, il fit la même observation à bord, & eut le même résultat. Prenant la hauteur à bord, le 24 Août, on la trouva de trente-deux degrés quarante minutes ; la déclinaison du soleil étant ce jour-là de huit degrès deux minutes, la hauteur de l'équateur se trouvoit être de quarante degrés quarante-deux minutes, & parconséquent la latitude de quarante-neuf degrés dix-huit minutes Sud.

» La flotte étant sur le point de faire

1520. voile, Magellan fit mettre à terre Juan de Cartagena & le Prêtre François, que Barros nomme Pedro Sanchez de Reina, pour y être délaissés, en exécution de la sentence portée contr'eux. Il leur fit donner une certaine quantité de vivres; & dans cet état, ils reçurent les tristes adieux de leurs compagnons de voyage.

» L'Escadre quitta le port Saint Julien le 24 d'Août, & entra dans la riviere Sainte Croix, découverte par Juan Serrano; elle y séjourna jusqu'à la fin d'Octobre.

Fray Gaspar nous apprend » que l'Escadre fit de l'eau & du bois dans la riviere Sainte Croix; qu'elle en partit vers la fin d'Octobre, & que sans écarter la côte, elle continua de porter au Sud, jusqu'au cap des Vierges, ainsi nommé par Magellan, parce qu'on le découvrit le jour de Sainte Ursule. «

Herrera raconte qu'en découvrant ce

ce cap, » Magellan envoya deux vaisseaux pour reconnoître le grand enfoncement qui se présentoit, & il leur ordonna d'être de retour en cinq jours. Ils revinrent : l'un n'avoit rien vû que quelques petites îles, & une mer semée d'écueils & de bas-fonds : l'autre avoit trouvé un détroit dans lequel il avoit fait voile pendant trois jours sans en découvrir la fin. Dans les différentes sondes, il avoit quelque fois trouvé la mer sans fond. Ayant observé que le flot étoit toujours plus considérable que le jusant, il étoit impossible que ce bras de mer, ou ce détroit, ne s'étendît pas beaucoup plus loin. 1520.

» D'après ce rapport, Magellan entra dans le détroit. Il s'avança environ une lieue, & se mit à l'ancre. Il envoya l'esquif, avec dix hommes, faire une descente & reconnoître la contrée. Ils avoient à peine fait un tiers de lieue dans les terres, qu'ils trouverent une maison où étoient environ

1520. deux cent graves Indiens. Leur coutume eſt d'habiter les bords de la mer dans le printems, d'y enterrer les morts, & de retourner en hiver dans l'intérieur des terres. En revenant aux vaiſſeaux, les Eſpagnols virent une baleine morte, échouée ſur le rivage, & pluſieurs os de ces monſtrueux poiſſons; ce qui leur fit croire que ces parages devoient être expoſés à de terribles tempêtes.

» La hauteur méridienne du ſoleil, priſe le 22 Octobre, donna cinquante-deux degrés cinquante-ſix minutes de latitude auſtrale. On étoit à l'Oueſt dans un éloignement de trois lieues du cap Saint Severin.

» Magellan ne pouvoit s'empêcher de croire que ce détroit, qu'il avoit découvert, courant de l'Eſt à l'Oueſt, ne fût le paſſage qu'il cherchoit. Pour s'en aſſurer mieux, il donna ordre au Saint Antoine de le reconnoître. Ce vaiſſeau courut cinquante lieues ſans en

appercevoir le débouquement; mais 1520.
jugeant qu'il communiquoit avec la mer du Sud, il revint fur fes pas. Cette nouvelle fut reçue de toute la flotte avec joie.

» Magellan ayant affemblé fes principaux Officiers, leur ordonna d'examiner l'état des provifions de leur bord; car il ne doutoit plus que le paffage aux Moluques ne fût affuré. Il fe trouva fur chaque vaiffeau des provifions pour trois mois. Dès lors tous les murmures cefferent. L'opinion générale fut qu'il convenoit de pourfuivre l'entreprife dans laquelle on s'étoit engagé, & qu'il feroit honteux de l'abandonner au moment où l'on alloit jouir des fruits du voyage. Eftevan Gomes, Pilote du Saint Antoine, dit que puifqu'on avoit trouvé le détroit pour paffer aux Moluques, il étoit prudent de retourner en Efpagne pour y équiper une nouvelle flotte, parce qu'ayant à traverfer une vafte mer, on s'expo-

1520. soit à périr, si l'on étoit surpris par des calmes ou des tempêtes.

» Magellan répondit que la certitude même de manger les cuirs du vaisseau ne le détourneroit pas de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur. J'ose croire, ajouta-t-il avec cet air de confiance qui semble répondre du succès, que je conduirai cette entreprise à une heureuse conclusion.

» Il défendit à tout l'équipage, sous peine de mort, de parler de retour; & donna ses ordres pour signaler l'appareillage le lendemain à la pointe du jour. En cela, il ne montra pas moins de prudence que de fermeté; car la réputation de grand homme de mer, que s'étoit acquis d'Estevan, auroit infailliblement entraîné l'équipage.

» Les feux qu'on vit briller dans la nuit sur la côte opposée au continent, lui firent donner le nom de Terre de Feu.

» En faisant route, on découvrit un

nouveau canal; Magellan ordonna au Saint Antoine d'y faire voile pour le reconnoître, & de revenir en trois jours. Le vaisseau partit; & le Général ayant continué sa marche encore un jour, se mit à l'ancre pour attendre le Saint Antoine. 1520.

» Six jours s'étant écoulés sans le voir reparoître, il envoya la Victoire à sa recherche. Ce fut envain : on n'en eut aucune nouvelle; & l'on présuma qu'il étoit retourné en Espagne. Cette désertion causa un vif chagrin à Magellan : ce vaisseau emportoit une partie considérable de ses provisions.

» Il continua son voyage dans le détroit avec les trois autres vaisseaux : & après une navigation de vingt jours, il entra dans la vaste mer du Sud. La découverte de ce terrible détroit a rendu le nom de Magellan immortel. «

Barros dit : » Le départ du Saint Antoine, où se trouvoit Alvaro de

1520. Mezquita & plusieurs autres Portugais, fit d'autant plus de peine à Magellan, qu'il ne lui restoit que le Capitaine Barbosa & quelques autres qui lui fussent sincerement attachés : le reste des Espagnols le haïssoient, comme l'auteur de toutes les fatigues qu'ils avoient essuyées. Il ne fut d'abord que résoudre. Pour sa justification, il écrivit deux ordres de la même teneur, qu'il envoya aux deux vaisseaux; ne jugeant pas à propos que les principaux Officiers se rendissent à son bord, de peur qu'étant assemblés, il ne s'élevât quelques contestations, sur le retour en Espagne, dont il ne vouloit pas entendre parler. «

» André de Saint Martin, ajoute Barros, mit sur son registre l'ordre adressé au vaisseau, où commandoit Barbosa, & la réponse qu'il fit à Magellan. Après sa mort, qui arriva aux Moluques, ce registre me tomba entre les mains, avec quelques autres pa-

piers. Ces deux piéces ne paroîtront pas étrangères à l'histoire de Magellan. En voici la traduction littérale. 1520.

» Ferdinand Magellan, Chevalier » de l'Ordre de Saint Jacques, Capi» taine Général de la flotte envoyée » par Sa Majesté pour découvrir les » îles qui produisent les épices, &c. A » Édouard Barbosa, Capitaine du vais» seau la Victoire, & à ses Pilotes, » Maîtres & Contre-maîtres. Je m'ap» perçois que ma résolution de poursui» vre notre entreprise, semble vous faire » craindre d'être exposés, sans espoir de » succès, aux plus grands dangers. Il » vous paroît qu'il nous reste trop peu » de tems pour l'entière exécution de » ce voyage. Je n'ai jamais rejetté l'opi» nion ni méprisé les conseils de per» sonne : les affaires ont toujours été » discutées dans une assemblée géné» rale ; & dans toutes les délibérations, » chacun a toujours pu dire librement » son avis. Mais, d'après ce qui est ar-

1520. » rivé au port Saint Julien, où j'ai été » forcé de faire punir de mort Luys » de Mendoza & Gaspar de Quesada, » & de bannissement Juan de Cartagena & Pedro Sanchez de Reino, » Prêtre, j'ai cru qu'il étoit plus prudent de prendre vos avis séparément, » que de convoquer une assemblée. » Je vous prescris donc de me dire, » par écrit, tout ce qui peut vous paroître utile pour le service de Sa Majesté, & la sûreté de la flotte: je » vous engage surtout à ne me rien » conseiller de contraire au service de » l'Empereur, notre Maître, & au serment que vous m'avez prêté. En conséquence, je vous ordonne, de la » part du Roi, & comme votre chef, » de me faire savoir tout ce que vous » pensez relativement à notre voyage; » de m'exposer vos raisons par écrit » sans rien me dissimuler, & je vous » communiquerai mes dernieres volontés.

» Du canal de tous les Saints, 1520.
» Mardi 24 Novembre 1520:
» Par ordre du Capitaine Général
» Ferdinand Magellan.

» Réponse d'André de Saint Martin,
» à la lettre de Magellan.
» Mon Général:
» J'ai reçu l'ordre que Votre Excel-
» lence m'a adressé par Martin Men-
» dez, Écrivain du vaisseau la Victoire.
» Vous m'ordonnez de vous dire libre-
» ment mon avis, & de ne point vous
» dissimuler ma manière de penser sur
» ce qu'il seroit expédient de faire
» dans ce voyage, soit pour l'entière
» exécution de l'entreprise, soit pour
» le retour. Je réponds que malgré le
» doute où je suis qu'on parvienne par
» ce canal à trouver un passage pour
» les Moluques, rien n'empêche que
» nous ne profitions du printems pour
» suivre cette découverte. Votre Ex-
» cellence fera très-bien d'employer

1520. » cette saison à reconnoître ce canal;
» mais il conviendroit, dans le mois
» de Janvier prochain, de songer à re-
» tourner en Espagne. Les jours alors
» diminuent, & la navigation devient
» de plus en plus périlleuse. Mainte-
» nant que les jours sont de dix-sept
» heures, sans y comprendre le tems
» des crépuscules, nous essuyons des
» vents violens & de fréquens orages :
» quel tems devons-nous espérer en
» hiver? La prudence exige donc que
» nous sortions de ce détroit en Jan-
» vier, & qu'après avoir fait de l'eau
» & du bois, nous reprenions la route
» de Cadiz, ou de Saint Lucar d'où
» nous avons fait voile.

» Mais j'avoue qu'il ne me paroît
» pas possible que, conformément aux
» instructions que Votre Excellence
» donna aux Capitaines dans la riviere
» de Sainte Croix, nous puissions nous
» avancer plus loin vers le Sud; si à
» ce degré de latitude nous sommes

» journellement exposés à des vents 1520.
» forcés & à des tempêtes, que fera-
» ce si nous arrivons par le soixante-
» quinziéme dégré, ou même plus
» vers le pôle, comme Votre Excel-
» lence se le propose, pour s'ouvrir un
» passage aux Moluques par l'Est &
» l'Est-Nord-Est, en doublant ensuite
» le cap de Bonne-Espérance. Je ne
» pense point que cela soit praticable:
» nous ne pourrions jamais y arriver
» avant l'hiver, & l'équipage, déja
» épuisé, succomberoit sous les fati-
» gues: nos subsistances ne sont ni en as-
» sez grande quantité, ni propres à faire
» prendre à l'équipage de nouvelles
» forces. J'observe que ceux qui tom-
» bent malades recouvrent difficile-
» ment la santé.

» Nos vaisseaux sont, à la vérité, en
» très bon état & bien armés; mais tous,
» & particulierement la Victoire, man-
» quent de cables; & j'ai déja fait re-
» marquer à Votre Excellence que nos

1520. » Matelots ſont exténués de fatigues ; » & que nos proviſions ſont inſuffiſantes pour aller par ce chemin aux » Moluques, & de là en Eſpagne.

» Il conviendroit auſſi que Votre » Excellence voulût ne pas naviger de » nuit ſur ces côtes, tant pour la ſûreté des vaiſſeaux, que pour donner » quelque repos à l'équipage. Après » dix-neuf heures de jour & de travail, » vous pouvez ordonner qu'on demeure à l'ancre durant quatre ou » cinq heures de nuit. Il faudroit jetter l'ancre après le coucher du ſoleil, » ne fût-ce que pour éviter les écueils, » au milieu deſquels on ne peut naviger, même en plein jour, qu'avec » les plus grands dangers.

» Je viens d'expoſer ce que je penſe » des inconvéniens de ce voyage. Le » devoir & l'honneur ne m'ont point » permis de rien diſſimuler. C'eſt à Votre Excellence à peſer nos raiſons, » & à prendre enſuite le parti qu'elle

» croira conforme à la prudence. Je 1520.
» prie Dieu pour la conservation de
» ses jours. «

» Magellan reçut les avis de tous ses Officiers; mais ce n'étoit qu'une simple marque de déférence qu'il paroissoit leur donner: il étoit très-décidé à poursuivre son voyage; & il n'y avoit point de prétexte capable de l'obliger au retour. Il connoissoit le mécontentement de la plûpart des Officiers: il savoit que l'exécution arrivée au port Saint Julien avoit fait sur eux une impression de terreur. Il crut donc devoir entrer dans les plus grands détails, pour répondre à leurs objections, & les engager, s'il étoit possible, par la voie de la persuasion, à ne pas renoncer à une entreprise dont le succès étoit presque déja assuré. Il jura par l'Ordre de Saint Jacques, que c'étoit l'expédient le plus sûr pour le salut de la flotte; & que la Providence, qui leur avoit fait découvrir ce ca-

1520. nal, les conduiroit heureusement au terme de leurs vœux. »

Herréra dit : » Le Saint Antoine revint pour joindre l'Escadre. Il alla jusqu'au port des Sardînes, où il laissa tomber l'ancre. Il tira quelques fusées & quelques coups de canon ; on ne lui répondit par aucun signal. Alvaro de Mezquita proposa d'aller à la recherche du Général ; mais le Pilote, Estevan Gomez, Portugais, & Geronimo Guerra, Écrivain du vaisseau, que Magellan avoit fait Trésorier, se saisirent de ce Capitaine & le mirent aux fers, sous le prétexte qu'il avoit conseillé au Général l'exécution qui s'étoit faite au port Saint Julien. Geronimo Guerra fut élu Capitaine du vaisseau, & il fit voile vers la Guinée pour retourner en Espagne.

» Au débouquement du détroit, Magellan vit avec plaisir que la côte couroit au Nord ; & dans la vue de s'éloigner promptement des climats

froids, il fit voile au Nord. 1520.

» Dans cette course, le tems fut presque continuellement orageux jusqu'au 18 Décembre, que Magellan se trouva par les trente-deux dégrés trente minutes de latitude australe. Les vents ne lui avoient jamais été plus contraires que depuis son entrée dans l'Océan Pacifique; mais à mesure qu'il s'approcha des climats chauds, ils devinrent plus maniables : & ayant enfin passé au Sud-Est, le Général fit porter au Nord-Ouest, ensuite au Nord-Nord-Ouest jusques sous la ligne.

» Dans cette traversée, il découvrit deux îles inhabitées, qu'il appella les îles Infortunées. Les différentes relations ne s'accordent point sur la position de ces îles. La premiere fut nommée Ilha Primeira, au rapport de Barros; mais la Relation Portugaise, qui se trouve dans le recueil de Ramusio, l'appelle St. Pedro. La seconde eut le nom de Tiburon : qui

1520. ſignifie Requin, parce qu'on en vit un grand nombre ſur le rivage. Il convient de rapporter ici les différentes ſituations qu'on leur a données.

| | Pigafetta. | Maximil. | Barros. | Portug. | Benzon. |
|---|---|---|---|---|---|
| Isle Premiere, ou St. Pierre. | 15 d. S. | vers le tropique. | 18 d. S. à 1500 lieues de l'embouchure du détroit. | 18 d. S. | Conformement à le Maire. |
| Isle Tiburon. | 9 d. | | 13 d. | 14 d. | 15 d. 17 m. |

» On ne vit ſur ces îles que des oiſeaux & des arbres : près du rivage on trouve une mer très-profonde ; & s'il faut en croire Maximilien, une pêche abondante engagea Magellan à s'y arrêter deux jours. «

Le deſſein de cet ouvrage étant de ne rapporter du voyage de Magellan que ce qui eſt néceſſaire pour faire connoître la route qu'il a ſuivie dans la mer du Sud, il ſuffira d'ajouter qu'après avoir reconnu les îles Marianes, il découvrit les îles auxquelles on a donné le nom de Philippines, en l'honneur

neur du Prince Philippe, fils aîné de 1520.
l'Empereur Charles V. Ce fut dans une de ces îles, nommée Mactan, voisine de Zebu, que Magellan perdit la vie. L'Escadre alla ensuite visiter Borneo, & passa aux Moluques, d'où la Victoire retourna en Espagne par le cap de Bonne-Espérance, le 17 Septembre 1522. (*a*)

La Trinité, qui avoit une voie d'eau, revint aux Moluques, & tenta de passer à la Nouvelle Espagne; mais forcée de retourner du quarante-

(*a*) Herrera nomme les personnes qui sont revenues dans la Victoire: Juan-Sebastien del Cano, Miguel de Rodas, Maître; Martin d'Insaurraga, Pilote; Miguel de Rodas, matelot: Nicolas Griego, Juan Rodriguez, Basco Gallego, Martin de Judicibus, Juan de Santander, Hernando de Bustamente, Antonio Lombardo (Pigafetta), Francisco Rodriguez, Antonio Fernandez, Diego Gallego, Juan de Arratia, Juan de Apega, Juan de Acurio, Juan de Zubieta, Lorenzo de Yruna, Juan de Ortega, Pedro de Indarchi, Ruger Carpintete, Pedro Gasco, Alfonso Domingo, Diego Garcia, Pedro de Balpuesta, Ximeno de Burgos, Juan Martin, Martin de Magellanes, Francisco Alvo, Roldan d'Argote.

1520. deuxiéme dégré de latitude Nord ; elle ſe perdit dans le voiſinage des Moluques.

Je pourrai dans la ſuite décrire la route que tinrent Magellan & ſes compagnons à travers les Philippines & les autres îles orientales ; mais cette diſcuſſion, qui n'eſt pas liée avec le ſujet que je traite, ſeroit encore inintelligible ſans une carte plus exacte que toutes celles qu'on en a publiées juſqu'à préſent.



# VOYAGE
## DE FERDINAND GRIJALVA ET ALVARADO.

CETTE expédition est succinctement rapportée par Herrera: (*a*) il en est aussi fait mention dans l'Histoire de la conquête des Moluques, écrite en langue Espagnole par Leonard d'Argensola; mais elle est beaucoup mieux détaillée par de Couto & Galvano. En comparant les Relations de ces deux Écrivains, on s'apperçoit qu'ils parlent de différens vaisseaux: Galvano, qui étoit alors Gouverneur des Moluques, a décrit, ainsi qu'Argensola, 1537.

(*a*) Herrera, Decad. 5. l. 8. c. 10. & Decad. 7. l. 5. c. 9.

Bart. Leonardo de Argensola, Conq. de las Malucos. Folio, Madrid, 1609, l. 2. p. 64.

De Couto, D. 5. l. 6. C. 5. Folio, Lisb. 1612.

Galvano, Discoveries of the World from their first original. Par Richard d'Hacluit. Lond. *in-4°*. 1601.

1537. le voyage d'Alvarado ; de Couto, celui de Grijalva.

Fernand Cortez, ſans être découragé par l'injure qu'on lui avoit faite, en nommant Antonio de Mendoça Vice-Roi de l'Empire qu'il avoit conquis, fit équiper, en 1536, deux vaiſſeaux pour reconnoître les îles qui ſe trouvent ſous la ligne juſqu'aux Moluques ; & cela, dans le tems même qu'il envoyoit d'autres vaiſſeaux en découvertes dans le Nord-Oueſt : mais informé que les affaires de Pizarro étoient dans une ſituation très-critique, les deux vaiſſeaux ſe rendirent d'abord à Saint Miguel de Tangarara, pour ſecourir Pizarro ; » & de là aux Moluques, en faiſant voile ſous la ligne, conformément à leurs inſtructions. «

De Couto dit en effet » qu'un des vaiſſeaux devoit retourner vers Cortez avec des dépêches, & que Grijalva eut ordre de continuer avec l'autre les découvertes de quelques îles dans

l'Oueſt, qu'on imaginoit être abondantes en or (*a*); & comme Cortez garda un profond ſecret ſur cette expédition, cela donna lieu au rapport que Grijalva avoit pris la fuite, pour ſe ſouſtraire au châtiment qui lui étoit réſervé. « 1537.

Il ajoute : » Grijalva partit de Payta, ſituée par les ſix dégrés de latitude

(*a*) Ortelius, dans ſa Mappemonde de l'Amerique, 1587, place trois îles ſemblables par les ſeize dégrés de latitude Sud, environ dix degrés à l'Oueſt du Callao, ou ſoixante-neuf dégrés vingt-cinq minutes du méridien de l'île de Fer, avec ces mots latins; *Hic Uſpiam inſulas eſſe auro divites non nulli volunt.* Il eſt probable que ce ſont ces îles qui, dans l'origine, furent nommées îles de Salomon : car Herrera, après avoit fait l'hiſtoire des découvertes de Mendana, en 1567, ajoute : » Dans le voyage du Perou aux îles de Salomon, on découvrit une île à laquelle on donna le nom de Saint Paul, ſituée par les quinze dégrés de latitude Sud, à 700 lieues du Perou, & par les dix neuf dégrés Sud, à 300 lieues de la terre. On en a reconnu d'autres, qui furent peut-être celles qu'on nomma d'abord iles de Salomon. « Il n'eſt pas croyable que ce nom ait été donné à quelques îles à l'Oueſt de l'Amerique avant le voyage de Mendana, en 1567.

1537. Nord, au commencement d'Avril 1537. Il fit voile à l'Oueſt, enſuite au Sud-Oueſt, juſques par les vingt-neuf dégrés de latitude Sud, où ſon mât s'étant fendu, il porta vers la ligne. arrivé par le ſecond dégré Nord, ſon mât acheva de ſe rompre; & l'ayant réparé, autant qu'il fut poſſible, il courut juſqu'au vingt-cinquiéme dégré Nord. Il ſe propoſoit d'atterrir à la Californie; mais il n'eut aucune connoiſſance de la terre, & les vents étant Eſt & Nord Eſt, il gouverna ſur la ligne.

» Son équipage le preſſoit de ſe rendre aux Moluques: il ne voulut pas y conſentir, diſant qu'il ne pouvoit entrer dans les poſſeſſions Portugaiſes ſans ſe faire regarder comme un traître. Son refus occaſionna une révolte, où il fut tué avec ſon neveu Lopo Davalos. Le Maître qu'on élut Capitaine fit voile immédiatement pour les Moluques; mais ſurpris par les calmes, en

deux mois de navigation il ne put arriver qu'aux îles des Papous. Il ne lui restoit plus que sept hommes; tous les autres étoient morts de faim & de fatigues. Le vaisseau, qui depuis dix mois tenoit la mer, faisant eau de toute part, on fut forcé, pour ne pas sombrer sous voile à la vue de la terre, de se mettre dans la chaloupe. Ils cotoyerent une île appellée Crespos; les habitans, qui sont des Negres, vinrent en grand nombre, coulerent à fond la chaloupe, sauverent les Espagnols, qu'ils firent esclaves, & allerent les vendre dans les îles voisines: quelques uns furent conduits aux Moluques, où Antonio Galvano paya leur rançon, & les renvoya en Espagne. (*a*) 1538.

Antonio Galvano dit: » Du Perou,

(*a*) Le titre du chapitre où Couto donne cette relation, est » chap. 5. D'un vaisseau Espagnol qui se perdit en allant aux Moluques. «

1538. ils coururent plus de mille lieues ſans avoir connoiſſance d'aucune terre. Par le ſecond dégré Nord, ils découvrirent une île appellée Aſea, qui paroît être une des îles qui produiſent les épices. De là, après une courſe d'environ cinq cent lieues, ils apperçurent la terre; c'étoit une île, qu'ils nommerent l'île des Pêcheurs. Pourſuivant leur courſe, ils eurent la vue d'une autre ile appellée Hayme, ſituée vers le Sud, & d'une autre encore nommée Apia. Ils arriverent enſuite à la vue de Seri: d'où portant au Nord, ils vinrent mouiller ſous le premier parallele à une île appellée Coroa; bientôt ils en reconnurent une autre ſous la ligne, que les Naturels nomment Meouſum, & de là à Buſu.

» Les habitans de toutes ces îles ſont noirs & ont des cheveux crepus. On y voit un oiſeau de la groſſeur d'une grue; il ne vole pas; ſes aîles ſeroient même peu propres à le ſoute-

nir : il court ſur la terre comme un 1538.
daim. Ils parent leurs Idoles des petites plumes de ces oiſeaux. On y trouve auſſi une herbe d'une vertu ſingulière : lavée dans l'eau chaude, ſi l'on en applique la feuille ſur quelque membre, on peut, en paſſant la langue deſſus, tirer d'un homme autant de ſang qu'on le juge à propos. Les Naturels en font uſage pour la ſaignée.

» Faiſant voile de ces îles, ils en reconnurent d'autres, appellées Guelles, ſous le premier parallele Nord ; elles giſſent Eſt & Oueſt avec l'île de Ternate, où les Portugais ont un fort. Les Naturels de ces îles ont les mêmes cheveux que les habitans des Moluques : elles ſont à cent vingt-quatre lieues d'une île appellée Moro, & entre quarante & cinquante de l'île de Ternate. De là ils toucherent à l'île Moro, d'où ils allerent viſiter les Moluques, paſſant de l'une à l'autre : mais les habitans ne voulurent point leur permet-

1538. tre de defcendre à terre, fans un ordre du Capitaine Antonio Galvano. «

Ce voyage eft rapporté dans l'hiftoire des Moluques d'Argenfola. Il dit. » Alvarado fut envoyé à Ternate par Cortez, qui, le connoiffant pour un homme de courage, ne voulut point le laiffer languir dans le repos. Il découvrit les îles des Papous, & eut à foutenir plufieurs combats avec les Indiens. Les Portugais attribuent cette découverte à Menesès en 1527. Le grand Alvarado reconnut encore d'autres îles nommées Gelles, fous le premier parallele Nord, qui giffent Eft & Oueft avec Ternate, & qui font à cent vingt-cinq lieues de diftance de l'île Moro. Les habitans des Gelles reffemblent à ceux des Moluques par la couleur, le vêtement & les coutumes. «

Lavanha (*a*), dans la relation qu'il a publiée du voyage de Menesès, dit

(*a*) Folio. Madrid 1615, p. 53.

que » les îles des Papous, nommées 1538.
îles de Don Georges de Menesès, sont à deux cent lieues à l'Ouest des Moluques; que ce Capitaine les découvrit en faisant voile de l'île Versija, où il avoit passé l'hiver dans une bonne rade; que se conservant toujours sous la ligne, il avoit visité une île que les naturels nomment Meunsu, & ensuite une autre, appellée Busu, qui est plus à l'Est, à laquelle il donna le nom d'Isle des Grains, à cause de la quantité de grain qui croît sur cette terre. «

Il convient de ne pas omettre une autre observation sur ce voyage; elle est tirée de Lavanha *: cet Auteur dit que Saevedra faisant voile des Moluques pour la Nouvelle Espagne, toucha, le 14 Juin, à l'île Hamei, distante de Tidore de soixante-dix-huit lieues, pour y faire de l'eau & du bois. Ce passage de Lavanha donne la position d'une île de plus dans le voyage d'Alvarado. On ne peut pas douter

* P. 61.

1538. que cette île ne soit celle qu'Alvarado nomme Hayme. On doit observer encore que Saevedra comptoit deux mille lieues de Zivatlenejo aux Moluques.



# DÉCOUVERTES
## FAITES PAR LES ESPAGNOLS,
*Avant* 1595.

LES Moluques furent l'objet des premiers voyages que les Espagnols firent à l'Oueſt de l'Amerique; mais dès que les affaires du Perou furent réglées, ils tenterent de nouvelles découvertes.

Il eſt néceſſaire, pour développer les obſcurités qu'on rencontre ſur ce ſujet, d'inferer la liſte des premiers Vice-Rois du Perou dans un ordre chronologique. Tous les Écrivains s'accordent à fixer le premier voyage de ce genre, & la découverte des îles de Salomon au tems où Lopez Garcia de Caſtro gouvernoit le Perou. Herrera ſemble bien inſinuer que les îles, originairement nommées les îles de

Salomon, différent de celles qui furent appellées de ce nom par Mendana en 1567 ; mais cette assertion mérite d'autant moins de croyance, que ces prétendues premieres découvertes ne sont constatées par aucune autorité.

Francisco Pizarro partit de Panama en 1525, découvrit le Perou en 1526, se rendit en Espagne en 1528, fut renvoyé au Perou en 1529, y arriva en 1530, fit bâtir Lima en 1535, & fut assassiné le 26 de Juin 1541.

Après sa mort, le Perou fut pendant plusieurs années le théâtre de guerres civiles. Le successeur de Pizarro fut Christoval Baca de Castro.

Blasco Nunnez Vela vint à Lima en Mai 1544; il fut tué dans un combat en Janvier 1546.

Pedro de la Gasca quitta l'Espagne en Février 1546 ; il arriva à Panama en Septembre de l'année suivante ; d'où il se rendit au Perou. Il y rétablit

l'ordre, & retourna en Eſpagne en Janvier 1550.

Antonio de Mendoza ſe rendit à Lima en Septembre 1551 : il y mourut l'année d'après.

André Hurtado de Mendoza, Marquis de Cannete, gouverna le Perou depuis Juillet 1555 juſqu'en Avril 1561.

Diego Lopez Zunniga y Velaſco, Comte de Nieva, vint à Lima en Avril 1561; il y mourut ſubitement dans le courant de la ſuivante année.

Lopez Garcia de Caſtro occupa la Vice-Royauté depuis Septembre 1564 juſqu'en Novembre 1569.

Franciſco de Toledo, depuis Novembre 1569 juſqu'en Septembre 1581.

Ce fut ſous ſon gouvernement que ſe fit la découverte de l'île Saint Chriſtophe; & Arias fixe cet événement en 1575. François Drake nous apprend qu'il vit à Valparaiſo, le 5 Décembre 1578, l'Officier Eſpagnol qui avoit dé-

couvert les îles Salomon, & qu'on l'appelloit le grand Capitaine du Sud; mais nous n'avons aucune relation des circonſtances de ce voyage.

Martin Henriquez gouverna le Perou depuis Septembre 1581, juſqu'en Novembre 1586.

Fernando de Torres y Portugal, Comte de Villar don Pardo, depuis Novembre 1586 juſqu'en Janvier 1590.

Durant cet adminiſtration, Thomas Candish fit une expédition dans la mer du Sud. On conſerve dans les Archives d'Eſpagne (*a*) une relation manuſcrite d'un armement fait au Perou en 1588, pour donner la chaſſe aux Anglois. Dans cette relation, on trouve ſur ce projet les avis de pluſieurs perſonnes de conſidération; mais de ce nombre, Alvaro de Mendana, Général des

(*a*) Penelo de Leon. Bibl. Orient. & Occid p. 642.

îles

îles Salomon, eſt le ſeul qui ſoit nommé.

Garcia Hurtado de Mendoza, quatriéme Marquis de Cannete, fut Viceroi du Perou depuis Janvier 1590 juſqu'en Juillet 1596.

Durant ſa Viceroyauté, ſe fit l'expédition de Mendana, en 1595.

Louis de Velaſco, Marquis de Salinas, gouverna depuis Juillet 1596 juſqu'en Janvier 1604.

Ce fut à ce Viceroi que Quiros préſenta deux Mémoires pour faire l'armement d'une flotte propre à continuer les découvertes des terres méridionales. Le Viceroi prétendit qu'une pareille expédition excédoit les limites de ſon autorité ; il envoya Quiros en Eſpagne avec des lettres, par leſquelles il appuyoit fortement ſon projet.

Hacluit fait mention de la découverte accidentelle de quelques îles abondantes en argent, ſous l'adminiſtration de ce Viceroi.

Gaſpar de Zunniga y Açevedo ; Comte de Monterrey, géra la Viceroyauté depuis Janvier 1604 juſqu'en Décembre 1607.

Pendant ſon adminiſtration, on entreprit en 1606 l'expédition qui rendit le nom de Quiros immortel.

Juan de Mendoza y Lita, troiſiéme Marquis de Monte Claro, fut Gouverneur du Perou depuis Décembre 1607 juſqu'en Décembre 1615.

Franciſco de Borja y Aragon, Prince d'Eſquilache, partit d'Eſpagne en 1614; Quiros, qui fit ce voyage avec ce Seigneur, pour ſe rendre à Lima, mourut à Panama. Le Prince d'Eſquilache occupa la Viceroyauté depuis Décembre 1615 juſqu'en Décembre 1621.

Nous n'avons point de plus anciennes relations des expéditions Eſpagnoles à l'Oueſt du Perou, aucune dumoins d'une autenticité reconnue.

Le premier voyage, pour tenter des découvertes à l'Oueſt du Perou, paroît avoir été entrepris en 1567. Il en eſt fait mention par pluſieurs Écrivains Eſpagnols; mais je n'en ai trouvé nulle part une relation ſuivie. Herrera nomme Mendoza, chef de cette expédition: c'eſt là ſans doute une erreur de nom; puiſque tous les Hiſtoriens s'accordent à attribuer ce voyage à Mendana. Plus on y réfléchit, & moins on peut s'empêcher de croire que c'eſt une mépriſe d'Herrera; car non-ſeulement Figueroa rapporte l'expédition de Mendana à l'année 1567, mais Lopez-Vaz, ſans faire mention de l'année, s'accorde néanmoins ſur le tems, en diſant qu'elle fut entrepriſe ſous la Viceroyauté de Lopez Garcia de Caſtro, qui quitta ce Gouvernement en 1569. D'ailleurs il eſt aſſez généralement reçu que les îles de Salomon furent découvertes en 1567. Et

enfin Acosta, Arias & Gallego (*a*), pensent avec Figueroa & Lopez-Vaz, que la découverte de ces îles appartient à Mendana.

Les Auteurs consultés, dans la relation suivante des découvertes faites par l'Espagne avant l'année 1595, sont :

Antonio de Herrera. Description de las Indias Occidentales, chap. 27, p. 59. Folio.

Joseph Acosta. L. 1, chap. 6 & 15. Quarto, 1590.

Lopez-Vaz. Hacluit, vol. III, p. 801.

Juan-Louis Arias. Mémoires, dans une collection de manuscrits, & Mémoires imprimés.

Ovalle. Collection de Churchill.

(*a*) Penelo de Leon, p. 671. » Relation de Jornada y Viage pr' q'al descubriemento de las islas de Salomon Hiço & Adelantado Alvaro de Mendana siendo el autor (Hernan Gullego) Piloto Mayor. «

Chriſtophe Suarez de Figueroa.

Il paroît que Mendana n'étoit pas aſſuré de la poſition des terres qu'il avoit découvertes dans ſon premier voyage : il n'eſt donc pas étonnant que les différentes relations qui en ont été publiées ſoient ſi peu d'accord. Il convient d'expoſer d'abord les poſitions différentes qu'on a données aux îles Salomon.

Herrera, dans le commencement de ſa *Deſcription de las Indias*, dit, » Les îles Salomon ſont à 800 lieues du Perou ; « & plus loin il ajoute ; » Ces îles ſont à 1500 lieues de la ville des Rois, ou de Lima ; elles s'étendent depuis le ſeptiéme juſqu'au douziéme dégré de latitude Sud. « Et enfin il fait mention d'une île appellée Saint Paul ; qu'il place par les quinze dégrés de latitude Sud, à 700 lieues du Perou ; & de quelques autres à 300 lieues du continent, ſous le dix-neuviéme parallele.

Joſeph Acoſta met les îles Salomon à 800 lieues du Perou, mais il ne fait aucune mention de leur latitude.

Suivant Lopez-Vaz, Mendana trouva quelques îles par les onze dégrés Sud, à 800 lieues de Lima, & onze grandes îles entre le neuviéme & le quinziéme degré Sud. Il dit enſuite qu'on découvrit Guadalcanal par les dix-huit dégrés de latitude auſtrale. (*a*)

Ovalle, dans ſon hiſtoire du Chili, dit que les îles Salomon ſont à l'Oueſt du Perou, à la diſtance d'environ 7500 milles (125 dégrés), & s'étendent entre le ſeptiéme & le douziéme dégré Sud.

On trouve dans le fragment de Figueroa que Quiros prétendoit que Mendana avoit découvert les îles Salomon entre le ſeptiéme & le dou-

(*a*) Il eſt probable que dix-huit dégrés eſt une faute d'impreſſion, & que le manuſcrit portoit quinze dégrés Sud.

ziéme dégré de latitude Sud, à 1500 lieues de Lima.

Richard Hawkins dit avoir vu un manufcrit du Viceroi de Panama, dans lequel les îles de Salomon anciennement découvertes, font placées à la hauteur de Santa (8 dégrés Sud), environ 2500 lieues à l'Oueft.

Arias, dans fon Mémoire, dit; » Le Général Alvaro de Mendana de Neyra, découvrit la Nouvelle Guadalcanal : cette île, d'une grande étendue, n'eft pas éloignée de la Nouvelle Guinée. Quelques uns ont imaginé que ce que Mendana appelloit la Nouvelle Guadalcanal étoit une partie de la Nouvelle Guinée; le milieu de ces grandes îles fe trouvant entre le treiziéme & le quatorziéme dégré de latitude Sud.

» Mendana, après avoir découvert les îles Salomon, entre lefquelles il s'en trouve de grandes & de petites, reconnut encore trente-trois îles

d'un agréable aspect, dont le milieu est par les onze dégrés de latitude Sud, conformément à sa relation.

» Ensuite il découvrit, en 1575, l'île qu'il nomma Saint Christophe. Cette île, qui n'est pas éloignée du premier Archipel, a 110 lieues de circuit, & son milieu est entre le septiéme & le huitiéme dégré de latitude Sud. »

D'après Arias, il seroit difficile de dire si Mendana avoit fait un ou deux voyages avant 1575; mais d'autres autorités se réunissent pour faire croire qu'il n'en avoit fait qu'un seul.

Figueroa entre dans des détails si bien circonstanciés du voyage de Mendana en 1567, qu'il est très vraisemblable qu'il avoit en main les relations originales des deux voyages de ce Navigateur.



# PREMIER VOYAGE DE MENDANA.

*Traduit de Christophe Suarez de Figueroa; Hechos de Don Garcia Hurtado de Mendoza, quarto Marques de Canete. Madrid 1656.*

« EN 1567, le Licentié Castro, Président du Conseil & Gouverneur du Perou, fit embarquer Alvaro de Mendana, son neveu, avec le titre de Général. Cette expédition avoit pour objet la découverte des terres Australes, dont on soupçonnoit l'existence.

» Mendana appareilla du Callao le 10 Janvier 1568. Après une course de quatorze cent cinquante lieues, il découvrit une petite île par les six dégrés quarante-cinq minutes de latitude Australe: ses habitans étoient de couleur bronzée. Cette terre reçut le nom d'île de Jesus. A cet hauteur, le tems de-

vint orageux : on essuya des coups de vent, de la pluie par grains, du tonnerre & des éclairs.

» A la distance de cent soixante-dix lieues de l'île de Jesus, on eut connoissance de quelques recifs qui s'étendent du Nord-Est au Sud-Ouest. Ces recifs, en-dedans desquels on distinguoit plusieurs petites îles, paroissent occuper un espace d'environ quinze lieues. On les nomma les Basses de la Chandeleur. Le milieu de ces Basses est par les six dégrés quinze minutes de latitude australe. On fit voile pendant dix-sept jours pour se rendre de l'île de Jesus aux Basses de la Chandeleur, parce qu'on eut à vaincre la force des courans & des vents contraires.

» On eut alors la vue d'une autre terre ; on fit à l'instant route pour la reconnoître. On vint jetter l'ancre dans un port qui fut nommé Sainte Isabelle de l'Étoile. On trouva sur cette terre des habitans de couleur

bronzée : ils vont nuds, à l'exception des parties naturelles qu'ils couvrent : leurs cheveux ſont crêpus. On s'eſt apperçu qu'ils adoroient des ſerpens & d'autres reptiles. Les fruits & les racines font toute leur nourriture. Ils ne connoiſſent point les liqueurs fortes ; l'eau eſt leur unique boiſſon. .

» Un préſent du Cacique ne permit pas de douter que les habitans ne fuſſent Antropophages : il envoya au Général un quartier d'homme, avec le bras & la main. Mendana fit enterrer cette portion de cadavre, en préſence de ceux qui l'avoient apportée : les Indiens en parurent confus & même offenſés.

» Ces habitans, ſéparés par petits diſtricts, ſont entr'eux continuellement en guerre. Le ſort des priſonniers eſt d'être eſclaves, pour être enſuite mis à la broche.

» Mendana fit dreſſer un Autel ſur le rivage pour y célébrer la Meſſe.

On conſtruiſit un brigantin, pour aller en découverte. Cette expédition fut confiée à Pedro de Ortega. Il avoit ſous ſes ordres Hernan Gallego, premier Pilote, avec dix-huit Soldats & douze Matelots.

Avec ce brigantin, on fit voile au Sud-Eſt, ſuivant la direction de la côte. On découvrit deux petites îles, diſtantes du port d'environ ſix lieues. Ces îles étoient couvertes de palmiers: elles ſont ſous le huitiéme dégré de latitude auſtrale. Dans cette navigation on eut connoiſſance de pluſieurs autres îles. Bientôt on reconnut une grande baie & huit petites îles, toutes peuplées: les habitans étoient armés de ſabres de bois, d'arcs & de fleches.

» Eſt & Oueſt avec cette grande baie, à quatre lieues de diſtance, on reconnut une île conſidérable, qui reçoit des Indiens le nom de Malaita. Au milieu ſont deux pointes, à chacune deſquelles il y a un petit îlot,

ſous le huitiéme dégré de latitude Sud. L'île reçut le nom de Ramos, *des Rameaux*, du jour de ſa découverte.

» Continuant de faire voile en rondiſſant le long de la côte de Sainte Iſabelle, on trouva à quatorze lieues de la baie précédente un port & un cap, par les neuf dégrés de latitude. Le cap fut appellé le Cap Noir, Cabo Prieto.

» A neuf lieues de ce cap, dans la direction du Sud-Oueſt, on reconnut pluſieurs îles. On vint mouiller à la premiere : elle a cinq lieues de circonférence : elle eſt entourée de recifs : on la nomma la Galere.

» A une lieue plus loin, & à neuf lieues Nord-Oueſt-Sud-Eſt avec le cap Noir, eſt une autre île de douze lieues de circuit. Elle eſt bien peuplée : on y vit des champs clos & cultivés : on la nomma Buena Viſta, parce qu'elle parut être extrêmement fertile. Sa la-

titude eſt de neuf degrés trente minutes. Autour d'elle étoient pluſieurs petites îles également peuplées ; & cinq autres îles formoient une chaîne qui s'étendoit de l'Eſt à l'Oueſt. On fit une deſcente ſur la premiere : ſes habitans ſe peignent les cheveux de rouge : ils montroient une extrême frayeur à la vue des armes à feu : ils ſont Antropophages. Cette île a vingt-cinq lieues de circuit : elle eſt par les neuf dégrés trente minutes de latitude Sud. Elle fut nommée la Floride. Trois autres furent appellées, Saint Dimas, Saint Germain & la Guadeloupe : on ne dit point le nom de la cinquiéme.

Au Sud de ces cinq îles, il s'en trouve une autre qu'on appella Seſarga : ſa circonférence eſt d'environ huit lieues : ſa latitude Sud de neuf dégrés quarante-cinq minutes. Elle gît Nord-Oueſt Eſt Sud-Eſt avec celle de Buena Viſta, dans une diſtance de cinq lieues.

Elle eſt d'une forme ronde ; ſes terres ſont hautes ; & elle paroît être bien peuplée.

» Les principales productions de la contrée ſont des cochons, des iniams, des panais, & quelques autres racines. Dans le milieu de l'île eſt un volcan, d'où s'élevent continuellement de groſſes colonnes de fumée.

» En faiſant voile de Seſarga, on découvrit une autre île plus conſidérable : en s'en approchant, on ſe trouva par le travers d'une grande riviere. Les Indiens, hommes, femmes & enfans, vinrent dans des pirogues pour voir les Eſpagnols. Le Meſtre de Camp étant deſcendu à terre, s'avança juſqu'à un village, où il vit des cochons, des corbeilles remplies de gingembre & d'autres bonnes racines. L'île reçut le nom de Guadalcanar, & la riviere celui d'Ortega.

» De Guadalcanar, le Meſtre de Camp reprit la route du port de Sainte

Isabelle, où il avoit laissé les vaisseaux. Après avoir doublé le cap Noir, qu'il rangea de très-près en faisant le tour de l'île, conformément aux ordres qu'il avoit reçus du Général, il découvrit à l'Ouest-Sud Ouest du cap, à la distance de sept lieues, une île qui fut nommée Saint George. Elle forme, avec l'île Sainte Isabelle, un canal. L'entrée, qui regarde le Sud-Est, a six lieues de long sur une de large à l'Ouest. Il y a un port où l'on trouve de huit à dix brasses de fond: l'eau en est très limpide, & mille vaisseaux pourroient y être commodément à l'ancre. La sortie du canal est au Nord-Ouest; & là est une bourgade composée de plus de trois cent maisons.

» Dans l'île Saint George, on vit quelques perles; les Naturels paroissent n'en faire aucun cas; ils en donnerent plusieurs pour racheter une pirogue qu'on leur avoit enlevée.

» On continua de côtoyer l'île Sainte Isabelle,

Isabelle. Après quarante lieues environ de navigation, on découvrit de grands recifs, le long desquels étoient plusieurs pirogues qui faisoient la pêche. Les Indiens s'approcherent du brigantin, firent pleuvoir sur les Espagnols une nuée de fleches, & s'en retournerent. En dedans de ces recifs, sont plusieurs petites îles dont quelques unes ont des habitans.

» A la pointe de l'île Isabelle, qui est par les sept degrés trente minutes Sud, on trouve plusieurs îles, toutes bien peuplées.

» L'île Sainte Isabelle a un circuit de plus de deux cent lieues: elle s'étend en longueur pendant quatre-vingt-quinze lieues, sur une largeur de vingt. Les Espagnols y trouverent des petoncles d'une énorme grosseur; les coquilles avoient cinq pieds d'une pointe à l'autre.

» Le brigantin ayant côtoyé la partie occidentale de l'île, retrouva les

vents d'Eſt & d'Eſt-Sud-Eſt qui avoient conſtamment regné durant la navigation. Ces vents étoient abſolument contraires à la route qu'il falloit faire pour regagner le port où les vaiſſeaux étoient à l'ancre. En conſéquence le Meſtre de Camp ſe détermina à envoyer un canot avec ſept Soldats, un Matelot & un Indien ami, qui avoit été du voyage du brigantin, pour informer le Général des découvertes qu'on avoit faites, & des cauſes du retard de ſon arrivée.

» Le canot, côtoyant le rivage, ſe briſa contre les recifs : tous ceux qui étoient dedans eurent le bonheur de ſe ſauver à la nage. Toute la poudre fut mouillée. Ils réſolurent de retourner au brigantin. Ils marcherent toute la nuit ſur les rochers qui bordent le rivage : ils trembloient de tomber entre les mains des Indiens. Arrivés à une croix qu'ils avoient dreſſée dans leur paſſage, ils firent des ac-

tes d'adoration. Là ils prirent la résolution d'attendre trois jours le brigantin, &, en cas qu'il ne parût point, de conſtruire un radeau pour regagner les vaiſſeaux s'il étoit poſſible. Ils étoient plongés dans la plus cruelle conſternation, lorſqu'ils virent enfin arriver le brigantin. La joie qu'ils en reſſentirent s'imagine aiſément : leurs ſignaux furent apperçus : on les prit à bord, & l'on arriva heureuſement aux vaiſſeaux, où ils trouverent pluſieurs de leurs compagnons morts, & d'autres malades.

» Mendana appareilla du port de Sainte Iſabelle, & fit voile entre les recifs qui ſont à l'entrée. Malgré les vents d'Eſt, ſouvent très-frais, il vint laiſſer tomber l'ancre dans une rade de l'île de Guadalcanar. Il chercha un nouveau port : il en trouva un dans le voiſinage d'une belle riviere qu'il nomma Gallego, & le port reçut le nom de Port de la Croix.

» Le jour ſuivant on prit poſſeſſion de la contrée. On dreſſa une croix ſur un monticule en préſence des Indiens. Ils firent partir une grêle de fleches ; on y répondit par le feu de la mouſqueterie : deux Inſulaires tomberent roides morts ; les autres prirent la fuite.

» Don Fernando Enriquez, ayant ſous ſes ordres le premier Pilote & trente Soldats, fut chargé de remonter la riviere, & de reconnoître la contrée. Ils n'allerent pas loin : attaqués de toutes parts par les Naturels ; ils furent contraints de ſe déſiſter de l'entrepriſe, & de retourner aux vaiſſeaux. Les Matelots aſſurerent que la riviere charioit beaucoup de paillettes d'or. On rapporta de cette expédition deux poules & un coq. Ces volailles firent plaiſir au Général : elles annonçoient que la contrée pourroit fournir les rafraichiſſemens dont on avoit beſoin.

» Le brigantin, commandé par Don

Fernando Enriquez, ayant à bord Gallego, premier Pilote, fut envoyé en découverte. On fit voile à l'Eſt-Sud-Eſt. A deux lieues de diſtance, on reconnut la riviere Ortega, & toute la côte paroiſſoit couverte d'habitations. On toucha à pluſieurs îles ; on remarqua différentes rivieres, qu'il feroit trop long de rapporter. On trouva en pluſieurs endroits, de l'oppoſition ; en d'autres, un accueil favorable ; enfin on arriva aux vaiſſeaux. L'équipage étoit dans le deuil. Les Inſulaires avoient tué ſept hommes qui étoient allés à terre avec le Munitionnaire pour faire de l'eau.

» L'enlevement d'un jeune Indien avoit donné lieu à cet accident funeſte. Le Cacique s'étoit d'abord montré l'ami des Eſpagnols, & avoit pris Mendana en affection ; mais il ſe brouilla avec lui, ſur le refus de lui rendre le jeune homme qu'on avoit enlevé. Ce fut à ce ſujet que les Indiens

attaquerent les Espagnols, & leur tuerent neuf hommes.

» On se proposa d'en tirer vengeance. Le jour suivant Pedro Sarmiento eut ordre de faire une descente, d'attaquer les Indiens, & de ravager leur bourgade. Ce qui fut exécuté. On leur tua vingt hommes, & l'on mit le feu à plusieurs habitations.

» Le 3 de Juin, on appareilla du port de la Croix. On vint ce même jour jetter l'ancre à deux lieues plus au vent, dans un endroit où avoit été le brigantin. On vit plusieurs habitations.

» De là on fit voile à une autre île, à laquelle on donna le nom de Saint Christophe. On y trouva un port par onze dégrés de latitude. Dès que les vaisseaux furent amarés, le Général se rendit à terre. Les Indiens accoururent sur le rivage, & firent signe qu'on ait à se retirer. Voyant qu'on n'en vouloit rien faire, ils menacerent d'une attaque.

» On sonna de la trompette pour avoir du secours. Pedro Sarmiento arriva avec tout l'équipage au lieu où étoit le Général. Les Indiens marcherent en ordre de bataille, armés de darts, de sabres de bois-de-fer, d'arcs & de fleches. Ils étoient déja si près, que s'ils eussent fait voler leurs traits, ils auroient blessé bien du monde. Le Général les voyant toujours s'avancer, malgré les signes réitérés qu'on leur faisoit de s'éloigner, ordonna de faire feu de quelques mousquets. A cette premiere décharge, un Indien tomba mort ; les autres, saisis de frayeur, prirent la fuite.

» Les Espagnols entrerent dans le bourg : ils y trouverent des noix de coco & des amandes en si grande quantité, qu'on auroit pu en charger une flotte. On passa le reste de la journée à transporter des provisions à bord : on ne vit point reparoître les Indiens ; mais aux approches de la

nuit, les Espagnols se rembarquerent.

» L'île est étroite & montueuse. Le brigantin fut encore envoyé en découverte. On reconnut deux îles éloignées l'une de l'autre de trois lieues : elles furent appellées, l'une Sainte Catherine, l'autre Sainte Anne. Cette derniere est d'une forme ronde ; ses terres basses s'élevent subitement dans le milieu, & présentent l'apparence d'un château. Le sol est fertile, & la population nombreuse. La contrée produit des cochons, des volailles. On trouve un bon port sur la bande de l'Est.

» Les Espagnols mouillerent dans ce port, & firent une descente. Les Naturels se présenterent en armes pour s'opposer au débarquement ; ils étoient peints de diverses couleurs. Ils se battent avec opiniâtreté : ils blesserent trois ou quatre Espagnols : mais étonnés du feu de la mousqueterie, qui en coucha d'abord deux par terre,

ils firent une retraite précipitée.

» Après l'entiere circon-navigation de l'île de Saint Christophe, le brigantin rejoignit les vaisseaux. Gallego rapporta que de ce côté il ne paroissoit pas qu'il y eût d'autres terres à découvrir ; mais que si on vouloit courir à l'Ouest, on en rencontreroit de plus considérables.

» Le Général tint conseil avec les Capitaines & les Pilotes, pour délibérer sur ce qu'on devoit faire. Il fut décidé qu'on ne pousseroit pas plus loin les découvertes, & qu'on reprendroit la route du Perou par le Nord, pour ne pas s'exposer à manquer de provisions, & à voir pourrir les cables.

» On fit donc voile de Saint Christophe, & l'on employa sept jours à s'élever de la côte. Les vents d'Est-Sud-Est ayant fraichi, on fit route au Nord-Est-quart-d'Est; & l'on continua de courir entre l'Est-Nord Est & le Nord, en serrant toujours le vent.

» Entre le second & le quatriéme parallele, on vit flotter des palmiers, des troncs d'autres arbres à demi brû-lés, qui sortoient d'une riviere: c'étoit là des signes qu'on avoit la terre à l'Ouest: on s'imagina que ce pouvoit être la nouvelle Guinée.

» Arrivés sous l'équateur, les Pilotes représenterent au Général, que la route qu'on suivoit conduiroit à une perte certaine, & qu'il étoit infiniment plus sûr de courir au Nord ou au Sud. On s'accorda à faire voile entre le Nord & le Nord-Ouest, autant que les vents pourroient le permettre.

» En onze jours de navigation on se trouva par cinq degrés de latitude Nord, n'ayant fait que vingt-cinq lieues, ce qui étoit occasionné par la fréquence des calmes & des vents contraires. Bientôt on eut les vents alisés de l'Est, avec de la pluie par grains.

» A cette même hauteur, on eut la

vue de la terre ; on fit voile pour la reconnoître. Les Naturels prirent la fuite. On trouva dans l'île un ciseau qu'on avoit fait d'un cloud, un coq, quelques cordages, & une grande quantité de noix de coco percées, dont les Naturels se servent pour puiser de l'eau ; mais on ne vit point de sources d'eau fraiche.

» En quittant cette terre, on eut connoissance d'une autre. C'étoit une petite île ronde, basse, sablonneuse, boisée & défendue par des recifs qui la rendoient inaccessible. Des oiseaux de mer en grand nombre étoient ses paisibles habitans. Elle a deux lieues de circonférence. Sa latitude boréale est de dix-neuf degrés vingt minutes : elle fut nommée l'île de Saint François. (*a*)

» De là on fit voile au Nord & au

(*a*) M. Pingré observe que les Géographes ont coutume de placer au Nord de l'île de Saint François, sous le vingt-troisiéme parallele boréal, une terre qu'ils

Nord-Eſt juſques par les trente degrés trente minutes. Le temps devint pluvieux. Le jour ſuivant, la petite flotte fut accueillie d'une terrible tempête. Les vents du Sud-Sud-Eſt ſoufloient avec tant d'impétuoſité, que le premier Pilote avoua qu'il n'avoit jamais rien vu de pareil depuis quarante-cinq ans qu'il navigeoit. Durant cette furieuſe tempête, qui avoit commencé avec l'aube du jour, la Capitane fut forcée de couper ſon grand mât, qui, dans ſa chute, endommagea un des côtés du vaiſſeau. La nuit on porta au Sud, avec une couverture de lit en guiſe de voile. Le lendemain, on tint encore le cap au Sud, & la violence des vents fit dériver le vaiſſeau de cinquante lieues.

prétendent avoir été découverte par Mendana en 1568. Figueroa ne dit pas un mot de cette terre. Le ſilence de cet Auteur, ajoute M. Pingré, eſt une preuve bien forte contre l'exiſtence de cette terre.

» Dans cette tourmente, on perdit de vue le vaiſſeau Amiral. Le 9 Décembre 1568, les vents paſſerent du Sud-Sud-Eſt à l'Eſt-Nord-Eſt. On ſe trouvoit par trente-un dégrés de latitude Nord : on vit un tronc d'arbre de pin & d'autres ſignes du voiſinage de la terre. Bientôt le vent ſe fit Nord, & le jour ſuivant, étant par les trente dégrés de latitude boreale, on ſe vit près des îles éloignées du continent d'environ une lieue. On entra dans une grande baie, où l'on mouilla ſur cinq braſſes d'eau, au pied d'un banc de ſable, à la pointe duquel étoient deux îles. Entre ces îles & le continent on trouvoit un très-bon fond.

» Le 22 Janvier 1569, on entra dans le port de Saint Jacques ſur la côte du Mexique. Le vaiſſeau Amiral y étoit mouillé depuis trois jours : il y étoit arrivé en plus mauvais état encore que la Capitane : il avoit perdu ſes mâts, ſes canots, & il ne lui reſ-

toit qu'une feule piéce d'eau. On fit voile de ce port le 2 Mars pour fe rendre à Lima; d'où Fernando Enriquez, Enfeigne, fut envoyé en Efpagne pour informer le Roi du retour des vaiffeaux. «

Il me paroît bien vraifemblable que toutes ces îles que Mendana découvrit en 1568, & qu'il nomma les îles de Salomon, font précifément celles qu'a décrites Dampierre fous le nom de Nouvelle Bretagne. J'éviterai d'entrer ici dans la difcuffion de ce point intéreffant de géographie. J'ai cru devoir traiter ce fujet dans un mémoire particulier. On ne peut pas douter que la pofition des îles Salomon bien déterminée, la defcription qu'en donnent les Écrivains Efpagnols n'en devienne plus intelligible.

La relation qu'on vient de voir différe beaucoup de celle qu'en a donnée Herrera. *Ind. occid. C.* 27. Il dit; » Les îles de Salomon font confidéra-

bles par leur nombre & par leur étendue. On en compte dix-huit de très-remarquables: il y en a de 300 lieues de circuit, de 200, de 100, de 50 & de plus petites; mais il y en a aussi quelques unes dont les côtes n'ont pas été entierement reconnues. On présume qu'elles ne sont qu'un même continent avec la Nouvelle Guinée & les terres inconnues à l'Ouest du détroit de Magellan.

» Toutes ces îles, situées sous le plus beau climat de l'Univers, abondent en fruits & en bétail. On y trouve quelques productions communes avec l'Europe, des cochons, des poules, &c. On remarque dans les habitans un mélange de plusieurs races: la plupart sont de couleur bronzée, les autres blancs, & quelques uns noirs comme les Negres d'Afrique. Il est apparent que ces îles communiquent avec la Nouvelle Guinée, où l'on voit cette même variété. «

fraichiſſemens, des cochons, des poules & une grande variété de fruits. Il s'en trouve quelques unes où il pourra échanger des bagatelles contre des grains d'or; car les Eſpagnols, qui dans cette expédition n'avoient pas pour principal objet la recherche de l'or, en rapporterent 40000 pezos, avec une quantité conſidérable d'épices. «

Lopez-Vaz ajoute encore : » Au retour de la flotte, l'Eſpagne ſongea à faire des établiſſemens dans ces îles, dont on pouvoit tirer de ſi grands avantages; mais comme on s'occupoit de ce projet, on apprit que l'Amiral Drake venoit de pénétrer dans la mer du Sud. La crainte que ces nouvelles Colonies n'offriſſent à l'ennemi des lieux de relâche, fit remettre l'expédition à des tems plus paiſibles. «

Les différens Auteurs qui ont parlé des îles de Salomon ne s'accordent point ſur les poſitions qu'ils ont aſſignées à ces îles. Il ſeroit difficile de

remonter à la caufe de toutes ces différences. Cette confufion a jetté tant d'obfcurité fur les premieres découvertes de Mendana, que plufieurs Écrivains ont ofé révoquer en doute l'exiftence de ces terres.

Il eft néanmoins inconteftable que les îles de Salomon furent découvertes en 1568, & qu'elles furent regardées par le Miniftère d'Efpagne comme un objet qui méritoit fon attention. Dès lors il conçut le projet d'y faire des établiffemens : mais les guerres qu'il fallut foutenir, firent différer l'envoi d'une Colonie.



# VOYAGE

## DE JUAN FERNANDEZ.

JUAN Fernandez eſt beaucoup plus plus connu par les îles auxquelles il donna ſon nom en 1572, que par ſa découverte bien plus importante du continent méridional. Vers l'année 1576.

Arias eſt le ſeul Hiſtorien qui fait mention de ce Navigateur : on lit dans ſon mémorial : » Un Pilote, nommé Juan Fernandez, alla de Lima au Chili, en faiſant route à l'Oueſt ; cette traverſée ne s'étoit encore faite qu'avec d'extrêmes difficultés, parce qu'on avoit coutume de ranger la côte, & que les vents du Sud, qui regnent preſque conſtamment, rendoient cette navigation longue & pénible. Pour n'être pas obligé de lutter continuellement contre ces vents contraires, Fernandez fit voile à l'Oueſt, juſqu'à près de

1576. quarante dégrés de la côte du Chili. Dans ses courses à l'Ouest & au Sud-Ouest, il aborda, après un mois de navigation, à une côte qu'il reconnut aisément faire partie d'un continent.

» Fernandez & ses compagnons trouverent une contrée agréable, fertile, sous un climat tempéré, & habité par un peuple blanc. Ces Indiens sont de la taille des Européans, bien faits, agiles, dispos : ils étoient vêtus d'une très belle étoffe : civiles & hospitaliers, ils offrirent à ces étrangers de toutes les productions du pays. Fernandez, charmé d'avoir découvert la côte de ce continent si ardemment désiré, fit voile de cette nouvelle terre pour se rendre au Chili, se proposant de garder un profond secret sur cette découverte, & de faire un armement convenable pour y retourner avec ses compagnons. Juan Fernandez mourut avant l'exécution de ce projet, qu'on perdit bientôt de vue.

» A ce même sujet, il faut observer 1576.
que plusieurs Écrivains ont fait mention de la découverte de Juan Fernandez, assurant qu'il leur avoit lui-même raconté, » que faisant voile à l'Ouest de Lima, pour découvrir la route du Chili, il avoit cru devoir s'éloigner de la côte jusqu'à une certaine longitude qu'il feroit un jour connoître; que portant ensuite au Sud, sans presque s'écarter de cette direction, il avoit découvert la côte d'un continent méridional, par la latitude qu'il déclareroit quand il feroit nécessaire, & qu'il s'étoit rendu de cette côte au Chili.

» D'autres relations, d'une authenticité avérée, placent cette découverte à peu près dans le même tems; mais soit que ces Auteurs entendent parler de la même expédition, ou de deux découvertes différentes; dumoins est-il certain que Juan Fernandez aborda le continent austral. Ce fait est attesté

1576. par des personnes dignes de foi, qui disent le tenir de la bouche même de ce Navigateur. Un témoin peu suspect que je puis citer à Votre Majesté, c'est le Mestre de Camp de Cortez, homme d'une intégrité généralement reconnue, qui a été employé près de soixante années au Chili. Fernandez, dont il tenoit les particularités de ce voyage, lui avoit montré la carte qu'il avoit tracée de cette riche contrée, qu'arrosent de grandes rivieres navigables, & où rien ne ressemble à ce qu'on voit au Chili & au Perou. «

### *Les Isles de Fontacias.*

Avant de rapporter le voyage de Mendana en 1595, il convient de dire un mot des îles de Fontacias, ainsi nommées du tems du Marquis de Cannete : il en est fait mention dans la *Lima Fundada*, poëme du *Dr. D. Pedro de Peralta Barnuevo Rocha y Benavides*, imprimé à Lima, 1732, 2 vol.

*in*-4°. Il ne parle ni de l'Auteur, ni du tems de leur découverte. Peralta dit dans une note * : 1576.

* Vol. 1; p. 195.

» Les îles de Fontacias furent ainſi nommées du tems du Marquis de Cannete ; elles s'étendent depuis le douziéme juſqu'au trentiéme dégré de latitude méridionale à l'Oueſt de la côte du Perou. Leurs habitans viennent dans des pirogues faire le commerce avec les villes de Chincha, de Piſco & d'Acari. On conſerve encore les dépêches originales du Viceroi mentionné, dans leſquelles il nomme D. Juan Roldan Davila Général de la flotte deſtinée à la conquête de ces îles, en datte du 15 Juillet 1592. «

Ce fait doit paroître d'autant plus ſurprenant que ces îles ne ſe trouvent ſur aucune carte de cette mer, & qu'il n'en eſt plus du tout queſtion dans les voyages entrepris depuis par les Eſpagnols, ou les Navigateurs étrangers qui ont croiſé à l'Oueſt de cette côte;

1576. il eſt donc naturel de ſuppoſer que le rapport qu'on en avoit fait, étoit ſans fondement.

» Le Marquis de Cannete ayant nommé D. Juan Roldan Davila Général pour conquérir ces îles & y faire des établiſſemens, fit équiper deux vaiſſeaux à ſes propres frais; mais l'un fut envoyé contre Richard Hawkins; « ce qui fit manquer l'expédition.

Peralta n'eſt pas exact dans ſes relations : il ſe trompe viſiblement au ſujet de Mendana, lorſqu'il dit » qu'il fut envoyé par le Marquis de Cannete, avec trois vaiſſeaux, en 1580, pour decouvrir les îles Salomon. « Le Marquis n'entra dans ce Gouvernement qu'en 1590. Peralta confond encore les deux voyages, & tombe dans d'autres erreurs.



## SECOND VOYAGE

### *Du Général Alvaro de Mendana de Neyra.*

On a publié deux relations du voyage de Mendana en 1595 : la premiere est une Lettre de Quiros au Dr. Don Antonio Morga, qui étoit Lieutenant Général des Philippines, lorsque Quiros arriva à Manille, & qui, en 1616, fut nommé Président de l'Audience Royale de Quito. Morga insera cette Lettre dans un ouvrage qu'il publia à Mexico en 1609 (*a*). On y trouve, » qu'en Avril 1595, le Général Alvaro de Mendana de Neyra fit voile du Callao, pour aller former des établissemens dans les îles de Salomon, découvertes depuis plusieurs années dans la mer du Sud, & dont la plus consi-

(*a*) Sucecos de las Philoppinas, *in*-4°. Mexico, 1609, c. 6, p. 29.

1595. dérable eſt Saint Chriſtophe. La flotte étoit compoſée de quatre vaiſſeaux, la Capitane, l'Amirante, une fregate & une galiote. L'équipage étoit de 400 hommes (*a*). Mendana étoit accompagné de ſa femme, Iſabelle Barretos, & de ſes trois beau-freres.

» Dans ce voyage, Mendana découvrit d'autres îles, ſans s'y arrêter, parce qu'elles n'étoient pas l'objet de ſa deſtination. S'étant ſéparé de l'Amirante, il vint mouiller à une île, peuplée de Negres, près de la Nouvelle Guinée. Il nomma cette île Sainte Croix. Il réſolut d'y établir une Colonie: ce projet fut peu goûté de l'équipage. Le Général, deux de ſes beau-freres & pluſieurs autres perſonnes moururent dans cette île. «

» Dona Iſabelle fit rembarquer les

(*a*) Coreal, d'après Figueroa, dit 378 hommes. Vol. 2, p. 397. M. Pingré, d'après Figueroa, ne dit que 368 perſonnes embarquées, la plupart mariés. 208 étoient en état de porter les armes.

nouveaux Colons, que le besoin, les 1595.
fatigues & les maladies n'auroient pas laissé subsister longtems. La Capitane, la fregate & la galiotte firent voile pour se rendre dans la riviere de Butuan à l'île de Mendanao (*a*). La Capitane, après des fatigues infinies, arriva à Manille. Dona Isabelle Barretos ayant épousé Don Fernando de Castro, s'embarqua dans le Saint Jerôme pour la Nouvelle Espagne, où elle arriva en 1596. Telle fut la fin de ce voyage. Cette relation, ajoute Morga, m'a été communiquée par Pedro Fernandez de Quiros. «

On ne peut pas avoir de cette expédition un témoignage plus authen-

(*a*) Suivant Figueroa, » la fregate ne put suivre, & on la perdit de vue. Le bruit courut dans la suite qu'on l'avoit trouvée, toutes les voiles dehors, échouée sur le rivage d'une côte qu'on n'a point nommée. Tout l'équipage étoit mort, & les corps déja putréfiés. La galiote arriva à Camiguing, près de Mendanao. « Fragment de Thevenot.

1595. tique. Cette Lettre, produite par un homme en place, à qui elle a été adreſſée dans le tems de la découverte, fut publiée du vivant même de Quiros.

L'autre relation eſt un fragment conſervé dans Thevenot : elle n'eſt pas d'une autorité ſi impoſante; mais elle eſt évidemment tranſcrite de Figueroa, dont l'hiſtoire de *Garcia Hurtado de Mendoça, quatrième Marquis de Cannete*, fut publiée en 1613.

Il y a encore deux extraits de Figueroa, l'un de Coreal, & l'autre par M. Pingré.

La relation de Quiros, comme on doit s'y attendre dans une Lettre, eſt plus ſuccinte; mais elle renferme des détails qui me feroient croire que Figueroa, qui parle à la troiſiéme perſonne, n'a écrit que d'après cette même relation, à laquelle il a joint d'autres circonſtances ſur le rapport de quelques perſonnes qui avoient été de ce voyage.

La Lettre de Quiros nous informe de plusieurs particularités relatives aux personnes employées dans cette expédition : c'est ici le lieu de les rapporter. Lope de la Vega, beau-frere de Mendana, étoit l'Amiral ; Pedro Fernandez de Quiros, le premier Pilote ; & Pedro Merino Manriquez, Mestre de Camp. Suivant Figueroa, la Capitane fut nommée Saint Jerôme ; l'Amirante, Sainte Isabelle ; la Galiote, Saint Philippe, Capitaine Philippe Corço ; & la Fregate, Sainte Catherine ; aux ordres du Lieutenant Alonzo de Leyla ; mais Quiros dit qu'elle étoit commandée par le Capitaine Don Lorenso, beau-frere de Mendana. 1595.

Le 8 d'Octobre, le Mestre de Camp, Thomas d'Ampuero & Juan de Buy, furent supliciés à l'île de Sainte Croix, comme séditieux. La nuit même qu'on découvrit cette île, l'Amirante se sépara de la flotte, & l'on n'a point eu depuis de nouvelle de ce vaisseau. Le

1595. Général mourut le 18 d'Octobre (a). Don Lorenzo son beau-frere, qui lui avoit succédé en qualité de Capitaine Général, mourut le 2 de Novembre. Le 18, tout l'équipage étant sous voile, par ordre de la Gouvernante, Dona Isabelle Barretos, veuve de Mendana, on s'éloigna de ces îles, où la guerre qu'il falloit soutenir contre les Naturels, que les désordres des Espagnols avoient aigris, & surtout le défaut de rafraichissemens, ne permettoient pas de faire un plus long séjour. «

(a) » La douleur que ces tristes événemens causerent à Mendana, jointe à la fatigue du voyage & aux traverses qu'il essuyoit sans cesse, le conduisit en peu de jours au tombeau. Mendana, par son testament qu'il eut à peine la force de signer, nomma pour Gouvernante de la flotte Dona Isabelle Barettos sa femme, & Don Laurenzo, son beau-frere, pour Capitaine Général. Il mourut le 18 d'Octobre, à une heure après midi, âgé de cinquante-quatre ans. On l'enterra sur l'île avec toute la pompe que les circonstances & le lieu pouvoient permettre. « M. Pingré, pag. 41, 42, d'après Figueroa.

Quiros termine ſa Lettre à Morga 1595.
par ces paroles : » Le deſir de vous marquer ma déférence, Monſieur, n'eſt pas le ſeul motif qui m'engage à vous laiſſer cet expoſé ſuccint de notre expédition, c'eſt auſſi afin qu'il en reſte une relation, dans le cas que le vaiſſeau où je vais m'embarquer vienne à ſe perdre, & qu'on puiſſe avoir des lumieres pour continuer ces importantes découvertes. Pour vous, Monſieur, je vous prie d'agréer mes offres de ſervice; j'aurai lieu, j'eſpere, de vous convaincre combien elles ſont ſinceres. Je vous ſupplie de garder cette relation ſecrete. Il convient que ces îles demeurent inconnues juſqu'à ce que le Roi ſoit informé de tous les détails, & qu'il ait donné ſes ordres; car ces îles étant placées entre le Perou, la Nouvelle Eſpagne & les Philippines, les Anglois pourroient, s'ils en avoient connoiſſance, y former des établiſſemens qui ſeroient d'une

1595. dangereuse conséquence pour l'Espagne. «

Arias donne de plus grands éclaircissemens sur l'objet du voyage de Mendana en 1595. Suivant cet Auteur, » l'intention étoit d'établir une Colonie à l'île Saint Christophe, pour être de là à portée de découvrir le continent méridional. Mendana reconnut un peu à l'Est de Saint Christophe, l'île Sainte Croix, sous le dixiéme degré Sud. Elle a plus de cent lieues de tour; elle est fertile & bien peuplée. « Arias fait aussi mention des troubles survenus dans l'équipage, de l'exécution de quelques Officiers, & de la mort du Général dans l'île Sainte Croix.

Dans la relation du voyage de Mendana qu'on va mettre sous les yeux du Lecteur, on a comparé la Lettre de Quiros à Morga, le fragment Espagnol de Thevenot, les deux abrégés de Figueroa, l'un par Coreal, & l'autre

l'autre par M. Pingré, avec le récit de 1595.
Figueroa, & l'on a tiré de ces différens détails une relation suivie.

» Le Vendredi, 9 Avril 1595 (a); le Général Alvaro Mendana de Neyra fit voile du Callao. Le dessein de l'expédition étoit d'établir une Colonie dans les îles Salomon. Il se rendit dans les vallées de Truxillo & de Sena, pour completter l'équipage & prendre les provisions nécessaires pour ce voyage. Il relâcha à Payta, d'où, après avoir fait de l'eau, il prit son point de départ (b). Sa flotte étoit composée de quatre vaisseaux & de 400 hommes environ. Il fit route à l'Ouest-Sud-Ouest pour retrouver les îles de sa découverte. Il courut avec les vents de Sud-Est & de Sud-Sud-Est jusques par les neuf dégrés trente minutes de latitude australe. De là, il

(a) Coreal dit le 11 Avril.

(b) Le 16 Juin. Coreal, vol. 2, p. 397.

1595. porta à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt juſqu'à quatorze dégrés Sud ; & changeant alors ſa route, il gouverna à l'Oueſt-quart Nord-Oueſt. Le 21 de Juillet, on obſerva la hauteur méridienne du ſoleil, & l'on ſe trouva par les dix dégrés cinquante minutes de latitude Sud.

A cinq heures du ſoir, on eut la vue d'une île dans le Nord Oueſt-quart-de-Nord, à la diſtance de dix lieues. Le Général lui donna le nom de la Magdelaine. La joie fut générale : on fit chanter un *Te Deum* : on croyoit déja avoir atteint le terme du voyage.

Le lendemain, on s'approcha du rivage ; on vit ſortir d'un port, voiſin d'une montagne, de la bande méridionale de l'île, ſoixante-dix pirogues, montées par environ 400 Indiens. On ne peut pas voir de plus beaux hommes : ils étoient blancs, bien faits, d'un air robuſte & d'une taille ſupérieure à celle des Eſpagnols ; des dents extrê-

mement blanches, des yeux vifs, une 1595.
belle bouche, les mains & les pieds bien proportionnés, les faisoient paroître d'une figure très-agréable : ils laissent flotter leurs cheveux sur leurs épaules: plusieurs étoient peints de rouge. Il y avoit parmi eux des enfans charmans. Tous étoient absolument nuds; ils ne se couvrent pas même les parties naturelles. On voyoit sur tous leurs membres, & même sur le visage, différens traits d'un bleu foncé.

Ces Indiens parurent inviter les Espagnols à mouiller dans leur port, qu'ils montroient du doigt: ce port est sous le dixiéme dégré de latitude Sud. Ils parloient haut, & répétoient souvent *Atalut*, *Analut*. S'étant approchés des vaisseaux, ils offrirent des cocos, des espèces de noix, un certain mets ressemblant à de la pâte, enveloppé dans des feuilles, de bonnes bananes & de l'eau. On en prit un par la main, pour le faire monter à bord.

1595. Les careſſes & les préſens qu'on lui fit, en attirerent d'autres, & bientôt ils ſe trouverent plus de quarante dans la Capitane.

Les Eſpagnols étoient d'une très-médiocre ſtature en comparaiſon de ces Indiens. Le Général diſtribua des chemiſes & quelques veroteries à pluſieurs d'entre eux. Ces préſens furent acceptés avec beaucoup de plaiſir. Tous étoient de la plus grande gaieté : ils danſoient, chantoient & appelloient leurs compagnons. Mais dérobant tout ce qui ſe trouvoit ſous leur main, ils devinrent fort incommodes. Le Général impatienté de leurs tours, leur fit ſigne de ſe retirer. Les voyant s'obſtiner à reſter, il ordonna de faire feu d'une piéce d'artillerie, dans le deſſein de les effrayer: au bruit du canon ils ſauterent dans la mer, & regagnerent leurs pirogues à la nage (*a*). A l'inſ-

(*a*) M. Pingré dit : Un ſeul ſe tenoit ferme au pied

tant ils saisirent leurs armes : les uns agitoient leurs lances d'un air menaçant, les autres les firent voler sur les Espagnols. On fit feu du vaisseau ; il y en eut cinq où six de tués. Quelques autres Indiens lancerent des pierres avec la fronde. Un Soldat en fut blessé. Les Espagnols auroient tiré sur eux, mais la poudre, humectée par la pluie, ne prenoit pas fort aisément. C'étoit une scène digne d'être observée, que le bruit & le désordre de ces Indiens. En se voyant coucher en joue, les uns se jettoient dans la mer, les autres se 1595.

d'une table, sans qu'il fût possible de lui faire lâcher prise, jusqu'à ce qu'un Soldat le blessa à la main de la pointe de son épée ; les autres, auxquels il montra sa blessure, le prirent dans leurs pirogues. Ce fut le signal de la bataille. Les Indiens commencerent par attacher une corde au mât du beaupré du navire, pour le tirer à terre, mais ce fut en vain. Un d'entre eux qui portoit un parassol de feuilles de palmier, les rangea en ordre de bataille. Un autre vieillard, remarquable par la longueur de sa barbe, menaçoit les Espagnols du geste & des yeux.

1595. cachoient derrière leurs compagnons. Le vieillard, qui étoit un des plus intrépides, fut atteint au front d'une balle qui l'étendit roide mort; huit ou neuf autres perdirent la vie; plusieurs furent blessés, & les Indiens se retirerent.

La flotte continua d'être sous voile: on vit bientôt revenir une pirogue, à bord de laquelle étoient trois Indiens, qui helerent les Espagnols: l'un d'eux tenoit un rameau verd, c'étoit le signe de la paix; ils parurent désirer qu'on s'arrêtât dans leur port; & sur le refus, ils s'en retournent après avoir fait présent de quelques fruits.

Cette île a environ six lieues de circuit. Elle est haute & escarpée du côté de la mer: les montagnes laissent entr'elles de belles vallées où sont les maisons des habitans: elle parut très-peuplée; car outre ceux qui vinrent dans les pirogues, le rivage étoit encore bordé d'une foule d'Indiens,

Mendana ne reconnut point cette 1595.
île pour être une de celles qui faisoient l'objet de leur recherche. L'Escadre prolongea la côte méridionale, où est le port. On eut bientôt la vue de trois autres îles, qu'on se proposa de visiter.

La premiere reçut le nom de Saint Pierre; elle est au Nord-quart-Nord-Ouest de la Magdelaine, à la distance de dix lieues: elle n'a guères que trois lieues de tour (*a*). Elle se présente sous un aspect très-agréable. Elle est diversifiée par des bois & des prairies; ses terres, assez unies, ne sont pas fort élevées. On ne s'en approcha pas assez pour s'assurer si elle étoit habitée.

Au Nord-Ouest (*b*) de Saint Pierre, à cinq lieues de distance, est une au-

(*a*) Quatre lieues de tour, suivant le Fragment.

(*b*) Quiros dit Sud Est; ce qui est visiblement une erreur. Probablement il y a dans l'original N. O. & S. E. avec Saint Pierre.

1595. tre île, que le Général nomma la Dominique. La population parut y être nombreuse. Elle a environ quinze lieues de circonférence. Elle gît Nord-Est & Sud-Est. Cette terre offre un coup d'œil enchanteur : des colines en pente douce, des plaines de la plus riante verdure, des plantations de grands arbres qui forment les plus épais ombrages, semblent en faire un séjour délicieux.

Au Sud de la Dominique, à la distance d'un peu plus d'une lieue, est une autre île, d'environ huit lieues de tour (a). Elle fut nommée Sainte Christine. L'Escadre fit voile dans le canal qui la sépare de la Dominique. Dans ce canal, où le fond est très-bon, les eaux sont claires & limpides. L'île Sainte Christine est bien peuplée : ses terres, élevées dans le milieu, forment des montagnes entrecoupées de val-

(a) Neuf lieues, suivant le Fragment.

lées; c'eſt dans ces vallées que les Indiens conſtruiſent leurs maiſons, à l'ombre des vergers. 1595.

Le Général nomma toutes ces îles les Marquiſes de Mendoce, en l'honneur du Marquis de Cannete.

La flotte rangea la Dominique, ſe propoſant de mouiller dans la premiere baie qui ſe préſenteroit. Pluſieurs pirogues ſe détacherent du rivage pour reconnoître les Eſpagnols. Ces Indiens étoient de couleur bronzée ; mais plus ou moins foncée dans les uns que dans les autres. Ils pouſſoient des cris & paroiſſoient être du même caractère que ceux qu'on avoit déja vûs. Un vieillard, d'un extérieur impoſant, portoit d'une main un rameau verd, & une piéce d'étoffe blanche de l'autre. Voyant la flotte s'avancer, & craignant qu'elle ne paſſât outre, il cria de nouveau, montrant du doigt la terre où il falloit mouiller. Le Général l'auroit déſiré ; mais cela devenoit impraticable :

1595. la baye étoit à l'Eſt, & le vent qui ſouffloit de ce rumb étoit très-frais; d'ailleurs la Frégate, qui rangeoit le rivage de très-près, ne découvrit aucune autre baie où l'ancrage fût ſûr. Elle rapporta que l'île étoit beaucoup plus peuplée qu'on ne l'avoit d'abord imaginé; & qu'il étoit venu à bord un Indien qui avoit montré une force extraordinaire, en ſoulevant ſans peine un veau par les oreilles.

Dans ce même tems quatre Indiens de bonne mine monterent ſur la Capitane. Après y être reſtés quelque tems, l'un d'eux ſe ſaiſit d'une petite chienne, & pouſſant un cri, il ſauterent tous les quatre par-deſſus bord, & nagerent avec la chienne pour regagner leurs pirogues.

Le lendemain, jour de Saint Jacques, le Général envoya la chaloupe avec vingt hommes, aux ordres du Meſtre de Camp, pour prendre les ſondes & reconnoître un mouillage ſur l'île Chriſtine. L'Officier y fit ſa deſ-

cente, rangea sa petite troupe en bataille & marcha tambour battant jusqu'à un village, où voyant les Indiens paisibles, il fit halte, & appella les habitans. Ils vinrent au nombre de trois cent. Les Espagnols, pour ne pas se laisser trop presser par les Indiens qui les environnoient, tracerent une ligne, & leur firent signe de se tenir en dehors. Les Naturels comprirent les signes qu'on leur faisoit, & apporterent de l'eau & divers fruits. Les femmes, qui, au rapport des Espagnols, étoient d'une grande beauté, sortirent de leurs maisons & vinrent familierement s'asseoir avec ces étrangers. 1595.

Le Mestre de Camp montrant aux Indiens quelques piéces à l'eau, leur fit signe d'aller les remplir; mais ils répondirent par d'autres signes aux Espagnols d'y aller eux-mêmes, & prenant quatre de ces piéces, ils prirent la fuite; ce qui obligea de tirer sur eux.

1595. Le 28 Juillet, le Général vint avec sa flotte jetter l'ancre dans le port que le Mestre de Camp avoit reconnu. Il donna à ce port le nom de Madre de Dios. Il est sous le neuviéme dégré & demi de latitude Sud, sur la bande de l'Ouest (*a*), & à l'abri de tous les vents. L'entrée en est étroite, & sa forme est celle d'un fer à cheval. On trouve à l'entrée trente brasses d'eau fond de sable net, vingt-quatre dans le milieu & douze près du rivage. Du côté du Sud une colline escarpée sur le bord de la mer; plus avant dans les terres, un pic qui en commande plusieurs autres; & du côté du Nord un rocher concave, sont les marques qui peuvent servir à faire reconnoître ce port. Quand on est en face on découvre cinq avenues à travers les arbres; une colline qui s'éleve

(*a*) Quiros nomme l'Est. C'est encore une erreur du Copiste. Il lui donne la même latitude.

dans le fond, & sépare les deux rivages ; une cascade qui sort d'un rocher, & dont le volume d'eau douce est de la grosseur du bras : quelques pas plus loin, un ruisseau dont les eaux sont parfaites ; & sur ses bords un village : de sorte que la cascade, le village & le ruisseau, qui sont au pied de la colline, se trouvent en quelque manière attenans au rivage de la baie du côté du Nord. Il y a aussi du côté du Sud quelques maisons, ombragées par une plantation de grands arbres ; mais le côté de l'Est, où le ruisseau prend sa source, ne présente que des roches pelées. 1595.

Les Naturels de cette île sont beaucoup plus olivâtres que ceux de la Magdelaine ; mais leurs armes, leurs pirogues, leur langage & leurs mœurs n'en different pas sensiblement.

Quiros parle à peu près de même : » Les habitans de l'île Christine, dit-

1595. il, reſſemblent, par les mœurs & les coutumes, à ceux de la Magdelaine, en different beaucoup par la couleur & la ſtature. Cependant, quoique les hommes y ſoient de couleur bronzée, leurs femmes ont un teint plus clair. La régularité de leurs traits, la fineſſe de leur taille & la beauté de leurs mains leur feroient donner la préférence ſur les plus jolies femmes de Lima. «

Leur village eſt diſpoſé en équerre ſur deux lignes, l'une tirée du Nord au Sud, & l'autre de l'Eſt à l'Oueſt. Le long des maiſons il regne un pavé, & le reſte forme une place ouverte, & bordée d'arbres touffus. Leurs maiſons paroiſſent communes à pluſieurs familles, à en juger d'après le grand nombre de places marquées pour repoſer dans la nuit.

Les femmes y ſont dans l'uſage de ſe couvrir de la poitrine en bas, d'une legère draperie, faite d'écorce de pal-

mier. L'air robuſte des Inſulaires, la 1595.
ſanté dont ils jouiſſent tous, ne permirent pas aux Eſpagnols de douter de la ſalubrité du climat. Les chaleurs n'y ſont pas exceſſives, mais l'air y eſt ſi ſec que les linges mouillés qu'on laiſſoit ſur terre durant la nuit, ne conſervoient le matin aucune humidité, ſans qu'on eût pris la précaution de les étendre.

A quelque diſtance de la bourgade étoit une enceinte de paliſſades. L'entrée regardoit l'Oueſt. Dans le milieu on avoit conſtruit une maiſon, dont la porte étoit au Nord. On y voyoit différentes figures de bois mal travaillées, devant leſquelles étoient pluſieurs comeſtibles, entr'autres un cochon, que les Eſpagnols emporterent. Ils alloient auſſi enlever le reſte des proviſions; mais les Indiens les arrêterent, & leur firent ſigne que c'étoit là des offrandes préſentées aux Divinités de ce lieu ſacré, & qu'il conve-

1595. noit d'être respectueux & humilié en leur présence.

Les Indiens voyant un Negre avec les Espagnols, montrerent le Sud, faisant entendre qu'il y avoit des contrées habitées par des peuples de cette couleur; qu'ils alloient quelque fois les combattre; que ces Negres se servoient de fleches, & que leurs grandes pirogues étoient destinées à ces expéditions. Mais la difficulté de se comprendre réciproquement s'opposoit à ce qu'on pût prendre de grands éclaircissemens. » Pour moi, ajoute Quiros, ces récits ne me paroissent mériter aucune croyance; car leurs plus grandes pirogues sont peu propres à tenir la mer, & moins encore à faire des voyages de long cours. «

Le Général conduisit sa femme à terre pour y entendre la Messe. Un grand nombre d'Indiens y assisterent, & tâcherent d'imiter tous les mouvemens des Espagnols. Une très-jolie Indienne

Indienne s'aſſit auprès de Dona Iſa- 1595.
belle : la chevelure blonde de cette Dame fixa particulierement ſes regards ; elle lui fit ſigne de couper une boucle de ſes beaux cheveux & de la lui donner. Mais voyant qu'Iſabelle paroiſſoit la craindre, elle ſe retira pour ne pas lui déplaire.

Le Général viſita les environs du port, examina les productions de la contrée, fit bêcher un terrein où l'on ſema du maïs devant les Indiens, & après s'être entretenu familierement avec eux, il revint à bord, laiſſant à terre le Meſtre de Camp avec un détachement.

Mendana eut à peine quitté le rivage, que les Eſpagnols prirent querelle avec les Indiens. L'imprudente conduite de la ſoldateſque eut des conſéquences funeſtes. Les Inſulaires indignés de l'inſolence de ces étrangers, qu'ils avoient reçus avec amitié, firent

1595. pleuvoir fur eux une grêle de pierres & de traits, mais dont il n'y eut qu'un foldat de bleffé. Après cet acte d'hoftilité, ils déferterent leur village, fe retirerent dans les bois avec leurs femmes & leurs enfans. Pourfuivis à travers les bois par les Efpagnols qui tiroient continuellement fur eux, ils fe refugierent fur les montagnes, & s'y fortifierent.

Les Indiens retranchés fur trois hauteurs, fembloient fe donner des fignaux foir & matin, en pouffant de grands cris, dont le bruit retentiffoit dans les vallées. Ils lançoient continuellement des pierres & des traits; mais toute leur envie de nuire fe réduifit à de vaines tentatives.

Le Meftre de Camp prit toutes les précautions qu'exigeoient les circonftances pour n'être pas furpris. Il plaça des gardes pour éclairer les mouvemens des Indiens, & protégea, par

un bon détachement, les travailleurs 1595.
& les femmes de l'équipage qui se divertissoient sur le bord de la mer.

Les Indiens, convaincus qu'ils avoient de trop foibles armes contre un ennemi si redoutable, demanderent la paix. Plusieurs d'entr'eux se présenterent sans armes devant les Espagnols, & leur offrirent des régimes de bananes & d'autres fruits. Ils parurent demander avec instance qu'on leur permît de retourner dans leurs maisons, ce qu'on leur accorda volontiers. Dès lors ils apporterent au quartier des Espagnols toutes sortes de provisions, & chercherent à se concilier leur bienveillance.

Il y eut un de ces Indiens qui lia une étroite amitié avec l'Aumônier; ils se donnoient réciproquement le nom de camarade. Le Prêtre enseigna à son nouvel ami à faire le signe de la croix & à prononcer Jesus Ma-

1595. rie. La paix & l'union s'étoient tellement rétablies, qu'il n'y avoit pas un Espagnol qui n'eût son ami particulier : ils se promenoient familierement ensemble, & ne se séparoient qu'en se serrant la main, & en se nommant *Amigos* : & tous virent avec chagrin les préparatifs du départ des Espagnols.

Les habitans de cette contrée se nourrissent de viande, de poisson & de fruit. Les animaux les plus communs sont les cochons & les poules. Les principales productions de l'île sont le coco, la banane, le fruit à pain, la canne à sucre, &c. » Mais de tous les fruits qui croissent sur cette terre, dit Quiros, le plus excellent est le fruit à pain. L'arbre qui porte ce fruit précieux est à peu près de la grosseur d'un chêne : ses feuilles, profondément dentelées, ressemblent beaucoup à celles du figuier : le fruit, d'une forme pres-

que oblongue, a d'ordinaire ſept à huit 1595.
pouces de diametre : il eſt d'abord d'un verd clair, & devient d'un verd foncé en muriſſant : ſa ſurface eſt reticulée comme celle de la pomme de pin : il va en s'élargiſſant vers le peduncule. Tout ſe mange dans ce fruit, à l'exception de l'écorce. La chair en eſt blanche, ſaine & nouriſſante. Ce fruit parut ſi excellent aux Eſpagnols, qu'ils le nommerent Blanc-manger. Il eſt très-ſain & très-nourriſſant. La manière la plus ordinaire de le manger eſt de le couper par tranches & de le faire griller ; alors il a toute la ſaveur de l'artichaud. « On ne s'arrêtera pas à décrire les autres eſpèces de fruit, dont on peut trouver d'exactes deſcriptions dans les Dictionnaires d'Hiſtoire Naturelle.

Le Général prit poſſeſſion des quatres îles au nom du Roi d'Eſpagne. Il fit élever quatre Croix ſur le rivage, ſur l'une deſquelles on grava l'année

1595. du voyage & le jour de prise de possession.

L'Escadre ayant fait de l'eau & du bois, apareilla le 5 d'Août, & fit voile pour les îles qu'on se proposoit de découvrir. En quittant l'île Christine, on courut à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, ayant les vents à l'Est & à l'Est-Sud-Est. Après trois ou quatre jours de navigation, le Général annonça que ce jour même on auroit connoissance de la terre qu'on cherchoit (a). Cette nouvelle répandoit beaucoup de joie dans l'équipage; chacun observoit avec

(a) On ne conçoit pas, dit M. Pingré, comment Mendana pouvoit espérer de voir sitôt les îles Salomon. Il assuroit, selon le témoignage de Quirós, que ces îles étoient à 1500 lieues de Lima, il n'en avoit encore fait que 1000 aux Marquises de Mendoce; or 500 lieues Espagnoles ne se font pas en trois ou quatre jours. Ce qui est encore moins croyable, c'est la disette d'eau & de vivres, après dix ou douze jours de navigation. Je soupçonnerois que cet article est déplacé dans Figueroa, & que son véritable lieu ne devroit être qu'après la rencontre des îles de Saint Bernard.

toute l'attention possible pour découvrir 1595.
cette terre promise ; mais on n'apperçut rien, & il se passa plusieurs jours sans avoir la vue d'aucune côte. L'équipage, trompé dans son attente, se décourageoit. Le besoin d'eau & de provisions, qu'on n'avoit pas ménagées, croyant toucher incessamment au port, commençoit à se faire sentir ; & déja le scorbut faisoit les plus grands ravages.

On avoit déja fait quatre cent lieues entre les directions de l'Est-quart-Sud-Ouest & l'Ouest-quart-Nord-Ouest ; lorsque le Dimanche, 20 Août, on eut connoissance de quatre îles basses ; d'une plage sablonneuse, mais couvertes d'arbres, entre lesquels les cocotiers se faisoient remarquer par leur grande élévation. Une bature qui s'étend du Sud-Est jusqu'au Nord en passant par l'Est en défend l'accès dans cette partie. Les quatre îles ensemble n'ont pas plus de douze lieues de

1595. tour (*a*). On ne les approcha pas aſſez pour découvrir ſi elles étoient habitées. Elles ſont par les dix dégrés quarante-cinq minutes de latitude Sud. On leur donna le nom d'îles Saint Bernard ; c'étoit le jour de la découverte.

Après avoir quitté ces îles, les vents, qu'on avoit eu à l'Eſt & à l'Eſt-Sud-Eſt, ſe fixerent au Sud-Eſt. De tems à autres il y eut des grains de pluie,

(*a*) Le Fragment dit: le 20 d'Août, au point du jour, les vaiſſeaux ſe trouverent à la vue de quatre îles baſſes, ſablonneuſes, couvertes de Palmiers & d'autres arbres. Les quatre îles enſemble paroiſſoient avoir environ huit lieues de circuit: elles ſont diſpoſées en quarré. Du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, en paſſant par l'Eſt, elles ſont défendues par un recif qui les rend inacceſſibles dans cette partie. On ne ſut point ſi ces îles avoient des habitans. Les gens de la Galiote aſſuroient qu'ils avoient vû deux pirogues ; mais on s'imagina que le deſir d'y prendre terre le leur faiſoit dire. Elles ſont par les dix dégrés quinze minutes de latitude méridionale, à 1400 lieues à l'Oueſt de Lima ; c'eſt-à-dire, vers le deux cent vingtiéme dégré de longitude.

& le ciel se couvroit d'épais nuages 1595.
diversement coloriés, qui présentoient des figures si bizarres, qu'on employoit une grande partie du tems à les observer. Ces nuages, qui se montroient constament du même côté, & qui souvent subsistoient des journées entieres sans se disperser, firent croire qu'on étoit dans le voisinage de quelque terre. On continua de courir à l'Ouest, & à ses deux quarts au Nord-Ouest & au Sud-Ouest, s'entretenant constament entre le dixiéme & le onziéme dégré Sud, conformément aux instructions du Général, qui vouloit qu'on ne dépassât ni le douziéme ni le huitiéme.

Le Mardi 29 Août, on eut la vue d'une petite île ronde, à fleur d'eau, boisée, & d'environ une lieue de circonférence: un recif, qui en faisoit le tour, la rendoit inaccessible. Le Général ordonna à la Fregate & à la Galiote de ranger le recif & de passer

1595. en dedans, s'il se présentoit quelque coupure, afin d'y faire de l'eau & du bois, dont l'Amirante avoit le plus grand besoin. Ils laisserent tomber l'ancre par dix brasses d'eau, & donnerent à la Capitane le signal de s'éloigner; parce que le fond, semé de brisans, que la limpidité de l'eau laissoit appercevoir, étoit encore si inégal, que de cent brasses, il s'élevoit tout d'un coup à dix, sans pouvoir trouver de sonde l'instant d'après. Les vaisseaux, engagés dans ces écueils, coururent le plus grand danger; on se hâta de regagner le large.

Cette île fut nommée la Solitaire; parce qu'elle étoit isolée. Sa position est par les dix dégrés quarante minutes de latitude australe, à quinze cent trente-cinq lieues à l'Ouest de Lima.

On continua de faire voile dans la même direction; mais l'impatience gagnoit les gens de l'équipage; les uns croyoient qu'on ne rencontreroit pas

ces prétendues îles; les autres, qu'on 1595.
ne ſavoit pas même où l'on alloit; & chacun diſoit ſon ſentiment. Ces murmures indiſpoſoient le Général.

Cependant on pourſuivoit la route: le 7 Septembre on courut droit à l'Oueſt du monde ſous une ſeule voile majeure, avec les vents du Sud-Eſt grand frais. On vit de l'avant le ciel ſe couvrir de ſombres nuages: en conſéquence le premier Pilote fit précéder les gros vaiſſeaux par la Galiote & la Fregate, avec ordre de marcher à la vue l'une de l'autre ſans s'écarter de la Capitane; & ſi elles découvroient la terre ou des briſans, d'en avertir par des ſignaux, auxquels on ne manqueroit pas de répondre. Cet ordre fut mal gardé: leurs craintes furent ſi vives, qu'auſſitôt que la nuit fut fermée elles reſterent en arrière. La Capitane s'avança avec les précautions que peut dicter la prudence dans une nuit ſi obſcure. Vers les neuf heures on ap-

1595. perçut l'Amirante: à onze heures un gros nuage noir couvrit l'horifon du côté de bas-bord. L'Officier de quart ne favoit pas fi ce qu'on prenoit pour un nuage n'étoit pas la terre ; mais à l'inftant même le nuage creva, & la pluie tomba avec violence. Ce grain paffé, on eut diftinctement la vue de la terre : la Capitane n'en étoit pas éloignée de plus d'une lieue. Cette nouvelle caufa une joie générale : chacun s'empreffoit de reconnoître cette terre, fi longtems attendue. La Capitane mit en travers & fit des fignaux aux autres vaiffeaux ; la Fregate & la Galiote répondirent, mais l'Amirante étoit difparue ; & jamais depuis on n'a eu de nouvelles de ce vaiffeau.

L'île qu'on avoit découverte vers minuit a de quatre-vingt-dix à cent lieues de circonférence : elle gît Eft-Sud-Eft & Oueft-Nord-Oueft : fa diftance de Lima eft de dix-huit cent lieues. Elle eft couverte d'arbres juf-

que ſur la cime des plus hautes mon- 1595.
tagnes. Les bois ſont ſi épais qu'on ne découvre le ſol que dans les endroits que les Indiens ont défrichés pour leurs plantations. On mouilla dans un port de la bande du Nord, ſous le dixiéme dégré de latitude.

Au Nord de ce port, à la diſtance d'environ ſept lieues, eſt une île qui ſe préſente ſous l'apparence de deux montagnes ; l'une taillée en cône, vomit de ſon ſommet des flâmes continuelles ; l'autre a près de trois lieues de circonférence : les bords de cette île ſont eſcarpés & n'offrent pas une baie, pas la moindre crique où l'on puiſſe deſcendre. On n'y voit aucune verdure ; le roc y montre par-tout ſa nudité aride : un bruit ſemblable à celui du tonnerre grondoit dans l'intérieur.

Au Nord-Eſt de ce volcan ſont quelques petites îles peuplées, & comme entourées d'une chaîne d'écueils qui

1595. s'étend au loin. La diſtance du volcan à ces îles eſt de ſept ou huit lieues ; & les écueils ſe prolongent dans le Nord-Oueſt. Ils ſont extrêmement multipliés, au rapport de ceux qu'on envoya pour les reconnoître. On voit auſſi autour de la grande île pluſieurs petites îles & quelques autres plus conſidérables, toutes habitées : au Sud-Eſt des plus grandes on en découvrit encore une autre d'une moindre étendue.

L'île principale reçut le nom de Sainte Croix. Le Général envoya la Fregate pour reconnoître le volcan, & chercher l'Amirante. Cette recherche, & deux autres qu'on fit pour la trouver, furent infructueuſes. Ce fut dans ces recherches qu'on découvrit les briſans dont on vient de faire mention.

Comme les vaiſſeaux s'approchoient de la terre, on vit arriver une petite pirogue à la voile, qui fut bientôt ſui-

vie de plus de cinquante autres. Les Indiens pouſſoient de grands cris, & ſembloient, par leurs ſignes, appeller les gens des vaiſſeaux, qui leur répondirent par d'autres ſignes, pour les inviter à s'approcher, mais en même tems ils ſe tinrent ſur leurs gardes. 1595.

Lorſque les pirogues furent à portée, on découvrit que ces peuples ſont auſſi noirs que les Negres d'Afrique. Tous avoient des cheveux crêpus, qu'ils teignent en blanc, en jaune, en rouge & en d'autres couleurs. Ils ſe raſent le devant de la tête, & l'uſage du betel leur rougit les dents. Ils étoient nuds, à l'exception des parties naturelles, qu'ils couvrent d'une étoffe très-fine. La plûpart avoient le corps tacheté de diverſes couleurs, mais ſurtout d'un noir luiſant. Ils s'impriment ſur le viſage & les autres membres divers traits différemment deſſinés, mais ineffaçables. Ils portent

1595. des colliers, des bracelets, des ceintures, faits avec des dents de poiſſons, de la nacre de perle & d'autres coquillages. Leurs pirogues ſont petites, & pour l'ordinaire accouplées.

Tous ces Indiens étoient armés d'arcs, de fleches, de ſabres de boisde fer, de pierres, de lances & d'autres armes de trait. Leurs fleches ſont des roſeaux armés d'une longue pointe d'os ou de bois durci au feu; ces pointes, toujours très-aigues, ſont quelquefois quarrées & garnies ſur les arrêtes de petites pointes couchées en arrière, pour rendre la bleſſure plus dangereuſe.

Mendana, en les voyant, les prit pour les habitans des îles Salomon, qu'il crut avoir enfin trouvées; mais en leur adreſſant la parole, dans la langue qu'il avoit appriſe dans ſon premier voyage, pour ſavoir d'eux ſi ce n'étoit pas là une telle île: ces Inſulaires ne le comprirent point, & luimême

même n'entendoit pas un ſeul mot de 1595.
leur langage.

Les Indiens conſidéroient les vaiſſeaux d'un air de ſurpriſe. On ne put jamais perſuader à aucun d'eux de monter à bord. Les pirogues tournerent quelque tems autour des vaiſſeaux & ſe raſſemblerent enſuite comme pour tenir conſeil. Le réſultat de cette conférence fut de ſe diſpoſer au combat. Un vieillard, qui ſembloit être leur chef, les animoit de la voix & du geſte. A l'inſtant on les vit ſaiſir leurs arcs & leurs fleches. Le vieillard étoit l'âme de tous leurs mouvemens; ſes ordres paſſoient rapidement à toutes les pirogues.

Ils furent quelque tems irréſolus, mais bientôt ils poufferent un grand cri, & firent voler ſur les vaiſſeaux une nuée de fleches, qui ne bleſſerent perſonne. Les Eſpagnols, qui étoient prêts à tirer, firent feu; à cette premiere décharge, un Indien tomba

1595. roide mort, plusieurs furent blessés; & les autres, jettant leurs armes, saisirent leurs pagaies & ramerent vers le rivage avec précipitation & dans le plus grand désordre.

On courut plusieurs bordées, & la Fregate rangea la côte pour découvrir un endroit favorable à la descente, après laquelle soupiroit l'équipage excédé de fatigues.

La Fregate reconnut une baie, & revint sans avoir apperçu l'Amirante, dont la séparation causoit les plus vives inquiétudes.

Les trois vaisseaux laisserent tomber l'ancre à l'entrée de la baie, où quelques rochers leur procuroient une espèce d'abri. Le fond étoit de roche & de mauvaise tenue. Dans le flot, la Capitane chassa sur ses ancres; il étoit alors dix heures du soir. Ce vaisseau courut le plus grand risque de se briser sur les rochers. Le tumulte & la confusion étoient extrêmes: le dan-

ger, déja certain, augmentoit encore dans l'obſcurité d'une nuit profonde. Le Général accourut ſur le pont, encouragea les matelots, qui croyoient déja leur perte aſſurée, & leur fit faire des manœuvres ſi promptes & ſi ſûres, qu'en un moment les ancres furent amenés, les voiles dehors & le vaiſſeau au large. 1595.

Dès l'aube du jour, le Général s'embarqua ſur la Galiote pour reconnoître un mouillage. Quiros en découvrit un, ſitué au Nord-Oueſt du volcan (*a*). Ce port étoit petit, mais on s'y trouvoit à l'abri des vents du Sud-Eſt, avec douze braſſes d'eau. Il étoit commode pour y faire du bois

(*a*) M. Pingré obſerve très-bien que cette ſituation eſt impoſſible. » L'île de Sainte Croix, dit-il, eſt au Sud du volcan; pourroit-il donc ſe faire que ce petit port fût au Nord-Oueſt du même volcan? & ne faudroit-il pas lire ici *Sud-Oueſt*, au lieu de Nord-Oueſt? J'imagine qu il faudroit plutôt lire Nord-Oueſt & Sud-Oueſt. « Coreal dit au Nord-Oueſt, mais dans un ſens tout différent.

1595. & de l'eau. Une belle riviere venoit s'y décharger, & dans le voifinage étoit une bourgade.

La nuit, déja clofe, ne permit pas d'y entrer : on laiffa tomber l'ancre à une pointe de l'entrée, & l'on envoya douze Soldats, aux ordres d'un Sergent, pour s'affurer du port. Les Indiens fortirent de leur bourg, & les attaquerent fi vigoureufement qu'ils furent forcés de fe retrancher dans une maifon qu'ils trouverent. L'artillerie du vaiffeau arrêta les Infulaires & les difperfa. Le bateau alla reprendre la petite troupe. On tint la mer toute la nuit. Le jour fuivant Mendana trouva un meilleur port, à l'abri de tous les vents. Il y laiffa tomber l'ancre fur quinze braffes d'eau, fond de vafe, près du rivage, d'une riviere & d'un bourg, où toute la nuit on entendit les divertiffemens des Indiens, qui danfoient au fon des tambours & de quelques autres inftrumens.

Lorſqu'on fut à l'ancre, les Indiens 1595.
accoururent pour voir les vaiſſeaux : la plûpart avoient la tête parée de fleurs. A la perſuaſion des gens de l'équipage, pluſieurs ſe rendirent à bord de la Capitane, ayant laiſſé leurs armes dans leurs pirogues. De ce nombre étoit un Indien de bonne mine, quoiqu'âgé d'environ ſoixante ans : à ſa parure & aux reſpects que lui marquoient les Inſulaires, on ne douta pas que ce ne fût un de leurs principaux chefs.

Le Général l'accueillit d'une maniere affectueuſe : il le prit par la main, & lui fit entendre qu'il étoit le Commandant de la petite flotte. L'Indien dit qu'il ſe nommoit Malopé ; & moi, Mendana, répondit le Général. A l'inſtant l'Indien lui fit entendre qu'il falloit faire un échange de noms ; qu'il ſe nommeroit déſormais Mendana, ſi le Général vouloit accepter celui de Malopé.

L'échange parut combler de joie cet

1595. aimable vieillard. Il dit aussi qu'il s'appelloit Taurique, & l'on comprit que ce nom signifioit Cacique ou Chef.

Mendana lui fit présent de quelques colifichets de peu de valeur, que ce chef accepta avec reconnoissance. Les Soldats firent aussi de petits présens aux autres Indiens : tout ce qu'on voulut leur donner, ils le pendirent à leur cou comme un ornement.

Les Indiens fréquentoient continuellement le quartier des Espagnols, & leur apportoient divers rafraichissemens. Cette bonne intelligence ne fut pas de longue durée. Malopé, qui faisoit de fréquentes visites au Général qu'il paroissoit avoir pris en singulière affection, vint un jour à bord : près de cinquante pirogues, au fond desquelles les Indiens avoient caché leurs armes, arriverent presque en même tems : ils attendoient Malopé qui étoit dans la Capitane. Ce Chef, voyant un Soldat prendre un mousquet, sortit brusque-

ment du vaiſſeau, ſe rembarqua dans ſa pirogue ſans qu'on pût le retenir, & s'éloigna précipitament, ſuivi de toutes les autres pirogues. 1595.

Toute la nuit les Indiens entretinrent des feux de l'autre côté de la baie. Le reſte du jour on avoit vu les pirogues aller & venir d'un village à l'autre, & faire une diligence incroyable. Ces apparences n'annonçoient pas des diſpoſitions pacifiques. On ne demeura pas long-tems dans l'incertitude. Le matin, l'équipage de la Galiote étant allé à terre dans leur chaloupe pour y faire de l'eau, les Indiens, qui s'étoient cachés dans le bois, les attaquerent & les pourſuivirent à coup de fleches juſqu'à leur bateau; mais le feu de la mouſqueterie les contraignit de ſe retirer.

Le Général voulut tirer vengeance de cette perfidie. Il envoya à terre un détachement de trente Soldats, com-

1595. mandés par le Mestre de Camp, avec ordre de faire aux Indiens tout le mal possible. Les Indiens se défendirent avec courage, mais voyant tomber cinq des leurs, ils prirent la fuite. Les Espagnols brûlerent plusieurs maisons, couperent les arbres fruitiers, mirent en piéces un grand nombre de pirogues & retournerent à bord sans avoir perdu un seul homme.

Ce même jour le Général donna ordre à Don Lorenzo d'aller avec la Fregate à la recherche de l'Amiral. Il lui enjoignit de faire le tour de la partie de l'île qu'on n'avoit pas encore visitée, & quand il feroit arrivé à l'endroit où l'on avoit laissé tomber l'ancre au moment de la découverte, de faire route de l'Ouest au Nord-Ouest, & de prendre connoissance de tout ce qu'il y auroit à observer dans cette navigation.

Le Mestre de Camp reçut encore

ordre de ſe tenir prêt avec quarante 1595.
hommes pour faire une nouvelle incurſion dans la contrée. Les Indiens ſurpris dans un village voiſin, ſe défendirent tant bien que mal: pluſieurs reſterent ſur la place; on mit le feu aux maiſons, & les Eſpagnols revinrent de cette expédition avec deux hommes bleſſés.

Malopé, à qui appartenoit le village qu'on avoit livré aux flâmes, ſe rendit le ſoir à bord de la Capitane, & ſe plaignit amèrement au Général d'être traité en ennemi; faiſant entendre que c'étoit les Indiens de l'autre côté de la baye qui avoient commis les premieres hoſtilités, & qu'il étoit prêt à ſe joindre aux Eſpagnols pour punir les agreſſeurs. Le Général chercha à à le conſoler, & lui fit de nouvelles proteſtations d'amitié.

Le 21 Septembre on quitta ce port pour aller mouiller dans un autre plus grand & plus commode, ſitué à une

1595. demie lieue plus loin dans la même baie.

Comme on faisoit voile pour se rendre dans ce nouveau port, Don Lorenzo arriva. Il informa le Général qu'en côtoyant l'île, conformément à ses instructions, il avoit trouvé une baie où le mouillage étoit aussi bon que dans celle où l'on étoit à l'ancre, mais qu'il y avoit vû une plus grande quantité de pirogues, & une population plus nombreuse: que cette derniere gissoit Nord & Sud avec la premiere. Il ajouta qu'un peu plus avant il avoit pris connoissance de deux îles de moyenne grandeur, très-peuplées, & à une très-petite distance de la grande; qu'il en avoit observé une autre dans la partie du Sud-Est, distante d'environ huit lieues, & d'une circonférence à peu près de cette étendue: qu'à la distance d'environ neuf ou dix lieues à l'Ouest Nord-Ouest du lieu où la nuit les avoit surpris à la

premiere vue de la terre, il avoit reconnu trois îles, plantées d'arbres fruitiers, peuplées d'une nation mulâtre, de couleur claire, & bordées de recifs de corail, qui s'étendent dans l'Oueſt-Nord-Oueſt à perte de vue; mais que ſur toute ſa route, il n'avoit pas découvert la plus légère trace de l'Amirante. 1595.

Les vaiſſeaux jetterent l'ancre dans le ſecond port. Cette même nuit, les Indiens ne cefferent pas de pouſſer des cris: le jour étoit à peine naiſſant qu'on les vit s'avancer au nombre de cinq cent. Arrivés ſur le rivage le plus voiſin des vaiſſeaux, ils tirerent des fleches ſur les Eſpagnols, & ſe trouvant trop éloignés pour les atteindre, ils ſe jetterent à la nage, ſe ſaiſirent des bouées, & s'efforcerent de trainer les vaiſſeaux à terre.

Le Général crut devoir les punir de cette hardieſſe. Il donna ordre à Lorenzo de ſe mettre dans la chaloupe

1595. avec quinze Soldats, & de marcher contre les Indiens. Les Mouſquetaires & les rameurs étoient couverts de boucliers; mais malgré cette précaution deux Eſpagnols furent percés de fleches. Les Indiens voyant deux ou trois des leurs étendus par terre, prirent la fuite en enlevant leurs morts.

Le jour ſuivant, 23 Septembre, le Meſtre de Camp propoſa de nétoyer un terrein qui ſe trouvoit dans le voiſinage d'une belle ſource, pour l'établiſſement de la Colonie. Le choix du terrein ne fut pas généralement approuvé des Soldats. Quelques uns de ceux qui le croyoient mal ſain, en porterent leur plainte au Général, & le ſupplierent de les laiſſer plutôt s'établir dans quelque bourgade d'habitans. Mendana ſe rendit ſur le rivage. On délibéra ſur le choix du terrein: le plus grand nombre des Soldats étoient de l'avis du Meſtre de Camp, & avoient déja commencé le travail.

Le dessein de Mendana auroit été d'établir la Colonie sur une pointe rase à l'entrée de la baie; mais il ne voulut pas interrompre le travail que les Soldats avoient déja fait. Les ouvrages furent bientôt achevés, & chacun eut sa maison où il s'arrangea de son mieux. 1595.

Quiros nous apprend que l'établissement fut fait près d'une source que les Indiens voulurent défendre; mais qu'ils se désisterent de ce dessein en voyant la supériorité des armes des Espagnols, dont il blâme la conduite à l'égard des Insulaires; particulierement pour avoir tué Malopé, le Chef de l'île, & l'ami du Général, dans le tems même que les deux nations vivoient en bonne intelligence.

Cette baie, que le Général nomma la Gracieuse, par la sûreté & la commodité qu'elle offre aux vaisseaux, court Est quart-Nord-Est & Sud-quart-Sud-Ouest. Elle se trouve dans la par-

1595. tie la plus occidentale de l'île ſur la côte ſeptentrionale, & au Sud du volcan dont on a déja fait mention. Son entrée a bien une demie lieue de largeur. Une bature qui eſt ſur le côté de l'Eſt, laiſſe néanmoins un libre paſſage.

La baie eſt formée par une île (*a*) qui eſt à la partie occidentale. Sa circonférence eſt d'environ quatre lieues. Elle eſt extrêmement fertile, très-peuplée dans toute ſon étendue. Elle eſt à un très-petit éloignement de la grande île. La diſtance qui les ſépare eſt ſemée de roches, de bas-fonds, qui laiſſent entr'eux des canaux étroits, où il ne peut paſſer que des bateaux.

Le port eſt dans le fond de la baie entre une fontaine dont les eaux tranſparentes jailliſſent des rochers, & une riviere de grandeur médiocre.

---

(*a*) Cette île paroît être celle qu'on nomma dans la ſuite le Jardin.

La ſituation de ce port eſt par les 1595.
dix dégrés vingt minutes de latitude auſtrale, à 1850 lieues de Lima. Du côté du Sud-Eſt, les vaiſſeaux y ſont expoſés à des coups de vents qui ne peuvent leur cauſer aucun dommage. Dans toute l'étendue du port on trouve un fond de vaſe, & depuis quarante juſqu'à vingt braſſes d'eau dans la proximité du rivage.

Les Eſpagnols ſéjournerent deux mois & huit jours à Sainte Croix. Quelques Soldats mal intentionnés tuerent Malopé, ce Cacique, ami de Mendana. Juſques-là les Eſpagnols avoient eu des amis & des ennemis : les premiers, outrés de la mort de leur chef, ne ſe contenterent pas de pleurer ſa perte, en public & en particulier, & d'interrompre les ſecours qu'ils donnoient aux Eſpagnols ; ils ſe déterminerent même à les traverſer de tout leur pouvoir. En vain Mendana crut les fléchir par la punition du coupa-

1595. ble, exécuté à mort, il ne fut pas possible de les faire revenir.

Il y eut des séditions. Le Mestre de Camp, convaincu de les avoir excitées ou fomentées, fut condamné à mort avec ses complices.

Suivant la lettre de Quiros, » Le Lundi 8 Septembre le Général condamna le Mestre de Camp & Thomas de Ampuero à avoir la tête tranchée, & Jean de Buy, Enseigne, à être pendu. Il inclinoit encore à faire justicier deux autres amis du Mestre de Camp ; mais nous parvinmes à obtenir leur grace. Ils étoient convaincus d'avoir excité les Soldats à abandonner l'établissement : leur conduite d'ailleurs avoit été très-irréguliere & très-répréhensible. «

Les Habitans de cette île different peu des Negres d'Afrique pour la couleur. Les pirogues dont ils se servent pour naviguer sur leurs côtes ne sont que des troncs d'arbres creusés au feu ; mais

mais celles qui sont destinées aux voyages sont grandes & d'une construction bien entendue. 1595.

Les productions de l'île sont des cochons en très-grand nombre, des poules qui perchent & se nourrissent sur les arbres, des pigeons ramiers, des tourterelles, des perdrix, des oies, des hérons blancs & gris, des hirondelles & d'autres oiseaux qu'on ne reconnut pas. On ne vit guères d'autres insectes que des lézards & quelques fourmis : on n'apperçut point de moustiques, ce qui est surprenant à une si petite latitude.

La mer nourrit beaucoup de sortes de poissons : les Indiens les pêchent avec une espèce de tramail fait avec un fil qui paroît être du fil de pit ; des morceaux d'un bois léger tiennent lieu de liége, des pierres servent de plomb. On trouve sur cette île un nombre infini de bananes de six ou sept espèces, beaucoup de cocotiers & de

1595. cannes de fucre, d'excellentes amandes de deux efpèces, l'une eft particulierement remarquable par la forme triangulaire de fon brou & la groffeur de fon fruit, qui eft d'un très-bon gout; des pommes de pin (*a*) groffes comme la tête, renferment un pignon de la groffeur des amandes d'Efpagne; les feuilles de l'arbre qui les porte font en petit nombre, mais fort grandes.

La contrée produit auffi les mêmes fruits que les Marquifes de Mendoce; les mêmes efpèces de noix & de chataignes, & furtout le fruit à pain que les Efpagnols nommoient le Blanc-Manger. Un autre fruit fut appellé Pomme

(*a*) Cet arbre paroît être le Caldera : il eft cultivé aux Nicobars, îles fituées à l'entrée du golphe de Bengale; il a prefque l'élévation & la groffeur d'un chêne : fon fruit eft beaucoup plus gros qu'on ne le décrit ici. Il fait la principale nourriture des habitans, qui lui donnent le nom de Melory; les pignons font les amandes les plus délicieufes qu'on puiffe manger.

de Renette ; il croît ſur des arbres fort hauts: près de ces pommes en naiſſent d'autres qui n'ont pas le même dégré de bonté, & qui ont beaucoup de reſſemblance avec la pomme-poire. 1595.

Il y a trois ou quatre eſpèces de racines qui tiennent lieu de pain ; on peut les manger bouillies ou roties. Les Indiens les réduiſent en une pâte qu'ils font cuire au four ou ſecher au ſoleil. Cette eſpèce de biſcuit, dont ils font de grandes proviſions, eſt très-nouriſſante. L'oſier ſert de corde à ces Inſulaires.

Le gingembre croît naturellement ſur cette terre, ſans aucune culture. On trouve des limaçons curieux, tels que ceux qu'on apporte de la Chine, & diverſes eſpèces de perles. En un mot, cette île eſt fertile, bien cultivée & fort peuplée.

La température de l'air y eſt telle qu'elle a coutume de l'être par cette latitude : on y entendit du tonnerre,

1595. on y vit des éclairs, on y essuya beaucoup de grains, mais on n'y éprouva que peu de vents. Ses terres ne sont pas fort élevées : il y a cependant des chaînes de montagnes, des vallées & des plaines.

La mort de Malopé avoit tellement animé les Indiens contre les Espagnols, qu'ils en poursuivoient la vengeance avec fureur. Don Lorenzo, devenu, par la mort de Mendana, Capitaine général sous les ordres de la Gouvernante Dona Isabelle, conçut le projet d'envoyer un matin vingt Soldats commandés par un Officier, pour se saisir de quelques jeunes Indiens. Il se proposoit de leur faire apprendre la langue Espagnole. Ils partirent dans une chaloupe.

Les Indiens accoururent pour s'opposer au débarquement : les Espagnols l'exécuterent, mais ils furent vigoureusement assaillis. Don Lorenzo vint à leur secours & fut blessé à la

jambe. Les Eſpagnols ramaſſoient les fleches & donnoient de leur pointe contre leurs boucliers & leurs armures, pour faire croire aux Indiens qu'ils étoient invulnérables. Les Indiens leur faiſoient ſigne d'en faire de même contre leurs yeux & leurs jambes, ce que les Eſpagnols n'étoient pas tentés de faire. Leurs ennemis en conclurent qu'ils devoient les tirer aux jambes & au viſage ; & ils réuſſirent à en bleſſer pluſieurs. 1595.

Don Lorenzo, après avoir pourvu de ſon mieux aux beſoins du camp ; retourna à ſon bord, & envoya pour la troiſiéme fois le Capitaine de l'Artillerie avec la Fregate à la recherche de l'Amiral. Ce Capitaine, à ſon retour, amena huit jeunes gens, bien faits. Il rapporta de cette courſe quelques grandes coquilles d'huitres perlieres qu'il avoit enlevées d'une des trois petites îles, environnées de recifs & dont on a fait mention. On ſe ſaiſit auſſi

1595. de trois Indiennes avec six enfans sur l'île de Sainte Croix. On prétendoit les garder en otage pour mettre fin aux désordres que les Naturels ne cessoient de commettre. Les maris vinrent les visiter plusieurs fois : plusieurs autres Insulaires se joignirent à eux : ils les redemanderent ; on les rendit. Les Indiens partirent, à ce qu'il parut, satisfaits & reconnoissans.

La blessure de Don Lorenzo empira : il mourut le 2 de Novembre. Il fut pleuré & enterré avec les mêmes cérémonies que Mendana.

L'équipage étoit excédé de fatigues & de maladies. Une poignée d Indiens auroit suffi pour achever la ruine du nouvel établissement. Il fut donc résolu d'y renoncer. On fit de l'eau & du bois, & tous se rembarquerent le 7 de Novembre.

Louis Andrada, envoyé le même jour pour faire les provisions de bouche nécessaires, descendit sur une pe-

tite île qu'il nomma la Guerta ( le Jardin ), à cause de sa beauté & de sa fertilité Quiros, qui vint visiter cette même île après le retour d'Andrada, manqua de s'y perdre durant la nuit: il revint le lendemain à bord de la Capitane. 1595.

La Gouvernante assembla les Pilotes; leur dit que son intention étoit de quitter cette île, pour aller à la recherche de celle de Saint Christophe, où l'Amiral auroit peut-être relâché; de faire ensuite voile pour Manille dans le dessein de recruter l'équipage, & de revenir mettre la derniere main à cet établissement. Elle voulut que chacun donnât son avis. Ils le firent par écrit & le signerent; tous étoient conformes à celui de la Gouvernante. Quiros ajouta au sien qu'il s'engageoit à ne point abandonner la Gouvernante, si l'on revenoit dans l'intention d'établir une Colonie à l'île de Sainte Croix.

Le soir Quiros fut à bord de la

1595. Fregate & de la Galiote, pour y laiſſer les proviſions néceſſaires, & pour y donner les ordres convenables ſur la route qu'on devoit tenir. A la nuit on alla à terre pour enlever le corps de Mendana, & le conduire dans la Fregate juſqu'à Manille.

Quiros dit : » Nous appareillames de la baie la Gracieuſe le 18 Novembre, & nous fimes voile à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt pour l'île Saint Chriſtophe, ou pour voir ſi nous pourrions la découvrir; car tels étoient les ordres de la Gouvernante. On n'eut connoiſſance d'aucune terre dans les deux premiers jours de navigation; & alors la Gouvernante, pour ſe conformer aux vœux de tout l'équipage, m'ordonna de faire route pour Manille. Entre les cinq dégrés Sud & les cinq dégrés Nord, nous eumes des calmes & des vents contraires. Arrivés par les ſix dégrés Nord, nous eumes connoiſſance d'une île d'environ vingt-

cinq lieues de circuit, couverte d'arbres & fort peuplée. Les habitans ressembloient beaucoup à ceux des Larrons. » 1595.

M. Pingré, d'après Figueroa, entre dans de très-curieux détails dans sa relation du voyage de Sainte Croix à Manille. Il dit :

» Les trois vaisseaux, en fort mauvais état, appareillerent le 18 Novembre. Ce jour & le jour suivant on fit voile à l'Ouest-Sud-Ouest (*a*). Le 19, tant par observation que par estime, on se trouva par onze dégrés ; on regarda attentivement, on ne découvrit ni l'Amiral ni l'île de Saint Christophe.

» Quiros reçut ordre de la Gouvernante de faire voile pour Manille. On mit donc le cap au Nord-Nord-Ouest, avec les vents au Sud-Est. On vouloit

(*a*) On vient de voir que suivant Quiros on fit l'Ouest-quart-Sud-Ouest.

1595. s'écarter de la Nouvelle Guinée, qu'on jugeoit voisine. On craignoit de s'embarrasser dans les îles qui l'environnent. Quiros auroit fort désiré de reconnoître cette terre ; mais le mauvais état de la flotte ne permettoit pas de s'arrêter.

» On continua de courir au Nord-Nord-Ouest jusqu'au 27 de Novembre, qu'on se trouva par cinq dégrés de latitude Sud. On voyoit tous les signes qui annoncent le voisinage de la terre, & l'on supposa que c'étoit la Nouvelle Guinée (*a*).

» Le 10 Décembre on se trouvoit par trente minutes de latitude australe (*b*). On s'apperçut que la Galiote cherchoit à fausser compagnie. La Gouvernante fit dire au Capitaine qu'il seroit puni comme traître s'il osoit

(*a*) Coreal, d'après Figueroa, dit qu'arrivé par les cinq dégrés Sud, on vit les côtes de la Nouvelle Guinée.

(*b*) Suivant Coreal, un dégré & demi.

ne pas aller de flotte. La Capitane 1595.
étoit en si mauvais état, que cet Officier ne crut pas qu'elle pût éviter de périr. En conséquence, dès la nuit suivante il fit virer de bord, & la Galiote disparut.

» Les maladies cependant dépeuploient l'équipage : il se passoit à peine un jour sans qu'on jettât un ou deux, & quelque fois trois ou quatre corps à la mer. L'état des agrès du vaisseau n'étoit pas moins triste, tout étoit usé ou pourri ; & le pis étoit qu'on n'avoit ni mât, ni cordage, ni aucun autre agrès de rechange.

» On fit toujours voile au Nord-Nord-Ouest, jusqu'au Mardi 19 Décembre, qu'on étoit par trois dégrés trente minutes de latitude septentrionale. La Fregate avoit beaucoup de peine à suivre. Quiros proposa plusieurs fois d'en faire passer l'équipage sur la Capitane & de l'abandonner ; mais la Gouvernante ne fut point

1595. de cet avis. A la nuit, on perdit de vue la Fregate. Quiros la fit attendre jusqu'au lendemain au soir: mais l'impatience gagnoit les Soldats; il n'étoit pas tems, selon eux, de s'amuser à attendre les autres, lorsqu'on couroit risque de se perdre soi-même.

» Les vents commençant à se faire Est & Est-Nord-Est, on continua de courir dans la direction du Nord-Nord-Ouest jusqu'au vendredi suivant, qu'on eut connoissance d'une île. On gouverna sur cette terre, espérant y trouver un port & des provisions. La nuit tomboit. Quiros craignit les écueils; il ordonna de revirer de bord: il fut mal obéi: on lui fit mille représentations. Il se chargea lui-même de manœuvrer. Il larga les écouttes, tourna la barre du gouvernail & fit prendre une autre route au vaisseau.

» On reconnut au jour que Quiros avoit justement prévu le danger. Sans cette manœuvre le vaisseau se feroit

infailliblement perdu. On ne put, même-en plein jour, aborder l'île: elle est entourée de recifs & d'écueils. Elle est habitée: sa latitude est par les six dégrés Nord. Elle est d'une forme presque ronde; son circuit est de trente lieues, & ses terres ne sont pas fort élevées. A trois lieues à l'Ouest on eut la vue de quatre îles rases, & de plusieurs autres qui n'en sont pas éloignées; toutes sont environnées de recifs. L'île paroît plus dégagée du côté du Sud. 1595.

» On continua de porter au Nord-Nord-Ouest, & le Lundi, premier Janvier 1596, la latitude observée fut de quatorze dégrés Nord. Dès lors on gouverna à l'Ouest du monde, avec un bon vent frais, & le Mercredi, 3 du même mois, on reconnut au point du jour deux îles des Larrons, Guam & Serpana. «



## THÉODORE GERARD.

THÉODORE Gerard, l'un des Capitaines de la flotte où William Adam étoit Pilote, fut jetté par la tempête jusqu'au soixante-quatriéme dégré de latitude Sud. A cette hauteur il découvrit une côte d'une élévation prodigieuse, couverte de neige, assez ressemblante à celle de Norvège, & qui paroissoit s'étendre vers les îles Salomon (a).

(a) Recueil de Purchas, vol. 4, p. 1391. Note. Collection de Barleus, p. 193.



# VOYAGE
## DE PEDRO FERNANDEZ
## DE QUIROS.

LES voyages, antérieurs à celui de Pedro Fernandez de Quiros, n'eurent jamais pour objet, dumoins immédiat, la découverte du continent méridional ; mais Quiros forma son plan sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans le voyage de Mendana en 1595 : & d'après des réflexions profondes, il crut pouvoir affirmer l'existence du continent, qu'on ne faisoit que soupçonner. Il se dévoua à la découverte des terres australes, & passa le reste de ses jours à poursuivre une entreprise si glorieuse.

Il ne paroît pas que Magellan ait jamais eu l'idée d'un continent dans cette partie du monde. C'est dans les Mémoires que Quiros présenta à Don

Louis de Velafco, à fon retour du voyage de Mendana, qu'on trouva pour la premiere fois une difcuffion favante fur l'exiftence de ce continent.

Il eft des Géographes qui dans leurs cartes tracent un continent dans cette partie du globe, découvert, difent-ils, par Hernan Gallego, en 1576. Il eft néceffaire d'entrer dans quelques éclairciffemens fur ce rapport, injurieux à la réputation de Quiros. C'eft fuppofer que ce Navigateur célèbre ignoroit les découvertes qu'avoit faites le Compagnon de Mendana, l'accufer de mauvaife foi, de vouloir appuyer par des conjectures, à la vérité bien fondées, l'exiftence des terres qu'il favoit avoir été déja reconnues.

On fait affez qu'Hernand Gallego étoit le premier Pilote de Mendana en 1567; mais il eft impoffible qu'il ait découvert dans ce voyage, ni même qu'il ait pu découvrir un continent au Sud,

Sud, dans le paſſage de la Nouvelle Guinée au détroit de Magellan ; car Lopez-Vaze & Figueroa diſent expreſſément que dans ce voyage on retourna à l'Amérique par le Nord de l'équateur.

La notion de la découverte de Gallego, commune parmi les Geographes, vient probablement de la ſuppoſition que Guadalcanal s'étend juſqu'à la Terre de Feu; & la datte de 1576 n'a d'autre cauſe qu'une tranſpoſition des chiffres 1567, ou du rapport vague de la découverte de Juan Fernandez, faite à cette période.

Le ſilence général des Écrivains Eſpagnols ſur cette découverte de Gallego, ne permet pas d'y ajouter foi. Ne feroit-il pas fort extraordinaire que Quiros, qui faiſoit tous ſes efforts pour prouver l'exiſtence d'une pareille terre, n'eût pas cité l'autorité de Gallego? L'un & l'autre avoient été les Com-

pagnons de Mendana : il étoit donc impoſſible qu'il ignorât une découverte de cette importance. Elle devoit être connue de tout le Perou. Néanmoins ce fait étoit ſi profondément ignoré, que le Miniſtere d'Eſpagne ne pouvoit croire l'exiſtence de ce continent auſtral que Quiros s'efforçoit de conſtater par la ſolidité de ſes raiſonnemens.

On pourroit dire que puiſqu'il n'étoit pas informé de la découverte qu'avoit faite Juan Fernandez, il ne ſeroit pas plus ſurprenant que celle d'Hernand Gallego ne fût pas parvenue à ſa connoiſſance. Arias nous fournit la réponſe à cette objection, en nous informant que Juan Fernandez & ſes Compagnons avoient gardé le ſecret ſur cette découverte.

L'opinion qui fait Gallego l'auteur de la découverte des terres auſtrales, eſt donc une des erreurs qui ſe gliſſent parmi les Géographes, & qui s'y per-

pétuent, parce qu'ils trouvent plus commode de ſe copier que de conſulter les originaux.

Pour écarter tous les doutes qu'on pourroit former au ſujet des découvertes de Quiros, je me propoſe de mettre ſous les yeux du Lecteur une eſquiſſe de la vie de ce Navigateur illuſtre.

Le ſentiment de quelques Écrivains qui font Quiros Portugais, parce qu'on croit appercevoir dans ſes écrits l'idiome de la langue Portugaiſe, ne me paroît pas fondé. Les Auteurs Eſpagnols ne font pas particulierement mention de la contrée où Quiros a pris naiſſance, mais ce point eſt très-peu intéreſſant.

Quiros eſt cité pour la premiere fois dans les Hiſtoriens comme premier Pilote de Mendana en 1595. Après la mort du Général, il reconduiſit les déplorables reſtes de la flotte à Manille, d'où il s'embarqua dans le vaiſſeau le Saint Jerôme pour Acapulco.

Du Mexique il ſe rendit au Perou. Il ſollicita Don Louis de Velaſco de faire un nouvel armement pour continuer les découvertes qu'on avoit commencées.

Quiros étoit perſuadé qu'il reſtoit un nouveau monde à découvrir, & que les avantages de cette découverte ſurpaſſoit toutes les eſpérances qu'on pourroit en concevoir. Il adreſſa au Viceroi deux Mémoires touchant les motifs qui le portoient à cette entrepriſe. Il faut rapporter ſes propres paroles.

» L'ombre apparent ſur la lune, » lorſqu'elle eſt éclipſée, préſente la » partie d'un cercle. Il eſt donc prouvé » que la terre, qui jette cet ombre, » eſt d'une forme ronde. Qu'on ima- » gine une ligne qui faſſe le tour de la » terre, & la diviſe en deux parties » égales, l'une ſeptentrionale & l'autre » méridionale : de cette ligne équi- » noxiale commencent les dégrés de

» puis un jusqu'à quatre-vingt-dix, où
» se trouve la plus grande latitude vers
» chacun des pôles. On a déja découvert plus de soixante & dix dégrés
» dans l'hémisphère septentrional: ce
» qui reste jusqu'au quatre-vingt-dixiéme peut être reconnu; mais suivant
» l'apparence cette région n'est pas
» habitée, à cause du grand froid qui
» y regne, de la grande inégalité des
» jours & des nuits, & de plusieurs
» autres inconvéniens.

» On a été par les cinquante-cinq
» dégrés de l'hémisphère méridional en
» passant par le détroit de Magellan:
» on a doublé le cap de Bonne-Espérance au Sud de l'Afrique, & l'on
» en a poussé un peu plus loin que le
» quarantiéme dégré. Ces deux pointes de la terre ainsi que les côtes
» en remontant vers l'équateur sont
» également connues des deux côtés.
» Mais cet intervalle immense qui sépare l'Amérique de l'Afrique, & qui

» de l'équateur s'étend jusqu'au quatre-
» vingt-dixiéme dégré vers le pôle auf-
» tral nous est encore inconnu.

» Le Général Alvaro de Mendana
» faisant voile, en 1595, vers les îles
» Salomon, qu'il disoit être situées en-
» tre le septiéme & le douziéme dégré
» Sud, à quinze cent lieues de Lima,
» découvrit un groupe de quatre pe-
» tites îles, où le peuple étoit d'un
» si bon caractère qu'on n'en avoit ja-
» mais rencontré de semblable. Les
» Indiens étoient de moyenne taille &
» de couleur bronzée. Ces îles sont
» par les neuf & dix dégrés de lati-
» tude Sud, à mille lieues de la ville
» des Rois, à six cent cinquante de la
» côte la plus voisine de la Nouvelle
» Espagne, & à mille autres lieues de
» la Nouvelle Guinée. Les vents y
» soufflent toujours de la partie de
» l'Est; par cette raison, pour aller de
» ces îles au Perou & à la Nouvelle
» Espagne, il est nécessaire de courir

» au Nord ou au Sud jusqu'au-delà du » tropique pour trouver des vents plus » favorables ; mais une telle navigation exige des vaisseaux en état de » tenir long-tems la mer, & des instrumens astronomiques. Ces peuples » sont bien loin d'une pareille industrie. Il ne doit donc pas paroître » surprenant que ces peuples, qui n'ont » que de très-foibles embarcations, » n'ayent jamais communiqué avec aucune de ces deux Provinces, ainsi » qu'avec la Nouvelle Guinée & les » Philippines ; les vents constament » contraires rendent la navigation de » ces contrées à ces îles presque impraticable.

» Ces quatre îles sont isolées de » toute autre terre. Les embarcations » des Naturels ne sont propres qu'à » naviguer autour de leurs côtes, & » à des îles voisines où ils peuvent se » rendre sans perdre de vue la terre.

» Parmi ces Indiens, on voit quel-

» ques mulâtres ; & cette diverſité de
» couleur prouve qu'ils ont des com-
» munications avec d'autres peuples.
» Il faut donc néceſſairement croire
» qu'au Sud-Eſt, au Sud-Oueſt & plus
» à l'Oueſt il y a d'autres îles qui for-
» ment une chaîne ou un continent
» qui s'étend juſqu'à la Nouvelle Gui-
» née, s'approche des Philippines ou
» des terres auſtrales du détroit de
» Magellan, puiſqu'il n'y a pas d'au-
» tres lieux connus d'où puiſſent être
» venus les peuples qui habitent ces
» îles, à moins qu'on ne veuille ſou-
» tenir qu'ils y ont été particuliere-
» ment créés.

» De quelque côté qu'on les ſup-
» poſe partis, il faudra néceſſairement
» admettre une chaîne d'îles ou un
» continent. «

La réponſe du Viceroi fut que la demande de Quiros excédoit les limites de ſon autorité; mais il l'encouragea à ſe rendre à la Cour de Ma-

drid, & le chargea de lettres par lesquelles il appuyoit fortement ses prétentions.

Torquemada, dans son Introduction au Voyage de Quiros en *1606*, dit: » Le Roi d'Espagne, Philippe III, voulant consommer les découvertes des terres méridionales, commencées par Hernan Gallego & Alvaro de Mendana, en différens tems, sous le regne de Philippe II, donna des ordres précis au Capitaine Pedro Fernandez de Quiros pour cette expédition. Il étoit persuadé que la Providence lui présentoit cette occasion de gagner au Ciel des millions d'ames; & d'acquérir des Royaumes à la Couronne d'Espagne.

» Quiros, muni d'un plein pouvoir pour cette expédition & d'un ordre adressé au Comte de Monteray, Viceroi du Perou, se rendit à Lima. Il y fit construire deux vaisseaux & une corvette. L'armement s'en fit avec tant

de ſoins & de prévoyance, qu'on devoit naturellement ſe promettre de cette expédition les plus grands avantages. «

Les Hiſtoriens Eſpagnols ne s'accordent pas ſur le principal objet de ce voyage, & lui aſſignent des vues différentes. Suivant Torquemada, » le motif du voyage étoit de faire la circon-navigation du globe; d'aller en Eſpagne par les Indes orientales; de découvrir les terres auſtrales qui ſont ſur la route de Lima à la Nouvelle Guinée, comme le principal objet de l'expédition; de reconnoître les Moluques, la grande & la petite Java, & toutes les îles célèbres par leurs riches productions en or, en argent, en pierres précieuſes & en épices, entre la Nouvelle Guinée & la Chine. «

L'opinion d'Arias eſt plus vraiſemblable & plus plauſible : il nous apprend que le deſſein de ce voyage étoit » d'établir une Colonie à l'île Sainte Croix;

de poursuivre ensuite les découvertes commencées par le Général Mendana, & de reconnoître enfin le continent méridional. «

Tout étant prêt pour le départ; » la petite flotte appareilla du Callao le 21 Décembre 1605, & fit voile à l'Ouest-Sud-Ouest.

» On courut dans cette direction, quoique les vents fussent quelque fois variables, jusqu'au 26 Janvier 1606, 1606.
que, sur les trois heures après midi, on eut la vue de la terre dans le Sud-Ouest. C'étoit une petite île, si rase, qu'elle ne paroissoit pas s'élever au-dessus de la surface des eaux. Cette île, d'environ quatre lieues de circuit, n'est composée que de dunes de sable dénuées de verdure & couvertes de quelques cocotiers & d'autres arbres dispersés. La mer étoit sans fond près des côtes, qui n'offroient aucun lieu d'abordage. On ne vit rien qui annonçât que cette terre fût habitée, & sui-

1606. vant toutes les apparences elle est inhabitable. Sa position est par les vingt-cinq dégrés de latitude australe, à la distance de mille lieues de la côte du Perou (*a*).

De cette île on porta à l'Ouest. Pendant les deux premiers jours on essuya de la pluie par grains. Le troisiéme, au lever du soleil, on se trouva près d'une terre, qu'avoient annoncée dès la veille quelques compagnies d'oiseaux. On prolongea la côte septentrionale; & l'île (*b*) parut être de douze lieues de circuit. Ses terres élevées sont planes & unies. Il fut impossible de reconnoître les sondes. La Corvette, mouillée presque dans les lames, par vingt brasses d'eau de l'avant, ne trouva point de fond de l'arrière avec une ligne de deux cent brasses. La difficulté de la des-

(*a*) Dans un des Mémoires de Quiros, cette premiere île est nommée l'Incarnation.

(*b*) Cette île reçut le nom de Saint Jean-Baptiste.

cente ne permit pas à Quiros de s'y arrêter; & l'on continua de faire voile. 1606.

» Mais bientôt le ciel se couvrit d'épais nuages, & l'escadre fut assaillie par une horrible tempête. Dans une éclaircie on apperçut la terre. On vint l'attaquer. On reconnut que c'étoit une île d'environ trente lieues de tour. Cette île, (a) dont le milieu est occupé par la mer, est environnée d'un recif de corail. La nécessité de faire du bois & de l'eau déterminoit Quiros à faire une descente sur la côte; mais on ne vit pas une seule baie, la mer y étoit sans fond près du rivage, & il fallut se résoudre à l'abandonner.

» Le lendemain, 5 Février, on reconnut quatre autres îles (b) de même nature, également inabordables. On s'en éloigna pour courir sur une terre

(a) Le nom de cette troisiéme île est Saint Elme.

(b) Ce sont celles que Quiros appelle les Quatre Couronnées.

1606. qui se montroit dans l'Ouest Nord-Ouest, à quatre lieues de distance. Elle s'étend du Nord au Sud, dans un circuit d'environ dix lieues. Mais elle (*a*) n'étoit pas plus favorable au débarquement que les précédentes. On la quitta pour s'approcher d'une autre qu'on appercevoit dans l'Ouest-Nord-Ouest, & qui ne fut pas d'une plus grande ressource (*b*).

» On fit de là voile jusqu'au 9 Février. On découvrit avec l'aube du jour une île dans le Nord-Est. On passa au vent de cette terre (*c*) sans pouvoir l'aborder. On se trouvoit par dix-huit dégrés quarante minutes de latitude australe.

» Il y eut de la pluie le reste du jour & toute la nuit. Le matin on vit la terre du haut des mâts. Des colonnes de fu-

(*a*) Elle fut nommée Saint Michel.

(*b*) C'est la Conversion de Saint Paul.

(*c*) Quiros l'appelle la Dixiéme.

mées qui s'élevoient de divers endroits 1606.
annonçoient une terre habitée. La joie étoit générale : l'équipage ne doutoit pas qu'on ne pût dumoins pourvoir aux plus preſſans beſoins. On rangea la côte du Nord, ſans trouver de port. La Corvette eut ordre de chercher une baie, & les vaiſſeaux ayant fait d'inutiles efforts pour paſſer au vent de l'île, louvoyerent pour ne pas la perdre de vue.

» La Corvette trouva fond près du rivage, & y laiſſa tomber l'ancre par dix braſſes d'eau. Le Capitaine envoya les bateaux à terre avec un détachement de quarante hommes aux ordres de l'Enſeigne, Pedro Lopez de Soco. Les bateaux arrivés près du rivage, virent une centaine d'Indiens ſur la plage, qui leur firent des ſignes d'amitié ; mais il étoit impoſſible aux bateaux d'aborder ; la lame briſoit d'une manière ſi terrible ſur les rochers,

1606. qu'un des canots penſa ſe perdre en voulant franchir les vagues.

» Après d'inutiles tentatives, les bateaux ſe diſpoſoient à retourner, non ſans de vifs regrets de ne pouvoir annoncer un port, conformément aux vœux de l'équipage. La Corvette elle-même n'étoit pas en ſûreté: mouillée ſur un fond de rocher, ſans abri, elle étoit expoſée à chaſſer ſur ſes ancres par le premier coup de vent.

» Une circonſtance ſi critique, & les diſpoſitions favorables des Inſulaires, porterent un jeune Eſpagnol, nommé François Ponce, à gagner le rivage au riſque de ſa vie. Il ſe leve d'un air audacieux, ſe deshabille en criant qu'il étoit honteux de reculer à la vue du danger. » Quel ſuccès devons-nous eſpérer, dit-il, ſi dans ces parages funeſtes, loin de notre patrie, ſur des mers inconnues, ſemées d'écueils, & parmi des nations ſauvages, on ne fait de

de généreux efforts pour franchir les premiers obstacles ? pour moi, dussé-je me briser contre les rochers, j'essayerai de gagner le rivage, & de former avec les Indiens une liaison qui peut opérer le salut de toute la flotte. « A l'instant il se jette à la nage, passe à travers les lames, arrive au pied des rochers & en atteint le sommet. Les Indiens, charmés d'une résolution si courageuse, s'avancent dans l'eau, le prennent dans leurs bras, le conduisent au rivage en le comblant de caresses, que le jeune homme sensible s'efforce de leur rendre. 1606.

» Ses compagnons, que cet exemple d'intrépidité anime, s'élancent dans la mer, se font jour à travers les lames, & sont reçus par les Insulaires, qui leur donnent mille témoignages de bienveillance.

» Ces Insulaires étoient tous armés; les uns de longues piques, dont la pointe étoit durcie au feu, les autres

1606. de ſabres de bois-de-fer, & quelques uns portoient des maſſues. Les maiſons ſont diſperſées ſans ordre le long des bords de la mer, toutes conſtruites à l'ombre des boſquets que forment les cocotiers, les bananiers & d'autres arbres dont les fruits ſont, avec le poiſſon, la nourriture des habitans. Ils étoient nus, de couleur bronzée, grands & bien faits.

» Les Eſpagnols firent ſigne aux Indiens de ſe rendre aux vaiſſeaux où ils recevroient des préſens; mais ne pouvant le leur perſuader, & voyant la nuit qui alloit ſe fermer, ils regagnerent leurs bateaux à la nage. Dix ou douze Indiens les ſuivirent & entrerent dans les bateaux. Les Eſpagnols leur firent beaucoup de careſſes, leur donnerent des couteaux, des grains de raſſade, qu'ils accepterent avec joie; mais ils ne voulurent jamais ſe rendre à bord de la Corvette, & ils regagnerent le rivage où les attendoient leurs compagnons.

» Les bateaux de retour, la Corvette rejoignit les vaisseaux. L'ordre du Commandant fut qu'on tiendroit bord sur bord durant la nuit, & que le lendemain, 11 Février, on prendroit les mesures qu'on jugeroit les plus convenables. Mais au lever du soleil on eut le chagrin de se trouver à huit lieues de l'endroit où l'on étoit la veille, par la dérive que le courant avoit occasionnée, & il étoit impossible de regagner le lieu d'où l'on étoit parti. Néanmoins on étoit encore à la vue de la terre, & l'on reconnut avec joie que c'étoit la continuation de la même côte qu'on savoit être habitée. 1606.

« La Capitane envoya son canot à terre avec douze hommes; & au défaut de rade, les vaisseaux chercherent à gagner au vent de l'île. La mer qui brisoit avec violence sur le rivage bordé de roches, rendoit la descente très-difficile: on ne pouvoit guères la tenter qu'au hazard de sa vie; cependant les

1606. Espagnols sauterent dans la mer, halerent avec beaucoup de peine leur canot sur les rochers, dont le sommet découvre à mer basse.

» A quelques pas du rivage étoit un bois de palmiers, de cocotiers & d'autres arbres. Les Espagnols hésitoient pour entrer dans ce bois, quand ils virent ramer vers eux le canot de l'Amirante ayant huit hommes à bord. Ceux-ci débarquerent avec les mêmes risques, & se joignirent à leurs compagnons. Alors ils entrerent dans le bois, pour chercher quelque source d'eau fraiche ou quelques habitations. Le bois étoit si épais qu'il falloit couper ou écarter les branches pour se frayer un chemin.

» Dans ce bois ils trouverent une place ronde, entourée de petites pierres: d'un côté, quelques pierres appuyées contre un arbre, s'élevoient en forme d'autel, qu'ombrageoient quelques branches de palmier. Les

Espagnols imaginerent que c'étoit là sans doute un Temple consacré au Prince des Tenèbres : animés d'un saint zèle, ils couperent un arbre & planterent une Croix dans le milieu de l'enceinte. 1606.

» En sortant de ce bois il rentrerent bientôt dans un autre. Arrivés à une petite prairie, ils creuserent la terre pour y trouver de l'eau ; mais leurs peines furent infructueuses ; les puits creusés n'offrirent qu'une eau saumâtre. Heureusement il y avoit des noix de coco en abondance, & ce fruit servit à les désaltérer. Chargés de noix de coco, ils songerent à regagner leurs bateaux.

» Ils firent près d'une demi-lieue le long du rivage, ayant de l'eau jusqu'aux genoux. La mer brisant avec violence sur les rochers qui bordent l'île, reflue sur le rivage, & dans le flot communique avec l'autre côté de l'île

1606. par un canal ſablonneux, qui ſépare les deux petits bois.

» Les Eſpagnols ſe trouverent dans un nouvel embarras à la vue de leurs bateaux. Il falloit les regagner à la nage; & comment y arriver avec leurs armes & une nouvelle charge de cocos? Dans ce moment de criſe, un heureux hazard fit découvrir un canal étroit, par où les canots aborderent ſi près de terre, qu'on pouvoit y entrer à pied ſec.

» Le canot de la Capitane remit le premier en mer pour ſe rendre à bord; les gens de l'Amirante attendirent, avant de s'embarquer, quelques uns de leurs compagnons qui étoient reſtés derrière, & dont on s'étoit ſéparé dans le bois.

» Ces derniers avoient fait la rencontre d'une femme: elle étoit d'une vieilleſſe décrépite: on étoit ſurpris qu'elle eût encore la force de mar-

cher. On voyoit cependant que dans 1606.
sa jeunesse elle avoit eu la taille & les traits d'une personne pleine de graces. Son visage sec, have & ridé, conservoit encore des restes d'une beauté flétrie. On lui fit signe de s'embarquer, elle obéit : sans marquer ni crainte ni regret, elle entra dans le bateau avec les Espagnols, qui la conduisirent à bord de la Capitane.

» Sa présence fit plaisir au Général; il lui fit donner des habits & servir à manger. La bonne vieille parut d'un humeur enjouée : elle accepta de bonne grace tout ce qui lui fut offert. On la reconduisit à terre pour faire connoître aux Indiens qu'on désiroit vivre avec eux en paix & en bonne intelligence.

« A la descente, elle conduisit les Espagnols du côté opposé de l'île, leur faisant entendre qu'ils y trouveroient les habitations des Insulaires. On ne marcha pas long tems sans apperce-

1606. voir cinq pirogues à la voile qui venoient de cette partie de l'île.

» Ces pirogues sont longues, étroites, bien travaillées: une tige de palmier creusée en gouttiere fait le fond de la barque; les bordages, qui sont des planches du même arbre, sont cousus sur le fond avec des tresses de fibres de cacaotier; ils remplissent les coutures de fil de coco, mais sans mettre aucun enduit sur le calfatage. Leurs voiles sont composées de nattes étendues sur un triangle de roseaux. Ces nattes sont un tissu d'écorce de jeunes palmiers: les femmes s'en servent pour se couvrir de la ceinture en bas.

» Les Indiens, appercevant les Espagnols, sauterent à terre, halerent leurs pirogues & s'avancerent vers la troupe qui venoit à leur rencontre. Dès qu'ils virent la vieille, ils coururent l'embrasser: charmés de la trou-

ver ainsi vêtue, ils ne savoient comment en marquer leur satisfaction aux Espagnols. 1606.

» Le Sergent, Pedro Garcia, demanda par signes aux Indiens quel étoit leur chef. On lui montra un homme de bonne mine, d'une taille élevée, la jambe & le bras bien tournés, la poitrine large, & tous les muscles du corps parfaitement dessinés. Il portoit sur la tête une espèce de couronne de petites plumes noires, douces, luisantes, & qu'on auroit prises pour de la soie. De beaux cheveux roux tomboient en boucles autour de ses épaules & descendoient jusqu'au bas de sa taille. Ce fut pour les Espagnols un sujet d'admiration, de voir Sa Majesté de couleur de cuivre bronzé avec une longue & belle chevelure d'un blond roux. Ils ne douterent pas que ce ne fût les cheveux de ses femmes ou de ses maîtresses.

1606. » Pedro l'invita par signes à se rendre à bord de la Capitane, pour y recevoir quelques présens. Il y consentit, & s'embarqua dans la Chaloupe avec plusieurs Indiens. Mais on se fut à peine éloigné du rivage que les Indiens, craignant quelques perfidies, sauterent par dessus bord pour regagner la terre à la nage : le Roi alloit s'élancer dans la mer pour les suivre : on le retint : il devint furieux : on eut toutes les peines du monde à le contenir ; mais la chaloupe, forçant de rames, arriva bientôt à la Capitane. On fit d'inutiles efforts pour lui persuader de monter à bord. Quiros défendit de lui faire violence : il lui donna des marques d'amitié, lui fit servir des rafraichissemens, & le renvoya à terre avec des présens.

» Son retour devenoit nécessaire au salut de quelques Espagnols : ils se trouvoient entourés par une centaine d'Indiens armés, qui, croyant qu'on

avoit fait leur Roi prisonnier, alloient 1606.
faire un mauvais parti aux Espagnols restés sur le rivage; mais voyant revenir leur Chef, ils s'avancerent pour le recevoir. Sa Majesté sauta lestement à terre, & embrassa ses amis avec des larmes de joie. Il les informa de l'accueil, des caresses que lui avoit faits le Chef de ces étrangers, & les assura qu'ils n'avoient que des intentions pacifiques.

» Alors les Indiens & les Espagnols se réunirent, & marcherent ensemble vers l'endroit du rivage où étoient les pirogues. Les Indiens qui étoient d'une île voisine se rembarquerent, firent entendre aux Espagnols qu'ils trouveroient de grandes terres à l'Ouest; & avant de se séparer, Sa Majesté bronzée donna généreusement à Pedro sa couronne de plumes noires, ne pouvant rien lui offrir de plus précieux.

» La chaloupe de retour à bord, on tint la haute mer toute la nuit. Le

1606. jour suivant, 12 Février, on prolongea la côte jusqu'au Nord-Ouest, où la hauteur méridienne observée donna dix-sept dégrés quarante minutes de latitude australe (*a*).

» On fit voile jusqu'au 14 Février, que l'on eut connoissance d'une autre terre dans le Nord-Est. On vint l'attaquer; mais comme on s'en trouvoit beaucoup sous le vent, il ne fut pas possible de l'aborder (*b*).

» On remit le cap en route, & le jour suivant on eut la vue d'une autre île encore au Nord-Est; mais un vent frais qui souffloit de ce rumb ne permit point d'y tenter une descente (*c*). On courut à l'Ouest jusqu'au 21; & bientôt la terre se montra de l'avant. On s'en approcha jusqu'au coucher du soleil: on passa la nuit à la cape. Dès que le jour parut, on en-

(*a*) Quiros donna à cette île le nom de Sagittaire.

(*b*) Elle fut nommée la Fugitive.

(*c*) Elle reçut le nom d'Isle du Pelerin.

voya la Corvette prendre les ſondes & reconnoître un port. Elle en trouva un; mais il étoit ſi mauvais, ſi peu à l'abri des vents, & le fond où l'on pouvoit mouiller étoit ſi voiſin du rivage, qu'on ne crut pas devoir s'expoſer à s'y mettre à l'ancre. 1606.

» On mit les bateaux dehors. Cinquante hommes eurent ordre de s'y embarquer pour deſcendre à terre & y chercher de l'eau, dont on avoit le plus grand beſoin. La côte étoit ſi poiſſonneuſe, & l'île tellement peuplée d'oiſeaux, qu'il étoit facile de prendre les uns & les autres avec la main. L'île n'offre pas une ſeule ſource d'eau fraiche, mais des cocotiers en abondance. Elle parut n'avoir d'autres habitans que des oiſeaux. Il fallut ſe réſoudre à l'abandonner ſans pouvoir y faire de l'eau. On obſerva à terre la hauteur du ſoleil, & l'on ſe trouva preſque par les dix dégrés trente minutes de latitude Sud.

1606. » Cette île, nommée Saint Bernard, court Nord & Sud, & n'a pas plus de dix lieues de circuit. Elle eſt ſi raſe qu'elle ne s'éleve pas ſenſiblement au-deſſus de la ſurface de la mer. Un grand lac d'eau ſalée en occupe le centre, ainſi que dans pluſieurs autres îles qu'on avoit déja reconnues.

» On courut toute la nuit vent arrière, joli frais, mais avec très-peu de voiles. La vue de pluſieurs compagnies d'oiſeaux faiſoit craindre le voiſinage des terres. On continua ainſi de faire route juſqu'au 2 Mars, qu'à la naiſſance du jour on découvrit la terre à l'Oueſt.

» Dès que l'horiſon fut éclairé, on fit voile pour s'en approcher & ranger la côte ſeptentrionale, ſe faiſant précéder par la Corvette. L'équipage conſidéroit cette terre avec une joie ſingulière. Des colonnes de fumées qui s'élevoient de différens endroits de

l'île ne permettoient pas de douter 1606.
qu'elle ne fût habitée.

» La Corvette, qui ſerroit le rivage de très-près, découvrit une bourgade dont les maiſons étoient bâties à l'ombre des cocotiers. Il en ſortit une centaine d'Indiens qui accoururent ſur la plage. C'étoit de beaux hommes, d'une taille élevée, & les plus blancs qu'on eût encore vus dans le trajet ; mais ils ſe montrerent peu traitables.

» Ils ont un grand nombre de petites pirogues. Elles ſont faites d'un ſeul tronc d'arbre, & ne contiennent que trois ou quatre hommes. Les Indiens lancerent leurs barques légères à la mer & ramerent ſur les vaiſſeaux. Tous étoient armés de lances, qu'ils agitoient d'un air qui montroit aſſez que leurs diſpoſitions n'étoient point pacifiques.

» On leur jetta des vaiſſeaux quelques piéces d'étoffe, en les invitant par des ſignes d'amitié à monter à

1606. bord. Ils prirent ce qu'on leur avoit jetté & s'éloignerent. Dans ce moment arriva une petite pirogue très-étroite : elle étoit montée par un Indien très-insolent, à en juger par ses cris, ses gestes menaçans. Il portoit un bonnet & une espèce de corset de couleur écarlate. Il s'approcha de la galerie de la Capitane, où quelques gens de l'équipage admiroient sa hardiesse. Incapable de crainte, il saisit sa lance à deux mains, & l'ayant jettée de toute sa force contre les Espagnols, il se retira précipitamment. Cette action téméraire auroit été punie, si dans ce moment on n'eût pas été sans armes. Les menaces ne l'empêcherent pas de revenir avec la même intention.

» Le Capitaine, qui étoit sur un des côtés du vaisseau, s'efforçoit de gagner la bienveillance des Indiens par des présens & toutes les marques possibles d'amitié, en les invitant de mon-

ter

ter à bord ; mais informé de ce qui se 1606.
passoit, il vint sur le gaillard d'arrière : l'intrépide Indien l'étonna : un coup de mousquet tiré en l'air ne put l'intimider ; il n'en parut que plus arrogant : il s'approcha de très-près pour porter un coup plus sûr ; mais au moment où il voulut lancer sa pique, un coup de fusil l'étendit roide mort.

» A l'instant on mit les bateaux dehors, & l'on envoya soixante hommes pour dégager la Corvette, que les Indiens environnoient. Ils essayerent d'abord de la couler à fond ; & ne pouvant y réussir, ils attacherent à son avant une corde que d'autres Indiens tiroient du rivage : mais la mousqueterie des bateaux qui arrivoient les fit renoncer à leur entreprise. Ils sauterent dans la mer, & regagnerent le rivage dans le plus grand désordre.

» Les bateaux ne voyant point d'endroit propre au débarquement, &

1606. n'ayant d'ailleurs point d'ordre pour aller à terre, revinrent aux vaiſſeaux, & la Corvette leva l'ancre pour s'en rapprocher.

» Les ordres furent donnés pour tenter une deſcente le lendemain. On ne ſe propoſoit que de faire de l'eau & du bois, proviſion dont on avoit le plus grand beſoin; on devoit enſuite faire voile pour découvrir le continent, déja annoncé par les derniers Indiens & ce grand nombre d'îles baſſes & preſque noyées qui ſembloient en ſuppoſer le voiſinage.

» Le jour ſuivant, les bateaux furent envoyés avec la Corvette pour faire la deſcente. Une bature, ſur laquelle la mer briſoit avec violence, fut le ſeul endroit qu'on trouva abordable. Les bateaux remorquerent la Corvette ſur ces baſſes. Lopez de Sojo, Enſeigne, s'embarqua dans une jole, chercha un lieu où la Corvette pût ſe mettre à l'ancre : l'ayant trouvé, il en

fit part à Louis Vaez de Torrès, Capitaine de l'Amirante, qui y vint mouiller. 1606.

» Comme il s'approchoit du rivage dans fon propre canot, fuivi des autres bateaux, environ cent cinquante Indiens armés accoururent pour leur difputer la defcente : la moufqueterie des bateaux fufpendit leur marche, & les fit fuir avec plus de précipitation qu'ils n'étoient venus. Néanmoins les Efpagnols ne débarquerent qu'avec beaucoup de danger, au milieu des lames, que le vent frais rendoit encore plus terribles.

» La troupe defcendue à terre, marcha en ordre de bataille vers un village. On y trouva dix ou douze vieillards : plufieurs tenoient à la main des morceaux de bois refineux allumés ; c'eft parmi ce peuple le fymbole de la paix. Les autres avoient pris la fuite avec leurs femmes & leurs enfans, & s'étoient retirés près d'un vafte

1606. marais salé, que la mer inonde dans le flot.

» En cet endroit un Indien fit une action vraiment héroïque. A la vue des Espagnols, il chargea sur ses épaules un autre Indien blessé, & se hâta de fuir avec ce fardeau. Le danger auquel il s'exposoit pour sauver son parent ou son ami, est un exemple de courage qui fut admiré des Espagnols.

» Entre les vieillards, qui, tout tremblans, s'étoient prosternés aux pieds des Espagnols avec des flambeaux & des rameaux verds, il y en avoit un remarquable par le port, la taille & ce caractère de respect que l'âge imprime sur une belle figure. On lui fit signe de conduire la troupe où il y avoit de l'eau, en lui présentant une piéce de tafetas, qu'il accepta avec joie.

» Le vieillard se mit en marche; Louis Vaez de Torrès avec quinze

hommes le ſuivirent, & le reſte de la troupe demeura dans le village. On arriva bientôt à un large ruiſſeau; mais l'eau en étoit ſaumâtre. Rien n'étoit plus déſeſpérant pour les Eſpagnols, qui mouroient de ſoif. 1606.

» Dans ce même lieu arriva un Indien avec une coquille de noix de coco pleine d'eau fraiche: on lui demanda où il l'avoit priſe: il fit entendre que c'étoit au-delà du marais ſalé. Torrès envoya ſept Soldats avec cet Inſulaire pour reconnoître la ſource.

» Les Indiens, qui étoient retirés de ce côté, voyant venir les Eſpagnols, s'avancerent au-devant d'eux en leur faiſant des ſignes d'amitié: les femmes ſurtout les combloient de careſſes. Ces Indiennes étoient d'une rare beauté; mais ce qui fixoit particulierement l'attention des Eſpagnols, c'étoit de leur voir un teint de lys & de roſes, ſous un climat brûlant. Toutes étoient vêtues d'une legère

1606. draperie composée de deux piéces ; l'une leur ceint les reins & tombe en forme de jupe, l'autre les couvre des épaules à la ceinture.

» Les Espagnols arriverent avec leur guide à la source d'eau douce : le filet en étoit si petit, qu'il étoit impossible qu'elle pût suffire au besoin de l'Escadre. Ils se hâterent de rejoindre Louis Vaez de Torrès, qui, informé de l'état des choses, dépêcha un Soldat vers la troupe restée sur le rivage, avec ordre de faire partir à l'instant un bateau pour en porter les nouvelles au Général.

» Ce Soldat partit sans autres armes que son épée. En chemin il fut attaqué par dix ou douze Indiens qui fondirent sur lui avec différentes armes. L'un d'eux s'avança avec une courte lance, dont il cherchoit à le percer. Juan Geronimo, c'étoit le nom du Soldat, sans se laisser intimider, mit l'épée à la main, résolut de vendre che-

1606.
rement ſa vie. Aſſailli de tous les côtés par les Indiens qui arrivoient en foule, il lui étoit impoſſible d'en attaquer aucun en particulier. Il avoit déja reçu pluſieurs bleſſures, &, malgré ſa bravoure, il auroit fallu ſuccomber ſous le nombre, ſi les Eſpagnols, attirés par ſes cris, ne fuſſent accourus à tems pour le dégager.

» On fit feu ſur les Indiens, dont cinq mordirent la pouſſière, pluſieurs autres furent bleſſés, & le reſte prit la fuite. Un Indien, qui périt en cette occaſion, fit des prodiges de valeur. Nud & n'ayant pour armes qu'un bâton, il ſe défendit long-tems contre vingt Eſpagnols qui l'attaquoient à coups de ſabres. Il manioit ſon bâton avec tant d'adreſſe & de force, qu'aucun Soldat n'oſoit l'approcher : il portoit des coups terribles, & il bleſſa pluſieurs Eſpagnols malgré leurs boucliers. Épuiſé de fatigues, accablé par le nombre, percé de coups, il faiſoit

1606. encore trembler ses adversaires: enflamé de rage, il ne cessa de se défendre qu'en tombant roide mort, laissant les Espagnols dans l'admiration de son courage & dans le regret d'avoir ôté la vie à un homme qui avoit si bien su la défendre.

» Les Espagnols, réunis en corps, s'avancerent vers la premiere retraite des Indiens pour tâcher d'en tirer des rafraichissemens; mais leur attente fut trompée : tous avoient pris la fuite. On apperçut un vieillard qui s'éloignoit avec sa femme : on se mit à leur poursuite. L'homme voyant qu'il lui étoit impossible d'échapper, fit cacher sa femme dans un bois voisin. On l'atteignit, & on l'emmena dans l'espérance de tirer de lui quelques éclaircissemens sur la contrée; mais son grand âge le rendoit peu propre à donner les lumières qu'on pouvoit desirer. On étoit sur le point de le laisser aller, quand la vieille arriva : elle fit entendre

qu'elle étoit résolue, plutôt que de 1606.
vivre seule, de mourir avec son mari. Ce trait de générosité jetta les Espagnols dans une surprise mêlée d'admiration. Ils remirent ces époux en liberté, & retournerent aux bateaux.

» La mer se développoit sur le rivage avec une violence qui rendoit le rembarquement plus périlleux encore que ne l'avoit été la descente. Le canot de l'Amiral chavira, & ceux qui étoient dedans se jetterent à la nage: ce ne fut qu'avec d'extrêmes difficultés qu'on parvint à le retourner. On se vit dans la néceffité de laisser sur le rivage les fruits, les nattes & les autres piéces d'étoffe qu'on avoit pris dans les maisons : tout ce qu'on put faire ce fut de sauver les armes; & l'on retourna aux vaisseaux sans avoir retiré aucun avantage de cette expédition.

» Le défaut de mouillage & d'eau fraîche fit prendre la résolution de ne

1606. pas s'arrêter plus long-tems à cette île, que la beauté de ses habitans fit nommer l'Isle de la Belle Nation. Elle s'étend Nord & Sud; son circuit est d'environ six lieues.

» L'Escadre, en quittant cette île, fit voile pour Sainte Croix, que Quiros savoit être fertile & abondante en provisions de toute espèce : les habitans avoient fait un favorable accueil aux Espagnols, & malgré quelques désordres survenus, la paix s'étoit rétablie. Comme l'île de la Belle Nation se trouvoit sur la même latitude, on mit le cap à l'Ouest pour ne pas la manquer.

» Le 22 Mars, jour du Jeudi Saint, il y eut pendant la nuit une grande éclipse de lune. On continua de courir dans la même direction jusqu'au 7 Avril, laissant des terres au Nord & au Sud, c'est dumoins ce que devoient faire croire les nombreuses compagnies d'oiseaux & la grande quantité

de pierres ponces qu'on obſervoit 1606.
chaque jour. Dans la nuit du 7 on découvrit, du haut des mâts de la Capitane, une terre haute & noire qu'on crut être un volcan.

» On s'approcha de la terre juſqu'à l'entrée de la nuit, que l'on paſſa en panne, pour éviter les écueils. Dès que le jour parut, on porta ſur la terre : on en étoit à deux lieues lorſqu'on ſe trouva ſur un banc, où il n'y avoit que douze ou quinze braſſes de fond : on fut près de deux heures pour le paſſer, & bientôt la ſonde ne donna plus de fond. On étoit près de la terre; mais la nuit ſe fermoit; & l'on fit divers bords juſqu'au lendemain 7 Avril. L'horiſon étant éclairé, Louis Vaez de Torrès monta à bord de la Corvette, &, ſuivi de deux bateaux armés, il prolongea la côte du Sud-Oueſt, paſſant à travers pluſieurs petites îles qui formoient un canal, & qui de loin ſe montroient ſous l'ap-

1606. parence d'une ſeule île. Il découvrit pluſieurs maiſons entre les arbres, & quelques autres le long du rivage.

» On trouva un très-bon mouillage: la petite flotte vint s'y mettre à l'ancre près des petites îles qui ſont ſéparées de la grande à l'Eſt. Elle y étoit ſur vingt-cinq braſſes d'eau. Les bateaux allerent à terre; ils y trouverent des ruiſſeaux d'eau-douce, des plantations de bananiers, de cocotiers, de palmiſtes, de cannes à ſucre & de pluſieurs bonnes racines: ils ſe hâterent de retourner aux vaiſſeaux pour y porter ces agréables nouvelles.

» Le lendemain les bateaux ayant ſoixante hommes à bord, partirent ſous la protection de la Corvette, pour faire une deſcente. A quelque diſtance des vaiſſeaux on découvrit un îlot, placé en dedans des recifs: il ne s'élevoit pas à plus de ſix pieds au-deſſus de la ſurface de la mer, & paroiſſoit avoir été élevé à cette hauteur à bras

d'hommes ; fur fa platte-forme on voyoit près de foixante maifons, couvertes de feuilles de latanier, & garnies de nattes dans l'intérieur. Cet îlot eft un fort, où ces Indiens fe retirent lorfqu'ils font attaqués par leurs voifins, avec lefquels ils font fouvent en guerre. Ils ont de grandes pirogues, qui leur fervent à faire des defcentes chez les Nations voifines. 1606.

» Les bateaux arrivés près de la lame, pafferent à travers & s'approcherent du fort. La vue de quelques pirogues qui ramoient du côté oppofé de l'îlot les obligea de fe tenir fur la défenfive. Les Indiens, qui n'avoient que des intentions pacifiques, s'avancerent en faifant des fignes de paix ; & montrant le fort, ils inviterent les Efpagnols à les y fuivre.

» Les Efpagnols craignant que fi ces robuftes Indiens entroient en grand nombre dans les bateaux, ils ne les coulaffent à fond, leur firent figne de

1606. s'éloigner. Les Indiens se retirerent, les uns vers le fort, les autres vers les îles. Les Espagnols débarquerent sur le fort, où arriva d'abord le bateau de la Capitane, qui fut bientôt suivi de celui de l'Amirante.

» Les Espagnols descendus au nombre de cinquante, marcherent en corps & entrerent dans le bourg avec précaution, pour ne pas tomber dans quelque embuscade. Ils n'apperçurent pas un seul homme : au moment de la descente, les Indiens avoient quitté le fort sans être apperçus. On retourna au rivage, on fit des signes de paix aux Indiens, qui paroissoient n'attendre que cette invitation pour se rendre au fort. Ils y arriverent d'un air de gaieté. Leur chef, armé d'un arc & d'un carquois, présenta une branche de palmier à Louis Vaez de Torrès, qu'il embrassa affectueusement. Les Espagnols étoient d'autant plus charmés de trouver dans ces Insulai-

res des dispositions favorables, que l'île offroit des sources d'eau fraiche, du bois, & d'autres provisions qui les mettoient en état de poursuivre la recherche d'un continent. 1606.

» Dans ce même tems on vit arriver deux vieillards. En débarquant ils laisserent leurs armes dans leur pirogue, & se tenant par la main, ils vinrent saluer les Espagnols, d'un air qui annonçoit le plaisir qu'ils avoient de les voir. On comprit par leurs signes que l'un des deux étoit le pere du Chef, dont le nom étoit Taliquen.

» Les Insulaires voyoient avec curiosité les armes & les vêtemens des Espagnols, qui à leur tour admiroient le port, la force & l'agilité de ces Indiens. Tous demeuroient paisibles, & bientôt le Chef les dispersa, ne conservant avec lui que son fils & deux Insulaires pour la garde du fort.

» Les Espagnols se voyant en sûreté, songerent à se reposer des cruel-

1606. les fatigues qu'ils avoient essuyées. On posa deux corps-de-garde, l'un sur le rivage, l'autre sur une place dans le milieu du fort. Le reste de la troupe mit bas les armes & se répandit dans le bois pour y cueillir des fruits. Les Indiens porterent dans leurs pirogues le bois & l'eau dont la flotte avoit besoin.

» On dressa un autel dans une maison du fort; la Messe fut célébrée, & tous les gens de l'équipage communierent.

» La flotte ayant fait sa provision d'eau, de bois & d'une bonne quantité de fruits, se disposa à remettre en mer. Le septiéme jour il ne restoit déja plus rien à faire dans l'île. On arrêta quatre Insulaires, qu'on se proposoit de faire servir d'interprêtes dans les îles qu'on devoit encore reconnoître. Le Chef en étant informé, se rendit avec son fils à bord de la Capitane, pour se plaindre de cette violence.

lence. N'ayant rien pu obtenir, il s'en retournoit fort triste. Dans ce moment arrivoit le bateau où étoient ces quatre Indiens. A la vue de leur Chef ils fondirent en larmes. Ce Chef résolut à l'instant de tout risquer pour les arracher des mains des Espagnols. Il donna à ses pirogues le signal de l'attaque. Il s'avançoit le premier d'un air d'intrépidité; mais au bruit d'un coup de canon, tiré à poudre, du bord de la Capitane, il se désista de cette entreprise; & témoignant par un geste à ces quatre Indiens qu'il n'étoit pas en son pouvoir de leur rendre la liberté, il les quitta avec douleur & les yeux humides de larmes. 1606.

Les Espagnols appareillerent; mais les vents étant contraires, ils eurent beaucoup de peine à s'élever de la côte. Dans la nuit on fit quatre lieues. Le lendemain un des Insulaires sauta par-dessus bord; ce qui obligea de garder à vue celui qui restoit dans la

1606. Capitane : les deux autres étoient à bord de l'Amirante.

» On courut ainsi à l'Ouest jusqu'au 21 d'Avril, que vers le soir on eut connoissance de la terre dans le Sud-Est. Aussitôt on fit voile pour l'accoster ; la nuit qui arrivoit obligea de mettre en travers jusqu'au point du jour, qu'on s'approcha de la terre. On prolongea la bande du Nord. Quelques Indiens se montrerent sur la plage, qui étoit sablonneuse. L'île étoit plantée d'un grand nombre d'arbres fruitiers ; mais comme elle n'offroit aucune rade où les vaisseaux pussent mouiller à l'abri des vents, on ne crut pas devoir s'y arrêter. Elle reçoit des Naturels le nom de Tucopia. Elle est par douze dégrés de latitude Sud.

» De cette île on fit voile au Sud. On s'en étoit à peine éloigné d'une lieue, que l'Indien qui restoit sur la Capitane trouva l'occasion de sauter

dans la mer : comme on étoit au vent de l'île, il ne douta pas qu'il ne parvint bientôt à gagner le rivage. On en donna avis à l'Amirante, pour veiller sur ceux qu'elle avoit à bord ; mais la plus vigilante attention n'empêcha pas que l'un des deux ne saisit encore le moment de se jetter à la nage. Un seul resta ; esclave à Taumago, il se trouvoit mieux avec les Espagnols. 1606.

» Louis Vaez de Torrès, curieux de s'entretenir avec les habitans de cette île avant de s'en éloigner, se mit dans son canot, & vint, la sonde à la main, ranger le rivage. Les Indiens lui firent présent d'une piéce d'étoffe de leur fabrique & de quelques fruits : ils lui firent entendre qu'il trouveroit une vaste contrée, où les Naturels étoient plus blancs que ceux qu'il avoit déja vus sur sa route.

» La nouvelle de cette terre qu'on étoit sur le point de découvrir causa à tout l'équipage une joie très-vive.

1606. On fit voile au Sud ; & quoique les vents fuſſent tantôt contraires, tantôt variables, on continua de courir dans cette direction jufqu'au 25 d'Avril, que les premiers rayons du jour montrerent de l'avant une terre d'une grande élévation. Cette terre reçut le nom de Notre-Dame de la Lumière. Elle fe trouva par quatorze dégrés trente minutes de latitude auftrale. Prefqu'en même tems on vit une autre terre à l'Oueft; une plus grande au Sud; & au Sud-Eft une plus grande encore. La côte de cette derniere paroiffoit indéterminée, & étoit couverte de montagnes dont la cime fe perdoit dans les nues. En portant fur celle qu'on avoit d'abord apperçue à l'Oueft, on eut la vue d'une terre plus haute & plus grande par-deffus cette premiere : on s'en approcha fur les quatre heures. La Corvette, qui marchoit en avant, rangea le rivage de très-près. Les Indiens fe montrerent fur

la plage, & inviterent les Espagnols 1606.
à descendre, en leur montrant les cocotiers, les bananiers & d'autres arbres qui formoient différens bosquets, entre lesquels on voyoit des terres cultivées & couvertes de plantes utiles; qu'arrosoient les eaux des ruisseaux qui se précipitent dans la mer.

» Ce même soir on délibéra à laquelle de ces terres on s'arrêteroit, & l'on se décida pour celle qui étoit à l'Ouest de Notre-Dame de la Lumière. Dès que le jour parut, on s'avança pour ranger sa côte méridionale; & avant d'y arriver une autre terre plus grande & plus élevée se montra dans le Sud-Est.

» Comme on s'approchoit de celle qu'on avoit d'abord résolu d'aborder, des colonnes de fumée, qui s'élevoient de divers endroits, annoncerent ses habitans. Quelques pirogues se détacherent du rivage, ramerent sur les vaisseaux, & firent signe aux Espa-

1606. gnols de mouiller sur leur côte. D'après ces apparences de paix, le Commandant fit partir dans le canot de la Capitane vingt hommes aux ordres d'un Officier, pour prendre les sondes & reconnoître un port où l'Escadre pût mouiller en sûreté. Le bateau toucha bientôt au rivage, & arriva à l'embouchure d'une belle riviere, qui avoit sa source dans les montagnes voisines. On vit sur la plage des cochons & une foule d'Indiens, les uns mulâtres, les autres noirs, & plusieurs non moins blancs que des Européens. On en conclut naturellement que cette île devoit être d'une considérable étendue, ou voisine d'un continent.

» Les Indiens, qui bordoient le rivage, faisoient signe aux Espagnols de descendre à terre. On vit avec surprise un de ces Insulaires se jetter dans la mer, nager vers les bateaux & y entrer sans marquer aucune crainte.

Il étoit grand, robuste & vigoureux: 1606.
ses gestes firent appréhender qu'il n'eût de mauvais desseins: on s'en saisit, & on le fit prisonnier. Il portoit des bracelets de dents de Sanglier. On soupçonna qu'il étoit un des Chefs de la contrée; ce qui fut confirmé.

» Dans ce même tems plusieurs pirogues entouroient la Corvette, qui étoit près du rivage. Un Indien monta à bord à la persuasion des Espagnols. Ils se proposoient de le conduire à la Capitane. Le Commandant souhaitoit de voir quelques uns de ces Insulaires. Il espéroit que par des caresses & des présens il se concilieroit leur bienveillance, & que ces nouveaux amis porteroient leur Nation à lier un commerce avec les Espagnols. Rien n'étoit plus nécessaire à leur projet.

» Aussitôt que l'Indien fut à bord de la Corvette, on le mit à la chaîne, de peur qu'il ne sautât par-dessus bord, & l'on se hâta d'arriver à la Capitane,

1606. qui étoit à trois lieues du rivage. L'Indien se voyant prisonnier, devint furieux. Il rompit sa chaîne, s'élança dans la mer, & nagea vers la côte. La nuit ne permettoit pas qu'on se mît à sa poursuite, & favorisa son évasion. La Corvette arriva aux vaisseaux & rendit compte de l'événement.

» L'instant d'après le bateau amena l'Indien qu'il avoit fait prisonnier. Le Commandant le reçut avec bonté, donna ordre de le bien traiter, de lui faire présent d'habits & de le reconduire à terre. On prolongea le rivage à petites voiles, n'ayant que très-peu de vent. Vers les dix heures du soir, l'Officier de quart entendit une voix dans la mer : on y courut ; c'étoit l'Indien qui avoit rompu ses fers : accablé de lassitude, hors d'état de gagner le rivage, il crioit au secours, aimant mieux tomber entre les mains des Espagnols que de se noyer. On le prit à bord : on lui ôta la chaîne qu'il avoit

encore au pied : pour le rassurer davantage, on le conduisit à son compagnon : on leur servit à souper, & ils passerent la nuit ensemble. 1606.

» Le lendemain, on leur fit les cheveux & la barbe, on leur mit à chacun un habit de taffetas couleur de rose ; on leur en donna plusieurs piéces. Le Capitaine les embrassa affectueusement, & les renvoya à terre dans la chaloupe.

» Le Chef ou Cacique, pénétré de reconnoissance, fit mettre dans la chaloupe, des cochons, des régimes de bananes, des figues, des patates, des iniams & de tous les autres fruits qui croissent sur cette terre.

» La chaloupe côtoyant le rivage, passa à la vue de plusieurs villages dont les habitans étoient d'une couleur bien plus bronzée que les autres. C'étoit des hommes méchans ; car après avoir fait aux Espagnols des signes d'amitié, ils firent voler sur eux

1606. une nuée de fleches, dont un Matelot fut legerement blessé au visage. On répondit à cet acte d'hostilité par une fusillade, qui les fit repentir de leur témérité.

« La nuit étant déja fort avancée, la chaloupe regagna les vaisseaux & rendit compte de ce qui s'étoit passé. Comme on desiroit reconnoître les grandes terres qui paroissoient au Sud-Ouest, on mit le cap dessus; & l'on y arriva le 30 Avril. Dans l'après midi, on se trouva à l'ouvert d'une grande baie. La Corvette fut aussitôt détachée pour en prendre les sondes & y trouver un port. Elle vit un grand nombre de fumées s'élever de divers endroits de la contrée; mais il se faisoit tard, & elle vint rejoindre la Capitane qui avoit tiré un coup de canon.

» Dès l'aube du jour la Corvette rentra dans la baie pour la bien reconnoître, & les vaisseaux se tinrent à

l'entrée pour attendre ſon retour. Vers 1606.
les trois heures de l'après midi elle revint avec la nouvelle qu'elle avoit vu un peuple nombreux d'une haute ſtature; que la baie étoit à l'abri de tous les vents; que l'on y trouvoit depuis trente juſqu'à huit braſſes d'eau, tout à portée du rivage; que ſous le vent de cette baie il y en avoit une autre qui court au Sud & au Sud-Oueſt à perte de vue, & que dans l'éloignement les terres paroiſſoient former pluſieurs étages. Elle ajouta que quelques pirogues l'avoient abordée en lui faiſant des ſignes d'amitié; & que les Indiens, dont on croyoit avoir raiſon de ſe défier, leur avoient fait préſent de belles plumes de héron.

» Cette nouvelle répandit une joie générale dans l'équipage, qui crut voir le terme de ſes fatigues. On porta ſur la grande baie où l'Amirante entra le même ſoir; la Capitane & la Corvette y mouillerent le lendemain. On

1606. donna à cette baie le nom de la fête du jour, Saint Jacques & Saint Philippe.

» Les vaiſſeaux étant à l'ancre, on envoya la chaloupe à la recherche d'un port convenable. Elle revint bientôt annoncer qu'elle avoit trouvé ce port, où l'on pouvoit mouiller depuis quarante jusqu'à ſix braſſes d'eau, fond de ſable net, entre deux rivieres. On ne différa que juſqu'au lendemain pour ſe rendre dans un port ſi commode. On lui donna le nom de Port de la Vraie Croix, & à la contrée celui de Terre Auſtrale du Saint Eſprit.

» Le port eſt formé par l'embouchure de deux belles rivieres; l'une fut appellée le Jourdain, & l'autre Saint Sauveur. Ce port, d'un aſpect très-agréable, eſt à l'abri de tous les vents; la mer y eſt ſi calme, qu'elle y eſt preſque auſſi unie qu'une glace, & que les vents les plus frais n'y ont pas aſſez d'action pour y rider la ſurface

des eaux. Du rivage jufqu'au pied des 1606.
montagnes regne un terrein uni, couvert d'arbres fruitiers & de plantes, dont la verdure, par-tout interrompue par l'émail des fleurs, annonce la fécondité & la richeffe de la contrée: auffi la terre y produit-elle en abondance, & prefque fans culture, les fruits les plus délicieux.

» Le jour fuivant, 4 Mai, les Efpagnols firent une defcente. Le Chef de la contrée, fuivi d'une troupe nombreufe, vint à leur rencontre. Il ne paroiffoit point du tout charmé de l'arrivée de ces étrangers. Il leur préfenta une petite quantité de fruits, en leur faifant figne de fe rembarquer. Voyant les Efpagnols s'avancer, il traça une ligne fur le fable du bout de fon arc, & fit entendre qu'on n'eût pas à paffer outre.

» Une pareille défenfe étoit peu propre à intimider les Efpagnols; mais Louis Vaez de Torrès n'eut pas dé-

1606. passé la ligne, que les Indiens saisissant leurs arcs, firent voler une nuée de fleches. On répondit à cette brusque réception par le feu de la mousqueterie : plusieurs mordirent la poussière, le Chef fut du nombre des morts, & le reste prit la fuite vers les montagnes.

» Durant le séjour qu'on fit dans ce port, il y eut plusieurs expéditions dans les terres, tant pour se procurer des provisions, dont on commençoit à manquer, que pour amener les Indiens à la paix. Néanmoins les Espagnols les trouverent toujours dans des dispositions si peu favorables, qu'ils ne purent jamais entrer avec eux en conférence. Ils étoient toujours en embuscade dans les bois pour attaquer les Espagnols : mais ils en retiroient peu de succès ; leurs fleches se trouvoient interceptées par les branches des arbres, qui ne formoient aucun obstacle aux balles.

» Les Eſpagnols célébrerent plu- 1606.
ſieurs Fêtes ſur le rivage, & prirent poſſeſſion de la contrée au nom de Philippe III.

» A la veille du départ, on envoya un détachement de vingt-cinq hommes, pour chercher de nouvelles proviſions. Ce détachement ayant laiſſé une garde aux bateaux, s'avança dans les terres. Arrivé ſur le haut d'une montagne, il découvrit de ſa cime un ſuperbe vallon, qu'il traverſa, & ſe rendit ſur une autre montagne, éloignée du rivage d'environ deux lieues. Là le bruit des tambours piqua la curioſité des Eſpagnols : ils s'approcherent en ſilence. Ils arriverent à un village où les habitans paſſoient gaiement le tems à danſer ſans aucune défiance.

» Les Indiens ſe voyant ſurpris, ſe retirerent précipitamment vers les montagnes, abandonnant leurs maiſons, leurs femmes & leurs enfans; mais on

1606. eut bientôt lieu de juger qu'ils n'avoient fui que parce qu'on les avoit trouvés ſans armes.

» Les Eſpagnols, maîtres du village, ne s'amuſerent pas à careſſer les femmes : ils entrerent dans les maiſons, y prirent tout ce qui s'y trouva à leur uſage, raſſemblerent quatorze cochons, ſe ſaiſirent de trois jeunes Indiens, & ſe hâterent de retourner aux bateaux, dans la crainte d'être ſurpris à leur tour par les Indiens, dans un lieu trop éloigné pour eſpérer d'être ſecourus des vaiſſeaux.

» Cependant les Indiens ne tarderent pas à ſe montrer. Le bruit de leurs tambours ſe fit entendre, que les Eſpagnols n'avoient pas encore traverſé le vallon. Se ſentant pourſuivis de près, ils doublerent le pas juſqu'à la pente de la montagne & en gagnerent le ſommet avec toute la diligence dont ils furent capables. La néceſſité de reprendre haleine les obligea de

s'y

s'y arrêter. Les Indiens s'avancerent en pouſſant leurs cris ordinaires, & firent voler leurs fleches. Les Eſpagnols leur répondirent à coups de mouſquets. Les Indiens, dont pluſieurs furent bleſſés, reculerent à cette fuſillade; mais bientôt ils revinrent à la charge: ils pourſuivirent les Eſpagnols juſqu'au bas de la montagne: quelques uns grimpoient ſur le ſommet des rochers & lançoient de groſſes pierres, dont un Soldat fut bleſſé. 1606.

» Les Eſpagnols gagnerent enfin le rivage. Ils exécuterent cette retraite avec une valeur héroïque, faiſant ſouvent feu pour retarder la marche des Indiens, qui, au bruit du canon ſe diſperſerent en ſe retirant vers les montagnes. Tout le monde étant rembarqué, on ſe diſpoſa à quitter la baie Saint Jacques & Saint Philippe.

» L'entrée de la baie court Nord & Sud. Elle a huit lieues de large à ſon embouchure. Le côté de l'Eſt a

1606. douze lieues de long, celui de l'Oueſt en a quinze.

» On ſortit du port de la Vraie Croix; mais on fut bientôt forcé d'y rentrer. On eut tout d'un coup une grande partie de l'équipage ſur les cadres, & il ne reſtoit preſque plus perſonne pour la manœuvre. Cet accident fut attribué à la nature du poiſſon qu'on avoit mangé. La flotte reſſembloit à une ville frappée de la peſte. Néanmoins tous recouvrerent heureuſement la ſanté.

» La flotte, en état de remettre en mer, appareilla une ſeconde fois du port de la Vraie Croix, & fit voile pour reconnoître les terres qui reſtoient au vent; mais au moment de ſortir de la baie les vents furent ſi contraires & ſi violens, qu'il fallut s'efforcer de rentrer dans le port. La flotte erra dans la baie pendant trois jours, & courut de très-grands riſques. Le troiſiéme jour l'Amirante &

la Corvette gagnerent le port ; mais 1606.
la nuit qui survint ne permit pas à la Capitane d'y faire voile. L'obscurité & la violence des vents, qui continuoient de fraichir, forcerent enfin Quiros de sortir de la baie pour tenir la haute mer.

» La Capitane, incapable de soutenir le vent, dériva considérablement pendant les trois premiers jours. Les vents d'Ouest, qui regnoient constament depuis le mois d'Avril, ne lui permirent plus de regagner la baie. On résolut donc de courir au Nord jusques par les dix dégrés vingt minutes pour atterir à l'île Sainte Croix, qui, en cas de séparation, étoit le rendez-vous des vaisseaux.

» Arrivé à la hauteur de dix dégrés vingt minutes, on chercha l'île Sainte Croix, sans la trouver. Les vents forcés faisoient de plus en plus dériver. L'impossibilité de retourner en arrière, fit résoudre Quiros à faire voile

pour le Mexique, dont il découvrit la côte le 3 d'Octobre de la même année 1606, & vint relâcher dans le port de la Nativité. «

Juan Louis Arias rapporte, dans son Mémoire, quelques particularités omises dans la relation de Torquemada. Il dit: » Quiros, après avoir découvert plusieurs petites îles & quelques autres plus grandes, arriva à Taumaco. Cette île a huit ou neuf lieues de circonférence; elle est située sous le dixiéme dégré de latitude Sud, à la distance d'environ 1700 lieues à l'Ouest de Lima, & de 80 lieues à l'Est de Sainte Croix. Le Cacique ou Chef de Taumaco assura Quiros que s'il vouloit trouver un grand continent, il falloit faire voile au Sud, plutôt qu'à l'Ouest, & qu'il y rencontreroit des terres riches, fertiles, peuplées, & qui continuoient de s'étendre vers le Sud.

» L'avis du Cacique engagea Qui-

ros à renoncer au projet de faire un établiſſement à Sainte Croix. Il fit voile au Sud quelques dégrés à l'Oueſt. Il reconnut ſur ſa route pluſieurs îles, très-peuplées, & plus conſidérables les unes que les autres. Parvenu par les quinze dégrés vingt minutes de hauteur de pôle, il découvrit la terre de la baie de Saint Philippe & de Saint Jacques. Cette terre, du côté qu'elle fut apperçue, s'étend de l'Eſt à l'Oueſt dans un eſpace de plus de cent lieues.

« Cette contrée, qui reçut le nom de Terre Auſtrale du Saint Eſprit, eſt de la plus grande fécondité : la population y eſt très-nombreuſe : ſes habitans, de couleur bronzée, paroiſſent civiliſés. Sous le plus beau climat de l'univers, ils jouiſſent de tous les tréſors de la nature.

» Quiros, laiſſant l'Amirante & la Corvette dans la baie Saint Jacques & Saint Philippe, fit voile pour le

Mexique, d'où il s'embarqua pour l'Eſpagne. Il ſe rendit à Madrid, ſollicita l'envoi d'une ſeconde flotte, pour l'établiſſement d'une Colonie ſur cette Terre Auſtrale. Il fut renvoyé au Perou, & mourut à Panama.



# EXTRAIT D'UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ A PHILIPPE III, ROI D'ESPAGNE.

*Imprimé à Seville, & inseré dans Purchass, tom. 4, p. 1427.*

LE Capitaine Pedro Fernandez de Quiros. — J'ai informé Votre Majesté, que les terres inconnues dans l'émisphère australe formoient au moins la quatriéme partie du globe; que j'y ai déja découvert vingt-trois îles, savoir, l'Incarnation, S. Jean Baptiste, Saint Elme, les Quatre Couronnes, Saint Michel Archange, la Conversion de S. Paul, la Dizaine, la Sagittaire, la Fugitive, la Pelerine, Notre-Dame de Bon-Secours, Monterey, Tucopia, Saint Marc, le Verger, les Larmes de Saint Pierre, le Portail de Belem, le Pilier de Sarragosse, Saint Remond & l'île de la Vierge Marie; & qu'à très-

peu de diſtance de cette dernière ile; j'ai reconnu trois parties d'une terre, à laquelle j'ai donné le nom de Terre Auſtrale du Saint Eſprit. J'ai trouvé ſur cette terre la Baie S. Jacques & S. Philippe, & le port de la Vraie Croix, où la flotte a reſté trente-ſix jours. Deux grandes rivieres, qui forment ce port à leur embouchure, annoncent une vaſte contrée.

J'ai fait auſſi d'autres découvertes dans ces parages. J'ai relâché dans une île appellée Taumaco, diſtante, ſuivant notre eſtime, d'environ douze cent cinquante lieues du Mexique. Le Roi de cette île, bel homme, & d'un extérieur impoſant, nous fournit divers rafraichiſſemens, & voulut que les Inſulaires nous aidaſſent à faire de l'eau & du bois dont nous avions un preſſant beſoin.

Ce Prince, dont le nom eſt Tamay, vint ſur mon bord: je lui fis l'accueil le plus flatteur: je m'efforçai d'en ti-

rer tous les éclairciſſemens qu'il pouvoit me donner. Je lui montrai nos vaiſſeaux, & lui demandai ſi jamais il en avoit vu de ſemblables: il répondit négativement.

Je le priai de me dire s'il avoit connoiſſance d'autres terres éloignées ou voiſines : dès qu'il m'eut compris il nomma plus de ſoixante îles, & une contrée qu'il appella Manicolo. J'en dreſſai une carte ſous ſes yeux. Il déſignoit lui-même les petites & les grandes îles, par des cercles plus ou moins grands : quant à la grande terre, il étendit les deux bras, ſans les rejoindre, pour faire comprendre qu'elle s'étendoit ſans fin. Il indiquoit les diſtances de ces différentes îles par le nombre des nuits qu'il falloit paſſer avant de s'y rendre. Il employoit différens ſignes pour nous faire connoître ſi ces peuples étoient blancs, noirs, mulâtres, amis, ennemis; s'ils étoient Antropophages, il mordoit ſon bras,

& témoignoit de l'horreur pour ces barbares. Fatigué enfin de cette longue converſation par ſignes, il demanda à retourner à terre. Je lui fis quelques préſens qu'il accepta avec reconnoiſſance; & il nous quitta avec toutes les marques d'une ſincère affection.

Le lendemain j'allai à terre faire une viſite au Chef, & pour mieux m'aſſurer de tout ce qu'il m'avoit dit, j'invitai pluſieurs Indiens à me ſuivre à bord: je leur fis les mêmes queſtions, & tous me confirmerent l'exiſtence & la ſituation reſpective des mêmes terres.

En partant de l'île de Taumaco, j'enlevai quatre Indiens pour me ſervir d'interprètes dans les découvertes que je me propoſois de faire. Trois ſe ſauverent à la nage; le quatriéme reſta volontairement. Cet Indien, auquel nous donnâmes le nom de Pedro, interrogé ſur ſon pays & les différentes îles dont il avoit connoiſ-

ſance, fit à Mexico, en préſence du Marquis de Montes Claros, les déclarations qu'on va voir, ſans qu'on pût jamais le faire varier dans ſes réponſes.

Suivant ſon rapport, Chicayana eſt ſa patrie: cette île, plus grande que Taumaco, en eſt éloignée de quatre journées de navigation pour une pirogue du pays. Les terres de Chicayana ſont baſſes, mais fertiles & abondantes en fruits. Parmi les habitans, généralement bronzés & à longs cheveux liſſes, on en voit de blancs à cheveux roux très-longs, & de mulâtres dont les cheveux ne ſont ni liſſes ni friſés, mais forment un peu le crochet. Tous ſont dans l'uſage de ſe peindre le corps de différens traits ineffaçables.

Le long des côtes on trouve des huitres perlières de diverſe grandeur, L'huitre eſt délicieuſe; elle renferme de très-belles perles, & ſes coquilles

fervent à différens ufages. On pourroit établir fur cette île une très-riche pêcherie de perles.

A deux journées de Chicayana & à trois de Taumaco, eft une autre île plus grande que les deux premieres. Elle reçoit le nom de Guaytopo. Ses habitans ne font guères plus bafannés que les Efpagnols. En général leurs cheveux font noirs, mais quelques uns les ont roux. Ces trois îles font alliées, & parlent la même langue.

De Tucopia on peut fe rendre en cinq jours de navigation à Manicolo, terre d'une immenfe étendue & très-peuplée. Pedro affuroit y avoir été avec plufieurs autres Indiens, & que pour s'y rendre de Tucopia, il falloit laiffer le foleil levant à main gauche. Il ne parloit qu'avec admiration de l'étendue, de la population & de la fertilité de cette contrée. Ils étoient entrés dans une bonne baie, formée par l'embouchure de quatre belles ri-

vieres : ils avoient ensuite prolongé la côte occidentale plus loin qu'il n'y a de Mexico à Acapulco, sans en voir la fin.

Non loin de Chicayana est une autre île bien peuplée, dont le nom est Mecaraylay.

De Taumaco, on peut en trois jours, ou même en deux si le vent est favorable, se rendre à Fonofono. Elle est divisée en deux petites îles rases : il y a une bonne rade. A très-peu de distance on trouve deux autres îles, Pilen & Nupan.

Pedro avoit visité ces différentes îles, mais il parloit aussi d'un grand nombre d'autres qu'il n'avoit point vues, & particulierement d'une grande contrée, à laquelle il donnoit le nom de Pouro.

Voilà ce que cet Indien a confirmé à tous ceux qui ont voulu l'interroger. Jamais il ne s'est démenti sur ses assertions ; & son air de franchise ne

permettoit point de révoquer en doute la vérité de ſon récit.

D'après cet expoſé, il paroît qu'il y a deux continens ſéparés de l'ancien monde : le premier eſt l'Amérique, découverte par Chriſtophe Colomb ; l'autre eſt celui où j'ai atteri, & que j'ai nommé Terre Auſtrale du Saint Eſprit. C'eſt à ce dernier continent que vous devez, Sire, former de nouveaux établiſſemens, &c.



# EXTRAIT D'UN AUTRE MÉMOIRE DE QUIROS.

Le Capitaine Pedro Fernandez de Quiros informe Votre Majeſté que ce Mémoire eſt le huitiéme qu'il a l'honneur de lui adreſſer. J'avois cru avoir ſuffiſament fait ſentir l'importance de l'objet que je ſollicite. Je répéterai donc à Votre Majeſté que les avantages qu'on peut ſe promettre des établiſſemens dans les terres Auſtrales inconnues juſqu'ici, & dont j'ai fait la découverte, ſont inappréciables.

Je devois naturellement m'attendre à la réſolution la plus favorable; & depuis quatorze mois de ſéjour à la Cour de Votre Majeſté, je n'ai pas eu de réponſe. J'oſerai, Sire, vous

faire obſerver que j'ai employé mon bien & quatorze années de ma vie à faire ces intéreſſantes découvertes.

J'ai parcouru des mers immenſes; j'ai eſſuyé des dangers & des travaux ſans nombre ; je n'ai enviſagé dans ces périlleuſes entrepriſes que la gloire du ſuccès, & le deſir de me conſacrer au ſervice de votre Majeſté & à l'utilité publique. Pour récompenſe de tant de peines, ma demande ſe borne à être employé dans l'entrepriſe que je propoſe.

Je puis aſſurer Votre Majeſté que l'étendue des terres que j'ai reconnues, & j'en appelle au témoignage de mon Amiral Vaez de Torrès, ſurpaſſe l'Europe, l'Aſie mineure juſqu'à la mer Caſpienne, avec toutes les îles de la Méditerranée & de l'Océan. C'eſt de cette vaſte région dont vous pouvez, Sire, faire aiſément la conquête, ſans avoir à craindre, comme aux

aux Indes Orientales, le voisinage des Turcs, des Maures, ou d'autres peuples belliqueux.

Cette contrée s'étend de la Ligne dans la Zone tempérée. Je dois faire observer que, puisque les terres découvertes sous le quinziéme parallele sont plus riches & plus fertiles que l'Espagne, celles qui correspondent à la même latitude doivent être un Paradis terrestre. Nous deviendrons les Antipodes d'une partie de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, si nous y faisons des établissemens.

La contrée est coupée par des chaînes de très-hautes montagnes, qui laissent entre elles des plaines immenses. La population y est on ne peut pas plus nombreuse. Ses habitans sont de diverses couleurs : on y rencontre des noirs, des blancs, des basannés & des mulâtres ; les uns ont des cheveux noirs, longs & lisses, les autres

les ont roux & friſés. Cette variété de couleur annonce le mélange des races.

Les arts ſont inconnus à ces peuples: ils ne bâtiſſent ni villes ni forteresſes: ils n'ont ni Princes ni Magiſtrats : des coutumes très-ſimples & l'autorité des peres de familles leur tiennent lieu de loix. Ils ſont en quelque manière dans l'état de nature, & dans cet état ils ſont diviſés entr'eux par des haines invétérées.

Leurs armes ſont la pique, l'arc & les fleches qu'ils n'empoiſonnent pas. Ils montrent beaucoup d'induſtrie dans la conſtruction de leurs pirogues, dont les unes ſont deſtinées à aller d'île en île, & les autres ſervent à pêcher ſur leurs côtes.

Leur vêtement conſiſte en une ceinture qui leur couvre les parties naturelles. Ils ſont grands, bien pris dans leur taille, d'une humeur enjouée &

d'un caractère qui les rend fenfibles aux bienfaits. Cette difpofition doit faire préfumer qu'il feroit facile de les affujettir, en les prenant par la voie de la douceur.

Leurs maifons font bâties en bois & couvertes de feuilles de palmier. Ils font des vafes de terre cuite. La nacre de perle eft d'un ufage général: ils en font des couteaux, des fcies, des herminettes & d'autres inftrumens tranchans. Ils favent tailler la pierre, polir le marbre & faire avec le bois divers meubles utiles. Ils ont des flutes, des tambours, & d'autres inftrumens de mufique.

Ce peuple paroît aimer l'agriculture: on voit chez eux des champs cultivés, des plantations foignées, des jardins environnés de haies vives. Ils châtrent les cochons & la volaille; ce qui n'eft pas une médiocre preuve qu'ils communiquent avec des peuples policés.

Trois espèces de racines leur tiennent lieu de pain ; & la contrée produit de ces racines en abondance. Rien de plus simple que la manière de les apprêter : elle consiste à les faire rotir ou bouillir. Elles sont une nourriture saine, d'un goût agréable, & se conservent long-tems. Il y a de ces racines qui ont trois pieds de longueur & quinze à dix-huit pouces d'épaisseur.

La terre est noire, grasse & susceptible des plus riches productions. On y trouve en abondance les mêmes fruits, les mêmes racines qu'en Europe, & beaucoup d'autres. Il y a trois sortes d'arbrisseaux qui servent à fabriquer des étoffes. La contrée a des forêts d'ébeniers, de cedres, & d'autres arbres de haute futaye propres pour des bois de construction & pour toutes sortes d'ouvrages.

Le pays nourrit du gros & menu

bétail, des cochons, des volailles. La pêche y eſt très-abondante, ſoit dans les rivieres, ſoit ſur les côtes, où ſe trouvent encore diverſes eſpèces de coquillages. Cette terre feroit un lieu de relâche excellent pour les vaiſſeaux qui traverſent la mer Pacifique.

Les vents d'Eſt qui y regnent une grande partie de l'année rafraichiſſent la contrée, & contribuent à la pureté & à la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire. Auſſi les habitans y ſont ils vigoureux, robuſtes, & parviennent à une heureuſe vieilleſſe ſans reſſentir aucune de ſes infirmités.

Les richeſſes du pays ſont l'or, l'argent, les perles & les mêmes épices qui croiſſent aux Moluques. Il y a des huitres perlieres en ſi grande quantité dans la mer qui baigne les côtes, qu'on pourroit y établir une des plus riches pêcheries.

La baie de Saint Jacques & de Saint

Philippe s'étend dans un efpace d'environ vingt lieues. Elle eft libre dans toute fon étendue : les vaiffeaux peuvent fans aucun rifque y entrer de jour ou de nuit. Le long du rivage on découvre les habitations des Indiens, conftruites à l'ombre des bofquets. Dans cette baie eft le port que j'ai nommé la Vraie Croix ; il eft partout d'un très bon mouillage, depuis quarante jufqu'à fix braffes d'eau, fond de fable noir. C'eft fur les rives de ce port qu'il conviendroit d'établir une Colonie.

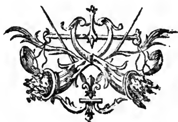
Ce port, qui peut contenir plus de mille vaiffeaux, à l'abri de tous les vents, eft formé par l'embouchure de deux rivieres; l'une eft comparable au Guadalquivir; fa barre, fur laquelle on a dix ou douze pieds d'eau, permet aux petits vaiffeaux une libre entrée : l'autre n'eft acceffible qu'aux chaloupes, & l'eau en eft admirable.

Un côté de ce port eſt bordé par une belle forêt ; l'autre côté préſente une vaſte plaine. Les deux rivieres ne ſont infeſtées ni de ſerpens ni de crocodiles. A terre on n'eſt point tourmenté par cette foule d'inſectes qui déſolent les autres contrées à cette même latitude. Le parfum des fleurs, le ramage d'une infinité d'oiſeaux embelliſſent encore les bords de ces rivieres.

Un des grands avantages de la ſituation de la baie & du port, c'eſt la proximité d'un grand nombre d'îles. Il y en a ſept de plus de deux cent lieues d'étendue, dont une qui n'eſt éloignée que de dix lieues, peut en avoir cinquante de tour.

J'oſe croire, Sire, qu'il n'eſt point de contrée au monde plus propre à l'établiſſement d'une Colonie ; elle deviendroit l'entrepôt de tout le commerce du Chili, du Perou, du Mexi-

que, des Moluques, des Philippines; toutes terres de votre domination. J'ai nommé cette vaste contrée la Terre Australe du Saint Esprit. J'en ai pris possession au nom de Votre Majesté. Cette découverte ne peut qu'augmenter & étendre sa gloire en faisant connoître son nom glorieux dans des pays immenses, &c.



# DÉCOUVERTES DE JACQUES LE MAIRE ET GUILLAUME SHOUTEN,

*en* 1616.

ON a donné plusieurs relations de ce voyage intéressant. Mais les autorités qu'on se propose de suivre ici, sont le Journal de Shouten, imprimé *in*-4°. en 1618 à Amsterdam, chez Guillaume Janson; & la relation de le Maire, publiée par Barleus, *in-fol.* 1622. On a aussi consulté le Journal d'Arris Claessen, Commis de la flotte, inseré dans le Recueil des Navigations qui ont servi à l'établissement de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Ces trois relations sont très-circonstanciées; mais dans chacune d'elles il s'y trouve des faits omis dans les autres. On s'attache parti-

culierement à la relation de Shouten.

On appareilla du Texel le 14 Juin
1616. 1615. On passa le détroit de le Maire le 25 Janvier 616; le 29 on avoit doublé le cap de Horn, situé par les cinquante-sept dégrés quarante-huit minutes de latitude australe (*a*).

Le 13 Février, on vit quelques veaux marins, mais aucun poisson. L'eau paroissoit bleue, le ciel étoit voilé de nuages & pluvieux

Le 14, l'eau continua d'être bleue: un grand nombre de marsouins suivoit

(*a*) On croit devoir faire observer que cette latitude assignée au cap de Horn est trop grande d'un dégré cinquante-cinq minutes. Dans la carte du détroit de le Maire & du cap de Horn, publiée par M. Cook, & dressée d'après plusieurs observations du soleil & de la lune, le cap de Horn se trouve par cinquante cinq dégrés cinquante-trois minutes de latitude australe, & par les soixante-huit dégrés treize minutes de longitude à l'Ouest du méridien de Greenwich, ou par les trois cent neuf dégrés vingt-huit minutes de longitude, réduite au méridien de l'île de Fer.

les vaiſſeaux. On apperçut des goë- 1616.
mons flotter ſur la ſurface de l'eau. La hauteur obſervée à midi fut de cinquante-un dégré Sud.

Le 15, étant par cinquante dégrés cinquante minutes Sud, on fit voile au Nord-Nord-Eſt. La mer n'étoit pas fort agitée, mais on avoit un tems brumeux, de la pluie par grains, du vent par raſſalles. La relation de Shouten dit que les vents ſouffloient de la partie de l'Oueſt, qu'on fit route au Nord, où portoit le flot, & que pendant quelques jours les vents varierent du Nord-Oueſt au Nord-Nord-Oueſt & à l'Oueſt.

Le 17, la mer ceſſa de paroître bleue & ſa couleur devint verte. La ſonde rapporta cent braſſes.

Le 23, on fit voile par les vents aliſés du Sud & un très-beau tems. La mer étoit houleuſe : les lames venoient du Sud-Oueſt & du Sud. La hauteur

1616. observée donna quarante-six dégrés trente minutes Sud.

Le 24, on arriva par les quarante-quatre dégrés trente-neuf minutes; & l'on vit plusieurs compagnies d'oiseaux.

Le 27, on se trouva par les quarante dégrés de hauteur de pôle; le ciel étoit serein, & l'on fit voile au Nord, favorisé par les vents de Sud & de Sud-Sud-Ouest. Des baleines, qu'on apperçut, firent croire qu'on n'étoit pas loin de la terre.

Le 28, il fut décidé dans le Conseil qu'on iroit relâcher aux îles de Juan Fernandez, pour y rafraichir l'équipage, déja attaqué du scorbut.

Le 29, les vents continuant d'être de la partie du Sud, on navigea à petites voiles, pour ne pas dépasser les îles. A midi on étoit par trente-cinq dégrés cinquante minutes de latitude Sud.

Le premier de Mars on eut la vue 1616.
de Juan Fernandez. A midi, étant par trente-trois dégrés quarante-huit minutes Sud, on se trouvoit à une demie lieue de distance de la côte méridionale de l'île.

Le 3, les vaisseaux furent entraînés à quatre lieues au Nord de Juan Fernandez. On résolut dans le Conseil de laisser cette île & celle de Masafuero, qui est sous le même parallele, pour continuer le voyage. Ils placent ces îles par trente-trois dégrés quarante minutes de latitude australe (*a*).

D'après cette résolution, on cou-

(*a*) Masafuero est à trente-une lieues à l'Ouest de Juan Fernandez; son gissement, suivant M. Carteret, est par les trente-trois dégrés quarante-cinq minutes de latitude australe, & les quatre-vingt dégrés quarante-six minutes à l'Ouest du méridien de Londres, ou par les deux cent quatre-vingt-seize dégrés quarante-neuf minutes en comptant de l'île de Fer.

1616. rut dans la direction du Nord-Ouest-quart-de-Nord, avec un vent très favorable. On faisoit trente-huit lieues par jour.

Le 11, on repassa le Tropique du Capricorne. Le vent etant au Sud-Est, on gouverna au Nord-Nord-Ouest. A midi l'observation donna vingt-trois dégrés douze minutes de latitude australe. Ce même jour on eut les vents alisés de l'Est & de l'Est-Sud-Est. On continua de courir au Nord-Nord-Ouest jusqu'au 15, qu'étant par les 18 dégrés de latitude Sud, on convint de changer la direction de la route, & de porter à l'Ouest.

Le 17, comme on étoit par les dix-sept dégrés Sud, le Maire assembla le Conseil. Il y fut résolu que, puisqu'on avoit couru trois jours à l'Ouest sans avoir aucune connoissance de la terre, on mettroit le cap à l'Ouest-Nord-

Oueſt, & l'on courut dans cette di- 1616.
rection.

Le 19, on fit voile de ce même rumb par un très-beau tems. A midi on ſe trouvoit par la latitude de dix-ſept dégrés trente minutes Sud, & l'on s'eſtimoit à trois cent cinquante lieues de la côte du Perou.

Le 20, on étoit par les dix-ſept dégrés de latitude auſtrale. La mer étoit houleuſe de la partie du Sud, le vent Eſt-Sud-Eſt, & l'on couroit ſur l'Oueſt-Nord-Oueſt. La déclinaiſon de l'aiguille aimantée étoit d'une demie pointe ou d'environ ſix dégrés vers l'Oueſt. On apperçut différentes compagnies d'oiſeaux, & particulierement de l'eſpèce de ceux qu'on nomme Queues de Fleches. Ces oiſeaux ont la tête couleur de feu, ainſi que les plumes ſous le ventre ; le reſte de leur plumage eſt d'un blanc de neige : leur queue, longue de deux pieds & demi,

1616. paroît comme échancrée : ils ſont de la taille des mouettes de mer. On vit auſſi des raies & des poiſſons volans.

Le 21, les vents ſoufflerent du même rumb. On obſerva un poiſſon de neuf pieds de longueur environ : ſa tête étoit armée d'une pointe non moins longue que le reſte du corps ; elle a l'apparence d'une lame d'épée. Ce poiſſon a de grandes nageoires ſur le dos.

Le 24, le vent étant Sud-Eſt, on porta droit à l'Oueſt. A midi l'obſervation donna quinze dégrés quatre minutes, & l'on ſe faiſoit à quatre cent ſoixante lieues de la côte du Perou. On ne ceſſoit d'obſerver avec la plus ſcrupuleuſe attention, pour découvrir les Terres Auſtrales ; c'étoit en vain : on commençoit à croire que ces terres n'exiſtoient pas.

Le 31, comme on continuoit de faire route par le plus beau tems du monde,

monde, on s'étonnoit de n'avoir pas 1616.
découvert l'île Saint Paul, qui eſt par cette même latitude de quinze dégrés ſix minutes.

Le 3 d'Avril, jour de Pâques, on s'eſtimoit à ſept cent vingt-cinq lieues de la côte du Perou. La latitude fut de quatorze dégrés douze minutes: l'aiguille aimantée marquoit directement le Nord. Le ſcorbut déſoloit l'équipage.

Le 9, le vent ayant paſſé au Nord, joli frais, on gouverna à l'Oueſt. On étoit ſous le quinziéme parallele. On vit deux petites bonites, des mouettes ſans nombre, & une grande quantité de poiſſons, ſans pouvoir rien prendre.

Le 10, dans la matinée, on vit la terre diſtante d'environ trois lieues: elle s'étendoit du Nord-Oueſt au Nord-Oueſt quart de Nord. C'eſt une petite île baſſe. Des milliers d'oiſeaux qu'on

1616. voyoit voltiger ſur le rivage, ſembloient annoncer une côte poiſſonneuſe. On gouverna ſur la terre, dans l'eſpérance d'y trouver des rafraichiſſemens. On s'en approcha la ſonde à la main, mais on ne trouva point de fond. On envoya un bateau pour reconnoître les ſondes le long de la côte, & un lieu propre à ſe mettre à l'ancre. Le bateau de retour informa le Capitaine qu'il avoit trouvé fond, par vingt braſſes, à une portée de Mouſquet du rivage, mais que le mouillage étoit trop peu ſûr pour s'y expoſer avec les vaiſſeaux.

D'après ce rapport, le bateau fut renvoyé pour tenter une deſcente, & voir ce qu'il ſeroit poſſible de trouver ſur cette terre. La lame, qui briſoit avec impétuoſité ſur toute cette bande, ne permit pas au bateau d'aborder. Il fallut jetter le grapin & ſe mettre à la nage pour gagner la terre.

Le bateau revint le soir à bord, 1616.
chargé d'une grande quantité de plantes anti-scorbutiques. On ne découvrit aucune source d'eau fraiche. L'île est si rase qu'elle est en partie submergée à haute mer. Ses bords, s'élevent comme une digue contre l'effort des vagues qui y brisent avec violence : ils sont couverts d'arbres & de verdure, & présentent dans l'éloignement un coup d'œil très-agréable. Elle est située par les quinze dégrés douze minutes de latitude australe, à neuf cent vingt cinq lieues, ou soixante-un dégrés quarante minutes de la côte du Perou (*a*), suivant l'estime. Cette île, dont le circuit est d'environ trois lieues, fut nommée l'Isle des Chiens, parce qu'on y avoit vu trois chiens.

(*a*) Le Maire crut que cette île étoit une des îles Malheureuses que Magellan avoit reconnues. Il la place par les 15 dégr. 15 min. de lat. Sud, à 920 lieues de la côte du Perou.

1616. Ils reſſembloient à ceux d'Eſpagne ; mais ils n'aboyoient pas.

Ce même jour les vents furent Nord. On s'éloigna de l'île en portant à l'Oueſt, dans le deſſein de reconnoître les îles de Salomon.

Le 11, à midi, on ſe trouva par quinze dégrés de hauteur de pôle. Le vent, qui étoit Nord-Eſt, fraichit conſidérablement dans la nuit. On trembloit de donner ſur quelques îles baſſes hériſſées d'écueils.

Le 14, continuant de faire voile à l'Oueſt avec les vents d Eſt & d'Eſt-Sud-Eſt, on eut le matin la vue de la terre. C'étoit une île grande, baſſe, couverte d'arbres ; elle couroit Nord-Eſt & Sud-Eſt. L'équipage en conçut une joie très-vive, dans l'eſpérance que cette nouvelle terre, revêtue d'une riante verdure, lui fourniroit des ſources d'eau fraiche & d'autres rafraichiſſemens.

On gouverna ſur la terre. N'en

étant plus qu'à une lieue de distance, 1616.
on vit une pirogue ramer vers le vaisseau. Elle étoit montée par quatre Indiens. Ils étoient nuds, peints de rouge; & avoient de longs cheveux noirs. Arrivés à une portée de fusil des vaisseaux, ils s'arrêterent, firent des signes qui sembloient inviter l'équipage à descendre sur le rivage, mais on ne put jamais les déterminer à venir à bord. On rangea la terre d'assez près; à une encablure de rivage, on ne trouva point de fond, & l'on ne remarquoit aucun changement dans la couleur de l'eau. Les vaisseaux reprirent le large, & la pirogue retourna au rivage, qu'on voyoit bordé d'une multitude d'Indiens, tous nuds.

Une autre pirogue se détacha du rivage pour s'approcher des vaisseaux; mais ceux qui la montoient n'eurent pas plus de confiance que les premiers pour se rendre à bord. La pirogue chavira à la vue des vaisseaux. Les In-

1616. diens, agiles & dispos, la retournerent & y remonterent. On fit voile au Sud, & ensuite au Sud-Sud-Est, en rondissant le long de la côte. Cette île, beaucoup plus longue que large, est par les quinze dégré quinze minutes de latitude Sud (*a*). Elle est couverte d'arbres, entre lesquels on distinguoit les palmiers & les cocotiers. Dans la nuit on vit briller des feux en divers endroits de l'île. On fit encore environ quinze lieues vers le Sud-Sud-Ouest.

Aussi-tôt que le soleil eut commencé d'éclairer l'horison, on se rapprocha de la terre. Une foule d'Indiens se montroient sur la plage. Ils étoient nuds, comme ceux qu'on avoit vus la veille. Ils poussoient des cris & paroissoient faire des signes d'invitation. Trois d'entre eux lancerent une pirogue & ramerent vers les vaisseaux.

(*a*) Suivant la relation de le Maire, sa latitude est de quatorze dégrés trente-cinq minutes.

Ils refuserent de monter à bord, mais 1616.
ils s'approcherent de la chaloupe. Les Hollandois leur firent beaucoup de caresses & des présens de couteaux, de grains de rassade, qu'ils accepterent avec joie.

Ce traitement les engagea à s'approcher des vaisseaux. On leur tendit une corde; l'un d'eux se hazarda de monter sur les galleries. Les clous fixerent particulierement son attention: on s'aperçut que le fer étoit ce que ces Indiens estimoient le plus. On leur fit signe que l'un d'eux devoit rester à bord, tandis qu'une personne de l'équipage iroit avec les autres à terre, pour lier quelque commerce, mais ils ne voulurent point souscrire à cette proposition.

Cependant on envoya un bateau à terre, avec quatorze hommes, dont huit étoient armés de mousquets, & les six autres de sabres. Mais à leur descente ils furent attaqués par trente

1616. Indiens, qui essayerent de leur arracher leurs armes des mains. Déja ils entraînoient deux Matelots dans le bois. Les Mousquetaires firent feu ; à cette premiere décharge trois Indiens tomberent morts, & les autres s'enfuirent.

On vit quelques Indiennes, & il parut par leurs gestes qu'elles faisoient aux hommes de vifs reproches sur leur conduite barbare envers des étrangers.

L'île a près de vingt lieues de tour : elle est à cent lieues à l'Ouest de l'île des Chiens : on la nomma l'Isle sans fond, parce qu'en aucun endroit les sondes n'avoient donné de fond où l'on pût laisser tomber l'ancre.

Il regne le long du rivage de ce côté de l'île une lisière de terre plantée de palmistes & de cocotiers ; mais au-delà il semble que les eaux de la mer submergent une partie de la contrée.

Les Hollandois voyant qu'il n'y

avoit rien à attendre des habitans, & qu'il n'y avoit point de mouillage pour les vaisseaux, remirent le cap en route, continuant de courir à l'Ouest avec un bon vent d'Est. 1616.

La mer, qui les jours précédens avoit été houleuse, étoit maintenant calme & unie. On en conjectura qu'on avoit vers le Sud quelque grande terre, ou une chaîne d'autres îles.

Le 16, au point du jour, on eut connoissance de la terre dans le Nord; aussi-tôt on fit voile pour la reconnoître. On s'en approcha la sonde à la main. On ne trouva point de fond: la terre paroissoit, comme celle qu'on venoit de quitter, en partie noyée. Les bords étoient plantés de grands arbres; ce n'étoit ni palmiers ni cocotiers; l'espèce en étoit absolument inconnue.

On envoya le bateau pour sonder le long de la côte; il revint bientôt avec la nouvelle qu'il n'avoit point

1616. trouvé de fond, & qu'il n'avoit vu aucun habitant sur la plage. On renvoya le bateau tenter une descente, pour chercher quelque source d'eau fraiche. Une lame terrible qui battoit toute la côte la rendoit inaccessible au bateau. Il fallut se jetter à la nage pour arriver à terre. Assez près du bord de la mer, on trouva une marre d'eau douce. On auroit pu y remplir plusieurs piéces; mais il eût été impossible de les charger sur le bateau, qu'on ne pouvoit gagner qu'en nageant avec beaucoup de peine. On se contenta d'en remplir quatre petites barriques, & après avoir cueilli une bonne quantité de plantes anti-scorbutiques de l'espèce du cresson, on se rembarqua pour retourner à bord.

Dans la soirée on quitta cette île; qui, à cause de l'eau qu'on y avoit faite, reçut le nom de Terre d'Eau, *Waterland.* Elle est par quatorze dégrés quarante-six minutes de latitude

australe, à l'Oueft & à quinze lieues de 1616.
diftance de l'île des Chiens.

Les vents étoient de l'Eft, le ciel à la pluie, & la mer toujours calme. On remit le cap à l'Oueft-Sud-Oueft. On fe propofoit de regagner la latitude de quinze dégrés, pour ne pas dépaffer la baie de Saint Jacques & de Saint Philippe, dont on ne fe croyoit pas éloigné.

Le 17, une pluie abondante fervit à augmenter la provifion d'eau. La vue de diverfes efpèces d'oifeaux à grandes aîles, fit croire qu'on avoit la terre dans le Sud.

Le 18, la terre fe montra dans le Sud-Oueft. Elle s'étendoit Oueft-Nord-Oueft & Eft-Sud-Eft à perte de vue. Sa diftance de l'île précédente eft d'environ vingt lieues. On gouverna fur la terre : c'étoit une île baffe. Le bateau envoyé pour prendre les fondes, rapporta qu'à une portée de fufil du rivage il avoit trouvé fond fur un banc

1616. pierreux, par vingt, vingt-cinq & jufqu'à quarante braffes d'eau; mais d'un fond très-irrégulier.

La chaloupe fut envoyée à terre avec les piéces à l'eau, efpérant qu'on y trouveroit des fources d'eau douce. La lame étoit fi forte qu'il fallut encore fe réfoudre à laiffer la chaloupe fur fon grapin, & à fe rendre à terre en nageant à travers les vagues. Arrivé à terre, on entra dans un bois voifin pour y découvrir une fource. Comme ces Matelots étoient fans armes, la vue d'un Indien, qui tenoit un arc, les obligea de regagner promptement la chaloupe. On vit bientôt paroître cinq ou fix Indiens fur la plage; mais voyant les Hollandois fe retirer, ils rentrerent dans le bois.

Les gens du bateau furent affaillis à leur tour par un nombre prodigieux de mouches, qui s'attacherent avec opiniâtreté à leur vifage & à leurs mains. Les hommes, la chaloupe &

les rames en étoient couverts. On ne 1616.
faisoit, pour s'en délivrer, que d'inutiles efforts; & l'on ne dut la fin de ce tourment qu'à un vent frais qui les fit disparoître en un instant. Cette terre fut nommée l'Isle des Mouches. Elle est par les quinze degrés trente minutes de latitude australe.

On quitta cette île, dont on ne pouvoit rien se promettre. On poursuivit la route à l'Ouest. On faisoit peu de voile dans la nuit, qu'on passoit partie en panne, partie à courir de petits bords, craignant la rencontre inopinée de quelques terres basses, sur lesquelles les vaisseaux se feroient infailliblement brisés.

Le 22 on eut des vents du Nord, grand frais, un ciel couvert, du tonnerre, des éclairs & de violens grains de pluies. Les jours suivans la mer fut très agitée. Les vaisseaux avoient peine à se soutenir contre les lames qui rouloient du Sud.

1616. Le 28, à midi, la hauteur obſervée fut de quinze dégrés trente minutes Sud. Les vents étoient revenus à l'Eſt, & l'on continua de courir à l'Oueſt. Dans la nuit le vent calma.

Le premier de Mai, on fit l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, avec le même air de vent. On eſſuya dans la journée des pluies violentes. Les houles n'étoient plus ſi impétueuſes, & la mer tomboit inſenſiblement.

Le 3, les vents étant Eſt-Sud-Eſt, on remit le cap à l'Oueſt. On obſerva à midi quinze dégrés trois minutes de latitude auſtrale. Dans ce jour on vit des dauphins; l'équipage n'en avoit pas encore apperçu depuis ſon entrée dans la mer du Sud. On s'eſtimoit alors à treize cent lieues de la côte du Perou.

Les vents continuerent de ſouffler du même rumb juſqu'au 9, qu'on vit des ſignes de terre. Dans ce même jour on découvrit une pirogue à la

voile, pleine d'Indiens. A la vue des 1616.
vaiſſeaux elle voulut s'enfuir à force de rames; mais on mit la chaloupe dehors, qui ne tarda pas à l'atteindre. Une décharge de mouſqueterie en tua & en bleſſa quelques uns, pluſieurs ſe jetterent à la mer, & de ce nombre on ne put en ſauver que deux. Les autres, qui étoient des femmes & des enfans, furent conduits aux vaiſſeaux. Tous étoient nuds, à l'exception des parties naturelles. On les traita avec beaucoup d'humanité; on leur fit des préſens, & on les remit en liberté. La pirogue fit voile vers le Sud-Eſt.

Le 10, dans la matinée, comme on gouvernoit entre l'Oueſt & l'Oueſt-Sud-Oueſt, on découvrit la terre dans le Sud-Oueſt quart de Sud, à huit lieues environ de diſtance. On ſe diſpoſa ſur le champ à attaquer cette terre, qui paroiſſoit très-haute & de couleur bleue. La nuit ſurvint avant de pouvoir en approcher: on mit en travers juſqu'au

1616. jour. Le ſoir on avoit apperçu quelques pirogues à la voile dans un certain éloignement de la côte: des feux, qu'on vit briller ſur ces pirogues, firent croire qu'elles étoient des barques de pêcheurs.

Dès que le jour parut, on porta ſur la terre. A deux lieues de diſtance on ſe trouva ſur un banc où l'on avoit quatorze braſſes d'eau, fond de roche. Après l'avoir paſſé, la ſonde ne donna plus de fond. On découvrit une autre terre baſſe au Sud de la premiere, dont elle eſt diſtante d'environ deux lieues; elle s'étend de l'Eſt à l'Oueſt.

La chaloupe, envoyée pour prendre les ſondes & reconnoître un mouillage, revint avec la nouvelle qu'à une portée de canon du rivage elle avoit trouvé quinze, quatorze & douze braſſes d'eau, fond de roche. Les vaiſſeaux vinrent s'y mettre à l'ancre. C'étoit à la pointe du Nord-Eſt de l'île : un peuple nombreux, attiré par la nouveauté

du

du ſpectacle, bordoit le rivage. Cette île a la forme d'une montagne : elle eſt toute couverte d'arbres, dont la plûpart ſont des cocotiers; circonſtance qui la fit nommer l'Iſle des Cocos. Les habitans ſe montrerent fort traitables : ils échangerent une grande quantité de fruits pour des cloux & quelques colifichets : mais ils étoient tous d'adroits filoux. L'autre île parut être plus peuplée. Ses habitans, qui s'étoient d'abord montrés amis, vinrent avec une armée de pirogues former une attaque contre les vaiſſeaux. Cette conduite perfide fit donner à leur île le nom d'Iſle des Traîtres. 1616.

L'île des Cocos eſt ſituée par les ſeize dégrés dix minutes de latitude auſtrale.

Le 13, on fit voile de ces îles; & le jour ſuivant, dans la matinée, on découvrit la terre de l'avant à ſept lieues environ de diſtance. Elle ſe montroit ſous une forme circulaire. On eſ-

1616. tima qu'elle étoit à trente lieues à l'Oueſt des deux autres: elle fut appellée l'Iſle d'Eſpérance. On mit auſſitôt le cap deſſus. On eſpéroit y faire de l'eau & en tirer des rafraichiſſemens; mais on en prolongea la côte ſans trouver de fond. La chaloupe rangea le rivage de très-près. Les habitans vinrent l'attaquer; il fallut les écarter par une fuſillade. Ne trouvant point de mouillage, on continua de faire voile. Cette terre, qui n'eſt pas fort élevée, eſt cependant montueuſe. Elle eſt ſur le même parallele que l'île des Cocos. Elle court Nord & Sud l'eſpace de deux lieues.

Dans les jours ſuivans on fit prendre du Sud à la route. C'étoit de cette partie qu'on croyoit devoir rencontrer le continent. Les vents étant au Nord-Eſt, on faiſoit l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt; mais le 17 on remit le cap à l'Oueſt-Nord-Oueſt pendant les deux derniers quarts.

Le 18, les vents soufflerent de l'Oueſt & du Sud-Oueſt; on s'eſtimoit à quinze cent cinquante lieues de la côte du Perou. Les vents contraires ſervirent à Shouten de prétexte pour faire changer la route & gouverner au Nord. Il parvint à perſuader le Conſeil que ſi l'on s'obſtinoit plus longtems à courir à l'Oueſt, on alloit infailliblement tomber au Sud de la Nouvelle Guinée; que s'il n'y exiſtoit pas un paſſage qui ouvrît une route dans la mer des Indes, ce qu'on ne devoit pas ſe promettre, on ſe perdoit ſans reſſource; & que le ſeul moyen de ſalut étoit de changer de route & de ſe rendre aux Moluques par le Nord de la Nouvelle Guinée. 1616.

Le Maire s'efforça vainement de convaincre le Conſeil qu'on touchoit à la Terre Auſtrale de Quiros; qu'on devoit ſe croire encore très-éloigné de la Nouvelle Hollande, ou de la Nouvelle Guinée; & qu'en changeant de

1616. route on alloit perdre tout le fruit qu'on étoit en droit d'attendre de ce voyage. La crainte l'emporta ſur la raiſon. Le Conſeil ſe rangea du parti de Shouten, & l'on mit le cap au Nord.

En ſuivant cette derniere route, le 19 après midi on eut la vue de deux îles dans le Nord-Eſt quart d'Eſt, à la diſtance d'environ huit lieues, elles paroiſſoient ſituées à une portée de canon l'une de l'autre. On fit auſſitôt voile pour les reconnoître : le ciel étoit ſerein, mais preſque calme.

Le 22 on prolongea la bande du Sud de la plus grande de ces deux îles. Les vaiſſeaux entrerent dans une baie où ils trouverent un bon port à l'abri de tous les vents. Les deux îles reçurent le nom d'Iſles de Horn, & le port où les vaiſſeaux étoient mouillés, celui de la Concorde. Il eſt par les quatorze dégrés cinquante-ſix minutes de latitude auſtrale, à la diſ-

tance d'environ quinze cent cinquante 1616.
lieues de la côte du Perou.

Les habitans, avec lesquels on eut d'abord quelques démêlés, se montrerent ensuite pacifiques & hospitaliers. Les Hollandois vécurent avec eux en bonne intelligence, jusqu'au moment du départ. On trouva sur cette terre toutes sortes de rafraichissemens.

L'opinion de le Maire étoit que les îles d'Espérance & de Horn faisoient partie des îles de Salomon, & qu'on n'étoit pas éloigné de la Terre Australe du Saint Esprit, découverte par Quiros. Shouten soutenoit opiniâtrément qu'on ne devoit pas être éloigné de la Nouvelle Guinée, & réussit à dissuader le Conseil de tenter la découverte de cette Terre Australe, qui avoit été l'objet du voyage.

Le 31 de Mai, on se remit en mer, &, conformément aux instances de

1616. Shouten, on fit voile au Nord-Oueſt & quelque fois au Nord. On continua cette navigation juſqu'au 12 de Juin, qu'étant par trois dégrés quarante-ſix minutes de latitude auſtrale, on prit la réſolution de gouverner à l'Oueſt quelques dégrés Sud.

La hauteur du ſoleil obſervée le 13, fit penſer qu'on s'étoit déja éloigné de cent cinquante-cinq lieues des îles de Horn. Le calme de la mer, ſon changement de couleur, & la grande quantité de poiſſons & d'oiſeaux qu'on voyoit, ſembloient annoncer le voiſinage des terres : cependant on continua de courir à l'Oueſt ſans rien découvrir juſqu'au 20, que vers le ſoir on eut la vue de la terre : elle ſe montroit ſous l'apparence d'une chaîne de collines.

Dans la nuit on diminua de voile. On ſe trouvoit alors par quatre dégrés cinquante minutes de hauteur de pôle.

Le vent qui étoit du Nord-Eſt paſſa le jour ſuivant à l'Eſt, & l'on fit voile pour accoſter la terre. On reconnut trois ou quatre petites îles, dont l'approche étoit défendu par des bancs de ſable & des écueils qui s'étendoient dans le Nord-Oueſt de ces îles. Deux pirogues s'approcherent des vaiſſeaux. Ces Indiens étoient nuds & armés de fleches. On leur fit quelques petits préſens qu'ils accepterent avec des tranſports de joie. Ils montroient l'Oueſt & ſembloient faire entendre que de ce côté il y avoit de grandes terres, où l'on trouveroit toutes ſortes de proviſions. Ces îles n'offrant point de mouillage, on remit le cap en route. 1616.

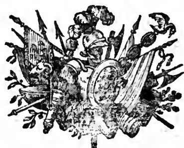
Le 22, faiſant voile par un très-beau tems & un vent favorable, on eut connoiſſance de douze ou treize petites îles dans l'Oueſt-Sud-Oueſt. Elles s'étendoient Sud-Eſt & Nord-

1616. Oueſt environ une lieue & demi.

Le 24, on découvrit de nouvelles terres. C'étoit trois îles baſſes. Elles reſtoient au Sud-Oueſt, & paroiſſoient couvertes d'arbres & de verdure. Leurs côtes, bordées de rochers eſcarpés, n'offroient aucun endroit propre au débarquement. Elles furent nommées les Iſles Vertes. On eut ce même jour la vue d'une haute terre, ſur laquelle on crut diſtinguer ſept ou huit collines. Elle reſtoit dans l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt. On paſſa la nuit à courir de petits bords.

Le ſoleil commençant d'éclairer l'horiſon, on ſe diſpoſoit à reconnoître l'île qu'on avoit vue la veille; lorſqu'une autre terre, d'une prodigieuſe hauteur, parut dans le Sud-Oueſt. On conjectura que c'étoit une pointe de la Nouvelle Guinée. On mit le cap deſſus, laiſſant à l'Oueſt la terre qu'on vouloit d'abord attaquer,

& qu'on nomma l'Isle Saint Jean. On s'approcha de la côte, que l'on prolongea sans trouver de fond. Autant qu'on en put juger, elle est éloignée de dix-huit cent quarante lieues d'Allemagne à l'Ouest de la côte du Perou. 1616.



## DÉCOUVERTES

## D'ABEL TASMAN.

1642

Le voyage d'Abel Tafman a été publié en différentes langues. La relation la plus circonftanciée de ce voyage intéreffant eft celle de Valentin. Il avoit époufé la fille d'un Secrétaire du Confeil de Batavia; & il eft vraifemblable qu'il eut entre les mains le journal manufcrit de Tafman. On a cru dévoir faire une traduction fidelle de cette relation, dont on n'a eu jufqu'à préfent que des extraits.

1642. Tafman fit voile de Batavia le 14 d'Août 1642, avec deux vaiffeaux de la Compagnie Hollandoife des Indes Orientales, le *Heemsker* & le *Zee-Haan*. Il vint d'abord relâcher à l'île de France, dont la pointe méridionale gît par les vingt dégrés vingt minutes de latitude auftrale, & par les

ſoixante-dix-huit dégrés quarante-ſept minutes de longitude. Il trouva cette île de cinquante lieues d'Allemagne plus à l'Eſt que ne le portoit ſon eſtime ; ce qui fait trois dégrés trente-trois minutes de différence en longitude. 1642.

Il appareilla de l'île de France le 8 d'Octobre ; il fit voile au Sud juſqu'au 22, qu'il ſe trouva par la hauteur de quarante ou quarante-un dégrés. Dans cette route la déclinaiſon de l'aiguille aimantée fut de vingt-trois, vingt-quatre & vingt-cinq dégrés vers l'Oueſt.

De là il courut dans la direction du Sud-Eſt. Le 29, à midi, il étoit par les quarante-cinq dégrés quarante-ſept minutes de latitude auſtrale, & quatre-vingt-neuf dégrés quarante-quatre minutes de longitude. A cette hauteur l'aiguille déclina de vingt-ſix dégrés quarante-cinq minutes vers l'Oueſt.

1642. Arrivé ſous le quarante-ſixiéme parallele Sud, & par la longitude de cent quatorze dégrés cinquante-ſix minutes, il eut un très-mauvais tems. Les vents fraichirent, le ciel ſe couvrit de nuages, la grêle & la neige rendirent le froid très-vif; & ce gros tems dura juſqu'au 17.

L'aiguille aimantée qui, par les quarante-quatre dégrés quatorze minutes de latitude auſtrale, & les cent trente-ſix dégrés cinquante-trois minutes de longitude, avoit décliné de dix-huit dégrés trente minutes vers l'Oueſt, diminua journellement; & ſa déclinaiſon n'étoit plus que de quatre dégrés lorſqu'il arriva au cent cinquante-deuxiéme dégré vingt-deux minutes de longitude. Le 22, elle déclina de huit pointes; ce qui lui fit croire qu'il étoit dans le voiſinage de quelques mines d'aiman. La mer étoit très-agitée, & les lames, pouſſées du Sud-Oueſt, ne permettoient pas de cher-

cher la terre dans cette partie 1642.

Le 24, étant par les quarante-deux dégrés vingt-cinq minutes de latitude australe, & cent soixante-trois dégrés cinquante minutes de longitude, il découvrit la terre; elle lui restoit à l'Est-quart-Nord-Est, à la distance de dix milles. Il lui donna le nom de Van Diemen. Le tems étoit affreux. Tasman porta au Sud-Est, en prolongeant la côte jusqu'au quarantiéme dégré de latitude Sud, d'où il courut à l'Est, & ensuite au Nord-Est quart de Nord.

Le premier de Décembre, Tasman mouilla dans une baie qu'il nomma Frederick Henry. Elle est par les quarante-trois dégrés dix minutes de latitude australe, & par les cent soixante-sept dégrés cinquante-cinq minutes de longitude.

Le jour suivant, dans la matinée, il envoya les bateaux armés, aux ordres du Maître, reconnoître une anse

1642. qui restoit au Nord-Ouest, à la distance d'environ une lieue, pour voir s'il étoit possible de faire de l'eau, du bois, & se procurer quelques rafraichissemens.

Les bateaux entrerent dans cette anse & côtoyerent le rivage l'espace d'une lieue. La contrée étoit très-élevée, mais unie, couverte de bois & de plantes anti scorbutiques, qui y croissent en abondance & sans culture. On remarqua une source qui couloit sur un terrein en pente; mais il eût été très-difficile d'y faire de l'eau.

On n'apperçut aucun habitant, mais on crut distinguer des cris & entendre un bruit assez semblable au son d'une trompette.

On observa deux arbres de quatre à cinq pieds de diametre, & de soixante à soixante-cinq d'élévation. On voyoit dans l'écorce des dégrés taillés à cinq ou six pieds de distance l'un de l'autre pour monter jusqu'au som-

met. Dans l'un de ces arbres, les dégrés sembloient être tout récemment taillés. 1642.

On diſtingua les traces de bêtes ſauvages qu'on crut être celles d'un tigre, & l'on vit des excrémens de quadrupedes.

On trouva une petite quantité de réſine rougeâtre, claire, tranſparente; c'étoit une eſpèce de laque, que les arbres diſtilent.

Vers la pointe de l'anſe, il n'y avoit pas plus de quatorze pieds d'eau. La marée y monte à la hauteur perpendiculaire de trois pieds. On vit des poules d'eau, des canards & des oies ſauvages. Les arbres étoient clair-ſemés, mais extrêmement embaraſſés de brouſſailles & de buiſſons. Des veſtiges de feu ſe faiſoient remarquer en pluſieurs endroits.

Les Hollandois ne jugeant pas à propos de s'engager fort avant dans la contrée, chargerent leurs bateaux de

1642. diverſes plantes potagères, & retournerent aux vaiſſeaux, où ils arriverent trois heures avant le coucher du ſoleil.

Dans la nuit on vit briller des feux, qui annonçoient que cette terre avoit des habitans.

Le jour ſuivant on dreſſa un poteau ſur la côte du Sud-Eſt de la baie, auquel on attacha le pavillon de la Compagnie. La variation de la bouſſole fut ici de trois dégrés vers l'Eſt.

Le 5 Décembre, Taſman fit voile à l'Eſt de la terre de Van-Diemen, ſe propoſant de courir dans cette direction depuis le cent ſoixante-neuviéme juſqu'au cent ſoixante quinziéme dégré de longitude, dans le deſſein de reconnoître les îles de Salomon. Les vents contraires ne lui permirent pas de ranger la côte.

Le 9, étant par les quarante-deux dégrés trente-ſept minutes de latitudes, & par cent ſoixante-ſeize dégrés vingtneuf

neuf minutes de longitude, la décli- 1642.
naison de l'aiguille fut de cinq dégrés vers l'Est. Quelques jours après la mer fut très-agitée: les lames venoient du Sud-Ouest; ce qui annonçoit que la mer étoit libre dans la direction de ces deux rumbs.

Le 13, à quarante-deux dégrés dix minutes de latitude australe, & cent quatre-vingt-huit dégrés vingt-huit minutes de longitude, il eut la vue d'une terre haute & montueuse, qui lui restoit au Sud-Est, dans un éloignement de quinze lieues. Cette terre est celle qu'on nomme aujourd'hui la Nouvelle Zelande. Tasman la nomma alors la Terre des Etats. Sa grande élévation & son étendue indéterminée lui firent croire qu'elle faisoit partie du continent méridional; & il se crut en droit, comme le premier qui eût jamais navigé dans ces parages, de donner son nom au passage qu'il venoit de découvrir. Ici l'aiguille aimantée dé-

1642. clina de ſept dégrés trente minutes vers l'Eſt.

Il courut au Nord-Eſt en prolongeant la côte occidentale de cette contrée. Le 17 il arriva à l'ouvert d'une grande baie, ſituée par les quarante dégrés cinquante minutes de latitude auſtrale, & cent quatre-vingt-onze dégrés quarante une minutes de longitude. Le 18, les vaiſſeaux mouillerent dans cette baie. La déclinaiſon de l'aiguille y fut de neuf dégrés vers l'Eſt.

La largeur de la baie eſt d'environ quatre milles. A l'Eſt d'une petite pointe ſablonneuſe, & à un bon mille de diſtance d'une autre pointe de terre, qui gît par quarante dégrés quarante-neuf minutes de latitude Sud, & cent quatre-vingt-onze dégrés quarante-une minutes de longitude, on apperçut quelques pirogues pleines d'Indiens. Ils ramerent ſur les vaiſſeaux; mais ils s'arrêterent à la diſ-

tance d'un jet de pierre. L'un d'eux 1642.
souffloit dans un instrument qui rendoit un son aigu : on y répondit des vaisseaux par un air de trompette.

Ces Indiens étoient de haute taille, bien proportionnés : leur langage avoit quelque chose de rude & de grossier. Ils étoient de couleur bronzée, plus ou moins claire dans les uns que dans les autres. Ils avoient les cheveux d'un noir d'ébène, relevés sur la tête en une touffe, ornée d'une aigrette de plumes. Une draperie, qui les couvroit de la ceinture aux genoux, paroissoit être faite de nattes. Ils avoient le reste du corps nud. On leur fit des signes d'amitié ; on les invita à se rendre à bord, en leur montrant des toiles & quelques merceries ; mais ils se défioient sans doute de ces obligeantes invitations : ils se retirerent.

Le Maître du Zee-Han se rendit à bord du Hemskirk pour prendre les ordres de Tasman. Comme on avoit

1642. reconnu les ſondes le long du rivage; il fut décidé qu'on s'en approcheroit le plus près poſſible, pour être plus à portée de lier quelque commerce avec les Naturels.

On avoit à peine pris cette réſolution qu'on vit ſept pirogues ſe détacher du rivage & ramer vers les vaiſſeaux. L'une, dont l'avant étoit très-relevé, ayant à ſon bord dix-ſept hommes, s'approcha du Zee-Han; & une autre, portant treize hommes robuſtes & vigoureux, s'avança vers le Heemskirk, à la portée du trait. Ces deux pirogues ſe répondoient l'une à l'autre en une langue abſolument inintelligible aux Hollandois, & paroiſſoient ne rien comprendre à ce qu'on leur crioit des vaiſſeaux dans la langue des habitans de l'île de Horn.

On leur fit des ſignes d'amitié; on déploya à leurs yeux quelques piéces d'étoffe blanche, pour les engager à venir à bord; mais ils ne répondirent

pas à ces invitations. Le Maître du Zee-Han dépêcha le Maître Canotier avec six hommes, pour donner avis à son Contre-Maître que si les Indiens se présentoient pour monter à bord, de ne pas les y recevoir en trop grand nombre, de bien les observer, & de se tenir sur ses gardes. 1642.

Au moment que le canot partit pour se rendre à bord du Zee-Han, la pirogue qui étoit près du Heemskirk hêla celle qui se tenoit à l'arrière de l'autre vaisseau, en haussant ses pagaies, sans que les Hollandois pussent rien comprendre.

Dès que le canot du Zee-Han fut à une certaine distance, les pirogues qui étoient entre les deux vaisseaux coururent dessus, l'attaquerent brusquement, & se saisirent du canot. Dans cette attaque le Maître Canotier & deux Matelots tomberent pardessus bord, trois autres perdirent la

1642. vie, & le quatriéme fut mortellement blessé.

Le Maître Canotier & ses compagnons nagerent vers le Heemskirk. On mit à l'instant un canot dehors qui les prit, les ramena au vaisseau. Les Indiens heureusement abandonnerent le canot.

Ils emporterent un des morts dans leur pirogue, & en jetterent un autre dans la mer. On fit feu sur eux de l'artillerie & de la mousqueterie ; mais ils étoient déja trop éloignés pour pouvoir les atteindre.

En même tems Ide Tjerksz Holman, le Maître du Heemskirk, vint avec la chaloupe bien armée pour ramener le canot de Zee-Haan. Les Indiens y avoient laissé à bord deux Matelots, l'un mort, & l'autre dangereusement blessé.

Une si funeste aventure fit donner à cette baie le nom de Baie des Meur-

triers. Tafman, perfuadé qu'on ne pouvoit rien efpérer des habitans, fit voile de cette baie. Vingt-deux pirogues fe mirent bientôt à la pourfuite des vaiffeaux. On fit feu fur elles. Un des Indiens, qui tenoit à la main une efpèce de pavillon blanc, atteint d'une balle, tomba roide mort. Les autres, faifis de frayeur, ramerent vers le rivage. Deux de ces pirogues étoient à la voile. 1642.

Les Hollandois, faifant route à l'Eft Nord-Eft, fe trouverent environnés de côtes. Elles fe montroient fous l'apparence de terres riches, fertiles, & heureufement fituées. Ce ne fut pas une chofe aifée d'écarter ces terres; les vents forcés de l'Oueft & l'agitation terrible des vagues rendoient la navigation périlleufe.

Le 26 Décembre, les vents devenus plus maniables permirent de gouverner au Nord en déclinant un peu à l'Oueft.

1642. Les deux vaiſſeaux ſe trouverent, le 4 Janvier 1643, par les trente-quatre degrés trente-cinq minutes de latitude auſtrale, & les cent quatre-vingt-onze dégrés neuf minutes. A cette hauteur, ils étoient par le travers de la pointe du Nord-Oueſt de la côte qu'ils avoient prolongée. Un courant violent qui portoit à l'Oueſt, & les lames terribles qui venoient du Nord-Eſt, firent croire à Taſman que la mer étoit ouverte en cet endroit, & qu'il devoit y trouver un paſſage.

Il eut alors connoiſſance d'un groupe de petites îles qu'il appella les Trois Rois, du nom du jour. La principale gît par la latitude auſtrale de trente-quatre dégrés douze minutes, & par la longitude de cent quatre-vingt-dix dégrés quarante minutes. Il envoya les bateaux armés y faire une deſcente, & voir ſi l'on pourroit s'y procurer quelques rafraichiſſemens. Ils trouverent une ſource d'eau fraiche:

ils découvrirent une quarantaine d'Indiens, qui dans l'éloignement leur parurent d'une haute taille. Ces Indiens, armés de lances & de casse-têtes, crierent d'une voix rauque & forte, sans qu'on pût rien comprendre de ce qu'ils vouloient. 1642.

Les bateaux continuerent de côtoyer le rivage. Ils virent quelques Indiens & apperçurent des terres cultivées le long des bords d'un ruisseau. Leur dessein étoit d'y faire de l'eau, mais il ne leur fut pas possible d'aborder. Ces terres, partagées par petits clos, étoient couvertes d'une très-riante verdure; mais l'espèce des plantes étoit inconnue. Ils virent aussi deux pirogues hâlées sur le rivage, au-dessus de la marque de l'eau dans le vif de la marée.

Tasman résolut de faire voile à l'Est jusques par le deux cent vingtiéme dégré de longitude, ensuite au Nord jusques par les dix-sept dégrés de

1642. latitude auftrale; & de là à l'Oueft pour atterir aux îles des Cocos & de Horn, reconnues par Shouten, dans le deffein de s'y rafraichir.

Le 6 Janvier, à midi, on eut connoiffance d'une île: elle reftoit dans le Sud à trois lieues de diftance.

Arrivé le 8 par les trente-deux dégrés vingt-cinq minutes de latitude auftrale, & cent quatre-vingt-douze dégrés vingt minutes de longitude, la déclinaifon (*a*) de l'aiguille aiman-

(*a*) » Il paroît évident par ces obfervations, dit » Barrow, que le fentiment du Docteur Halley; qui » penfe que le mouvement de l'aiguille n'eft point gou» verné par les pôles du monde, eft un fentiment très» probable. Autrement il feroit difficile d'expliquer, » comment l'aiguille peut avoir eu, ainfi que l'af» fure Tafman, une variation de 27 dégrés à l'Oueft, » étant à la latitude de 45 dégrés 47 minutes; après » quoi elle alla toujours en diminuant, jufqu'à ce » qu'elle n'en eut aucune: prit la variation à l'Eft, » quand il fut à la hauteur de 42 dégrés 37 minu» tes, & continua toujours depuis à varier de plus » en plus à l'Eft jufqu'à la hauteur de 30 dégrés 25 » minutes.

tée fut de neuf dégrés vers l'Eſt. Les 1642.
lames, qui venoient du Sud-Eſt, avertiſſoient qu'il ne falloit point chercher la terre de ce rumb. La mer, aſſez tranquille, ſembloit préſenter un paſſage facile du Chili à Batavia, ſans aucun empêchement viſible.

Le 19 Janvier, étant par vingt-deux dégrés trente-cinq minutes de latitude auſtrale, & deux cent quatre dégrés quinze minutes de longitude, l'aiguille déclina de neuf dégrés trente minutes à l'Oueſt. On eut la vue d'une île de deux ou trois lieues de circonférence: ſes terres hautes, eſcarpées, paroiſſoient entierement ſtériles. On l'appella l'Iſle des Pylſtaart, ou des Plongeons, parce qu'on vit un grand nombre de ces oiſeaux voltiger ſur ſes bords. Taſman vouloit en ranger les côtes de très-près pour la mieux reconnoître; mais les vents du Sud-Eſt & du Sud-Sud-Eſt l'en empêcherent.

1642. Le lendemain on eut connoiſſance de deux autres îles.

Le 21, on s'aprocha de la plus ſeptentrionale. Sa ſituation eſt par les vingt-un dégrés vingt minutes de latitude auſtrale, & deux cent cinq dégrés vingt-neuf minutes de longitude. L'aiguille aimantée y déclina de ſept dégrés quinze minutes à l'Eſt. Cette terre n'eſt pas élevée. A l'une il donna le nom d'Amſterdam, & à l'autre celui de Middleburg. Les habitans de la premiere apporterent aux vaiſſeaux des cochons, des poules, diverſes eſpèces de fruits. Ces Inſulaires ſe montrerent civils, hoſpitaliers, bienfaiſans, mais avec un penchant décidé pour le vol : ils parurent toujours déſarmés autour des vaiſſeaux.

Ces deux îles giſſent entr'elles Nord-Eſt & Sud-Oueſt : celle qui eſt au Sud eſt la plus haute ; la plus ſeptentrionale eſt baſſe & plate, à peu près comme la Hollande. A midi, une pi-

rogue, ayant trois hommes à bord, 1642.
rama ſur les vaiſſeaux. Ces Indiens étoient de couleur bronzée, d'une taille au-deſſus de la commune. L'un avoit ſes cheveux coupés courts, les deux autres les portoient longs : ils étoient ſans autre vêtement qu'une ceinture, qui leur cachoit les parties naturelles.

Leur pirogue étoit étroite, mais elle avoit de l'avant & de l'arrière, une eſpèce de tugue ou pavillon. Leurs pagaies ſont de longueur ordinaire ; & la palme en eſt large dans le milieu.

Après leur avoir montré une piéce de toile ; on la leur jetta. L'un d'eux ſauta à l'inſtant dans la mer, reſta quelques minutes ſous l'eau, & reparut avec la toile. Rentré dans ſa pirogue, il éleva pluſieurs fois cette toile autour de ſa tête, comme un témoignage de ſa reconnoiſſance.

La Pirogue s'étant approchée des

1642. vaiſſeaux, on leur envoya au bout d'une corde, dans un filet, deux grands clous, un petit miroir & quelques grains de raſſade : ils y mirent en retour quelques uns de leurs hameçons de nacre délicatement travaillée. L'un d'eux ſe fit un collier de grains de raſſade, & ſuſpendit les deux clous dans le milieu.

On leur montra des noix de coco, des poules; &, d'après le vocabulaire de Shouten, on leur demanda des cochons, de l'eau, &c.; mais ils ne comprirent rien à ce qu'on vouloit leur dire. Ils montrerent le rivage, comme pour faire entendre qu'ils alloient chercher quelques rafraichiſſemens, & ramerent vers la terre.

Dans l'après midi un nombre conſidérable d'Indiens ſe montrerent ſur le rivage. L'un d'eux portoit une eſpèce de pavillon blanc, qu'on regarda comme un ſigne de paix. Les vaiſſeaux y répondirent en arborant le pavillon

blanc. A l'inftant une pirogue fe détacha du rivage & nagea vers les vaiffeaux. Elle portoit quatre Indiens de haute ftature. Ils avoient le corps peint d'un bleu foncé depuis le nombril jufqu'au bas des cuiffes ; des feuilles attachées enfemble formoient une efpèce de guirlande autour de leur cou. Ils apporterent avec eux une piéce d'étoffe, faite d'écorce d'arbre, & un petit pavillon blanc qu'ils attacherent à la proue de la chaloupe. 1642.

Leur pirogue étoit d'une conftruction très-bien entendue ; fes côtés étoient ornés de divers coquillages & d'autres productions marines. Cette décoration fit préfumer qu'elle appartenoit au Roi de la contrée. On fit préfent au plus apparent de ces Indiens d'un petit miroir, d'un couteau, de grains de raffade & de quelques clous. On lui préfenta un verre de vin, il

1642. le but, ne crut pas devoir rendre le verre, & la pirogue ſe retira.

Bientôt après arriverent d'autres pirogues chargées de fruits, qu'elles échangerent pour des clous.

Entre ces Inſulaires, il y avoit un vieillard qui paroiſſoit jouir d'une haute conſidération. Il monta à bord & ſalua les Hollandois en ſe courbant de manière que la tête toucha à ſes pieds. On l'accueillit de la manière la plus obligeante, & on lui fit pluſieurs petits préſens qui le comblerent de joie.

Vers le ſoir une vingtaine de pirogues arriverent au vaiſſeau de Taſman; elles apporterent un cochon, des régimes de bananes, des noix de coco & des racines d'iniams. On leur donna en échange un plat de bois, du fil de léton & des grains de raſſade.

A l'approche de la nuit, tous ces Indiens ſe retirerent, à l'exception d'un

d'un feul qui paffa la nuit à bord. 1642.

Le jour fuivant, les pirogues revinrent chargées de diverfes provifions, & avoient à bord de très-jolies femmes : elles étoient accompagnées de quelques vieilles. On obferva qu'il manquoit à ces vieilles le petit doigt de chaque main ; mais on ne put jamais deviner la caufe de cette étrange mutilation.

Dans ce même tems, le vieillard dont on a parlé fe rendit à bord avec un cochon & quelques corbeilles de fruit. En retour on lui fit préfent d'une robe de fatin, d'une chemife & d'un chapeau. A midi les vaiffeaux étoient entourés de trente-deux petites pirogues & d'une grande qui avoit une voilure. Toutes ces pirogues étoient pleines d'hommes, de femmes, d'enfans. Les échanges continuerent le refte du jour.

A l'un de ces Indiens, qui paroiffoit être un Chef, Tafman fit pré-

1642. sent d'une paire de culotte & d'une chemise ; l'Insulaire s'en revêtit à l'instant même ; il ne se lassoit pas de s'admirer dans cette nouvelle parure. On joua devant ces Insulaires quelques airs de trompettes ; le son éclatant de ces instrumens leur fit au moins autant de peur que de plaisir.

Le bon vieillard, qu'on avoit comblé d'amitié & de présens, fit entendre qu'on pouvoit faire de l'eau dans l'île, où l'on trouveroit plusieurs ruisseaux d'eau fraiche. Tasman envoya les bateaux à terre pour reconnoître un lieu propre à l'aiguade. On eut soin de les bien armer, quoique cette précaution parût devoir être inutile, d'après les témoignages d'amitié que donnoit ce peuple.

Les bateaux allerent descendre sur la pointe du Nord-Est de l'île : les Hollandois ne tarderent pas à découvrir trois sources : ils y puiserent de l'eau avec des coquilles de noix de

coco ; mais elle étoit si saumâtre, qu'on ne put en faire aucune provision. 1642.

Les Insulaires les inviterent à les suivre un peu plus avant dans la contrée. Ils arriverent à une maison d'une très-belle apparence. On les fit asseoir sur des nattes très-fines & nuancées de diverses couleurs, & on leur servit des rafraichissemens préparés à la manière du pays.

Le soir, les bateaux revinrent à bord avec un gros cochon, quarante petits cochons de lait, soixante-dix poules, & une quantité considérable de fruits & de racines, qu'ils avoient eu pour quelques clous & un peu de toile.

Ces Insulaires ne portent d'autre vêtement qu'une piéce de natte qui les couvre de la ceinture aux genoux. Les hommes portent en général les cheveux longs, une barbe de quatre pouces de large, & des moustaches

1642. soigneusement relevées, longues d'un pouce. Ces peuples heureux paroissent vivre dans le sein de la paix & de l'abondance. Les Hollandois ne virent dans l'île aucune espèce d'armes.

Le lendemain, les bateaux retournerent à terre, à dessein d'y creuser un puits. Les Insulaires s'empresserent à leur donner de nouvelles marques du plaisir qu'ils avoient de les posséder dans leur île. La douceur, l'humanité, la bienfaisance, semblent faire la base de leur caractère ; & au vol près, on n'eut qu'à se louer de leur conduite.

Ils demanderent par signes aux Hollandois d'où ils venoient, & où ils se proposoient d'aller. Quand on réussit à leur faire entendre qu'il y avoit déja cent jours qu'on tenoit la mer, ils ne pouvoient revenir de leur surprise.

Le fond sur lequel on avoit mouillé étoit de très-mauvaise tenue : les vents

ayant fraichi dans l'après midi, les vaisseaux chasserent sur leurs ancres, on fut forcé de gagner le large; mais vers le soir on rentra dans la baie, & l'on se remit à l'ancre. 1642.

Pendant le séjour qu'on fit dans cette baie, on découvrit deux petites îles, dont les terres ne sont pas d'une médiocre élévation, elles ont chacune environ une lieue & demi de tour. A la distance de six ou sept milles, on en apperçut une autre dans le Nord-quart-Nord-Ouest; elle étoit d'une plus grande étendue, mais plus basse: à l'Est on en reconnut trois autres, très-petites, & encore deux au Sud Est; mais ces dernieres étoient si rases qu'elles ne sembloient pas s'élever au-dessus de la surface de la mer.

Les courans ne se font presque pas sentir sur ces côtes. Le flot porte au Sud-Ouest, & le jusant reverse dans le Nord-Est. La marée monte à la

1643. hauteur perpendiculaire de ſept ou huit pieds. Les vents ſoufflent preſque conſtamment du Sud-Eſt & du Sud-Sud-Eſt.

Le 25 Janvier on arriva par les vingt dégrés quinze minutes de latitude Sud, & deux cent ſix dégrés dix-neuf minutes de longitude. On y trouva la déclinaiſon de l'aiguille aimantée de ſix dégrés vingt minutes à l'Eſt. On découvrit pluſieurs petites îles, telles que Vitardam & Namokoki, & l'on vint reconnoître Rotterdam. Les habitans firent aux Hollandois le plus favorable accueil ; ils parurent être du même caractère que ceux d'Amſterdam.. Ils aiment l'agriculture : on vit dans leur île beaucoup de terres cultivées, de très-belles plantations, des jardins bien entretenus. On y trouva un réſervoir d'eau fraiche d'un demi mille de circonférence, & élevé de neuf pieds au-deſſus du niveau de la mer. Ce réſervoir étoit peuplé d'un

grand nombre de canards ſauvages, très-peu ombrageux. 1643.

Les Inſulaires donnent à cette île le nom d'Annamokka; mais les Hollandois lui donnerent celui de Rotterdam.

Le premier de Février 1643, on appareilla de Rotterdam, & faiſant voile au Nord, on eut la vue de pluſieurs îles. Taſman ſe propoſoit de courir dans cette direction juſqu'au dix-ſeptiéme dégré de latitude auſtrale, & de tourner enſuite à l'Oueſt, ſans paſſer près des îles des Traîtres & de Horn. On eut dans cette navigation les vents du Sud-Eſt & d'Eſt-Sud-Eſt.

Le 6 de Février, étant par les dix-ſept dégrés dix-neuf minutes de latitude auſtrale, & deux cent un dégrés trente-cinq minutes de longitude, on eut la vue de dix-huit ou vingt petites îles, environnées de recifs & de bas-

1643. fonds. On les nomma les îles du Prince Guillaume, & les Bas-fonds de Heemskirk.

Deux jours après on fut par les quinze dégrés vingt-neuf minutes de latitude auſtrale, & par les cent quatre-vingt-dix-neuf dégrés trente-une minutes de longitude. Le ciel ſe couvrit de nuages, la pluie tomba avec force, & les vents de Nord Eſt & de Nord-Nord-Eſt ſoufflerent par raffales violentes. Ce tems orageux & ces brumes épaiſſes déterminerent Taſman à gouverner au Nord & au Nord-Eſt juſqu'au cinq ou ſixiéme dégré de latitude Sud, pour courir enſuite à l'Oueſt ſur la Nouvelle Guinée.

Le 2 de Mars on étoit par neuf dégrés onze minutes de latitude auſtrale, & cent quatre-vingt douze dégrés quarante-ſix minutes de longitude. La déclinaiſon de l'aiguille fut de dix dégrés à l'Eſt. Le tems demeu-

rant toujours embrumé & pluvieux, ne permit pas de quelques jours de faire des obſervations. 1643.

Le 20 de ce mois le tems ſe remit au beau. On ſe trouva le 22 par les cinq dégrés deux minutes de latitude auſtrale. Les vents aliſés de l'Eſt porterent les vaiſſeaux à la vue de la terre, qui ſe montra dans l'Oueſt à la diſtance de cinq milles. On reconnut que c'étoit vingt-deux petites îles, les mêmes que celles qu'on trouve dans la carte de le Maire, ſous le nom d'Antong Java. Ces îles ſont à la diſtance d'environ quatre-vingt-dix milles de la Nouvelle Guinée.

Trois jours après, on eut connoiſſance des îles de Mark : elles ſont au nombre de quatorze ou quinze. Guillaume Shouten & Jacques le Maire avoient reconnu ces îles. Ils en trouverent les habitans d'une grande férocité. Ces Sauvages vont nuds, & ſe couvrent d'une pagne les parties

1643. naturelles. Leurs cheveux ſont d'un noir de jais : ils les portent relevés ſur le ſommet de la tête, à la manière des habitans de la Nouvelle Zelande.

Dans le voiſinage des îles de Mark, les vaiſſeaux furent au moment d'échouer ſur un grand banc de ſable. Un vent frais du Sud les ſauva de ce danger.

Le 26 on étoit par les quatre dégrés trente-trois minutes de latitude auſtrale, & cent ſoixante-quatorze dégrés trente minutes de longitude. En cet endroit la violence des courans fit dériver les vaiſſeaux. La variation de l'aiguille fut de neuf dégrés trente minutes à l'Eſt.

Le 29, on paſſa les îles Vertes; & le 30 on eut la vue de celle de Saint Jean. Ces îles furent découvertes par le Maire & Shouten.

On arriva le premier Avril à la vue des terres de la Nouvelle Guinée, &

l'on parvint à doubler le cap Sainte Marie. Ce cap gît par les quatre dégrés trente minutes de latitude auſtrale, & cent ſoixante-onze dégrés deux minutes de longitude. 1643.

La terre que Taſman appelle Nouvelle Guinée eſt la Nouvelle Bretagne, ou plutôt c'eſt la Nouvelle Irlande, ſéparée de la Nouvelle Bretagne par un détroit, que M. Carteret a découvert, & auquel il a donné le nom de Canal de Saint George. Taſman prolongea cette côte faiſant voile au Nord-Oueſt. Il côtoya enſuite la côte occidentale de la Nouvelle Guinée, d'où dirigeant ſa route ſur Ceram, Bouro & Boeton, il arriva à Batavia le 5 Juin, après dix mois de navigation.



## TERRE DE DAVIS,

### découverte en 1687.

*Cet article est tiré de Wafer, Description de l'Isthme de Darien, imprimée* in-8°. *à Londres* 1699, *p.* 211.

» NOUS appareillâmes des îles Gallapagos, situées sous la ligne, & fîmes voile au Sud. Notre dessein étoit de gagner directement l'île de Juan Fernandez.

» Arrivés par les douze dégrés trente minutes de latitude australe, à cent cinquante lieues environ des côtes de l'Amérique, le vaisseau éprouva un choc si terrible, que tout l'équipage crut devoir être englouti dans les flots, & chacun se préparoit déja à la mort. Les secousses étoient si subites, si violentes, que personne ne doutoit que le vaisseau ne se brisât sur

un rocher. Mais lorſqu'on fut un peu revenu de cette premiere frayeur, on ne fut guères moins ſurpris de ne pas trouver de fond. On en conclut que le mouvement rapide du vaiſſeau avoit été l'effet d'un tremblement de terre.

» La violence du choc fit ſauter les canons hors de leurs affuts; pluſieurs perſonnes tomberent à bas de leur hamac; & le Capitaine Davis, qui dans ce moment avoit la tête appuyée ſur un canon, fut jetté hors de ſa chambre. La mer ceſſa de paroître verdâtre & blanchit. L'eau, qu'on puiſa dans la mer pour l'uſage du vaiſſeau, ſe trouva mêlée de ſable.

» Ces dernières marques firent d'abord croire que le vaiſſeau avoit touché ſur quelque banc de ſable; mais lorſqu'on eut ſondé ſans trouver de fond, on reſta convaincu que la terre avoit tremblé.

» Quelque tems après on ſut qu'à

cette même heure un tremblement de terre s'étoit fait sentir au Callao & à Lima. Il y avoit eu des effets funestes. La mer s'étoit retirée si loin du rivage, qu'on ne vit plus d'eau pendant un tems considérable ; mais revenant bientôt avec un bruit épouvantable, roulant des montagnes d'eau, elle porta les vaisseaux qui se trouvoient dans la rade du Callao à une lieue dans la contrée, submergea la ville & le fort du Callao, bâtis sur une colline, noya les hommes & les animaux dans une étendue de cinquante lieues sur le rivage, & répandit là désolation jusques dans Lima, qui est à six milles du Callao dans les terres (a).

(a) On sait qu'un événement pareil est arrivé au même lieu en 1748. La mer, soulevée par un tremblement de terre, abima le port de Callao, renversa la belle ville de Lima, & jetta de gros vaisseaux bien avant dans les terres.

» Lorſque nous fûmes remis de la crainte occaſionnée par le tremblement, nous pourſuivîmes notre route au Sud. Nous gouvernâmes au Sud quart-Sud-Eſt & Sud Eſt juſqu'à ce que nous eumes atteint les vingt-ſept dégrés vingt minutes de latitude auſtrale. A cette hauteur, deux heures avant le jour, nous eumes connoiſſance d'une petite île raſe, ſablonneuſe, & nous entendîmes de l'avant à nous un bruit ſemblable à celui des vagues qui ſe briſent ſur le rivage.

» Nous craignîmes d'échouer ſur cette terre avant le jour : en conſéquence on vira de bord, & on louvoya le reſte de la nuit. Dès que l'horiſon fut éclairé, on ſe rapprocha de la terre. On reconnut une petite île platte, qui n'eſt défendue par aucun recif. Nous nous approchâmes du rivage juſqu'à un quart de mille : nous le vîmes fort diſtinctement ; car le

ciel n'étoit voilé par aucun nuage.

» A douze lieues environ à l'Oueſt, nous découvrîmes une chaîne de terres, que nous prîmes pour des îles, à cauſe des ſéparations qu'elles ſembloient préſenter. Autant que nous en pûmes juger, cette chaîne s'étendoit dans un eſpace de quinze ou ſeize lieues. Nous vîmes pluſieurs compagnies d'oiſeaux qui venoient de ce côté.

» Tout l'équipage deſiroit qu'on vint attaquer ces grandes terres pour les mieux reconnoître; mais c'eſt ce que le Capitaine ne voulut point permettre.

» La petite île eſt à cinq cent lieues à l'Eſt de Copiapo, ville ſur la côte du Chili, & à ſix cent lieues des îles Gallapagos (*a*).

(*a*) » Tous les Géographes, obſerve M. Pingré, » ont marqué cette terre ſur leurs cartes, ſous le nom » de Terre de Davis. Je n'en conteſte pas l'exiſtence;

On

On peut ajouter, en confirmation de cette découverte, ce qui est rapporté dans la relation de Dampier, vol.

» mais je crois qu'elle est mal marquée sur les cartes.
» Je présume que cette petite île & cette grande terre
» ne different point des îles de Saint Felix & de Saint
» Ambroise, découvertes par Juan Fernandez, dans
» la route qu'il fit du Perou au Chili en 1574. Voici
» quels sont mes fondemens.

» Davis, selon Wafer, part des îles Gallapagos, &
» met le cap au Sud, dans la vue de toucher directe-
» ment à Juan Fernandez. Arrivé par les douze dé-
» grés de latitude australe, à cent cinquante lieues en-
» viron des côtes de l'Amérique, & parconséquent vers
» les deux cent quatre-vingt-douze dégrés de longi-
» tude, il fit voile au Sud-quart-Sud-Est & au Sud-
» Est jusqu'à ce qu'il eut atteint vingt-sept dégrés
» vingt minutes de latitude méridionale. De cette
» route, il suit que les îles découvertes par Davis
» doivent être plus orientales que les deux cent quatre-
» vingt-douziéme méridien. Or les îles de Saint Felix
» sont marquées sur la grande carte des côtes occi-
» dentales de l'Amérique meridionale, qu'ont donnée
» Don George Juan & Don Antoine de Ulloa, par
» deux cent quatre-vingt-dix-sept dégrés trente minu-
» tes de longitude.

» Mais si les îles de Davis se trouvoient à cinq cent
» lieues de Copiapo, cette île étant par trois cent six
» dégrés de longitude, la longitude de la petite île

premier, page 352, édition de Londres, *in*-8°. 1699. » Le Capitaine Davis m'assura dernierement, dit ce Na-

---

» seroit de deux cent soixante-dix-huit dégrés trente » minutes, & par conséquent beaucoup plus occidentale que celle des Gallapagos, & que celle du point » de départ à douze dégrés trente minutes de latitude. Il faut donc reconnoître qu'il est échappé ou » à Wafer, ou à son copiste, ou à son Imprimeur, » une faute d'écriture, & que la petite île est distante de Copiapo, non pas de cinq cent, mais seulement de cent cinquante lieues ou environ.

» Que la longitude des îles de Saint Felix soit à » peu près la même que celle des îles vues par Davis, » c'est, je pense, ce qu'on ne contestera point, après » ce que nous venons de dire; mais leur latitude est-» elle la même? Wafer donne à sa petite île vingt-sept » dégrés vingt minutes de latitude; & selon Argen-» sola, les îles de Saint Felix sont par vingt-cinq dégrés » trente minutes. Voilà une différence d'un dégré cin-» quante minutes. Mais, d'une part, Don Juan & » Don Antoine de Ulloa mettent les îles de Saint Fe-» lix par les vingt-six dégrés; & de l'autre, je crois » que les Flibustiers, tels qu'étoient Davis & ses con-» sorts, étoient plus habiles à exercer la piraterie qu'à » déterminer la position des lieux où ils se trouvoient.

» J'ai comparé les latitudes de Wafer avec celles de » la carte des deux Officiers Espagnols, je les ai quelque fois trouvé d'accord: j'y ai souvent remarqué un

vigateur, qu'étant parti du port de Ria Lexa, il arriva, après plusieurs courses, aux îles Gallapagos; que de là il fit voile au Sud, dans le dessein de doubler le cap de Horn; qu'étant arrivé par les vingt-sept dégrés de latitude australe, à cinq cent lieues environ de Copiapo sur la côte du Chili, il eut connoissance d'une petite île sablonneuse; & qu'à l'Ouest de cette petite île il apperçut une longue chaîne de collines qui s'étendoit dans le Nord-Ouest à perte de vue. «

» dégré & plus de différence. Il n'y a pas d'apparence » qu'il y ait aux environs des îles de Saint Felix d'autres îles ou terres qui soient restées inconnues jusqu'en 1687, & qui n'aient pas été revues depuis. » Quant à la terre de Davis, telle qu'on la place ordinairement sur nos cartes, c'est envain que d'autres » Navigateurs ont tenté de la reconnoître, & tout récemment M M. Byron, Carteret, Bougainville l'ont » inutilement cherchée. « Voyez Découvertes dans la mer du Sud, tom. 1, p. 49 & suivantes.



# VOYAGE
## DE L'AMIRAL ROGGEWEIN,
### 1722.

1722. On a publié deux relations de ce voyage ; l'une anonime, en langue Hollandoise, imprimée à Dort en 1728, *in*-4°. réimprimée en 1758 ; l'autre, en langue Allemande, à Leipsick, en 1738 ; on en a donné au public une traduction, imprimée à la Haie en 1739. Cette derniere relation est de Charles-Frederic Behrens, né à Mekelbourg, Commandant des Troupes embarquées sur la flotte de Roggewein. Je n'ai pas vu la relation originale en Allemand, j'ai donc été forcé de suivre la traduction Françoise : cette production misérable n'est pas écrite avec moins d'ignorance que d'ostentation.

L'Auteur des *Vies des Gouverneurs de*

*Batavia*, dit que le Journal original 1722.
qu'il a eu en sa possession, est exactement conforme à la relation imprimée à la Haie; mais le seul endroit dont il assigne la position est l'île de Pâques; & le gissement qu'il lui donne différe de celui de la relation Françoise d'un dégré & demi en latitude, & de près de trois dégrés en longitude.

La relation Hollandoise ne s'accorde point avec la Françoise dans les dates & les situations. Il paroît que l'Auteur de la relation Françoise n'a point tenu de journal, & qu'il a écrit de mémoire; mais sa narration semble être fidèle dans le récit des choses qu'il a vues: en plusieurs endroits elle est confirmée par la relation Hollandoise, qui paroît être extraite du Journal de mer, auquel on a ajouté des descriptions de faits merveilleux ou exagérés. Ces circonstances prodigieuses, qui ne servent qu'à montrer

1722. l'absurdité de l'Écrivain, ne se trouvent pas dans le Journal manuscrit du voyage : c'est ce que m'a assuré un Hollandois digne de foi, qui a eu entre les mains ce Journal.

La collection de Hondt dit, Valentyn prétend que ce voyage fut entrepris à la sollicitation de Jean Purry, Suisse de nation, qui, en 1718, présenta un Mémoire à la Compagnie des Indes Occidentales.

Je n'ai point trouvé cette allégation dans Valentyn. Purry donna un Mémoire qui a été rendu public. L'objet de ce Mémoire est d'engager la Compagnie Hollandoise à faire un établissement à la Terre de Nuyts, située au Sud de la Nouvelle Hollande. Il tire ses motifs de la considération du climat, sans faire aucune mention de la contrée en elle-même, de ses productions ou de ses habitans : mais il ne propose en aucun endroit de ce Mémoire de faire des découvertes dans la mer Pacifique.

De Hondt nous dit encore, d'après Valentyn & Canter Wicher, qui prétendent en avoir été bien informés, que le but de ce voyage étoit moins de faire des découvertes dans les Terres Auftrales, que de reconnoître certaines îles, nommées les Isles d'Or, situées sous le cinquante-fixiéme parallele auftral; & que Roggewein ne put les découvrir. 1722.

Valentyn rapporte cette circonftance; mais il ne paroît pas qu'il ait eu de particulieres inftructions à ce fujet.

De Hondt ne nous apprend point quel eft Canter Wicher; il ne dit pas non plus où l'on peut trouver la relation qu'il a écrite de ce voyage. Toutes mes recherches pour me la procurer ont été inutiles.

Dans l'Hiftoire de l'expédition de trois vaiffeaux, &c. à la Haie, 1739, vol. 1, p. 8, on lit, » Roggewein naquit en Zelande: en 1669 fon pere

1722. présenta à la Compagnie des Indes Occidentales un Mémoire sur les découvertes à faire dans l'Océan Pacifique. Son Mémoire fut bien reçu, & la Compagnie ordonna l'équipement de trois vaisseaux ; mais les troubles survenus entre l'Espagne & les Provinces Unies empêcherent l'exécution de ce projet.

» Roggewein fils, à qui son pere avoit recommandé en mourant de ne pas perdre de vue un projet de cette importance, présenta un nouveau Mémoire à la Compagnie à son retour de Batavia, où il avoit été Conseiller de la Cour de Justice. Ses vues furent approuvées, & la Compagnie fit équiper trois vaisseaux, dont le commandement fut donné à l'Auteur du projet. «

Les trois vaisseaux étoient:

| | Canons. | Hommes. | Capitaines. |
|---|---|---|---|
| L'Aigle.......... | 36 .. | 111 .. | Jobon Koster. |
| Le Thienhoven..... | 28 .. | 100 . | Jacques Bauman. |
| La Galere Africaine . | 14 .. | 60 . | Henri Rosenthal. |

L'Escadre partit du Port d'Amsterdam le 16 Juillet 1721, & arriva au Texel en trente-six heures. Elle mit à la voile le 21 d'Août, & se trouva le 5 de Novembre à la vue de Madére. Vers la fin d'Octobre elle eut connoissance de Buena Vista, une des îles du Cap Verd: elle vint mouiller à Porto au Bresil, où elle resta huit jours, & de là à Saint Sebastien. 1722.

Le 21 de Décembre, étant par les quarante dégrés de latitude australe, une violente tempête sépara le Thienhoven des deux autres vaisseaux.

A la hauteur du détroit de Magellan on découvrit une île de deux cent lieues de circuit, à quatre-vingt lieues environ de la côte de l'Amerique. Elle est sous le cinquante-deuxiéme parallele austral par les quatre-vingt-quinze dégrés de longitude. Elle fut nommée Belgie Australe. On passa le détroit de le Maire. On parvint au

1722. soixante-douziéme dégré trente minutes de latitude australe, où l'on se trouva dans les glaces.

» Le 10 Mars on eut la vue de la côte du Chily. On toucha à l'île Mocha & à l'île de Juan Fernandez, où étoit arrivé le Tienhoven, dont on étoit séparé depuis trois semaines.

» Nous appareillâmes de Juan Fernandez le 17 Mars, dit M. Behrens, & nous fimes voile à l'Ouest-Nord-Ouest dans le dessein de reconnoître la Terre de Davis.

» Favorisés par les vents du Sud-Est, qui régnerent presque toujours durant notre navigation dans la mer Pacifique, nous faisions beaucoup de chemin. Nous arrivâmes enfin par les vingt-huit dégrés de latitude australe, & deux cent cinquante-un de lontitude. Nous nous flattions d'y découvrir la Terre de Davis; & la vue d'un grand nombre d'oiseaux de terre nous

confirmoit dans cette opinion : d'ailleurs les vents devenoient variables ; 1722.
signe certain du voisinage de la terre dans les parages où regnent les vents alisés. Quelques personnes de l'équipage prétendirent avoir vu la terre, mais au grand étonnement de l'Amiral on ne découvrit point la Terre de Davis.

» Nous courûmes douze dégrés à l'Ouest de la longitude mentionnée. Des oiseaux de mer & de terre continuoient de voltiger autour des vaisseaux. On eut connoissance d'une île le 6 Avril, jour de Pâques, & cette terre reçut le nom d'Isle de Pâques. Elle a environ seize lieues de circuit. La Galere Africaine alla reconnoître les sondes le long du rivage : elle rapporta qu'elle avoit vu des colonnes de fumée en divers endroits de l'île, ce qui ne permettoit pas de douter qu'elle ne fût habitée.

» Le jour suivant, 7 Avril, on gou-

1722. verna ſur cette île pour y trouver un mouillage.

» Une pirogue, montée par un ſeul habitant, vint au-devant de nous à deux milles du rivage. On l'invita à monter à bord de l'Amiral : on lui fit beaucoup de careſſes. Il étoit nud, de couleur bronzée ; ſes oreilles touchoient à ſes épaules. Il avoit le corps peint de divers traits d'un bleu foncé. Il étoit d'une belle taille, fort, robuſte & d'une figure agréable. On lui fit quelques préſens qu'il pendit à ſon cou. Ses geſtes, ſon ton de voix annonçoient de la gaieté & de la vivacité. On lui fit entendre des inſtrumens de muſique, & la ſimphonie augmenta encore ſon enjouement naturel.

» On le renvoya à terre ſatisfait & comblé de préſens : on ne douta pas que le traitement qu'il avoit reçu à bord ne diſpoſât favorablement les Inſulaires. Nous paſſâmes la nuit dans la rade, & dès que le jour commença

à poindre nous entrâmes dans un golphe pour y mouiller. Une foule de pirogues entouroient les vaiſſeaux : elles étoient chargées de volailles & de fruits. Ces Indiens conſidéroient les vaiſſeaux avec autant d'admiration que de ſurpriſe. «

1722.

Le lendemain on fit une deſcente. Les Hollandois obſervent que cette île pourroit offrir aux vaiſſeaux qui ont beſoin de rafraichiſſemens un lieu de relâche. Elle eſt fertile, bien cultivée, abondante en fruits & en racines : ſes habitans ſont doux, traitables & hoſpitaliers.

Tandis qu'on étoit mouillé dans ce golphe, il s'éleva un vent d'Oueſt qui fraichit avec tant de violence que les Hollandois perdirent deux ancres, & furent obligés de gagner la haute mer.

On remit le cap à l'Oueſt, & l'on obſerva avec toute la diligence poſſible, pour découvrir la Terre de Da-

1722. vis, mais on n'en eut aucune connoiſſance.

On continua de courir à l'Oueſt, dans l'eſpérance de découvrir quelques autres terres. On courut huit cent lieues, tant au Sud-Oueſt qu'au Oueſt-Nord-Oueſt, ſans rencontrer aucune terre. Étant par la hauteur de quinze dégrés trente minutes Sud, on apperçut une petite île raſe, dont le rivage étoit couvert d'un ſable jaune. Une eſpèce de lac qui baigne l'intérieur de l'île fit croire à quelques uns que cette terre étoit l'île des Chiens, découverte par Shouten; mais les autres ne furent point de cet avis: la poſition différoit, ſelon eux, pour la latitude & la longitude. On donna à cette île le nom de *Carls-Hoff*, (Cour de Charles). Elle gît par les quinze dégrés quarante cinq minutes de latitude auſtrale, & deux cent quatre-vingt de longitude : ſon circuit eſt d'environ trois lieues. On s'éloigna de cette île

sans en prendre une connoissance bien particuliere (*a*). 1722.

La persuasion où étoit l'Amiral que cette île étoit l'île des Chiens le détourna d'y atterir. Les vents, qui étoient Sud-Est, varierent & passerent au Sud-Ouest. Ce changement de vent porta dans la nuit suivante les vaisseaux

(*a*) » La fausse persuasion de l'identité de cette île avec celle des Chiens a comme forcé nos Geographes modernes, dit M. Pingré, à donner à l'île de Pâques une longitude beaucoup plus orientale que les circonstances de cette navigation ne paroissent le permettre. Quant à sa longitude, je la suppose de 210 dégrés. Dans cette supposition, il n'y aura pas tout-à-fait 800 lieues de distance en ligne droite entre *Carls-Hoff* & l'île de Pâques; mais l'expression de Behrens ne l'exige pas. Il dit qu'on avoit fait 800 lieues de chemin sans rencontrer de terre, depuis le départ de l'île de Pâques jusqu'à Carls-Hoff; mais, suivant son propre témoignage, on avoit été tantôt au Sud-Ouest & tantôt à l'Ouest-Nord-Ouest. On n'avoit donc pas toujours suivi la ligne droite. « On peut voir, dans les principes qui ont servi à la construction de la carte de cet Ouvrage, les raisons qui ont porté M. Dalrymple à placer l'île de Pâques six dégrés plus à l'Est.

1722. entre plusieurs îles, où l'on ne s'attendoit pas à trouver la terre.

La Galere Africaine, qui tiroit peu d'eau, marcha en avant, s'engagea parmi les rochers, & ne put s'en écarter. Elle tira plusieurs coups de canon pour avertir du danger qu'elle couroit. On envoya à son secours les bâtimens à rames des deux autres vaisseaux; mais on ne fit que d'inutiles efforts pour la dégager. On parvint heureusement à sauver l'équipage, & dans cette crise il n'y eut qu'un matelot de noyé.

Au bruit du canon les Insulaires étoient accourus sur la plage, & y avoient allumé des feux; mais les Hollandois craignant qu'ils n'eussent de mauvais dessein, tirerent sur eux pour les disperser.

Dès que le jour commença à poindre, on se trouva entre quatre îles, environnées d'un grand nombre d'écueils.

cueils. Ces îles font fituées entre le 1722.
quinziéme & le treiziéme dégré de latitude Sud, à douze lieues à l'Oueft de Carls-Hoff: chacune d'elles peut avoir quatre ou cinq lieues de circuit. On donna le nom de Pernicieufe à celle où la Galere Africaine s'étoit perdue: deux autres furent nommées les Deux Freres : la quatriéme fut appellée la Sœur.

Ces îles, couvertes d'arbres & de verdure, fe préfentoient fous une apparence très-agréable ; mais la mer brife avec une violence incroyable fur leurs côtes, & l'on n'y trouve aucune baie où les vaiffeaux puiffent mouiller en fûreté. On réfolut donc de continuer la route à l'Oueft, & de chercher quelque contrée qui offr t de plus grands avantages que toutes celles qu'on avoit jufqu'alors reconnues.

On fit voile des îles Pernicieufes, & le lendemain on découvrit la terre avec les rayons du jour naiffant. Le

1722. moment de ſa découverte lui fit donner le nom d'Aurore. Elle eſt à dix lieues à l'Oueſt des îles Pernicieuſes.

» Si le jour, dit M. Behrens, eût tardé encore une demi-heure à poindre, nous perdions le Tienhoven. Il n'étoit déja plus qu'à une portée de canon du rivage. La vue du danger que nous courions nous fit frémir. Ce vaiſſeau eut toutes les peines du monde à s'élever de la côte.

» Le mécontentement de l'équipage, haraſſé de fatigues, augmentoit encore au milieu d'une mer inconnue, ſemée d'écueils, & où l'on étoit continuellement expoſé au danger du naufrage. Les Matelots prierent l'Amiral de retourner, ou dumoins de leur donner parole que leurs gages feroient payés, quand même un des vaiſſeaux viendroit encore à ſe perdre. Cette demande étoit raiſonnable, & l'Amiral leur donna les aſſurances les plus poſitives qu'ils ſe-

roient exactement payés de leurs ga- 1722.
ges, quels que fussent les événemens. Il tint parole. Qoique la Galere Africaine se fût perdue, & que les deux autres vaisseaux fussent saisis à Batavia, tous ceux qui s'étoient trouvés sur l'escadre furent payés à leur retour à Amsterdam. «

Les bateaux envoyés pour sonder & reconnoître une baie, revinrent sans avoir pu trouver de mouillage. On ne crut pas devoir s'arrêter plus longtems à l'île Aurore. Elle a près de quatre lieues de tour : ses terres, boisées & revêtues de la plus riante verdure, annoncent une contrée fertile & riche en productions.

Vers le soir on eut la vue d'une autre île. On lui donna le nom de Vêpres. Elle a environ douze lieues de tour. Ses terres, presqu'au niveau de la surface de la mer, sont cependant couvertes de verdure, de cocotiers & d'autres arbres touffus.

1722. On continua de courir à l'Oueſt entre le quinziéme & le ſeiziéme parallele.

Le lendemain, l'horiſon fut à peine éclairé qu'on apperçut d'autres terres. Des colonnes de fumées qui s'élevoient de différens endroits firent juger qu'elles étoient habitées. On gouverna à l'inſtant ſur cette nouvelle contrée. Bientôt on diſtingua des pirogues qui ramoient le long du rivage. Lorſqu'on eut de ces terres une vue plus diſtincte, on reconnut qu'elles formoient un groupe d'îles.

On s'étoit déja ſi fort avancé au milieu de ces terres, qu'on commença à craindre de ne pouvoir s'en dégager. Le calme ſauva les vaiſſeaux, qu'un vent frais auroit infailliblement briſés.

Ces îles, au nombre de ſix, ſont d'un aſpect charmant. Priſes enſembles, elles n'ont guères moins de trente lieues d'étendue. Les différens bords qu'il fallut courir, pour ſortir

d'entre ces îles, les firent nommer le 1722.
Labyrinthe. Elles sont à la distance de vingt-cinq lieues à l'Ouest des îles Pernicieuses.

La difficulté d'y trouver un mouillage ne permit pas de s'y arrêter. On poursuivit la route à l'Ouest. Après quelques jours de navigation on revit la terre. On reconnut que c'étoit une île. Elle se montroit sous un gracieux aspect. On se proposa d'y relâcher; mais on n'y put trouver de mouillage. La mer brisant par-tout avec une égale fureur sur le rivage, en défendoit l'accès. Les bateaux y firent une descente. Les Hollandois y furent d'abord bien reçus; mais les Naturels ne leur faisoient que de trompeuses caresses: les femmes réussirent par leurs agaceries à les attirer dans une embuscade, où quelques uns laisserent la vie, les autres furent dangereusement blessés. Les bateaux rap-

1722. porterent de cette malheureuse expédition une grande quantité d'herbes anti-scorbutiques : elles furent un remede souverain contre le scorbut, qui désoloit l'équipage. Les rafraichissemens que cette terre fournit la firent nommer l'Isle de Récréation.

Cette île est située sous le seiziéme parallele austral, & par deux cent quatre-vingt-cinq dégrés de longitude. Elle a près de douze lieues de circonférence : ses terres, d'une belle élévation, sont plantées de grands arbres, particulierement de palmiers, de cocotiers & de bois-de-fer.

Aussitôt qu'on eut pris la résolution de s'éloigner de l'île de Récréation, l'Amiral assembla le Conseil sur son bord. Il montra ses ordres : ils portoient que si par la latitude & la longitude où l'on se trouvoit, on n'avoit encore fait aucune découverte intéressante, de faire route pour la Hol-

lande. » De pareils ordres, dit M. Behrens, furprirent le plus grand nombre des Officiers : ils repréfenterent qu'on s'étoit trop avancé pour ne pas continuer encore quelques jours à l'Oueft la recherche des terres qui étoient l'objet du voyage. Mais l'Amiral repliqua qu'on avoit déja employé dix mois fans fuccès à cette navigation ; qu'il reftoit beaucoup de chemin à faire pour arriver aux Indes Orientales, par où il falloit paffer pour retourner en Hollande. Il ajouta que l'état des provifions & de la fanté des équipages ne permettoit pas de courir les hazards d'une plus longue recherche; qu'il feroit imprudent de facrifier plus de monde à la pourfuite d'un deffein dont l'exécution étoit abfolument incertaine, & que fi l'on perdoit encore vingt hommes, il n'en refteroit pas affez pour les manœuvres, fans faire mention d'une foule d'autres inconvéniens. » Ce n'étoit là, dit M. 1722.

1722. Behrens, qu'un prétexte de la part des principaux Officiers, que des vues de commerce engageoient à se rendre promptement aux Indes Orientales. Ils craignoient de perdre le tems de la mousson, & qu'un plus long délai ne les obligeât à demeurer six mois de plus dans la mer du Sud. Ainsi échouerent les grands desseins qu'on avoit d'abord conçus, & qu'on avoit suivis à travers tant de périls & de fatigues. « Il fut résolu de faire voile pour les Indes Orientales avec toute la diligence possible.

En quittant l'île de Récréation, on fit route au Nord-Ouest pour gagner la latitude de la Nouvelle Bretagne. Le troisiéme jour du départ, on arriva par les douze dégrés de latitude australe, & deux cent quatre-vingt-dix dégrés de longitude. A cette hauteur, on découvrit plusieurs îles. Elles se montrerent sous un coup d'œil enchanteur. Il y en avoit de dix, de

quinze & de vingt lieues de circuit. 1722.
Ces îles offrent ſur toutes leurs côtes d'excellens mouillages : elles ſont fertiles, bien peuplées : les habitans, doux, humains, pacifiques, firent aux Hollandois le plus gracieux accueil, & leur donnerent en abondance de toutes les productions de la contrée. Elles furent nommées les Iſles Bauman, du nom du Capitaine du Tienhoven, qui les avoit le premier apperçues.

On fit voile de ces îles, en gouvernant au Nord-Oueſt. Le jour ſuivant, on ſe trouva à la vue de deux autres îles : on conjectura que c'étoit les îles des Cocos & des Traîtres de Shouten. Le Capitaine Bauman auroit bien voulu s'en approcher pour les mieux reconnoître ; mais l'Amiral ne crut pas devoir s'y arrêter. L'île des Cocos paroiſſoit haute & d'environ huit lieues de circuit, l'autre étoit beaucoup plus baſſe : ſes terres ſont

1722. rougeâtres, dénuées d'arbres & de verdure: elle sembloit s'étendre sous le onziéme parallele austral.

Bientôt après on découvrit deux autres îles plus considérables. Elles furent nommées, l'une Tienhoven, l'autre Groningue. Quelques personnes de l'équipage étoient persuadées que cette derniere faisoit partie d'un continent.

L'île Tienhoven se montroit dans l'éloignement sous le plus riant aspect: ses terres sont d'une médiocre élévation; elle est couverte de la plus belle verdure, & d'arbres de différente grandeur. On côtoya cette île pendant tout un jour, sans en voir la fin. On remarqua qu'elle s'étendoit en demi-cercle vers Groningue. » Il est bien possible, dit M. Behrens, que ces îles supposées soient une langue de terre qui tient au continent Austral. Tout l'équipage desiroit qu'on relâchât sur cette côte; mais les Chefs, impatiens

de toucher aux Indes Orientales, ne 1722.
voulurent pas y consentir, sous le prétexte que si les Insulaires tuoient quelques personnes de l'équipage, on se trouveroit hors d'état de manœuvrer les vaisseaux. On continua donc de faire route, dans l'attente de voir bientôt les côtes de la Nouvelle Bretagne: mais une navigation de plusieurs jours servit à convaincre combien on s'étoit trompé dans l'estime de la route; & l'équipage éprouva les derniers excès de la misère, avant d'arriver à la Nouvelle Bretagne. «



# CONDUITE
## DES NAVIGATEURS,

*Dans les routes dont ils ont fait choix pour faire des découvertes.*

Il ne fera point queſtion, dans cet examen, des voyages antérieurs à l'expédition de Mendana en 1595 : les relations qu'on en a publiées ſont trop imparfaites, pour rien affirmer de poſitif ſur le deſſein qui les fit entreprendre.

L'établiſſement d'une Colonie dans l'île Saint Chriſtophe (a), pour être de là à portée de pourſuivre les découvertes des Terres Auſtrales, ſemble avoir été l'objet du voyage de Mendana. On conjecturoit alors que la terre s'étendoit depuis la Nouvelle

(a) Iſle découverte en 1575.

Guinée jusques vers le détroit de Magellan : en conséquence, on ne considéroit l'établissement d'une Colonie sur une des îles voisines que comme un prélude à la conquête de ce vaste continent.

Comme nous n'avons aucune relation circonstanciée du voyage de Mendana en 1575, il est impossible de déterminer par quels motifs on fit choix de Saint Christophe pour ce premier établissement : mais on peut conjecturer pourquoi il ne fut point détourné de ce dessein à la découverte des Marquises, qu'il décrit comme des îles très-propres à l'établissement d'une Colonie. Ce n'étoit assurément pas par déférence à ses instructions ; car si elles eussent porté que l'établissement dût se faire à Saint Christophe, & non ailleurs, il n'auroit pas entrepris de fixer la Colonie à Sainte Croix. La raison qui l'empêcha de s'arrêter aux Marquises fut probablement que

comme on étoit dans l'opinion que la Nouvelle Guinée s'étendoit de l'équateur vers le détroit de Magellan en ligne directe, les Marquises se trouvant sur le parallele de Saint Christophe, parurent trop éloignées du continent pour le dessein de l'établissement projetté.

Mendana, d'après ce qu'on a pu recueillir de ses opinions, ne paroît pas avoir eu des vues bien réflechies. il n'avoit que des idées vagues sur le gissement des îles où il se proposoit de former un établissement ; & c'est dans l'incertitude où il étoit de leur position qu'il faut chercher la cause du mauvais succès de son expédition.

Trois ou quatre jours après avoir quitté les Marquises, Mendana annonça que ce jour-là même on verroit la terre que l'on cherchoit; mais on ne vit rien, & il se passa encore plusieurs jours sans découvrir aucune

terre. On fit voile des Marquises le 5 d'Août, & ce ne fut que le 20 du même mois qu'on eut connoissance des îles Saint Bernard. L'équipage, qui, dans la persuasion que la terre n'étoit pas éloignée, n'avoit fait aucune économie de ses vivres, ressentit bientôt les fâcheuses suites de cette indiscretion, & commença à s'impatienter de ne point voir la terre, suivant la prédiction de son Général. Ce mécontentement augmenta encore, lorsque le 29 on découvrit l'île Solitaire, & qu'on l'abandonna pour courir à l'Ouest. Les murmures éclaterent, & le Général s'en trouva très-offensé.

Ces premiers troubles sont vraisemblablement la source des séditions qui s'éleverent dans la suite, & qui se terminerent par l'exécution publique de quelques uns des principaux Officiers. On peut dire qu'il n'y a rien de plus nécessaire pour assurer le succès de pareilles

entreprifes, que la confiance dans l'habileté du Commandant. Il eft effentiel que le matelot & le foldat foient généralement dans la perfuafion que celui à qui ils obéiffent eft plus capable qu'aucun autre de les conduire.

La féparation de l'Amirante fut encore une des caufes qui contribuerent à ruiner le projet de Mendana. Ces fortes d'accidens font inévitables dans une flotte ; & quand ils arrivent, ils déconcertent les plus fages mefures. Les équipages font intimidés de la perte de leurs compagnons, ils imaginent que cette perte eft l'annonce de leur prochaine deftruction. Ces gens d'ailleurs incapables de remonter aux caufes des événemens, manquent rarement de les attribuer à l'inconduite & à l'ignorance de leurs Chefs. Mille motifs fe réuniffent pour n'employer qu'un feul vaiffeau dans les découvertes. Dans l'expédition de Mendana, on étoit comme forcé d'en avoir plufieurs:

ſieurs : il étoit moins queſtion de faire des découvertes qu'un établiſſement ; & l'ignorance du giſſement des terres qu'on cherchoit fit ſeule échouer l'entrepriſe.

Quiros, avant ſon expédition de 1606, étoit perſuadé de l'exiſtence d'un continent méridional. Les Mémoires qu'il préſenta à Don Louis de Velaſco ne permettent pas d'en douter. Ce continent fut le grand objet de ſon voyage.

Son intention, en partant du Perou, étoit de toucher à Sainte Croix, qu'il regardoit comme un lieu de rafraichiſſement, & d'où il pourroit continuer ſes découvertes.

Au rapport d'Arias, » les compa-
» gnons de Quiros, & particulierement
» Louis Vaez de Torrès, le preſſerent
» de faire voile vers le quarantiéme pa-
» parallele auſtral, où il étoit très-
» probable qu'on trouveroit le conti-

» nent qu'on cherchoit. Quiros crut » avoir des raiſons de ſe refuſer à ces » inſtances ; ſurtout il craignit les gros » tems & d'être obligé de lutter conti- » nuellement contre les vents forcés, » le ſoleil déclinant déja vers l'équa- » teur. Mais en cela il reconnut qu'il » avoit fait une faute.

La conduite de Quiros, à l'examiner ſans prévention, ne paroîtroit peut-être pas auſſi fautive qu'il le crut lui-même. Il eſt naturel de penſer que toute autre meſure eſt préférable à celle qui ne nous a point réuſſi.

Arias nous laiſſe à deviner les autres cauſes qui déconcerterent le plan de Quiros. Le danger de ſe trouver à une haute latitude dans le tems de l'équinoxe, n'avoit rien de chimérique. La fréquence des tempêtes qu'on y eſſuye dans cette ſaiſon, n'eſt pas une circonſtance favorable pour faire des découvertes. Le mauvais tems

qu'il eut par les vingt-huit dégrés de hauteur de pole, montre assez que ses craintes étoient fondées.

Néanmoins il faut observer que les saisons entre les limites des vents alisés different beaucoup de ce qu'elles sont d'ordinaire à de plus grandes latitudes. Dans ces dernieres, l'été & l'hiver reglent en quelque façon les vents & le tems : aux régions des tropiques, les vents alisés ou les vents d'Est donnent un ciel presque toujours serein, & les vents d'Ouest amenent les grains & les orages, à moins que quelques chaînes de montagnes n'alterent cette régle générale. Entre les limites des moussons, dans les latitudes méridionales, durant les mois d'été, les vents d'Ouest prévalent & sont accompagnés de pluies & de mauvais tems. Il pouvoit donc se faire que Quiros, comme l'été n'étoit pas passé, eût trouvé un ciel tranquile sous le quarantiéme parallele austral, alors

même qu'il en avoit un très-orageux sous le vingt-huitiéme du même hémisphère.

Si, comme Arias l'avance, Quiros étoit destiné à Sainte Croix ; c'étoit là sans doute une raison suffisante pour l'empêcher de changer l'objet de l'expédition. Son plan pouvoit être très-bien réflechi, & préférable à tout autre : si la flotte eût touché directement aux îles de Sainte Croix, & s'y fût établie, l'expédition n'auroit pas été aussi infructueuse qu'elle le fut ; alors il auroit pû faire les découvertes importantes qu'il avoit en vue.

Peut-être ne fut-ce qu'à la sollicitation de ses compagnons que Quiros s'écarta de la route qu'il s'étoit d'abord proposé de suivre : malheureusement pour lui, des différentes îles qu'il découvrit entre le vingt-cinquiéme & le vingt-huitiéme parallele austral, il n'y en avoit point où l'on pût faire de l'eau, ni mouiller

commodément ; ce qui l'obligea de faire reprendre du Nord à sa route. Quoiqu'il fût informé à la Sagittaire qu'il trouveroit sur son chemin de grandes contrées, cette île ne put lui fournir des rafraichissemens : il paroît que ce contre-tems le détermina à gagner immédiatement le parallele de Sainte Croix.

En cela sans doute il fit une faute : car il étoit naturel, d'après ce qu'on lui avoit dit à la Sagittaire, de faire voile à l'Ouest pour reconnoître les grandes contrées qu'on disoit s'y trouver. Le besoin urgent d'eau & de vivres peut seul lui servir d'excuse.

S'il y a quelque partie du continent à une basse latitude, il en auroit aussitôt eu connoissance ; car la Sagittaire n'est pas à plus de vingt dégrés à l'Est de la route de Tasman, & l'observation de le Maire, qui trouva la mer extrêmement tombée dans ce parage, rend le voisinage des

terres très-probable : mais ces probabilités ne fondent pas un reproche qu'on puiſſe faire à Quiros, qui devoit néceſſairement les ignorer.

Si Quiros eſt répréhenſible, c'eſt ſurtout de n'avoir pas ſuivi les ſignes qu'il eut d'un continent, par les vingt-ſix dégrés de latitude auſtrale : dans cette circonſtance, le manque d'eau paroît avoir été le motif de ſa conduite.

Quiros ayant obtenu des proviſions de vivres, d'eau & de bois à Taumaco, ſituée ſous le dixiéme parallele, à l'Eſt de Sainte Croix d'environ ſix dégrés, ſe déſiſta de l'établiſſement projetté aux îles de Sainte Croix, en conſéquence des informations qu'il reçut du Cacique ou Chef de Taumaco, qui lui fit entendre que s'il cherchoit une grande contrée, il la trouveroit en faiſant voile au Sud ; & que cette contrée étoit très-fertile, bien peuplée, & s'étendoit conſidérablement dans le Sud.

Quiros faisant voile au Sud-Ouest de Taumaco, reconnut plusieurs îles, & découvrit par les quinze dégrés vingt minutes de hauteur de pôle, une grande contrée, qui est évidemment Manicola, dont on lui avoit donné connoissance à Taumaco. Il nomma cette terre, *Tierra Australia del Espirito Santo*, (Terre Australe du Saint Esprit). Il ne doutoit pas qu'elle ne fît partie du continent qui étoit l'objet de ses recherches: mais la route de Tasman a prouvé que cette terre ne tient pas à un continent, qu'elle est seulement une grande île dont la côte orientale n'a pas encore été découverte.

L'événement le plus facheux pour Quiros, fut d'être séparé de ses compagnons. Il courut alors sur Sainte Croix, qu'il avoit assignée pour le rendez-vous en cas de séparation; mais en étant considérablement tombé sous le vent, il fut contraint de reprendre la route du Mexique.

Dans un de ses Mémoires il allegue les ravages du scorbut parmi les équipages, comme un des grands obstacles aux découvertes qu'il auroit pu faire : de sorte que dans ce voyage il fit beaucoup plus que les circonstances ne sembloient lui permettre.

En général, Quiros paroît avoir eu une conduite plus réflechie que les autres Navigateurs, & l'on doit dire à sa gloire qu'en aucune occasion il ne s'est montré jaloux de son Amiral, qui se conduisit toujours en homme actif & discret, si l'on excepte sa hardiesse déplacée, au port de la Vraie Croix, de passer la ligne qu'avoient tracée les Indiens, comme un signe aux Espagnols de ne pas avancer. Cette bravade eut des suites funestes. Les Espagnols manquerent de tout, dans un pays qui leur auroit fourni les plus amples provisions.

Le Maire semble avoir dirigé sa route d'après quelques connoissances

qu'il avoit eues des découvertes de Quiros par les quinze dégrés vingt minutes de latitude auſtrale; mais ignorant la latitude, il crut devoir traverſer l'Océan ſur ce parallele, en ſe maintenant à peu près ſur cette latitude. Si l'on eût continué de faire voile à l'Oueſt, au lieu de porter au Nord le jour avant qu'on eut connoiſſance de l'île de Horn, on feroit infailliblement arrivé à la Terre Auſtrale du Saint Eſprit de Quiros.

Le Maire nous dit que ſon deſſein auroit été de s'avancer encore cinquante lieues à l'Oueſt (200 min. ou 3 dég. 20 min.), avant de changer de route, mais que Shouten, qui appuyoit fortement l'avis contraire, l'emporta malgré ſes repréſentations. Alors il conſeilla de faire dumoins voile au Nord-Oueſt vers la pointe de la Nouvelle Guinée, eſpérant par-là ſatisfaire les deux partis, & rencontrer les îles qui ſont au Nord de la baie Saint Jac-

ques & Saint Philippe, par treize dégrés de latitude auſtrale.

Le Pilote répliqua que par cette route, au lieu de rameñer la pointe, on tomberoit dans le milieu de la Nouvelle Guinée; que dans le cas qu'on ne trouvât point de paſſage au Sud de cette terre, ce qu'on ne devoit point du tout ſe promettre, on ſeroit abſolument ſans reſſource, puiſqu'il ſeroit impoſſible de ſe relêver de cette côte contre les vents d'Eſt, qui regnent conſtament dans ces parages; que d'ailleurs le défaut de vivres ne permettoit pas de s'engager dans une pareille recherche; qu'enfin il ne reſtoit d'autre parti que de faire voile au Nord pour arriver aux Moluques. Il fut donc réſolu dans le Conſeil qu'on porteroit au Nord, pour ne pas toucher au Sud de la Nouvelle Guinée, étant eſſentiel d'en paſſer au Nord pour avoir une route aſſurée.

Rien ne fait mieux connoître l'igno-

rance & la mauvaise conduite de Shouten que la résolution prise dans ce Conseil, & rien en même têms ne fait plus d'honneur à le Maire que son opposition. Shouten, d'un esprit trop borné pour sentir les grandes idées de le Maire, réussit à les traverser, & à empêcher qu'on ne retirât de ce voyage tout le fruit qu'on devoit s'en promettre.

On n'auroit pu douter de l'existence d'un passage au Sud de la Nouvelle Guinée si on eût été en possession des relations de Quiros & de Torrès; mais malgré l'incertitude où l'on étoit d'y trouver un détroit, les raisons de Shouten sont très foibles: car dans la supposition qu'il n'y eût point de passage, ils se seroient trouvés portés à la contrée qui faisoit l'objet de leurs recherches. Il semble en effet que Shouten étoit dans la persuasion que toutes les découvertes de Quiros n'étoient qu'imaginaires.

Néanmoins il est évident qu'on s'étoit proposé, dans ce voyage, de reconnoître les terres que Quiros avoit découvertes par quinze dégrés vingt minutes de latitude australe; puisqu'on traversa l'Océan Pacifique en se maintenant sur ce parallele, & que ce ne fut que quand on désespéra de les trouver, qu'on gouverna au Nord pour passer au Nord de la Nouvelle Guinée.

Le Maire raille Shouten de ce qu'à l'île de Horn, il se crut à la Terre Australe du Saint Esprit, pour y avoir vu une riviere d'eau douce, quelques cochons & des fruits en abondance.

Le Maire étoit dans la persuasion que les îles d'Espérance & de Horn étoient du nombre de celles qu'on a nommées îles de Salomon, & que la Terre Australe de Quiros n'en étoit pas fort éloignée. La conjecture à l'égard des îles de Salomon est évi-

demment erronée ; mais il étoit néceſſaire de le faire obſerver, parce qu'il donne un vocabulaire de l'île de Horn, ſous le nom des îles de Salomon.

Les motifs du voyage de Taſman ne ſont pas aſſez connus pour pouvoir dire préciſément quel en étoit l'objet. Il ſemble que ſa principale intention étoit d'examiner ſi la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée faiſoient partie d'un même continent. Son paſſage entre ces deux terres décida la queſtion pour la négative.

Les rapports ſont différens ſur les vues du voyage de Roggewein. L'Auteur de la relation Françoiſe prétend que le pere de Roggewein avoit, en *1669*, préſenté un Mémoire à la Compagnie des Indes Occidentales, qui contenoit le projet de faire les découvertes des Terres Auſtrales ; que ce Mémoire avoit été bien reçu par la Compagnie, qui donna des ordres pour

faire équiper trois vaisseaux; mais que les divisions, qui s'éleverent entre l'Espagne & les Provinces Unies, empêcherent l'exécution de ce voyage. Le vieux Roggewein, suivant ce même Auteur, exhorta son fils, avant de mourir, à ne pas perdre de vue un objet de cette importance; & Roggewein fils, à son retour de Batavia, fit adopter ce projet à la même Compagnie des Indes, qui lui donna le commandement de trois vaisseaux pour faire des découvertes dans les régions australes. D'autres prétendent avoir été bien informés que le dessein de ce voyage étoit bien moins de découvrir le continent méridional que de reconnoître certaines îles appellées les Isles d'Or.

Il paroît que Roggewein, en quittant l'île de Juan Fernandez, dirigea sa route de manière à reconnoître la terre vue par Davis, qu'il croyoit beaucoup plus orientale que la terre

qu'il décrit ſous le nom d'île de Pâques, de manière qu'il prit la Terre de Davis pour une nouvelle découverte.

Il paroît, par la carte qui accompagne la relation Hollandoiſe, que Roggewein fit voile au Nord-Oueſt, en s'éloignant de l'île de Pâques, & croiſa la route de Quiros, de manière qu'il lui étoit impoſſible de faire quelque découverte importante. Sa route enſuite fut à peu près la même que celle de Shouten. Auſſi ne fit-il point d'autres découvertes, à l'exception des îles Bauman, voiſines du méridien de l'île de la Belle-Nation, habitée par un peuple blanc. Il eſt très-probable que dans le voiſinage de ces îles la pointe du continent auſtral s'approche juſques vers l'équateur. La deſcription qu'on a faite des habitans des îles Bauman, ſemble annoncer que les Naturels de cette contrée communiquent avec des nations civiliſées.

En quittant ces îles, Roggewein passa au Nord de Taumaco, de Sainte Croix, &c. & la relation Hollandoise ne dit pas qu'il ait vu aucune terre avant la Nouvelle Bretagne, à laquelle la carte jointe à la relation donne le nom de Nouvelle Zelande. Dans cette carte, la route est dirigée au Sud d'Antong Java, ce qui explique une circonstance de la relation Françoise : elle dit, » on découvrit encore deux îles d'une considérable étendue; on appella l'une Tienhoven, & l'autre Groningue. Quelques uns même jugerent que cette derniere est un vrai continent. L'île Tienhoven paroissoit de loin très-riante, tapissée de verdure, & garnie d'arbres. Son élévation étoit médiocre : nous la côtoyâmes pendant une journée entiere sans en voir la fin..... « Cette île paroît être celle que Mendana nomma Saint Christophe en 1567. Le Maire fait aussi mention de cette même

me terre : il en eut connoiſſance la veille même qu'il vit Antong Java.

La conduite que Roggewein a tenue dans ſon voyage paroîtroit on ne peut pas moins judicieuſe, ſi l'on n'étoit informé que des vues de commerce précipiterent ſes meſures, & l'empêcherent de ſuivre des découvertes que les ſignes du voiſinage d'un continent ſembloient devoir rendre intéreſſantes.



## DES ISLES DE SALOMON.

Tous les Geographes, ſans en excepter les Eſpagnols, ont commis les plus grandes erreurs dans les poſitions qu'ils ont aſſignées aux îles de Salomon, que Mendana découvrit dans ſon premier voyage en 1567. Il convient donc de porter ſur ce ſujet intéreſſant la plus ſcrupuleuſe attention, pour éviter la confuſion & l'incertitude qu'on a répandues ſur le giſſement de ces îles, faute d'avoir mûrement peſé les autorités.

De Bry, dans ſa carte publiée à Francfort en 1596, l'année même que le vaiſſeau de Mendana arriva à Manille, & par conſéquent ſans avoir eu aucune connoiſſance de ce ſecond voyage, donne la deſcription des

îles de Salomon. Un sérieux examen de cette carte suffit pour convaincre que ces îles sont les mêmes terres que nous nommons aujourd'hui la Nouvelle Bretagne, reconnue & décrite par Dampierre.

Il y a longtems que je suis dans cette conviction. Il m'a paru qu'on ne pouvoit s'en défendre, en comparant la carte que Dampierre nous a donnée de la Nouvelle Bretagne, avec la carte des îles de Salomon de de Bry. Je joins ici une copie de ces deux cartes; & je crois devoir rendre compte de la manière dont elle a été construite.

Après avoir copié la carte de Dampierre, j'examinai celle de de Bry; & comme les caps Saint George & Sainte Marie sont des points remarquables, l'île de Saint Jacques fut aisément déterminée. Il est impossible de n'être pas frappé de la ressemblance qu'on trouve dans les deux

cartes, depuis le cap de Sainte Marie jufqu'au cap de Saint George.

La terre baffe, que décrit Dampierre, au Nord du cap Sainte Marie, en eft féparée par un canal : la baie de Slinger en eft vifiblement un autre. Dampierre en fait ainfi la defcription: » nous parvînmes en dedans de cette baie, & nous fondâmes plufieurs fois fans trouver de fond, même à un mille du rivage: nous aurions pu nous avancer encore à plus de deux milles dans cette baie; mais l'incertitude d'y trouver un mouillage, & les fignes d'une tempête prochaine annoncée par de gros nuages noirs pouffés par les vents d'Oueft, ne nous permirent pas de nous y enfoncer: la prudence exigeoit que dans ce moment nous regagnaffions le large. «

Cette defcription infinue affez que les terres font féparées: & la profondeur de l'eau fait feule juger que c'étoit là un détroit. On voit dans la

carte de de Bry les îles marquées des déux côtés, mais ſans nom. Ces îles ſont les Rameaux & Saint Jean, mentionnées par Herrera. Les terres baſſes ſituées au Nord de la plus grande de ces deux îles, ſont marquées par Dampierre; & ce ſont vraiſemblablement ces mêmes terres que de Bry place à l'Eſt d'Iſabelle. Mais l'un & l'autre n'ont donné aucun détail ſur ces terres qui forment un groupe d'îlots.

L'île Saint Jean, de Dampierre; ne ſe trouve pas dans la carte de de Bry: les îles d'Ant. Cave ſont décrites comme une ſeule île, à peu près dans la ſituation que leur donne Dampierre: ſa longue île, ſans nom, eſt Malarta, de Aguada de de Bry, & Malaita d'Herrera. L'île de Wishart eſt, je penſe, l'Arteguada d'Herrera; elle eſt ſans nom dans de Bry; & celle qui dans la carte de Dampierre, eſt placée ſans nom au Nord de Wishart,

eſt deſignée dans de Bry ſous le nom de Nombre de Jeſus. Le cap Salomaſwer de Dampierre paroît être l'île ronde que de Bry met au Nord d'Iſabelle. L'île Squally eſt omiſe dans de Bry.

La partie méridionale des îles ne ſe trouve que dans la carte de Dampierre : ſes deux îles, voiſines du cap Saint George, ſont probablement celles qu'Herrera nomme Sainte Catherine & Sainte Anne. Dampierre décrit ainſi le canal auquel il a donné le nom de Saint George : » depuis le cap Saint George, la terre court à l'Oueſt-Nord-Oueſt l'eſpace de dix lieues, autant que la vue peut s'étendre. Entre ce cap & une autre pointe qui eſt à l'Oueſt, la terre forme une baie profonde. On appercevoit à la diſtance d'environ vingt lieues quelques mondrains iſolés dans le fond de la baie ; mais ces mondrains ſont ils des îles, ou tiennent-ils au reſte par

des terres plus basses ? C'est ce que je n'ai point vérifié.

Dans la description d'Herrera, Saint Jacques paroît être ce que de Bry nomme Saint Christophe.

L'île Isabelle & la côte septentrionale de l'île nommée Dagoa par de Bry, &c., sont copiées de ce Géographe. Les petites îles qu'Herrera nomme les trois Maries, sont probablement les trois îles orientales & voisines de la longue île, sans nom, de Dampierre, ou Malaita d'Herrera.

Saint Juan d'Herrera gît entre Arteguada & Saint George, que de Bry appelle Saint Christophe, qui correspond à l'île qui forme le côté méridional de la baie de Slinger. Celle qui en fait le côté septentrional, est Ramos, ou l'île des Rameaux, dont Herrera fait une description très agréable. Elle est à l'Est d'Isabelle. Entre ces deux îles, il en place trois autres, Buena Vista, Saint Dimas & la Flo-

ride, qui ſe trouvent auſſi dans de Bry; mais il ne les préſente pas comme des terres auſſi conſidérables que les décrit Herrera.

Saint Marc, Aſafices & Saint Jerôme correſpondent à la deſcription d'Herrera, & ſont des parties de la terre à laquelle de Bry a donné le nom de Dagoa. Il eſt très poſſible que cette terre ſoit diviſée par des canaux en pluſieurs îles. Le port Montaigue eſt vraiſemblablement un canal.

Saint Marc & Saint Nicolas ſont probablement deux îles, diſtinctes, ainſi que Saint George & Borbi. Ces deux dernieres ſont, je l'imagine, les deux îles ſituées au Sud d'Iſabelle. A ſon Sud-Oueſt eſt Guadalcanar, qui, d'après ce que dit Herrera, paroît faire partie de la Nouvelle Guinée. Lopez Vaez nous apprend qu'on côtoya Guadalcanar dans une étendue de cent cinquante lieues; juſques ſous le dix-huitiéme dégré de latitude Sud; il eſt viſible que

c'eſt là une erreur de copiſte, & qu'on aura mis dix-huit pour quinze. Mais Lopez Vaez n'eſt pas aſſez précis pour juger de l'étendue de cette contrée; d'après ſon rapport, il ne nous informe pas même de quel point on doit commencer à compter cette diſtance.

La carte d'Herrera, qui eſt l'ouvrage de quelque Géographe ignorant, ne s'accorde point du tout avec ſa deſcription. Il dit que Saint Marc & Saint Nicolas ſont ſituées au Sud-Eſt d'Iſabelle; la carte place ces deux îles au Sud-Oueſt, & met entr'elles Araſices. La deſcription d'Herrera place Saint Jerôme, & non pas Saint Marc, à l'Oueſt d'Araſices. Guadalcanar, par la carte, eſt au Sud & au Sud-Eſt d'Iſabelle, mais la deſcription la met au Sud-Oueſt. Ces exemples ſuffiſent pour faire ſentir, qu'on ne doit avoir aucun égard à la carte qui accompagne la deſcription que fait Herrera des îles Salomon.

Toutes les relations des découvertes des Espagnols, faites dans cette partie de la mer Pacifique avant l'année 1595, font confuses & incohérentes. La raison en est sensible; c'est que les Auteurs qui nous ont donné ces relations n'avoient pas entre les mains, les manuscrits originaux des Navigateurs qui ont été employés dans ces expéditions. Ainsi, quoiqu'il n'y ait point de difficulté à suivre Herrera dans le plan, l'étendue qu'il donne à toutes ces îles, est considérablement plus grande, que ne le portent les observations de Dampierre.

Les latitudes d'Herrera, comme celles de de Bry, n'ont aucune justesse. Ils placent Isabelle entre les huit & neuf degrés de latitude Australe; & cette île est située entre le quatre & le cinquiéme dégré Sud. Cette erreur dans la latitude a été une des principales sources de la confusion qu'on trouve dans les Auteurs: & elle à tou-

jours empêché de s'appercevoir que les îles de Salomon, découvertes par Mendana en 1567, font réellement ce que l'on nomme aujourdhui la Nouvelle Bretagne, comme il eft aifé de s'en convaincre en comparant la carte de de Bry & la defcription d'Herrera avec la relation que Dampierre nous a donné de cette contrée.

De Bry n'eft pas le feul Géographe qui ait donné le nom de Salomon à cette affemblage d'îles fituées à l'extrémité de la Nouvelle Guinée; elles font appellées de ce nom dans toutes les anciennes cartes. Ce font les Géographes modernes qui ont jugé à propos de donner ce nom à des îles fituées dans le milieu de la mer Pacifique.

Dans les cartes d'Ortelius, publiées en 1487 & 1589, on les voit placées à l'extrémité de la Nouvelle Guinée, entre le premier & le onziéme dégré de latitude auftrale. Leur étendue à l'Eft

y eſt prolongée au delà de toute meſure, car elle comprend vingt dégrés en longitude. Les deux cartes ne s'accordent pas ; elles paroiſſent même avoir été deſſinées au hazard. De toutes les anciennes cartes, celles de de Bry ſont les plus exactes.

L'opinion, que les îles de Salomon ſont ce qu'on nomme aujourd'hui la Nouvelle Bretagne, eſt confirmée par Herrera. Cet Auteur, après avoir fait la deſcription de la côte de la Nouvelle Guinée, dont il place la premiere pointe à cent lieues (5 d. 28 m.) à l'Eſt de Gilolo, un peu plus haut que le premier dégré Sud, dit qu'elle s'étend de là à l'Eſt juſques ſous le ſixiéme parallele auſtral, dans un eſpace d'environ trois cent lieues (1028 ' = 17 d. 8 '), ce qui s'accorde exactement avec la carte de Dampierre : car le cap de Bonne Eſpérance étant à trois dégrés à l'Eſt de Gilolo, Saint Jean ſe trouvant à dix-neuf dégrés

trente minutes de ce cap, doit être, ſuivant Dampierre, à 22 d. 30' de Gilolo : mais Herrera met l'extrémité de la Nouvelle Guinée, à dix-ſept dégrés huit minutes de la premiere pointe, qu'il dit être à cinq dégrés vingt-huit minutes de Gilolo ; il compte donc comme Dampierre, vingt-deux dégrés trente ſix minutes de Gilolo à l'extrémité orientale de la Nouvelle Guinée.

Quoique de Bry décrive Dagoa comme une île, on ſuppoſa dans la ſuite qu'elle faiſoit partie de la Nouvelle Guinée : il eſt bien probable que Mendana reconnut qu'elle en étoit ſéparée ; mais il y avoit ſi peu de préciſion dans les rapports qu'on a eus de ce premier voyage, qu'il n'eſt point du tout ſurprenant que l'opinion contraire ait prévalu, juſqu'à ce que Dampierre eut mis cette matiere hors de conteſtation, en paſſant par le détroit qui ſépare ces deux terres.

Dans la relation de Dampierre, il y a une circonſtance qui peut ſervir à remonter à l'origine de cette opinion fauſſe, qui a été adoptée par un grand nombre de Géographes. Il y a pluſieurs années que je vis une carte Eſpagnole manuſcrite, où l'on avoit tracé la route de Quiros ſur cette côte. Elle repréſentoit ce que nous appellons la Nouvelle Bretagne, comme une côte continue, qui ſe joint à la Nouvelle Guinée, & forme un coude profond au Nord. La côte ſe prolongeoit beaucoup plus au Sud, que Dampierre ne décrit la Nouvelle Bretagne; mais quoiqu'il ne l'ait pas marquée dans ſa carte, il convient qu'il vit la terre dans le Sud. » Arrivé à la hauteur de la baie de Saint George, dit-il, la terre ſe montra dans le Sud-Eſt de la pointe la plus occidentale; les nuages nous en avoient juſqu'alors dérobé la vue: elle étoit haute & montueuſe. Comme nous étions par le tra-

vers du cap Saint George, dont la pointe occidentale nous restoit à l'Ouest-quart-Sud-Ouest un demi rumb Sud, nous avions alors cette haute terre dans le Sud-Ouest quart-de-Sud à douze ou quatorze lieues de distance.

J'imagine que la terre que Dampierre vit dans le Sud, est l'île voisine des Bultigs, dont il est fait mention dans le voyage de Geelwing. La vue de ces îles fit probablement commettre aux Espagnols l'erreur de décrire la Nouvelle Bretagne, comme une côte continue.

On a observé qu'Herrera place la premiere pointe de la Nouvelle Guinée sous le premier parallele austral à cinq dégrés trente minutes à l'Est de Gilolo. Pour en comprendre la raison, il faut recourir aux anciennes cartes, où la premiere pointe est placée sur le côté oriental d'un détroit qui sépare la Nouvelle Guinée des îles à l'Ouest, & généralement connues sous

le nom d'îles des Papous. Dans ce détroit eſt une île aſſez conſidérable, appellée Menesès, du nom de Don George de Menesès, qui en 1527 hiverna ſur la côte ſeptentrionale de cette île. Ces anciennes cartes donnent à la grande île des Papous qui forme le côté occidental du détroit, le nom de Ceram. Néanmoins il eſt très-probable que cette île eſt diviſée en pluſieurs autres par des canaux, ſuivant le rapport des Portugais qui en firent la découverte en 1511. Mais ce qui regarde les îles des Papous eſt étranger à mon ſujet. Je me ſuis ſeulement propoſé de déterminer la poſition des îles de Salomon.



PRINCIPES

# PRINCIPES

## *Sur lesquels on a dressé la Carte de la Mer du Sud.*

L'OBJET qu'on s'est particulierement proposé, est de fixer la position des îles & des côtes qui ont été découvertes dans les voyages entrepris par :

| | |
|---|---|
| Alvaro Mendana de Neyra, en.......... | 1595. |
| Pedro Fernandez de Quiros, & Louis Vaez de Torrès, ........ | 1606. |
| Jacques le Maire & Guillaume Shouten ... | 1617. |
| Abel Jansan Tasman.................. | 1642. |
| Jacques Roggewein.................. | 1722. |

On a comparé avec le plus grand soin les mémoires des différens Auteurs qui ont fait mention de ces découvertes.

| | |
|---|---|
| Alvaro Mendana de Neyra........... | 1595. |
| & Pedro Fernandez de Quiros......... | 1606. |

Suivant Quiros, les Marquises, dé-

couvertes par Mendana, ſont à mille lieues de Lima, & à mille lieues du cap le plus voiſin de la Nouvelle Guinée.

Dampierre place le cap Sainte Marie par 147 d. 26′ à l'Eſt du méridien de Londres; Taſman le met par 149 d. 48′ à l'Eſt du même méridien. On a donc placé le cap Sainte Marie par les 148 d. 37′ de longitude à l'Eſt du méridien de Londres; ce qui eſt le milieu entre Dampierre & Taſman.

Conformément à Dampierre, l'île de Saint Jean eſt à.... 0 d. 44′ E. du cap Sainte Marie, il eſt donc par les 149 d. 21′ E. ou .......... 210 d. 39′ O.

Lima étant à l'Oueſt par la longitude de ... 76 d. 44′

la différence de longitude entre Saint Jean & Lima eſt de......... 133 d. 55′

La diſtance de Lima aux Marquiſes

étant de 1000 lieues (*a*), ou 3428′ la différence de longitude eſt de 3492′ = 58 d. 12′, ce qui doublé, pour la diſtance des Marquiſes à la Nouvelle Guinée, donne...... 116 d. 24′ O.

Et cette diſtance, retranchée de la longitude de Saint Jean à Lima,............. 133 d. 55′

Laiſſe............ 17 d. 31′

La diſtance de Lima à Saint Jean, ſuivant Quiros, ſe trouve donc défectueuſe de 17 d. 31′.

On pourroit dire que, Quiros n'ayant point été à la Nouvelle Guinée, il n'y a pas de preuve que les Marquiſes ſoient à égale diſtance de la Nouvelle Guinée & de l'Amérique. Mais ſi la longitude qu'il donne aux Marquiſes n'eſt pas défectueuſe, ſa découverte de Manicolo, ou de la Terre Auſtrale du Saint Eſprit, ne pourroit

(*a*) On ſuppoſe ces lieues de 17 & demi au dégré.

plus ſe concilier avec les routes de Shouten & de Taſman. On ſera convaincu que Manicolo n'eſt pas plus occidental que Sainte Croix, placée par Quiros à dix-huit cent lieues de Lima, ſi l'on fait attention à l'eſtime de la route qu'il fit de Taumaco à la Terre Auſtrale du Saint Eſprit, & de la Baie de Saint Jacques & Saint Philippe, pour gagner l'île Sainte Croix.

Conformément à Quiros, la longitude de Sainte Croix eſt de 104 d. 47' à l'Oueſt de Lima, ou 178 d. 29' à l'Eſt de Londres; celle de Taumaco, ſous le dixiéme parallele auſtral, eſt de 98 d. 58' à l'Oueſt de Lima, ou 175 d. 42' à l'Oueſt de Londres. Quiros, en quittant Taumaco, fit voile au Sud-Oueſt juſqu'à Manicolo, ou la Terre Auſtrale du Saint Eſprit, qu'il rencontra par les 15 d. 20' de latitude Sud. D'où il ſuit que Manicolo eſt plutôt à l'Eſt qu'à l'Oueſt de Sainte Croix. Il eſt encore évident par la relation

de Shouten que Manicolo ne peut pas être à l'Eſt de l'île de Horn, qui eſt à peu près par la même latitude, puiſqu'on avoit toujours couru ſur ce parallele. D'un autre côté il n'eſt pas moins évident, d'après la route de Torrès, que Manicolo doit être beaucoup plus à l'Oueſt que ne le faiſoit Quiros : car Torrès, ſortant de la baie Saint Jacques & Saint Philippe, reconnut, après une courſe de ſix cent lieues, les côtes de la Nouvelle Guinée : ces 600 lieues = 34 d. Mais ſi cette baie n'étoit pas plus occidentale que le ſuppoſe Quiros, en la plaçant par 104 d. 47' à l'Oueſt de Lima, la longitude ſeule, de cette baie à la pointe la plus voiſine de la Nouvelle Guinée, ſeroit de 50 d., au lieu que la diſtance mentionnée par Torrès s'accorde aſſez avec la poſition que j'ai donnée à Manicolo, en ſuppoſant les Marquiſes également diſtantes de l'Amérique & de la Nouvelle Guinée.

M. Pingré, dans son Mémoire sur le Passage de Venus, détermine la position de Sainte Croix, d'après une Éclipse de lune que les Espagnols observerent dans cette île. Suivant Figueroa, la lune étoit totalement éclipsée quand elle parut sur l'horison. M. Pingré, qui a calculé cette éclipse sur les Tables de Halley, dit que le soleil s'est couché à l'île de Sainte Croix à six heures neuf minutes, & que la lune étoit levée depuis cinq ou six minutes. Il détermine le tems vrai de l'immersion à Paris; à 19 heures 6 minutes; d'où il conclut que Sainte Croix seroit au moins de 13 heures 2 minutes plus occidentale que Paris; ce qui met cette île à 164 d. 30′ à l'Est de Paris, ou 166 d. 55′ à l'Est de Londres: mais Figueroa dit que la lune étoit déja totalement éclipsée quand elle se leva. Il est donc probable que Sainte Croix est plus à l'Ouest, quoiqu'on ne puisse pas la

ſuppoſer plus à l'Eſt, ſi l'on regarde Figueroa comme étant de quelque autorité. M. Pingré l'a placée à cent quatre-vingt-dix dégrés à l'Eſt de l'île de Fer, ce qui fait cent ſoixante douze dégrés vingt-cinq minutes à l'Eſt de Londres, ou cinq dégrés & demi plus à l'Eſt que ne l'admet Figueroa, à moins qu'on ne ſuppoſe avec M. Pingré qu'il eſt poſſible qu'il ſe ſoit écoulé un quart d'heure depuis le coucher du ſoleil juſqu'au moment où les Eſpagnols ont vu la lune totalement éclipſée.

La navigation de Quiros, à l'île de Guam, montre que Sainte Croix eſt au moins autant à l'Oueſt que je l'ai ſuppoſé dans ma carte.

Le principal objet qu'on ſe propoſe ici, eſt bien moins la préciſion de la longitude que l'accord des différens Navigateurs dans cette partie du Globe; pour en déduire les poſitions réciproques de leurs découvertes.

D'après la ſuppoſition que les Marquiſes ſont Nouvelle Guinée, les découvertes de Quiros, ſuivante :

| | Lieues. | Minutes. | D. Long. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Les Marquiſes à | 1000= | 3428= | 3492= | 58 d. | 12'+ |
| S. Bernard, | 1400 | 4800 | 4889 | 81 | 29 |
| La Solitaire, | 1535 | 5262 | 5360 | 89 | 20 |
| Sainte Croix, | 1800 | 6172 | 6287 | 104 | 47 |
| La part. Occ. ſuiv. Figueroa. | 1850 | 6343 | 6461 | 107 | 41 |

Car ſi 1000 lieues donnent 8 d. 45' ½ = 526' le fectuoſité dans cette diſtance, ou 116 d. 24' :

| | Lieues. | | | |
|---|---|---|---|---|
| La prem. île de Quiros, L'Incarnation, par 25 d. de latit. Sud. | 1000= | 3428'+ | 526'= | 3954' |
| Taumaco, par 10 d. Sud. | 1700 | 5829 | 893 | 6722 |

à égale distance des côtes de l'Amérique & de la

en 1595 & 1606, ont été déduites de la manière

| | Long. O. de Lima. | | Long. de Lond. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 526'=4018= | 66 d. 58' | +76 d. 44'= | 143 d. | 42' | O. |
| 795 5684 | 94 44 | | 171 | 28 | |
| 826 6186 | 103 6 | | 179 | 50 | |
| 945 7232 | 120 31 | | 162 | 45 | E. |
| 971 7432 | 123 53 | | 159 | 23 | |

nombre donné de lieues montrera toujours la dé-

133 d. 55' : : la longitude donnée : la vraie longitude.

| Diff. long. | Long. O. de Lima. | | Long. de Lond. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| =4165= | 69 d. 25' | +76 d. 44'= | 146 d. | 9' | O. |
| 6831 | 113 51 | | 169 | 25 | E. |

Les autres découvertes de Quiros ont été reglées d'après ces premieres positions, le tems qu'on mit à les découvrir, le secours de quelques latitudes mentionnées & la route de Taumaco à Manicolo.

Saint Bernard, dont la situation est donnée dans le voyage de Mendana, est un point très-intéressant, & d'un grand usage pour resserer dans de certaines limites les longitudes des îles que Quiros découvrit au Sud. Car il est comme incontestable que les îles appellées de ce nom dans le voyage de Mendana, sont les mêmes que la terre à laquelle Quiros donna le nom de Saint Bernard en 1606. Ce qui fortifie cette opinion, est qu'elle ne fut point reconnue par Quiros le jour de la Saint Bernard, & qu'il l'omet dans l'enumération des îles de sa découverte.

M. Pingré a sans doute parfaitement rencontré dans les noms qu'il donne

aux treize premieres îles découvertes par Quiros en 1606. Mais ses conjectures sur Saint Bernard ne portent sur aucun fondement solide. Il n'est point-du-tout vraisemblable qu'on ait donné le même nom à deux îles qui sont sur le même parallele, & qui ne peuvent presque pas différer en longitude. Ce ne fut point le jour de la Saint Bernard que Quiros apperçut cette île: ce n'est pas lui qui l'a appellée de ce nom. Il ne parle point de cette île dans un de ses mémoires où il fait l'enumération des îles qu'il a découvertes, dans son voyage de 1606. Après la Sagitaire, la Fugitive & l'île du Pelerin, il nomme Nuestra Senora del Soccorro, Monterey & Tucopia.

Quiros nous apprend que ce fut sur les côtes de Tucopia que les Naturels qu'il avoit enlevés à Taumaco s'échapperent du vaisseau : & Torquemada nous dit que cela arriva à l'île qui est par les douze dégrés de latitude auf-

trale, la premiere qu'on apperçut après avoir quitté Taumaco. On peut en conclure que Monterey eſt le nom que Quiros donne à Taumaco; & il eſt d'autant plus vraiſemblable que Quiros lui impoſa ce nom, en l'honneur du Comte de Monterey, Vice-roy du Perou, au tems de ſon départ, que ce fut la premiere île qu'il découvrit avec un port.

Entre l'île du Pelerin & Monterey, Quiros ne fait mention que d'une ſeule île qu'il ait découverte; & cette île, il la nomme Nueſtra Señora del Soccorro : ce doit être ce que Torquemada appelle *Iſla de Gente Hermoſa*, île de la belle Nation, puiſqu'on ne peut pas douter que ce ne ſoit une découverte de Quiros. Le nom, qu'il lui donna, vient probablement de ce qu'au moment où il en eut connoiſſance, des colonnes de fumée qu'il voyoit s'élever de différens endroits, lui firent eſperer qu'il trouveroit dans

cette île les rafraichiſſements dont il avoit beſoin.

Toutes ces circonſtances prouvent, ce me ſemble, que l'application du nom de Saint Bernard à l'île qu'on reconnut en quittant celle du Pelerin, en a été faite par Quiros même ; & que ce n'eſt pas, comme le prétend M. Pingré, une erreur de Torquemada. La ſituation de cette île eſt très-eſſentielle pour déterminer la poſition des autres terres que découvrit Quiros après avoir quitté l'île de l'Incarnation.

L'Incarnation, ou la premiere île découverte par Quiros, ſe trouve, ſuivant Torquemada, par les vingt-cinq dégrés de latitude auſtral.

Saint Jean-Baptiſte, la ſeconde, paroît être par les vingt-ſix dégrés Sud d'après Arias. Cet Auteur nous dit que Quiros, étant par vingt-ſix dégrés de hauteur de pôle, vit du côté du Sud de gros nuages, un horiſon très-embrumé, d'autres ſignes d'un continent,

& une petite île, habitée par différentes espèces d'oiseaux d'un agréable ramage, & qui s'éloignent très-peu des terres.

Saint Elme, la troisiéme, est une grande île; ce qui peut faire croire qu'elle est sous le vingt-huitiéme parallele, c'est que Don de Ulloa, citant Diego de Corduoe au sujet du voyage de Quiros, dit: entr'autres îles, on en découvrit une grande sous le vingt-huitiéme dégré de latitude australe.

La latitude de la Dizaine, la dixiéme île des découvertes de Quiros, est donnée par Torquemada pour être par les dix-huit dégrés quarante minutes de hauteur de pôle. Elle doit être proche du méridien de Saint Elme; puisque la différence en latitude entre ces deux îles, est tout ce qu'a pu faire Quiros dans les cinq jours, qu'il employa à aller de l'une à l'autre.

La Sagitaire eſt, ſuivant Torquemada, par les dix-ſept dégrés quarante minutes de latitude auſtrale.

On fit voile de cette île, le douze de Février; & en neuf jours on arriva à l'île Saint Bernard, par les dix dégrés trente minutes de latitude auſtrale. Le quatorze, on eut connoiſſance d'une île, dans le Nord-Eſt; on fit voile de ce côté; mais on étoit ſous le vent, on ne put aborder. On paſſa outre, & le lendemain on eut la vue d'une autre île encore au Nord-Eſt. Le vent contraire ne permit pas d'en approcher. Ces deux îles furent nommées, l'une la Fugitive, l'autre l'île du Pelerin.

On fut huit jours pour ſe rendre de de l'île Saint Bernard à l'île de la Belle-Nation, il paroit que cette île, dont la latitude n'eſt pas expreſſément aſſignée, eſt au-deſſous plutôt qu'au-deſſus du dixiéme parallele; car dans la derniere partie de la route, Quiros arriva par dix dégrés vingt minutes

de latitude Sud, & courut sur ce parallele, se proposant de gagner Sainte Croix; mais en partant de l'île de la Belle-Nation, il mit le cap à l'Oueſt, pour ne pas manquer Sainte Croix, croyant être sur le parallele de cette île; & il découvrit Taumaco sous les dix dégrés de latitude auſtrale. En 1595, on se maintint entre le dixiéme & le onziéme parallele, depuis Saint Bernard: on ne vit que la Solitaire, par dix dégrés quarante minutes Sud, dont Quiros n'eut pas connoiſſance dans cette navigation. On employa quarante-trois jours depuis Saint Bernard jusqu'à Taumaco. Ces deux îles différent en longitude de dix-huit dégrés: c'eſt vingt-cinq minutes par jour; & comme on fut huit jours de Saint Bernard à la Belle Nation, la diſtance eſt d'environ deux cent milles. Cette île fut auſſi nommée Nueſtra Senora del Soccorro.

Entre Saint Bernard & Taumaco on

on eut continuellement des ſignes du voiſinage des terres, à droite & à gauche. On en trouve la latitude & la longitude dans Arias.

La premiere île qu'on rencontra après avoir quitté Taumaco, fut Tucopia; elle eſt ſous le douziéme parallele auſtral.

Celle que Torquemada appelle Nueſtra Señora de la Luze, eſt par les quatorze dégrés trente minutes de latitude Sud. Mais au lieu de ce nom, on trouve celui de Saint Marc dans les mémoires de Quiros.

Une autre à l'Oueſt fut nommée le Verger, ou le Jardin.

Une autre plus conſidérable au Sud, les Larmes de Saint Pierre.

On en vit une autre plus grande encore au Sud-Eſt; cette terre couverte de hautes montagnes s'étendoit à perte de vue: elle parut tenir à Manicolo.

Quiros, après avoir quitté la baie

de Saint Jacques & Saint Philippe; & propofé l'île Sainte Croix pour le rendez-vous, arriva par dix dégrés trente minutes de latitude Sud. A cette hauteur on apperçut une voile: c'étoit une embarcation Indienne. On ne vit point Sainte Croix, & l'on dérivoit de plus en plus par la force des vents. On étoit beaucoup trop tombé fous le vent des terres de Sainte Croix par les éfforts qu'on avoit faits pour rentrer dans la baie de Saint Jacques & Saint Philippe. Il fuit de là que cette bare doit fe trouver à peu-près fur le méridien de Sainte Croix. Elle eft donc par les quinze dégrés vingt minutes de latitude Sud, & cent foixante-trois dégrés de longitude à l'Eft du méridien de Londres.

Arias nous apprend que ce qu'on découvrit de la côte de Manicolo s'étend à plus de cent lieues de l'Eft à l'Oueft (343').

## JACQUES LE MAIRE
## ET GUILLAUME SHOUTEN,
### 1616.

Les longitudes de ce voyage ſont particulierement copiées de la carte de Shouten, ſuppoſant Juan Fernandez par les ſoixante-dix-huit dégrés trente minutes à l'Oueſt du méridien de Londres. L'île des Chiens, par le Journal de Shouten, eſt à 925 lieues d'Allemagne (de 15 au dégré) = 61 d. 40′ de la côte du Perou; & par ſa carte à 58 d. à l'Oueſt de Juan Fernandez, qu'il place à 3 d. 40′ à l'Oueſt de la côte. Ainſi le journal & la carte s'accordent parfaitement ſur la diſtance de l'île des Chiens à la côte du Perou, d'où Shouten comptoit ſes longitudes, ſans l'avoir jamais vue.

La carte de Barleus place la côte

du Perou à ſix dégrés à l'Eſt de Juan Fernandez, & fait la diſtance, entre l'île des Chiens & Juan Fernandez, de deux dégrés plus grande que la carte de Shouten, quoique la relation de le Maire mette l'île des Chiens de vingt minutes plus près de la côte du Perou que le journal de Shouten. Il eſt viſible que les cartes dans Barleus ont été copiées de Janſon, malgré tout ce que Barleus avance dans ſon Introduction pour faire regarder ce journal comme ſubreptice, & même déſavoué par Shouten. Cette imputation tombe d'elle-même, lorſqu'on veut prendre la peine de comparer ces deux relations : il eſt peu de circonſtances où elles different eſſentiellement, à l'exception de l'exactitude & de la préciſion du journal de Janſon, qui ne ſe trouvent pas toujours dans Barleus.

Il y a quelques ſituations dans la

relation de le Maire, omises dans le journal de Shouten. On a déduit ces positions de la différence entre la distance donnée & les 920 lieues d'Allemagne que le Maire met de l'île des Chiens à la côte du Perou; ce qui donne la distance de l'île des Chiens.

La carte de Shouten fait la distance de Lima à Saint Jean de 125 d. 30': cette distance étant par la premiere déduction de 133 d. 55' donne 8 d. 25' de défectuosité dans la longitude de Shouten. Pour la correction, il faut donc faire cette regle de proportion.

125 d. 30' : 135 d. 55' :: long. donnée : la vraie long.

ou

125 30 : 8 25 :: long. donnée: la défectuos.

Laquelle étant ajoutée à la longitude donnée, on a la vraie longitude.

| | Lat. Sud. | | Longit. de la côte du Perou. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Isle des Chiens, | S. 15 d. 12′ / L. 15 15 | | 61 d. 40′ | | =3700′+ |
| Isle sans fond, | S. 15 15 / L. 14 35 | | 68 | 20 | 4100 |
| Terre d'Eau, | 14 | 46 | 69 | 20 | 4160 |
| I. des Mouches, L. | 15 | 20 | 70 | 40 | 4240 |
| Vue d'une Voile, | 15 | 20 | 100 | 40 | 6040 |
| Isle des Cocos, | 16 | 10 | 101 | 40 | 6100 |

Par la carte, elle est à 40 d. de l'ile des Chiens.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Isle d'Espérance, | | | 103 | 40 | 6220 |
| Isle de Horn, | 14 | 56 | 106 | 40 | 6400 |

Par la carte, elle est à 3 d. de l'ile d'Espérance.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 16 | 5 | 106 | 40 | |

Les situations de

| | Lat. Sud. | Long. de l'île des Chiens. | Long. de la côte du Perou. | |
|---|---|---|---|---|
| 19 Mars, | 17d. 30′ | 38d. ′E. | 23d. 40′ O. | =1420′ |
| 24 | 15 | 30 40 | 31 | 1860 |
| Var. nulle. 3 Avril, | 14 12 | 13 | 48 40 | 2920 |
| 3 Mai, | 15 | 25 20 O. | 87 | 5220 |
| Voyez Shouten, | 16 5 | 42 | 103 40 | 6220 |

| | | Long de la côte du Perou. | | Long. de la côte du Perou. | Long. de Londres. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 248′=3948′=65d. 48′+74d. 50′=140d. 38′O. | | | | | | | |
| 275 | 4375 | 72 | 55 | | 147 | 45 | |
| 278 | 4438 | 73 | 58 | | 148 | 48 | |
| 284 | 4524 | 75 | 24 | | 150 | 14 | |
| 405 | 6445 | 107 | 25 | | 177 | 45 | E. |
| 409 | 6509 | 108 | 29 | | 176 | 41 | |
| 417 | 6637 | 110 | 37 | | 174 | 33 | |
| 429 | 6829 | 113 | 49 | | 171 | 21 | |
| | | 113 | 49 | | 171 | 21 | |

le Maire font :

| | | Long. O. de la côte du Perou. | | Long. de la côte du Perou. | Longit. de Londres. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| +95′=1515′=25d. 15′+74d. 50′=100d. 5′O. | | | | | | | |
| 124 | 1984 | 33 | 4 | | 107 | 54 | |
| 195 | 3115 | 51 | 55 | | 126 | 45 | |
| 350 | 5570 | 92 | 50 | | 167 | 40 | |
| 417 | 6637 | 110 | 37 | | 174 | 33 | E. |

On voit que le Maire place l'île de Horn de trois dégrés plus à l'Eſt que Shouten ; mais comme il ne donne pas la diſtance de Saint Jean à la côte du Perou , il eſt impoſſible de déduire ſes vraies longitudes avec préciſion.



## ABEL TASMAN,

1642.

Les diverses relations du voyage de Tasman different considérablement entr'elles pour les longitudes, particulierement pour celle de l'île Maurice, aujourd'hui nommée l'île de France, qu'on doit regarder comme le point de départ pour régler les autres positions.

| | | |
|---|---|---|
| L'Isle de France est, | | |
| suivant Valentin, par | 78 d. | 47′ |
| Thevenot, | 83 | 8 |
| Campbell, | 83 | 48 |
| L'Isle de France est, par la con. des tems, à | 57 d. | 33′ E. lon. de Lond. |
| De sorte que le premier méridien de Tasman sera, | | |
| suivant Valentin, | 21 | 14 O. |
| Thevenot, | 25 | 35 |
| Campbell, | 26 | 15 |

On suit ici celui de Valentin.

Les diverses relations placent le cap

| | | | |
|---|---|---|---|
| Sainte Marie à | 171 d. | 2 ′ | |
| Ce cap sera donc, par le méridien de Valentin, à | 149 | 48 E. | du mérid. de Londres. |
| Dampierre le met par | 147 | 26 | |
| Le terme moyen est | 148 | 37 | |
| Lequel differe de l'estime de Tasman | 1 | 11 | |

Conformément à cette correction, on a déterminé toutes les découvertes de Tasman de la Terre Van-Diemen & la Nouvelle Zélande au cap Sainte Marie.

Pour satisfaire les curieux, on a inseré dans la table suivante les situations comparées : les longitudes y sont les mêmes que dans les originaux : la derniere colonne contient les longitudes prises du méridien de Londres.

| 1642. | De Houdt. | | Valentin. | | Thevenot. | | Campbell. | | Londres. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Lat | Long. | Lat | Long. | Lat. | Long. | Lat. | Long. | Lat. | Long. |
| Sept. | d. S. ' | d. ' | d. S. ' | d ' | d. S. ' | d. ' | d. S. ' | d. ' | d. S. ' | d. ' |
| 5 Isle de France | ..... | ..... | 20 20 | 78 47 | 20 20 | 83 8 | 20 20 | 83 48 | 20 20 | 57 33 |
| Oct. | | | | | | | | | | |
| 22 | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | 45 47 | 89 44 | ..... | ..... |
| 29 | ..... | ..... | 45 4 | 89 44 | ..... | ..... | ..... | ..... | 45 47 | 68 30 |
| Nov. | | | | | | | | | | |
| 6 | 46 | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | 49 4 | 114 56 | 46 | ..... |
| 8 | ..... | ..... | 49 4 | 114 56 | ..... | ..... | ..... | ..... | 49 4 | 93 42 |
| 15 | 44 14 | 136 53 | ..... | ..... | 44 3 | 140 32 | 44 33 | 140 32 | 41 14 | ..... |
| 21 | ..... | 152 22 | ..... | ..... | ..... | 158 | ..... | 158 | ..... | ..... |
| 22 | ..... | ..... | 42 58 | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | 42 58 | ..... |
| 24 | 42 11 | 159 25 | 42 25 | 163 50 | 42 15 | 163 50 | 42 25 | 163 50 | 42 25 | 141 25 |
| Vue de la Terre van Diemen. | | | | | | | | | | |
| Déc. | | | | | | | | | | |
| 1 B. de Fred. Henry. | ..... | ..... | 43 10 | 167 55 | 43 10 | 167 55 | 43 10 | 167 55 | 43 10 | 145 30 |
| 5 | ..... | ..... | ..... | ..... | 41 34 | 169 | 41 34 | 169 | ..... | ..... |
| 9 | 42 27 | ..... | 42 37 | 167 29 | 42 37 | 176 29 | 42 37 | 176 29 | 42 37 | 154 4 |
| | | | les lames | du S. O. | | | | | | |
| 13 Vue de la N. Zél. | 42 14 | 189 1 | 42 10 | 188 28 | 42 10 | 188 28 | 42 10 | 188 28 | 42 10 | 166 3 |
| 18 B. des Meurtriers. | 40 41 | 192 25 | 40 50 | 191 41 | 40 50 | 191 41 | 40 50 | 191 41 | 40 50 | 169 16 |
| Janv. | | | | | | | | | | |
| 4 | ..... | ..... | 34 35 | 191 9 | 34 35 | 191 9 | 34 35 | 191 5 | 34 35 | 168 44 |
| I. des Trois Rois. | ..... | ..... | 34 25 | 190 40 | ..... | ..... | ..... | ..... | 34 25 | 168 1 |
| 8 | 32 10 | 193 34 | 32 25 | 192 20 | 32 25 | 192 20 | 30 25 | 192 20 | 32 25 | 169 55 |
| | | | | | les lames | du S. O. | | | | |
| 12 | 29 50 | 196 10 | ..... | ..... | 30 5 | 195 25 | 30 5 | 195 27 | ..... | ..... |
| 16 | 26 8 | 200 28 | ..... | ..... | 26 29 | 199 32 | 26 29 | 199 32 | ..... | ..... |
| 19 | 22 57 | 203 59 | 22 35 | 204 15 | 22 35 | 204 15 | 22 35 | 204 15 | 22 35 | 181 50 |
| Vue de Pylstaart | | | | | | | | | | |
| 21 Isle d'Amsterdam. | ..... | ..... | 21 20 | 205 29 | 21 10 | 205 25 | 21 20 | 205 29 | 21 20 | 183 |
| 25 Isle de Roterdam | ..... | ..... | 20 15 | 206 19 | ..... | ..... | 20 15 | 206 19 | 20 15 | 183 5 |
| Fév. | | | | | | | | | | |
| 6 | ..... | ..... | 17 19 | 201 35 | 17 19 | 201 35 | 17 19 | 201 35 | 17 19 | 179 10 |
| 8 | ..... | ..... | 15 29 | 199 31 | ..... | ..... | 15 29 | 199 31 | 15 25 | 177 |
| 14 | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | 16 30 | 193 35 | ..... | ..... |
| 20 | ..... | ..... | ..... | ..... | 13 45 | 193 | 13 45 | 193 35 | ..... | ..... |
| 26 | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | 9 48 | 193 43 | ..... | ..... |
| Mars. | | | | | | | | | | |
| 2 | ..... | ..... | 9 11 | 192 46 | ..... | ..... | 9 11 | 192 46 | 9 11 | 170 2 |
| 8 | ..... | ..... | ..... | ..... | 7 46 | 190 47 | 7 46 | 190 47 | ..... | ..... |
| 14 | ..... | ..... | 10 12 | 186 14 | 10 12 | 186 14 | 10 12 | 186 14 | ..... | ..... |
| 20 | ..... | ..... | ..... | ..... | 5 15 | 181 16 | 5 15 | 181 16 | ..... | ..... |
| 22 Vue d'Ont. Java. | ..... | ..... | 5 2 | 178 32 | 5 2 | 178 32 | 5 2 | 178 32 | 5 2 | 156 |
| 25 | ..... | ..... | ..... | ..... | 4 35 | 175 10 | 4 35 | 175 10 | ..... | ..... |
| 26 | ..... | ..... | 4 33 | 174 30 | ..... | ..... | ..... | ..... | 4 33 | 152 |
| Avr. | | | | | | | | | | |
| 1 Vue de la N. Br. | 4 5 | 175 48 | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... | ..... |
| 6 Cap Sainte Marie. | ..... | ..... | 4 30 | 171 2 | 4 30 | 171 2 | ..... | ..... | 4 30 | 148 3 |

Dans la poſition des terres découvertes par Taſman, on a ſuivi en partie cette table, & en partie la carte de ſes découvertes, publiées par Valentin, dans laquelle la longitude eſt réglée de la même maniere.



## ROGGEWEIN,

EN 1722.

*In-4°. à Dort, 1728, in-8°. à la Haie, 1739.*

DANS la relation Hollandoise du voyage de Roggewein, les positions different beaucoup de celles de la relation Françoise. Il n'est pas fait mention, dans la Hollandoise, de la premiere île que découvrit Roggewein, après avoir quitté l'île de Pâques ; la relation Françoise dit que quelques uns crurent que c'étoit l'île des Chiens de Shouten, & que les autres, la regardant comme une nouvelle découverte, lui donnerent le nom de Carls Hoff, ou Cour de Charles.

L'île Pernicieuse, où se perdit la Galere Africaine, & les îles voisines joignent aux îles découvertes par

Shouten : peut-être ce Navigateur, en découvrit-il quelques unes ; mais il me paroît plus probable que les îles que découvrit Roggewein se trouvent entre l'île des Chiens & l'île Sans-Fond.

Dans la relation Françoise, les longitudes ont été regardées comme une énigme. Il est vraisemblable que l'Auteur, né à Mekelbourg, compte son premier méridien de sa propre ville. Il place par soixante dégrés de longitude Saint Sebastien au Bresil : ce lieu étant par les quarante-cinq dégrés à l'Ouest de Londres, il s'ensuit que son premier méridien doit être plus Est que Londres de quinze dégrés.

Arrivé sous le vingt-huitiéme parallele austral, Roggewein s'estimoit par les deux cent cinquante-un dégrés de longitude. Comme on faisoit voile à l'Ouest, les longitudes croissoient ; mais 251 d. à l'Ouest de Me-

kelbourg, ou 236 d. à l'Oueſt de Londres (= 124 d. E.), c'eſt la poſition de la Nouvelle Hollande, au lieu de quelques jours de voile de Juan Fernandez. Il comptoit donc alors ſes longitudes à l'Eſt; & 251 d. à l'Eſt de Mekelbourg, donnent 266 d. à l'Eſt, ou 94 d. à l'Oueſt de Londres.

On s'étoit encore avancé de douze dégrés à l'Oueſt, lorſqu'on découvrit l'île de Pâques, par les vingt huit dégrés trente minutes de latitude auſtrale, cette île ſe trouve donc par les 106 d. de longitude à l'Oueſt du méridien de Londres.

La longitude de deux cents trente-neuf dégrés donnée à l'île de Pâques, dans *l'Hiſtoire des Navigateurs aux Terres Auſtrales*, & dans d'autres auteurs, ne ſe trouve pas dans l'original: on l'a ſeulement déduite en ſouſtrayant douze de deux cents cinquante-un; mais ce calcul eſt d'autant plus abſurde,

que la relation originale augmente les longitudes en allant à l'Oueſt.

La relation Hollandoiſe place l'île de Pâques ſous le vingt-ſeptiéme parallele auſtral, par les 268 d. = 92 d. à l'Oueſt. Les longitudes Hollandoiſes ſe comptent généralement du Pic de Teneriffe; & puiſque ce Pic eſt à ſeize dégrés vingt-ſept minutes à l'Oueſt du méridien de Londres, la poſition de l'île de Pâques feroit par cent huit dégrés vingt-ſept minutes à l'Oueſt de Londres: mais la carte qui accompagne la relation Hollandoiſe ne met que vingt-un dégrés de l'île de Pâques à l'île de Juan Fernandez; & conſéquemment l'île de Pâques n'eſt pas autant à l'Oueſt qu'on l'a d'abord ſuppoſé.

Conformément à cette carte, le premier méridien paſſe par la grande Canarie. Cette île eſt à quinze dégrés trente minutes à l'Oueſt de Londres:

Juan

Juan Fernandez s'y trouve par la longitude de 289 d. à l'Eſt ou 71 d. à l'Oueſt; qu'on ajoute 15 d. 30′ & l'on aura 86 d. 30′ à l'Oueſt de Londres; mais Juan Fernandez n'eſt qu'à 78 d. 30′ à l'Oueſt du méridien de Londres; la longitude de la carte Hollandoiſe excede donc la vraie longitude de huit dégrés.

Dans cette carte, l'île de Pâques eſt placée à 268 d. à l'Eſt, ou 92 d. à l'Oueſt du méridien de la Grande Canarie; ſi l'on ajoute 15 d. 30′, on aura 107 d. à l'Oueſt de Londres; qu'on en retranche 8 d. l'île de Pâques reſtera à 99 d. 30′ à l'Oueſt du méridien de Londres.

L'Auteur des Vies des Gouverneurs de Batavia dit que l'original manuſcrit du voyage de l'Amiral Roggewein étoit conforme à la relation publiée à la Haye; mais il contredit cette relation; car il dit que l'île de Pâques

eſt par les vingt-ſept dégrés quatre minutes de latitude auſtrale, & deux cent ſoixante-cinq dégrés quarante-deux minutes à l'Eſt, ou 94 d. 18′ à l'Oueſt; c'eſt-à-dire, en ſuppoſant qu'il compte de Teneriſe, ſuivant la méthode des Hollandois, 110 d. 45′ à l'Oueſt du méridien de Londres. Il ajoute encore que cette île eſt à ſix cent cinquante-huit lieues à l'Oueſt de Copiapo. Si ce ſont des lieues de Hollande (*a*), elles feront 2632′ = 43 d. 52′; la différence en longitude eſt de 49 d. 15′ = 120 d. à l'Oueſt. Si ce ſont des lieues de France (*b*), elles font 36 d. 56′ = 108 d. de longitude à l'Oueſt de Londres.

J'ai joint ici une table qui montre la poſition de l'île de Pâques, conformément aux différentes relations.

(*a*) De 15 au dégré.

(*b*) De vingt au dégré.

| | Long. | Lat. | Long. à l'O. de Londres. |
|---|---|---|---|
| La relation Françoise......... | 263d. 0' | 28 d. 30' S... | 106d. 0' |
| ——— Hollandoise....... | 268 | 27 | |
| Si le prem. mérid. est à Tenerife.................... | | | 108 27 |
| S'il est par la Grande Canarie....................... | | | 107 30 |
| Par la carte, à 21 d. de Juan Fernandez............... | | | 99 30 |
| L'Hist. des Gouvern. de Batavia: | | | |
| Si le prem. mérid. est à Tenerife. | 265 42 | 27 4 | .. 110 45 |
| 658 lieues à l'Ouest de Copiapo: | | | |
| Si ces lieues sont de Hollande. | 49 15 | ........... | 120 |
| ——— de France.. | 36 56 | .......... | 108 |
| | | | 760 12 |
| | | Moyen terme..... | 108 36 |

| | | |
|---|---|---|
| Relation Françoise........... | 106 d. ' | } ......... 325 12 |
| ——— Hollandoise........ | 108 27 | |
| Hist. des Gouvern. Hollandois. | 110 45 | |
| | Moyen terme............ | 108 24 |

La carte qui accompagne la relation Hollandoise de ce voyage place Juan Fernandez à 122 d. à l'Est de la partie orientale de la Nouvelle Bretagne; Juan Fernandez étant à 2 d. de Li-

Ff ij

ma, la longitude entre la Nouvelle Bretagne & Lima ſera de 124 d. conformément à Roggewein. Cette longitude a été ſuppoſée de 133 d. 55′ : la proportion pour les corrections de la longitude de Roggewein ſera :

124$^{d}$. : 133$^{d}$. 55′ :: { la longit. donnée : la vraie longitude.

ou à peu près

124 : 10 addit. :: { la longitude de Juan Fernandez : l'addition requiſe.

Dans la carte, j'ai placé l'île de Pâques à cent ſix dégrés trente minutes à l'Oueſt de Londres, parce que cette longitude s'accorde avec la découverte de Davis ; mais je ne ſuis point convaincu de l'exactitude de cette poſition. On trouvera, dans la table ſuivante les ſituations rendues conformément à la relation & à la carte Hollandoiſe.

La premiere colonne contient la latitude, la feconde la date, la troifiéme les lieux; la quatriéme, la longitude de Juan Fernandez; la cinquiéme, l'addition faite fuivant la correction mentionnée; la fixiéme, la longitude de Juan Fernandez après cette correction; la feptiéme, la longitude de Londres, en fuppofant Juan Fernandez à cent foixante-dix-huit dégrés trente minutes à l'Oueft de Londres; la huitiéme, la longitude de l'île de Pâques, d'après la relation Hollandoife; la neuviéme, la longitude de l'île de Pâques, d'après la carte Hollandoife; & la dixiéme, la longitude de l'île de Pâques, conformément à la relation Françoife.

| Lat. | | | Long. de Juan Fernand. | Addition. |
|---|---|---|---|---|
| 28d. 0' S. p. la carte. | 1 Avr. | I. du Prince. | 14d. 0' + 1d. | 7' |
| 27 S. | 6 | I. de Pâques. | 21 | 1 41 |
| 27 S. | 21 | | 33 | 2 39 |
| 23 2 S. | 27 | | 34 30 | 2 46 |
| 14 41 S. | 21 Mai. | Isle Pernic. | 57 | 4 35 |
| 15 S. p. la carte. | 25 | I. des Mouches | 60 30 | 4 52 |
| 15 17 S. | 29 | | 65 | 5 14 |
| 15 47 S. | 1 Juin. | I. de la Recr. | 64 42 | 5 13 |
| 15 16 S. | 12 | | 83 52 | 6 45 |
| 15 S. p. la carte. | 14 | Isles Bauman. | 87 30 | 7 3 |
| 13 41 S. | 15 | Isle Isolée. | 88 45 | 7 9 |

| Long. corr. de Juan Fernandez. | Longit. de Londres. | Rel. Holland. l'île de Paques. | Carte Holland. l'île de Paques. | Rel. Franç. l'île de Paq. |
|---|---|---|---|---|
| =15d. 7' | 93d. 37' | 0d. 0' | 7d. 0' E. | 0d. 0' |
| 22 41 | 101 11 | | | |
| 35 39 | 114 9 | | | |
| 37 16 | 115 46 | | 13 30 O. | |
| 61 35 | 140 5 | | 36 | 17 36 |
| 65 22 | 143 52 | | 39 30 | |
| 70 14 | 148 44 | 44 | 44 | 18 51 |
| 69 55 | 148 25 | 43 42 | 43 42 | 22 |
| 90 37 | 169 7 | 62 52 | | |
| 94 33 | 173 3 | | 66 30 } | 27 |
| 95 54 | 174 24 | 67 45 | 68 30 } | |

La relation Françoise est beaucoup plus circonstanciée que la Hollandoise, dans l'énumération des îles que découvrit Roggewein après avoir quitté l'île de Pâques ; mais les longitudes qu'elle donne sont visiblement erronnées. On peut être curieux de voir les positions respectives qu'elle assigne à ces îles.

| | Latit. | Longit. | Long. de l'îl de Pâq. |
|---|---|---|---|
| Isle de Pâques | 28 d. 30′ S. | 263 d. 0′ | 0 d. 0′ |
| La Cour de Charles | 15 45 | 280 | 17 |
| Isles Pernicieuses, quatre îles, douze lieues (36′) à l'Ouest de la Cour de Charles. | | | 17 36 |
| Isle Aurore, huit lieues (24′) à l'Ouest des îles Pernicieuses. | | | 18 |
| Isle des Vêpres. | | | |
| Le Labyrinthe, six îles, vingt-cinq lieues (75′) à l'Ouest des îles Pernicieuses; prises ensemble 30 lieues de tour. | | | 18 51 |
| La Recréation | 16 | 283 | 22 |
| Iles Bauman | 12 | 290 | 27 |

La relation Françoise ne donne point la longitude de la Nouvelle Bretagne ;

de maniere qu'il n'y a point de mesure commune qui puisse servir aux corrections.

La relation Hollandoise place la Nouvelle Bretagne à 166 d. de longitude; elle compte donc 102 d. de la partie la plus orientale de la Nouvelle Bretagne à l'île de Pâques. En admettant que l'île de Pâques est par la longitude de 106 d. 30', je fais cette distance de 104 d. 9', la relation Hollandoise se trouve donc, par mon calcul, défectueuse de 2 d. 9', en conséquence:

102 d. 0': 2 d. 9':: la longitude de l'île de Pâques: l'addition requise.

Conformément à cette correction, je vais exposer la table des situations respectives qu'assigne la relation Hollandoise. La derniere colonne est la longitude de Londres, en supposant l'île de Pâques à 108 d. 30' à l'Ouest.

| | Latit. | Long. de l'île de Pâq. | Correct. | Long. cor. de l'île de Pâq. | Long. de Londres. | Long. de Londres. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Isle de Pâques, | 27d. 0′ | 0d. 0′ | 0d. 0′ | 0d. 0′ | 106d. 30′ | 108 30′ |
| La Cour de Charl. | | | | | | |
| Isles Pernicieuses, | 14 41 | | | | | |
| Isle Inaccessible, | 15 17 | 44 | + 56 | 44 56 | 151 26 | 152 30 |
| La Recréation, | 15 47 | 43 42 | 55 | 44 37 | 151 7 | 152 12 |
| Isle Bauman. | | | | | | |
| La Solitaire, | 13 41 | 67 45 | 1 26 | 69 11 | 175 41 | 176 15 |

Cette table n'est pas entierement conforme à la carte de la mer du Sud que j'ai donnée ; mais je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de rien changer à cette carte, d'autant plus que les découvertes de Roggewein ne sont pas assez exactement déterminées pour regarder comme essentiels quelques dégrés de longitude.

Le Dauphin, dans son premier voyage, trouva quelques vestiges de la Galere Africaine, qui s'étoit perdue aux îles Pernicieuses. Le Journal du Commodore Biron pourra servir à expliquer les longitudes de Roggewein.

*FIN.*

## LETTRE
## DE M. DALRYMPLE
### A M. HAWKESWORTH.

JE ne me ferai pas attendu, Monfieur, à me voir nommé dans la collection des Voyages, que le Gouvernement vous avoit chargé de rédiger. Je devois naturellement croire que le crédit de ceux qui m'avoient empêché de partir avec l'*Endeavour*, impoferoit filence fur le mérite d'un effai, propre à jetter des lumieres fur les premieres découvertes faites dans la Mer du Sud: j'avois même préfumé qu'on ne citeroit jamais cet ouvrage, fans marquer quelqu'eftime pour l'Auteur qui ne l'avoit entrepris que par le defir de fe rendre utile aux Navigateurs. Je m'étois trompé. Vous m'accufez d'avoir altéré les relations des Voyageurs Ef-

pagnols & Hollandois pour appuyer des conjectures très-peu fondées., sans dire un seul mot de ce qui pourroit les favoriser.

L'injustice que j'ai essuyée dans le refus du commandement du vaisseau que j'avois choisi pour le voyage, ne me détourna point de communiquer à M. Banks les connoissances que j'avois acquises sur cette partie peu connue du Globe. Je lui remis un recueil des découvertes tentées dans la mer pacifique avec la carte que j'en avois dressée, & que je ne publiai qu'après le retour de M. de Bougainville. Ce recueil contenoit une description abrégée des découvertes faites avant 1764, & les différentes preuves qui sembloient constater l'existence d'un continent austral.

L'existence de ce continent, généralement adoptée des Géographes, étoit fondée sur sa nécessité même pour conserver l'équilibre entre les

deux hémisphères, sur la nature des vents qui regnent dans la mer pacifique, & sur les signes peu équivoques du voisinage des terres, apperçus par les différens Navigateurs qui ont traversé la mer du Sud.

Cependant, sans avoir égard à la force des raisonnemens que j'ai tirés de ces motifs, vous faites dire à M. Cook, page 477 de la collection; » notre navigation n'a pas été favora- » ble à l'opinion qui admet un conti- » nent méridional: Il a fait connoître » qu'au moins les trois quarts d'une » étendue qu'on avoit regardée comme » terre ferme, étoient occupés par les » eaux. Les principaux Navigateurs » dont on a fait valoir l'autorité sont » Tasman, Juan-Fernandès, l'Her- » mite, Commandant d'une escadre » Hollandoise, Quiros & Roggewein; » mais il est démontré par la route qu'a » suivie l'*Endeavour* qne les terres re- » connues par ces Marins célèbres &

» qu'on a gratuitement ſuppoſées faire
» partie d'un même continent, ne ſont
» que quelques îſles diſperſées dans
» l'immenſité de la mer pacifique. Elle
» a même ruiné toutes les raiſons allé-
» guées en faveur d'un continent auſ-
» tral pour conſerver l'équilibre entre
» les deux hémiſphères ; car ſur ce
» principe, ce que nous avons dit
» n'être que de l'eau rendroit trop lé-
» ger l'hémiſphère méridional. «

En réponſe à cette citation, je me contenterai de vous faire obſerver qu'il n'eſt aucun Géographe qui ait jamais ſuppoſé que les terres apperçues par les Navigateurs dont vous avez confondus les noms, fiſſent partie d'un même continent. Il eſt rapporté dans le Journal du Voyage de Roggewein, qu'avant d'arriver à l'île de Pâques, on eut continuellement la vue d'un grand nombre d'oiſeaux de terre, dans un eſpace de douze dégrés de longitude ſous le vingt-uniéme parallele

auftral. Ces fignes continuels de terre devoient naturellement porter Roggewein à conclure que le continent n'étoit pas éloigné; mais je conviens que la route de l'*Endeavour* a démontré que s'il y a des terres dans ces parages, elles ne font point partie d'un continent.

En parlant de la route de Roggewein, vous dites, page 478, » il paroîtra, je crois, d'une égale évidence, d'après la relation du voyage » de Roggewein, qu'entre les longitudes de cent trente & de cent cinquante dégrès à l'Oueft du méridien » de Greenwich, il n'y a aucun continent au Nord du trente-cinquiéme » parallele auftral.

» M. Pingré a inféré un extrait du » voyage de Roggewein, & une carte » de la mer pacifique dans un Traité » du paffage de Vénus fur le difque » du Soleil, qu'il étoit allé obferver; » & fur des raifons qu'on peut voir

» détaillées dans ſon Ouvrage, il ſup-
» poſe que ce Navigateur, ayant quitté
» l'île de Pâques, qu'il place par la
» latitude de vingt-huit dégrés trente
» minutes Sud & par la longitude de
» cent vingt-trois dégrés à l'Oueſt du
» méridien de Londres, fit voile au
» Sud-Oueſt juſques par les trente-
» quatre dégrés Sud & enſuite à l'Oueſt-
» Nord-Oueſt. «

M. Pingré, *qui n'a pas été obſerver le dernier paſſage de Vénus*, avoue, pages 71 & 72 de ſon mémoire, qu'il n'a point vu la relation Hollandoiſe, qu'il ne connoît que par ce qui en eſt dit dans le ſupplément de la nouvelle collection des Voyages; qu'il s'attache de préférence à la relation Allemande, mais qu'il eſt forcé, quand aux longitudes, de les conclure des circonſtances du voyage, des lieues parcourues, du nombre de jours employés pour aller d'une île à l'autre, de la célérité de la courſe & d'autres moyens ſemblables. Il dit que

la carte jointe à la relation Allemande met l'île de Pâques par les vingt-cinq dégrés Sud & par les deux cent soixante-douze dégrés de longitude. Mais loin de prouver par des *raisons détaillées* que Roggewein fit voile au Sud-Ouest depuis l'île de Pâques jusqu'au trente-quatriéme dégré Sud, il ne dit pas un seul mot de son passage par cette latitude : ce n'est même que pour justifier la position qu'il donne à Carlshoff, petite île basse dont Roggewein eut connoissance après une navigation de huit cent lieues depuis l'île de Pâques, qu'il dit que l'expression de l'Auteur n'exige pas qu'on prenne ces huit cent lieues en ligne droite, puisque selon Behrens on avoit été tantôt au Sud-Ouest, tantôt à l'Ouest-Nord-Ouest. C'est-là tout ce que M. Pingré dit de la route de Roggewein à son départ de l'île de Pâques. Il est donc faux qu'il ait prouvé par des *raisons détaillées* que ce Navigateur fit voile alors au Sud-

Oueſt juſques par la latitude auſtrale de trente-quatre dégrés.

Je ne penſe pas devoir m'arrêter à l'examen du Mémoire de M. Pingré : de ſon aveu, il n'a tiré aucun ſecours des longitudes aſſignées dans la relation de Behrens, & il a cru devoir les conclure, d'après les conjectures des diſtances que Roggewein a pu parcourir dans les tems mentionnés.

Vous continuez, » ſi ce fut-là la » route de Roggewein, il eſt démon- » tré qu'il n'y a point de continent au » Nord du trente-cinquiéme parallele » auſtral. S'il faut en croire M. Dal- » rymple, ce Navigateur ſuivit une » autre route; il ſuppoſe que de l'île de » Pâques il fit voile au Nord-Oueſt ; » prenant enſuite une route peu diffé- » rente de celle que le Maire avoit » ſuivie ; mais *il n'eſt point du tout pro-* » *bable* qu'un homme, qui, à ſa pro- » pre requête eſt envoyé à la recherche » du continent auſtral, ait pris une

» route où, d'après le Maire, il ſavoit » ne pas le rencontrer. Il faut néanmoins convenir qu'il n'eſt pas aiſé » d'aſſigner la route qu'a ſuivie Roggewein, parce que dans les relations qui en ont été publiées, on » n'a fait mention ni *des latitudes* ni » *des longitudes.* «

M. Dalrymple ne ſuppoſe point que Roggewein ait fait voile au Nord-Oueſt en partant de l'île de Pâques. Il a ſeulement marqué cette route d'après la relation de M. Behrens, dans laquelle *il eſt fait mention des latitudes & des longitudes.*

C'eſt ainſi que je me ſuis expliqué, page 85. » Roggewein, en quittant l'île » de Juan-Fernandez, ſemble avoir dirigé ſa route pour reconnoître la terre » vue par Davis, qu'il croyoit beaucoup » plus orientale que la terre qu'il décrit » ſous le nom d'île de Pâques : cette » erreur lui fit prendre la terre de Davis pour une nouvelle découverte.

» Il paroît, par la carte qui accom-
» pagne la relation Hollandoiſe, que
» Roggewein fit voile au Nord-Oueſt,
» en s'éloignant de l'île de Pâques, &
» croiſa la route de Quiros, de ma-
» niere qu'il ne lui fut plus poſſible
» de faire quelque découverte impor-
» tante. Sa route fut enſuite à peu
» près la même que celle de Shouten.
» Auſſi n'eut il connoiſſance d'aucune
» autre terre, à l'exception des îles
» Bauman, voiſines du méridien de
» l'île de la Belle-Nation. «.

Mais ſi l'on étoit fondé à rejetter des faits en alléguant qu'*ils ne ſont point du tout probables*, ne pourroit-on pas nier ou du moins révoquer en doute une partie très-intéreſſante de la navigation de l'*Endeavour* : le Docteur Hawkeſworth *ſuppoſe* que dans le commencement de ſeptembre 1769, le Capitaine Cook, ſe trouvant ſous le quarantiéme parallele auſtral, par les cent ſoixante-quatorze dégrés de longitude

à l'Oueſt de Greenwich, fit voile au Nord Oueſt juſqu'au trentiéme dégré de latitude auſtrale; que de là il reprit ſa route au Sud-Oueſt juſqu'à ce qu'il atteignit le quarantiéme dégré de latitude, d'où il gouverna enſuite à l'Oueſt pour attaquer la Nouvelle Zélande. Voila aſſurément une navigation qui n'*eſt point du tout probable;* car il eût été abſurde à M. Cook de choiſir le tems de l'équinoxe pour tenter des découvertes à une haute latitude méridionale. D'ailleurs de ſa poſition au premier de ſeptembre, à celle où il s'étoit trouvé ſur le même parallele après avoir doublé le Cap de Horn, il n'y auroit pas eu au-de-là de trente dégrés en longitude; eſpace qu'il auroit pu parcourir en peu de jours; & certainement ſi le Capitaine Cook ſe fût trouvé dans la ſituation où le ſuppoſe M. Hawkeſworth, il n'auroit pas manqué de faire voile à l'Eſt pour vérifier l'exiſtence du continent qu'on

croit être placé dans cette partie du Globe. *

Avant d'avoir pu me procurer la relation Hollandoise & la carte du voyage de Roggewein, la situation que j'avois donnée à l'île de Pâques, d'après les circonstances de la navigation, étoit à peu près la même que celle de la terre de Davis. Nos Navigateurs n'ont pu découvrir cette île que les Espagnols ont enfin trouvée, comme on n'en peut douter par l'extrait suivant, tiré des papiers publics d'Espagne.

» On mande de Chiloé que le vaisseau le *Saint-Laurent*, commandé par » le Capitaine Don Felipe Gonzalez, » est arrivé à ce port le 15 décembre

* La Navigation de M. de Surville, qui, cette même année 1769, parcourut cette espace du quarantiéme parallele, faisant voile à l'Est, & la derniere navigation de M. Cook entre le cinquante-cinq & le soixantiéme parallele austral, ruinent absolument l'opinion d'un continent méridional entre l'Amérique & la Nouvelle Zélande.

» 1770, de retour de l'île Davis. Il
» étoit parti du Callao avec la frégate
» *la Roſalie*, le 10 octobre : ils attérirent
» à l'île de Davis le 16 de novembre.

» Cette île eſt de douze à quinze
» lieues de circuit : ſes terres ne ſont
» pas fort élevées. Le nombre de ſes
» habitans de l'un & de l'autre ſexe eſt
» de trois mille environ. Ces Indiens
» d'un caractère ſouple & docile mon-
» trerent un penchant irréſiſtible pour
» le vol. Leur teint eſt communément
» de couleur bronzée ; dans quelques-
» uns ce teint eſt plus clair, dans
» d'autres il eſt rougeâtre, comme s'ils
» étoient brûlés du ſoleil. Ils ſont de
» la plus grande taille : on n'en voit
» nulle part de mieux faits ni de mieux
» proportionnés. Les hommes laiſſent
» croître leur barbe qu'ils ont très-
» épaiſſe ; & les femmes y ſont fardées
» d'un rouge très-vif : ils conſervent le
» feu ſous terre & ne le prennent qu'avec

» des cérémonies qui annoncent quel-
» que ſuperſtition.

» Ces Inſulaires n'ont d'autres ar-
» mes que des bâtons & des pierres.
» Le bruit de l'artillerie leur cauſoit
» une extrême frayeur. Tout ce qui
» eſt rouge a droit de leur plaire: ils
» font très-peu de cas de toute autre
» couleur. Leur vêtement conſiſte en
» une légere draperie qui leur couvre
» les parties naturelles. Ces ceintures
» paroiſſent être tiſſues de fil de coton :
» elles ſont artiſtement travaillées. On
» voit dans leurs maiſons des couver-
» tures de la même étoffe.

» Le ſol eſt généralement pierreux.
» Le figuier & le cotonnier y croiſ-
» ſent en abondance. Les côtes de
» cette île ne ſont pas fort poiſſon-
. neuſes. La terre fournit preſque ſeule
» à la ſubſiſtance de ſes habitans: des
» courges, des bananes, des patates
» douces, des iniams & d'autres ra-

» cines de même espéce font leur principale nourriture. On n'y a vu d'oiseaux que des poules, semblables à celles d'Europe. La maniere de les faire rotir est particuliere : après les avoir vuidées, on les remplit de pierres ardentes, qu'on retire lorsqu'on juge que la volaille a le dégré de cuisson convenable.

» On voit sur les côtes de cette ile un grand nombre de statues, faites d'une seule pierre : il y en a d'une taille vraiment gigantesque ; & les moindres ont neuf pieds de haut.

» On ne trouve aucun port où les vaisseaux puissent se mettre à l'ancre. Il n'y a qu'une très-petite anse, qui ne laisse de passage que pour une chaloupe. Cette île, qui dans sa plus grande longueur n'a pas plus de six lieues, gît Est & Ouest : à l'extrémité occidentale, on erigea trois croix sur trois mondrains. Le Capitaine ayant pris possession de

» cette île au nom du Roi d'Espagne, » lui donna le nom de *Saint-Charles*. Elle » est située par les vingt-sept dégrés six » minutes de latitude australe, & par » les deux cent soixante-huit dégrés » dix-neuf minutes à compter du mé» ridien de Teneriffe: ce qui la place » à cent huit dégrés huit minutes à » l'Ouest de Londres.

» Les côtes n'offrent aucun bon » mouillage: le fond y est par-tout si » mauvais, qu'en moins de vingt-qua» tre heures, on a eu deux cables » coupés. Les Espagnols, ayant em» ployé cinq jours à reconnoître la » Terre de Davis, allerent à la re» cherche de *Debujan*, sous le trente» huitiéme parallele austral; mais il » ne réussirent point à découvrir cette » Terre, & firent alors voile pour se » rendre à Chiloé.

» La Terre de Davis est environ à » six cent lieues de Callao, & à peu » près à la même distance de la côte » du Chili. »

Dans la relation du voyage de M. Byron, après avoir rapporté qu'il trouva dans une des *îles du Roi George* la manivelle d'un gouvernail de chaloupe Hollandoiſe, vous ajoutez, » il » ſeroit difficile de ſavoir ſi les In- » diens parvinrent à ſe défaire des » Hollandois, où ſi leur vaiſſeau vint » ſe briſer ſur leurs côtes; mais il y a » lieu de croire que ce vaiſſeau ne re- » tourna jamais en Europe, puiſqu'il » n'exiſte aucune relation de ſon voya- » ge, ni d'aucune découverte qu'il ait » faite. « Il doit paroître fort extraordinaire que vous prétendiez m'accuſer d'erreur ſur la route que j'ai tracée du voyage de Roggewein, & que vous ignoriez qu'il ait perdu un de ſes vaiſſeaux aux îles Pernicieuſes. Ce fait, qui prouve inconteſtablement que les îles du Roi Georges ne different pas des îles Pernicieuſes, eſt un nouveau témoignage que la route de Roggewein, telle que je l'ai copiée

ſur la carte de ſon voyage, eſt exacte. *

Dans votre introduction page 6. on lit: » Je ne doute pas qu'un grand » nombre de lecteurs ne me reprochent » d'avoir rapporté trop minutieuſement » les détails nautiques; mais il faut » faire attention que ces détails mêmes » ſont l'objet principal de l'ouvrage. » Il étoit particulierement néceſſaire » de décrire la ſituation des vaiſſeaux » dans les différentes heures du jour, » ainſi que les relevemens des différen- » tes parties de la terre, tandis qu'ils » parcouroient des mers & exami- » noient des côtes juſqu'alors incon- » nues; parce qu'il faloit déterminer leur » route avec plus de préciſion qu'on

---

* M. Dalrymple entre ici dans une longue diſcuſſion pour prouver l'exiſtence d'un continent à l'Oueſt de l'Amérique. Mais comme il eſt aujourd'hui démontré que ce continent n'exiſte pas, on a cru devoir ſupprimer ces preuves, qui dès-lors ceſſent d'intéreſſer les Navigateurs.

» ne pouvoit le faire dans une carte, » quelque grande que fût l'échelle; il » falloit de plus décrire avec une éxacti-» tude fcrupuleufe les baies, les caps » & les autres irrégularités de la côte, » l'afpect du pays, les collines, les » vallées, les montagnes & les bois, » ainfi que la profondeur de l'eau, & » toutes les autres particularités qui » peuvent dans la fuite mettre les na-» vigateurs en état de trouver aifé-» ment & de reconnoître avec fureté » chaque partie indiquée.

Sans faire enfuite attention à ce qui précéde, vous ajoutez page 8. » On » s'eft particulierement appliqué à faire » accorder éxactement les cartes avec » la partie nautique de la narration; » mais s'il s'y trouvoit quelque diffé-» rence, ce que nous ne croyons pas, » il faudroit s'en rapporter de préfé-» rence aux cartes dont l'autorité eft » inconteftable. « Vous ne vous êtes fans doute pas apperçu que vous dé-

truiſiez par ces paroles ce que vous aviez avancé deux pages plus haut.

Je citerai quelques exemples où les cartes different eſſentiellement de la narration. Dans le premier vol. page 577, ligne 11, il eſt parlé de la *Pointe How;* elle ne ſe trouve pas ſur la carte; & il paroît que c'eſt celle que vous appellez la *Pointe Howard*; page 582, ligne 4 à commencer du bas de la page, vous nommez l'*île Keppel*, qui eſt appellée ſur la carte l'*île du Swalow*; page 587, ligne 21, l'île *Winchelſea* reçoit ſur la carte le nom d'*île du Lord Anſon*. Je dois auſſi faire remarquer que ſur la carte elle eſt au Sud, au lieu du Sud quart Sud-Eſt de l'île Sir Charles Hardy: cette île paroît être celle que M. de Bougainville a nommée *Bouka*; page 595, ligne derniere, *île du Duc d'York*: dans la carte elle eſt appellée l'*Homme*; page 596, ligne 18, l'*île de l'Homme*, qui eſt une petite terre ſituée par le travers du *Cap Etienne*,

n'a point de nom ſur la carte.

Ces exemples de diſcordance entre la carte & la narration ſont des fautes d'autant plus inexcuſables, que pour les éviter, il n'étoit pas néceſſaire d'avoir des connoiſſances nautiques. Vous n'avez ſans doute aucune prétention ſur cette ſcience; mais un auteur, qui, connoiſſant à peine la différence qu'il y a entre un piedeſtal & un chapiteau, entreprendroit d'écrire ſur l'architecture, feroit-il fondé à s'excuſer ſur ſon ignorance?

Vous ſçaviez que M. Banks étoit en poſſeſſion de pluſieurs *vues de terre*, découvertes dans le voyage de l'*Endeavour* : vous auriez dû ſentir que ces deſſeins auroient donné une idée bien plus éxacte de l'aſpect des contrées, que ne peuvent le faire des deſcriptions; & je prendrai la liberté de vous dire qu'il eſt impoſſible de tracer une carte ſupportable, même de la route du vaiſſeau, d'après les

observations nautiques que vous avez inserées. Vous eussiez fait un ouvrage incomparablement plus utile, en rapportant sans y rien changer, le journal de navigation. Il n'y a point de navigateurs qui n'eussent préferé à vos descriptions, une table éxacte des jours de l'année & du mois, des latitudes observées & estimées, des progrès en longitudes selon l'estime des pilotes, des routes estimées & réduites à une seule, des lieues estimées & réduites à une route directe, de la direction des vents & de leur force, de la déclinaison de l'aiguille aimantée estimée & observée, des relevemens & distances des terres.

On lit dans votre introduction page 7. » Cet ouvrage est enrichi d'un » grand nombre de planches où les » différentes classes de lecteurs, tant » ceux qui cherchent à s'instruire que » ceux qui ne veulent que s'amuser, » trouveront un égal avantage; elles consistent

« consistent non seulement en cartes
» & plans dressés avec beaucoup d'é-
» xactitude & de soin, mais encore
» en differentes vues & figures, des-
» sinées & éxécutées par les meilleurs
» artistes de ce pays.

Je ne sais si vos cartes & plans sont dessinés avec beaucoup de soin & d'éxactitude; pour en juger il faudroit avoir été sur les lieux, où du moins avoir éxaminé les matériaux d'après lesquels ils sont tirés; mais j'apperçois bien peu d'accord entre la carte générale & celles des îles découvertes aux environs d'Otahiti, & surtout dans la position de celles qui ont été apperçues par M. Byron. Je ne déciderai point qui a tort ou raison; j'ai entendu dire qu'on avoit rédigé la position de ces îles d'après différens journaux du même vaisseau: on ne se persuaderoit jamais que dans des voyages dont l'objet étoit de découvrir de nouvelles terres, on eût fait aucune

obſervation aſtronomique ; c'eſt là cependant ce qui eſt arrivé dans le Dauphin & le Swalow, qui ne nous ont rapporté que des longitudes eſtimées des terres qu'ils ont découvertes.

C'eſt encore une affectation bien ridicule que celle de donner de nouveaux noms aux terres qu'on avoit déja reconnues : cette methode n'eſt propre qu'à répandre de la confuſion dans la géographie. La coutume de ne point changer les noms impoſés par les naturels eſt très-recommandable.

Je ne puis me défendre de faire remarquer ici une grande négligence à bord de l'*Endéavour*, de n'avoir point profité des connoiſſances & des éclairciſſemens que pouvoit donner Tupia pour dreſſer une carte de pluſieurs îles dont il faiſoit la deſcription. La carte qui eſt entre les mains de M. Banks, dans laquelle Tupia a deſſiné

74 îles, n'est propre qu'à faire connoître les noms de ces îles; il y auroit peu de sureté à compter sur leurs positions respectives : par éxemple, *Manna* où *l'île de l'Oiseau*, est placée au Sud d'*Oheteroa*, quoiqu'elle dût être au Nord de cette île; puisque Tupia s'attendoit à voir cette terre avant d'arriver à Ohétéroa. S'il est vrai que Tupia ait fait la description d'environ cent trente îles, & si, comme je l'ai entendu assurer au Capitaine Cook, il étoit capable durant le voyage, de montrer sur le compas à une demie pointe près la direction où se trouve Otahiti, il est certain qu'il n'eût pas été fort difficile d'obtenir de cet Indien tous les éclaircissemens nécessaires pour dresser une carte passable de ces îles; ce qui auroit été d'une grande utilité pour les expéditions qu'on jugera à propos de faire dans la Mer du Sud, & pour expliquer les anciens voyages faits par les Espagnols & les Hollandois.

La carte de Tupia nous apprend qu'il y a plusieurs grandes îles à différentes distances d'Otahiti, & que cette derniere est même bien moins considerables que plusieurs d'entr'elles; mais il me semble en même tems que leurs pirogues sont peu propres à faire de longues navigations, & passer au delà des tropiques. Néanmoins il est assez vraisemblable que ces Indiens qui dans leurs pirogues se hasardent souvent à perdre toute terre de vue, furent autrefois portés jusques sur les côtes de l'Amérique; car on voit dans la carte de Tupia une île appellée Oheeva-tow-tow-Wai, avec cette note. » Les habitans de cette terre » sont antropophages, & les vaisseaux » dont ils se servent sont incomparablement plus grands que l'*Endeavour.* « Cette anecdote est une ancienne tradition, & il est très-apparent que les voyageurs Otahitiens avoient pour le merveilleux, le même gout

qu'on a toujours reproché aux autres voyageurs. Toutes les découvertes à une grande diſtance d'Otahiti, rapportées par Tupia, furent faites dans les anciens tems : Oheteroa étoit le terme le plus éloigné de ſes voyages, du moins dans cette direction. M. Banks m'a encore aſſuré que cet Indien lui avoit ſouvent parlé de grandes îles, ſituées au Sud-Eſt d'Otahiti.

Avant de finir cette lettre, je crois, Monſieur, devoir vous faire obſerver que quelques unes de ces importantes découvertes, ſi propres, dites vous, à immortaliſer le regne de Sa Majeſté George III, étoient connues depuis longtems, ſçavoir :

Le Détroit de l'Endeavour qui ſépare la Nouvelle Guinée de la Nouvelle Zélande.

Les îles de la Reine Charlotte.

Le Canal qui traverſe la Nouvelle Bretagne, que le Capitaine Car-

teret à nommé *Canal de Saint George.*

Lorſque le Capitaine Carteret arriva à Batavia, un de mes amis qui s'y trouvoit alors, lui montra une copie de ma relation des découvertes faites dans la Mer du Sud ; ſa ſurpriſe fut extrême de trouver ſur ma carte, la même route qu'il avoit regardée comme une nouvelle découverte.

Il n'eſt pas moins vrai, que la route de Torrez que j'avois deſſinée ſur ma carte d'après le mémoire d'Arias, détermina l'*Endeavour* à paſſer entre la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée. Les opinions avoient d'abord été partagées ; le Capitaine Cook, s'appuyant ſur l'autorité de M. Pingré, prétendoit que Torrés avoit fait voile au Nord de la Nouvelle Guinée ; M. Banks ſoutenoit au contraire qu'il avoit laiſſé la Nouvelle Guinée à droite. La route deſſinée ſur ma carte réunit

enfin les suffrages. Je suis loin de tirer vanité de ces circonstances; dans la composition de ma carte, ce n'étoit pas sur des conjectures, mais sur des faits que je m'étois fondé; & comme je n'ai jamais écrit sur une matiere que je n'entendisse pas, il ne doit point paroître surprenant qu'en rapprochant différentes relations imparfaites, je sois parvenu à des résultats vrais, en saisissant ce qu'elles avoient de commun.

Mais de votre aveu même, une partie de vos nouvelles découvertes, étoit déja très bien connue, sçavoir, la côte Occidentale de la Nouvelle Guinée: » Toute cette côte, dites-» vous, vol. 3, page 655, paroit avoir » été éxaminée dans le plus grand » détail par les Hollandois: « vous ajoutez encore page 660: » Les Es-» pagnols ainsi que les Hollandois, » semblent avoir navigué tout autour » des îles de la Nouvelle Guinée,

» puisque presque toutes les pointes » & les caps dessinés dans la carte, » ont un nom dans l'une & l'autre » langues. «

Rien n'est plus extraordinaire de vous voir affirmer dans votre dédicace, » qu'il s'est fait en moins de sept » ans, sous les auspices du Roi Georges » III, des découvertes plus importan» tes que celles de tous les navigateurs » ensemble depuis l'expédition de » Colomb. « une assertion si peu sensée, feroit volontiers supposer que vous avez lu dans *le guide des enfans en géographie*, que » Colomb découvrit » l'Amérique, & Vasco de Gama les » Indes Orientales, » & que vous avez imaginez qu'il ne s'étoit jamais fait d'autres découvertes. Colomb fit quatre expéditions, la premiere en 1592, où il découvrit les îles de Bahama; en 1496 Jean Cabot, au service d'Angleterre, reconnut le continent de l'Amérique; en 1497, Colomb fit sa

troisiéme expédition, dans laquelle il eut connoissance de ce continent; en 1497, Vasco de Gama fit voile de Lisbonne; en 1500, Vincent de Yannez Pinzon découvrit le Brésil & la Riviere des Amazones; & la même année, Cabrall toucha à la côte du Brésil dans son passage aux Indes, vers le dix-septiéme dégré de latitude australe: le quatriéme voyage de Colomb eut lieu en 1502, & il mourut en Mai 1506. Ce fut en 1509, que les Portugais allerent pour la premiere fois à Sumatra & à Malacca. en 1511, Albuquerque envoya Duarte Fernandez de Malacca à Siam; & à son retour à Malacca, il fit partir pour le Pegu Ruy Nunnez de Acunha. Sur la fin de l'année 1511, Albuquerque expédia trois vaisseaux aux ordres d'Antonio d'Abreu & de François Serrano, pour reconnoître Banda & les Moluques: ces deux navigateurs prolongerent la côte orientale de Suma-

tra jusqu'à Java, de là ils reconnurent Mudura, Bali, Sambaba, Solor, &c. visiterent ensuite Arus & Papua ou la Nouvelle Guinée: de la gouvernant sur les Moluques, ils toucherent à Burro & à Amboine. En 1512, ils firent voile de Banda pour Malacca, & l'un des vaisseaux fit naufrage sur les côtes de Mindanao. En 1512, Jean de Solis, Portugais, au service d'Espagne, découvrit la Riviere de la Plata & la côte des Patagons, dont la partie méridionale fut ensuite découverte par Magellan, lorsqu'il traversa le détroit qui porte son nom. En 1529, Saevedra reconnut la côte septentrionale de Papua, qui reçut dans la suite le nom de Nouvelle Guinée. La suite de ces différentes découvertes, fait connoître qu'une partie des côtes de l'Inde; les îles Orientales, les Philippines, les côtes de la Chine, du Japon, &c. &c. ne

furent point connues du tems de Chriſtophe Colomb. Baſco Nunez de Balboa eut le premier connoiſſance de la mer Pacifique qu'il apperçut du haut des montagnes de Pancas dans la province de Panama; de forte que toute la côte occidentale depuis la Californie juſqu'au cap de Horn, & la côte orientale depuis ce cap juſqu'à la riviere de la Plata, ne furent découvertes qu'après la mort de Colomb. Vous conviendrez ſans doute que la reconnoiſſance de la côte occidentale de l'Amérique, ne doit pas moins être conſiderée comme une nouvelle découverte, que la reconnoiſſance des côtes orientales de la Nouvelle Zélande & de la Nouvelle Hollande. Nos derniers navigateurs n'ont fait aucune découverte de terres nouvelles, à l'éxception de quelques îles dans la mer du Sud; & les côtes de la Nouvelle Zélande & de la Nouvelle Hollande qu'on connoiſſoit déja, ſont

d'une bien plus grande étendue que celles qu'ils ont visitées.

Néanmoins les observations répandues dans la collection des voyages que vous avez publiée, peuvent jetter de grandes lumieres sur les anciennes découvertes, & je me propose, aussitôt que mon tems pourra me le permettre, de dresser une nouvelle carte de l'Océan Pacifique, & peut-être alors ferai-je un éxamen plus détaillé de votre ouvrage. Je suis, &c.

FIN.

*Fautes à corriger.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Page | 102, ligne | 22, qu'on ait, | *lisez* | qu'on eût. |
| —— | 126 | —— 13 civiles | —— | civils |
| —— | 144 | —— 15 retournent | —— | retournerent |
| —— | 177 | —— 14 dans leur | —— | dans la |
| —— | 273 | —— 8 australe | —— | austral |
| —— | 292 | —— 5 616 | —— | 1616 |
| —— | 316 | —— 18 de | —— | dans |
| —— | 321 | —— 5 défendu | —— | défendue |
| —— | 330 | —— 23 latitudes | —— | latitude |
| —— | 421 | —— 21 1487 | —— | 1587 |

## PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur FREVILLE Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public une *Histoire des Découvertes faites par les Navigateurs Espagnols & Hollandois, dans la mer du Sud, de sa composition :* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois* années consécutives, à compter du jour de la datte des présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout au Réglement de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur de Maupeou: le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons qu'à la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est

notre plaisir, Donné à Paris le sixiéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent soixante quatorze, & de notre régne le cinquante-neuviéme. Par le Roi en son Conseil.

*Signé*, LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 2933. Fol. 243. conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses, article IV. à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires, prescrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris le 26 Avril 1774.*

Signé, C. A. JOMBERT pere, Syndic.